

LAURA BLACK

PRIVATE  
AFFAIR



addictives

LAURA BLACK

PRIVATE  
AFFAIR



addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

**Facebook** : [facebook.com/editionsaddictives](https://facebook.com/editionsaddictives)

**Twitter** : [@ed\\_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

**Instagram** : [@ed\\_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site [editions-addictives.com](https://editions-addictives.com), pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

**Disponible :**

## **Une toute dernière fois**

Ils ont passé leur vie à jouer.

Mais cette fois, les règles ont changé.

Trois ans plus tôt, June a tout quitté sans prévenir personne, emportant avec elle son plus terrible et plus précieux secret. Quand Harry la retrouve enfin, il découvre aussi le petit garçon qu'elle a eu de lui. Sans lui. Aujourd'hui, l'homme qu'elle aime encore a décidé de refaire sa vie. Déjà engagé auprès d'une autre, incapable de lui pardonner, Harry Quinn ne veut plus jouer.

Pourtant, les deux écorchés qui s'aimaient tant vont devoir apprendre à se détester sans se quitter. Avec, entre eux, cet enfant qui les lie à tout jamais. Et cet amour infini qui a envie de crier « toujours ».

Trahi, il s'est juré de ne jamais lui pardonner.

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Disponible :**

## **Te séduire, te trahir**

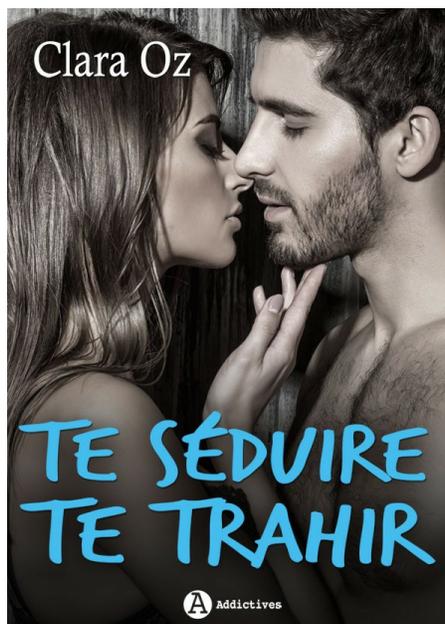
Pilote d'exception, tête brûlée, bagarreur, grand frère attentionné... Il y a six mois, Ben avait en apparence tout : les femmes, les victoires, les trophées.

Aujourd'hui, un seul mot lui correspond : criminel. Et ça, Alyssa ne l'oubliera pas. Elle l'embauche dans son atelier de mécanique, pour garder un œil sur lui et mener à bien sa mission. Peu importe s'il la trouble, la fait rire et lui offre des sensations inédites ! Elle sait ce qui se cache derrière son masque et compte bien le renvoyer derrière les barreaux.

Sauf que Ben ne se laissera pas faire aussi facilement...

Quand la plus inattendue des relations devient le plus grand des pièges.

[Tapotez pour télécharger.](#)

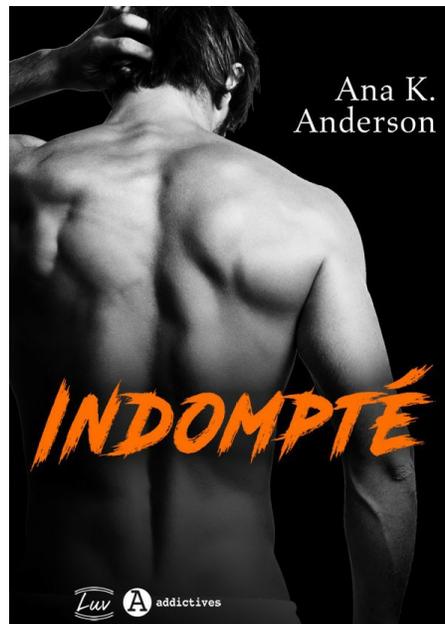


**Disponible :**

## **Indompté**

Quand elle découvre sa meilleure amie sauvagement assassinée, Olivia quitte tout et part sur les traces du passé de la jeune femme, bien décidée à savoir qui a commis un tel crime. Ses recherches la conduisent à Colorado Source, où elle rencontre Rock, le chef des bikers et protecteurs de la ville. Elle est rapidement séduite mais comprend trop tard qu'il lui a tendu un piège : Rock est charmant, sexy, irrésistible... indomptable ! Elle n'avait pas prévu de tomber amoureuse. Surtout pas quand sa vie est en danger... Pour connaître la vérité, elle risque de devoir affronter l'homme qu'elle aime. Entre l'aimer et le détester, que va-t-elle choisir ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Disponible :**

## **Insolent Boss**

Pour son job d'été, Maddie doit remplacer la gouvernante d'un somptueux manoir. Elle est prévenue : le patron est ombrageux, difficile et secret. Mais Maddie est une battante, elle n'a jamais refusé un défi !

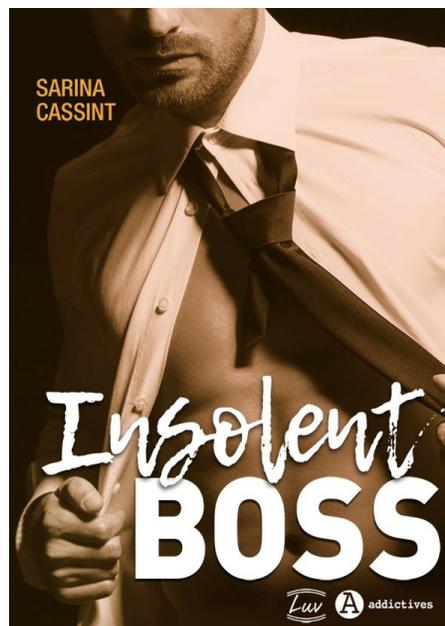
Jusqu'à ce qu'elle rencontre Geoffrey... Il est son boss, mais aussi l'inconnu croisé lors d'une soirée de débauche, deux jours plus tôt.

Il l'intrigue, la perturbe, la met mal à l'aise... et l'attire.

Si elle craque, elle risque de perdre son équilibre durement acquis.

Si elle résiste... mais comment résister ?

[Tapotez pour télécharger.](#)

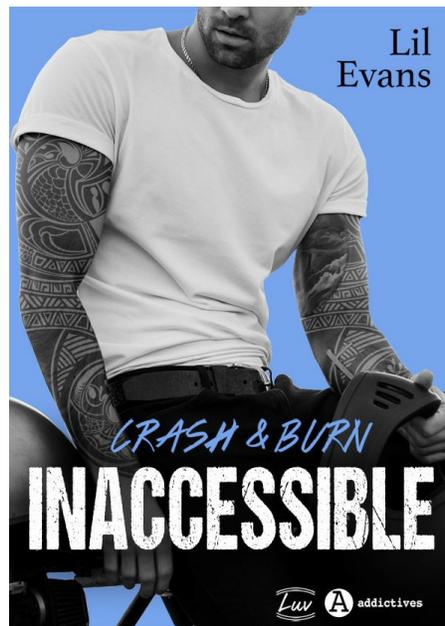


**Également disponible :**

## **Inaccessible – Crash & Burn**

Ax est sombre, violent, imposant et dangereux. En tant que chef de gang, il ne peut pas se permettre la moindre erreur. Un seul faux pas, et ses hommes pourraient se retourner contre lui. Il tue, ment et vole autant que nécessaire pour conserver son territoire. Jusqu'à l'arrivée de Leigh. Un seul regard, et elle menace tout son équilibre. Elle est douce, blessée, perdue... mais pas décidée à se laisser impressionner. Face à elle, Ax est vulnérable pour la première fois. Et cela risque de leur coûter la vie à tous les deux...

[Tapotez pour télécharger.](#)





# PRIVATE AFFAIR

**A** additives

## Thays

Je suis libre ! Les yeux mi-clos, je respire enfin un air dépourvu de cette odeur acide qui a empesté mon quotidien pendant cinq longues années. Derrière moi, les hauts murs gris, cernés de barbelés, me donnent envie de détalier et, en même temps, je me sens totalement perdue. Le monde qui s'ouvre devant moi est terrifiant, probablement parce que je vais devoir l'affronter seule.

Tous ceux qui appartiennent à mon passé m'ont lâchée du jour au lendemain, mais celle qui me manque le plus, c'est Natty, ma mère d'accueil. La dernière fois que je l'ai aperçue, elle n'a pas prononcé un mot, ne m'a rien reproché. Elle m'a juste dévisagée comme si elle me voyait pour la première fois, comme si je n'étais qu'une étrangère et pas la gamine qu'elle élevait depuis douze ans. Ce souvenir soulève encore et toujours amertume et colère.

Je secoue la tête, chassant ces images qui m'entraînent vers le néant. Aujourd'hui est un grand jour, même si j'ignore ce que je vais bien pouvoir faire de cette liberté toute neuve.

Je ne suis plus personne, du moins c'est le sentiment que j'éprouve. Hier, j'étais une jeune fille heureuse de vivre, fiancée au garçon le plus génial du monde et j'allais entamer ma quatrième année à l'université. J'avais certes perdu mes parents quand j'étais petite, mais l'amour de Natty et des siens m'avait ramenée à la surface. J'étais satisfaite de mon existence, du moins c'est le souvenir que je garde de cette période d'insouciance. Il a suffi d'une nuit pour que tout bascule, pour que je comprenne que la seule personne sur qui je pouvais vraiment compter, c'était moi ! J'ai payé cher cette leçon, mais je ne suis pas près de l'oublier. Cinq ans de ma vie ont disparu dans un claquement de doigts, simplement parce que j'ai été trop naïve pour comprendre que mon destin – ma parole aussi – comptait moins que celui d'une fille de bonne famille. Marjorie a gagné sur toute la ligne et moi je n'ai plus rien.

Plus rien... C'est littéralement le cas. Je me fends d'un sourire ironique. Je porte aujourd'hui la tenue que j'avais quand j'ai débarqué au centre pénitentiaire de Rennes : des sous-vêtements en coton, un jean bleu marine et un chemisier à col Claudine. C'est en définitive un look sage, très classique même, qui correspondait à celle que j'étais, mais plus du tout à celle que je suis devenue. Je me sens décalée dans cette tenue de petite fille irréprochable, ce qui colle parfaitement à mon état d'esprit. Le monde qui m'ouvre les bras m'est étranger et ça me file une frousse monstrueuse.

Mon cœur se met à battre la chamade et il me faut quelques minutes pour me rappeler quelques exercices simples d'ancrage. J'inspire profondément par le nez, bloque ma respiration et expire par la bouche, lentement, très lentement. Le calme pénètre mes chairs, m'offrant un sursaut de lucidité. Je suis peut-être seule, sans endroit où me réfugier, mais je suis forte. Cinq années derrière les barreaux m'auront au moins appris ça. Désormais, la frêle Thays Verdon, celle qui a été bafouée et utilisée

sans vergogne, n'existe plus.

Je récupère un peu d'assurance, méditant sur les actes que je me suis promis d'accomplir à ma sortie. La vengeance arrive en tête de liste, mais elle ne m'est pas encore accessible. Je me rabats sur celui qui va symboliser ma renaissance et me décide enfin à bouger.

\*\*\*

Le salon de tatouage est calme à cette heure de la journée. Je jette un coup d'œil sur les photos accrochées sur les murs, appréciant le talent des deux hommes qui officient ici. J'ai pris le temps de choisir les meilleurs. C'est Tim qui s'occupe de moi. Ce type est un véritable fantôme sur pieds, exposant ses bras tatoués et musclés comme marque de fabrique. Son côté rebelle accentue son charme ravageur et je dois admettre qu'après cinq ans d'abstinence je le trouve plutôt à mon goût.

– Tu viens, m'appelle-t-il. J'ai fini le modèle, tu vas me dire ce que tu en penses.

Je le suis dans la pièce qui lui sert autant de cabinet de tatouage que de bureau. Il pose une fesse sur sa table de travail et me tend une feuille. Le phénix est splendide, dessiné de profil avec ses ailes déployées au-dessus de lui. Sa longue traîne se déroule avec majesté.

– Le haut du corps sera tatoué sur ton omoplate droite et la queue descendra sur ton dos jusqu'à ta hanche gauche, ma puce.

– Il est magnifique !

– Content que ça te plaise. Je voulais qu'il soit parfait.

Tim me décoche un clin d'œil ensorceleur. Je sais qu'il joue de son charme avec toutes les clientes, mais ça produit son petit effet sur ma libido affamée. À ce stade, je craquerai bien pour une séance de sexe débridée. Juste du sexe ! Rien que du sexe...

Je reviens au dessin, imaginant déjà le splendide phénix encre sur ma peau. Ma liberté a besoin de ce symbole pour se révéler, pour exprimer sans fard la femme nouvelle que je suis devenue. Ça fait des mois que je travaille sur l'idée de ce tatouage.

– On commence quand ?

– Demain après-midi, ma puce.

– OK pour moi.

Je trépigne presque d'impatience, mais quand Tim darde sur moi un regard lascif, c'est un autre besoin qui prend le relais. Je n'ai jamais été très douée en matière de séduction et j'ai manqué les plus belles années de ma jeunesse, mais je sais encore reconnaître quand un type a envie de moi. Et, là, en l'occurrence, c'est réciproque.

Tim bouge sans un mot, déplaçant son corps avec une agilité féline qui me captive. Nom de Dieu, il a un cul d'enfer. Il ferme la porte et s'y adosse, bras croisés sur son torse musclé.

– Tu es sûre de toi, ma puce ? Je ne suis pas un garçon du genre gentil.

Je rigole doucement. Je veux juste du sexe, pas qu'il m'étourdisse de compliments sucrés. Cette version-là, j'y ai déjà goûté et je m'en suis mordu les doigts. Cyril a détruit ma capacité à croire en l'amour, cet enfoiré !

– Je ne cherche pas un charmant garçon, Tim, mais un mec qui me baise... qui me baise fort.

Mon séducteur rit à son tour et agite l'index sous mon nez pour que je me rapproche de lui. J'obtempère, des papillons entre les cuisses.

– Tant mieux, ma puce, parce qu'avec moi, c'est brut et direct !

Lorsqu'il plaque mon dos contre son torse, un peu brusquement, j'esquisse un sourire gourmand.

Cyril n'est jamais loin de la surface de mes pensées, certainement parce que c'est le seul amant que j'ai connu. Avec moi, il a toujours été doux et prévenant, m'initiant aux plaisirs de l'amour avec une patience sans limites. Tim, avec ses manières un peu rustres, m'éloigne de ces souvenirs pernicious et j'approuve à quatre cents pour cent !

La tête tournée vers Tim, je lui abandonne ma bouche, frétilant contre sa main qui s'insinue dans mon jean. Parce que le tissu l'empêche d'agir comme il veut, il déboutonne mon pantalon en grognant et le descend sur mes jambes, entraînant ma culotte. Nom de Dieu, il ne plaisante pas avec les préliminaires !

– Écarte les cuisses !

J'obéis, le laissant mener la danse. Lorsqu'il enfonce deux doigts en moi, je sursaute. Malgré l'humidité de mon sexe, il me faut quelques minutes pour m'habituer à cette présence intrusive qui ne se contente pas d'aller et venir en moi. Je suis à la limite d'une douleur qui, étrangement, réveille mon excitation.

Tim m'embrasse de nouveau, envahissant ma bouche comme ses doigts mon sexe. Il n'y a rien de tendre chez ce type, mais je m'en contrefiche. De sa main libre, il malaxe mes seins, accentuant encore mon impression que je ne suis que de la pâte à modeler. Curieusement, ça m'excite davantage. J'en redemande et me mets à onduler sous ses doigts, gémissant à chaque mouvement rude. Nom de Dieu, ce con va me faire jouir en un rien de temps.

Pourtant, Tim me lâche et m'écarte de lui.

– Déshabille-toi... Complètement ! Et penche-toi sur la table.

Je lui jette un coup d'œil par-dessus mon épaule. Il est en train de déboutonner son jean et je me mordille les lèvres devant son pénis en érection. Croisant mon regard, il empoigne son sexe et commence à se masturber.

– Dépêche-toi, ma puce, je suis chaud comme la braise.

Je m'exécute sans plus me triturer les méninges. Dénudée, je pose mes mains à plat sur le bureau et cambre les reins. Pas assez pour Tim apparemment, car il tire sur mes hanches pour que je me penche davantage. Coudes repliés sur la surface dure, j'ai l'impression de m'exposer complètement, mais je suis récompensée par ses doigts qui réinvestissent mon sexe. Mes muscles tressautent sous les assauts rapides et je ferme à demi les yeux pour savourer l'extase qui croît en moi.

Lorsque enfin Tim appuie son gland contre mon intimité déjà bien humide, je me mords la lèvre et cambre la tête en arrière. Nom de Dieu, que c'est bon ! Il me pénètre avec une lenteur surprenante, ce qui ne m'empêche pas de sentir chacun de mes muscles internes s'étirer. Quand il agrippe mes hanches, je me réjouis à l'avance des coups de reins qu'il va m'asséner et je ne suis pas déçue. Tim s'enfonce en moi avec une vigueur qui me ravit, réveillant chacune de mes terminaisons nerveuses.

À chaque fois que sa peau claque contre celle de mes fesses, je tressaille en accusant le coup. Mes seins frottent contre le verre glacé du bureau et ça accroît mon plaisir, même si j'ai envie que ses mains se referment de nouveau sur eux. Après des années sans contact physique intime, cette étreinte me comble tout en agitant le drapeau de la frustration. J'en veux encore plus !

Je jouis pourtant au bout de quelques minutes, le corps traversé par un spasme de plaisir tellement puissant que je m'effondre contre le bureau. Tim s'abandonne à son tour, dans un râle guttural qui fait naître un sourire amusé sur mes lèvres. Toujours en moi, il s'aplatit contre mon dos et glisse une main sur mon visage, envahissant ma bouche de son index. Je le caresse du bout de la langue avec paresse, appréciant les doigts qui se faufilent avec autant de nonchalance jusqu'à mon clitoris.

Louvoyant dans un état second malgré une position pas franchement confortable, je ferme les yeux, savourant la valse entre mes cuisses. Tim a rassasié un peu du vide en moi, mais j'éprouve un sentiment grandissant de frustration alors que je viens de jouir.

La prison m'a détraquée ! Ou alors...

Non, je refuse de penser à Cyril dans un moment pareil. Pourtant, son visage s'impose à moi, réveillant une douleur que j'étouffe sous les braises de ma colère. Me venger est la seule chose qui pourra m'apaiser, j'en suis persuadée ! Mais pour ça, il faut que j'établisse un plan imparable. Un plan qui mettra Cyril à mes pieds et qui le laissera brisé quand je me détournerai de lui.

L'excitation m'envahit à l'idée d'atteindre cet objectif. Ça fait cinq ans que j'y songe jour et nuit, hantée par une blessure qui ne guérit pas. La rage au ventre, je me trémousse, ce que Tim interprète à sa manière.

– T'en veux encore ma puce ? ricane mon tatoueur préféré.

## Tempérance

À quel moment la situation m'a-t-elle échappé ? J'ai beau fouiller mes souvenirs, je n'arrive pas à identifier l'instant charnière où Coleman a pu décréter que j'étais une cruche incapable de s'assumer. J'ai toujours su que mon frère était un misogyne sans nom, je n'aurais jamais cru qu'il me ferait ce coup-là ! Et, comme une idiote, je suis restée bouche bée devant sa demande inepte et insultante. J'hésite à débarquer dans la salle de réunion pour hurler ma colère, mais je devine que Coleman ne me laissera pas m'en tirer à si bon compte. Que je le veuille ou non, je ne possède aucun sens de la répartie alors que mon frère a érigé le verbiage en art. Sauf à me ridiculiser, je ne peux pas rejoindre ce crétin et ses associés.

– Sale con !

En maugréant contre ma lâcheté, je retourne m'asseoir au bureau qui est le mien depuis que mon père m'a embauchée comme assistante, six ans plus tôt. L'agence de détectives Martins doit sa réputation à son travail et à sa ténacité, mais c'est grâce à moi qu'elle n'a pas sombré dans la faillite. Ni papa ni Coleman n'ont jamais eu le sens de la mesure et si je n'avais pas géré au plus près les finances de l'agence, Dieu seul sait où nous en serions à présent.

Mon père est décédé il y a un an. Coleman et moi avons hérité à parts égales de l'entreprise familiale, mais, dans la réalité, je sers de bonne à une bande de machos puérils qui pensent que leur charme naturel excusera toutes leurs conneries. Tu parles, oui !

Et comme pour me rappeler ce que je subis chaque jour, mon imbécile de frère passe la tête par l'embrasure de la porte.

– On a un p'tit creux. Tu nous apportes des gâteaux avec le café !

Ce n'est pas une question ! Néanmoins Coleman referme le battant avant d'avoir aperçu ma grimace agacée. J'ai supporté la situation pendant des semaines, mais la coupe est pleine. Quand Coleman m'a chargée, tout à l'heure, de leur apporter le café pendant qu'eux traitaient des affaires en cours, j'ai vu rouge. Merde ! L'agence m'appartient pour moitié et j'ai d'autres ambitions que de faire le ménage derrière ces abrutis qui me dégueulassent tout sans se préoccuper de qui ramasse. Mais pourquoi s'en soucieraient-ils, hein ? Je range, je lave, je frotte et je ne me plains jamais. Mon erreur a été de croire que j'avais affaire à des adultes intelligents et responsables. Je me suis lourdement trompée ! Mon frère et ses copains appartiennent à la catégorie des individus rétrogrades. Je perds mon temps à essayer de discuter avec eux, ils ne comprennent que la manière forte. Eh bien, si c'est ce qu'il faut pour s'imposer, je vais leur montrer que la timide Tempérance sait aussi sortir les griffes !

Je ramasse mon sac et consulte mon portable. L'avocat m'a répondu rapidement et le rendez-vous a lieu en début d'après-midi. Pas besoin d'être grand clerc pour deviner que Coleman va très mal prendre mon initiative, mais je m'en contrefiche. S'il ne veut pas me laisser une place au sein de l'agence, il ne peut pas m'empêcher de trancher la question. Mais, pour lui, je reste la petite sœur ultra timide qui se cachait derrière lui dès qu'un garçon surgissait dans les parages. Bon, sur ce point, je n'ai pas vraiment changé. Je demeure une couarde dans ce domaine. Alors, forcément, j'attire les profiteurs et les menteurs. Le désert de ma vie sentimentale me désespère, mais l'expérience m'a appris que je préférais la solitude à certaines aventures... désastreuses !

Mon boulot, c'est un peu ma bouée de sauvetage, le seul endroit où je peux m'épanouir et avoir le sentiment d'exister. Mon père l'avait compris et il me confiait de plus en plus de missions sur le terrain. Là, je me suis révélée à moi-même. La fille gauche qui craint de demander sa route à un inconnu est proactive quand elle bosse. Ce que je préfère, ce sont les filatures, surtout celles des couples adultères, et j'admets, sans fausse modestie, que je suis douée. Mais, ça, c'était le bon temps. Depuis que Coleman a pris les rênes de l'entreprise, je suis reléguée à des tâches ingrates et toutes mes tentatives pour m'imposer sont refoulées avec une ironie qui me hérissé le poil. Mais c'est terminé ! Tempérance Martins passe à l'offensive !

Je tremble d'excitation, lucide sur la difficulté du challenge à venir. Au fond, j'appréhende la réaction de mon frère sans vraiment la craindre. Une fois les choses enclenchées, Coleman ne pourra pas m'arrêter. S'il ne veut pas partager avec moi la présidence de l'agence, il ne peut pas m'interdire de diviser la surface des lieux en deux entités. C'est là toute la subtilité de mon projet. À partir de cet après-midi notre entreprise sera scindée en deux directions distinctes. Je n'ai trouvé que cette solution pour exister professionnellement, la seule façon de contraindre mon frère à m'accepter en tant que partenaire à part entière. Sur le fond, j'espère toujours qu'il renoncera à m'exclure des affaires de l'agence quand il comprendra où nous mène sa misogynie, mais j'ai peur d'être déçue. De toute façon, j'irai au bout de mon plan ! Je suis déterminée à réussir !

C'est avec le sourire que je quitte la maison. Le bâtiment date du dix-neuvième siècle et j'éprouve toujours un pincement au cœur en détaillant la façade blanche aux larges fenêtres. Le rez-de-chaussée est suffisamment vaste pour installer deux séries de bureaux, mais j'ai quelque scrupule à dénaturer cette surface. Je hausse les épaules, consciente que c'est un mal pour un bien. Au-dessus, deux étages accueillent des appartements flambant neufs. Mon frère et ses associés logent au premier niveau, profitant largement de la terrasse qui ouvre sur la plage. Dans ce coin de Bretagne, c'est un luxe de pouvoir bénéficier d'un tel site et je mesure ma chance chaque jour, même si les garçons perturbent parfois ma sérénité. Ce n'est pas toujours une sinécure de vivre avec quatre beaux spécimens quand vous êtes du genre à rechercher la tranquillité. Avec le temps, je m'y suis habituée et c'est de temps à autre drôle, du moins ça l'était tant que les garçons ne m'assimilaient pas à une bonniche.

De nouveau, je ronchonne, rassérénée dans mon choix de damer le pion à mon frère. L'agence d'investigations Tempérance Martins, ça claque, non ?

**Coleman**

Bordel de merde ! C'est une blague ? Dites-moi que c'est une blague !

– Tu déconnes, Tempérance, hein ? Tu me fais marcher parce que tu es en colère et...

– Certainement pas, Cole ! Je n'ai jamais été aussi sérieuse et, comme tu peux le constater, je suis dans mon bon droit !

Je foudroie ma sœur du regard, ce qui n'a pas l'air de produire le moindre effet. Dans son tailleur de petite-bourgeoise, elle exhale une assurance inhabituelle. C'est bien ma veine, tiens ! Jusqu'à présent, Tempérance s'est montrée une parfaite secrétaire, discrète et appliquée. Même si je ne lui dis pas souvent, elle effectue du bon boulot à l'agence, gérant toute la paperasse et tout ce qui concerne la comptabilité. En gros, elle assume tout le travail administratif, ce qui nous permet aux gars et à moi d'être sur le terrain le plus souvent possible. De mon point de vue, Tempérance a une chance folle d'occuper ce poste. Je ne suis pas exigeant avec elle, je ne contrôle pas ses heures et je la laisse gérer son domaine d'activité sans me mêler de ses affaires. Ouais, y a pas à dire, elle a un job en or, même si je dois avouer que je râle souvent. Mais c'est ma nature, et elle me connaît bien. Pas de quoi fouetter un chat en somme !

Sauf que depuis quelques semaines, je ne sais pas quelle mouche l'a piquée, Tempérance veut jouer au détective. J'ai essayé d'être patient avec elle, de lui expliquer que le travail sur le terrain exigeait certaines compétences, mais elle s'est entêtée, cette idiote. Attention, j'adore ma sœur, mais je considère qu'elle n'a pas les qualités requises pour l'aspect le plus concret de ce job. Alors pas question de céder à son caprice !

Cependant, manifestement, j'ai sous-estimé cette traîtresse. Tempérance m'examine avec ce regard doux qui illustre parfaitement son caractère placide, comme si elle était dans son bon droit. Nom de Dieu, OK, elle possède la moitié de l'agence, mais ce n'est quand même pas une raison pour diviser concrètement le bâtiment. Elle imagine quoi ? Qu'elle va pouvoir me concurrencer sans que je moufte ? Merde !

– C'est ridicule !

– Pas du tout. Je bosse au succès de cette agence depuis six ans et je refuse d'être cantonnée à des tâches de secrétaire. Je suis ton associée, Cole, pas ta bonne.

Je roule des yeux, atterré par ce discours surréaliste. Tempérance tape des rapports et répond au téléphone depuis que papa l'a embauchée. C'est quoi ces velléités ineptes ? Je serre les dents, retenant des paroles que je regretterais forcément, mais je dois lutter contre mon envie de secouer cette petite idiote. Tempérance se berce d'illusions si elle imagine pouvoir manager une affaire

comme la nôtre.

- C'est un boulot difficile, poussin...
- Ne m'appelle pas comme ça, Cole. Je n'ai plus 10 ans.

Je hausse un sourcil dubitatif. À mes yeux, Tempérance reste cette gamine un peu trop grande qu'un rien effrayait. Même si elle a vingt ans de plus aujourd'hui, elle ne transpire guère plus de confiance en soi et affiche une timidité presque maladive. Profiter de la vie, ce sont des gros mots pour elle, autant que je puisse en juger. Elle ne sort quasiment jamais et fuit les soirées que les gars et moi organisons à la maison. Ouais, sûr que ma sœur ne me ressemble pas sur de nombreux points, mais je l'aime et il est hors de question que j'accepte qu'elle se mette en danger.

– Je ne te demande pas l'autorisation, m'assène-t-elle avec une candeur qui me stupéfie.

– Temp, tu veux planter notre affaire ? Qu'est-ce que tu crois que les clients vont déduire si tu installes une seconde agence dans les locaux ? Cette idée est ridicule !

– Peut-être, mais tu ne me laisses pas le choix. J'ai autant de droits que toi ici, il est temps que tu t'en souviennes !

Je nage en plein cauchemar. Bordel, elle croit quoi ? Que je vais tolérer qu'elle m'emmerde avec sa crise de la trentaine ? Qu'elle a la moindre chance de concurrencer mon expérience ? Je souris, distinguant enfin une éclaircie dans le ciel. Tempérance peut bien se lancer dans cette aventure abracadabrante, elle n'ira pas loin. Je gage que d'ici deux ou trois mois elle reviendra la queue entre les pattes vers moi, heureuse de retrouver son bureau et ses rapports. Ouais, car franchement qui choisirait d'engager une femme, une novice qui plus est, quand les meilleurs se situent juste à côté ?

Je vois bien que mon sourire questionne Tempérance, mais je ne pipe mot. Après tout, c'est elle qui a cherché la bagarre. Je serai encore trop clément de la réengager après tout ça, mais, bon, ça reste ma sœur, hein...

– OK, lance ton affaire, poussin. Mais ne compte pas sur moi pour te filer un coup de main. Désormais, c'est chacun pour soi !

## Tempérance

Il fait beau. Une chance, car depuis une heure je fais le pied de grue devant une grande enseigne de prêt-à-porter. J'aurais pu suivre à l'intérieur la gamine peroxydée que je file depuis le matin, mais c'est au moins la dixième boutique qu'elle visite. Comment peut-on perdre autant de temps à faire du shopping quand on ressort des boutiques systématiquement les mains vides ? Louise Jolivet est l'archétype de la gamine pourrie gâtée qui occupe ses journées à dépenser l'argent de son père, sans se soucier de travailler à son avenir. Marceau Jolivet est persuadé que sa fille se drogue et fréquente une bande de petits malfrats, d'où l'objet de ma filature. C'est ma première affaire en solo, mais l'enthousiasme des premiers jours est retombé. C'est à croire que Coleman a joué l'oiseau de mauvais augure ! Jolivet est le seul client qui a poussé ma porte en deux semaines et je soupçonne qu'il a fait appel à moi parce que papa était un de ses amis et qu'il me conserve une certaine affection. Ce n'est pas glorieux, mais je ne peux pas me plaindre. Coleman surveille mes arrières et l'idée qu'il se gausse dans mon dos me hérissé le poil.

À ce stade, il faut que je démarcher les clients, mais je ne peux pas être sur le terrain et au bureau. J'ai tenté de recruter, mais pour le moment sans succès. Si j'étais parano, je dirais que Coleman y est pour quelque chose...

– Si je découvre que tu me mets des bâtons dans les roues, Cole, je vais te massacrer, grommelé-je à voix basse.

Par chance, Louise sort enfin du magasin, les mains toujours vides. Je soupire et lui emboîte discrètement le pas. Mon bel optimisme est aux abonnés absents aujourd'hui, et je suis à deux doigts de rentrer et jeter l'éponge. Non, ça, c'est hors de question ! Je ne m'abaisserai pas à supplier Coleman de me réintégrer dans son équipe. Je dois persévérer et lui prouver de quoi je suis capable ! À ce stade, mon honneur m'importe plus que tout.

Louise semble en avoir fini avec les boutiques, mais j'ai un mauvais pressentiment en la voyant se diriger vers le port. Une partie du front de mer a été réhabilitée il y a cinq ans, offrant un espace sympathique pour les touristes. Toutefois, le vieux port, condamné à la même époque, est devenu un lieu mal fréquenté. Les bassins sont à moitié à sec et quelques carcasses de bateaux continuent de pourrir à ciel ouvert.

Deux bars de marins, plus tripots d'ailleurs que cafés, égayent le fronton, mais les devantures vétustes n'incitent pas à la confiance, d'autant que les habitations voisines sont abandonnées depuis belle lurette. Je ne suis pas vraiment tranquille, mais je ne peux pas faire faux bond à mon client. Je décide de jeter un coup d'œil pour vérifier si Louise rejoint bien la bande décriée par son père, sans m'attarder plus que nécessaire. Je ne suis pas une tête brûlée et, là, j'approche mes limites.

Avec mon look classique, je détonne dans cet environnement délabré, néanmoins la proximité du fronton touristique est une excuse valable pour justifier que je me sois égarée. Pas sûre que cela m'aide en cas de problème, mais je me cramponne à cette argumentation tandis que mes pas m'entraînent vers l'ombre des bâtiments abandonnés. Je comprends que j'ai commis une erreur à l'instant où j'aperçois les deux armoires à glace qui avancent dans ma direction. Un coup d'œil par-dessus mon épaule m'avertit de la présence d'un troisième larron. Mes mains se mettent à trembler, et je vacille sur mes jambes soudain de coton. D'un geste fébrile, je farfouille dans mon sac à la recherche de ma bombe lacrymogène et ressens un réel soulagement quand mes doigts enserrant le métal froid. Je ne suis pas sûre que ça suffira à me tirer d'affaire si les choses dégénèrent, mais face au danger ne pas y croire c'est sombrer dans la panique. Je ne peux pas me permettre ce luxe !

Louise a disparu, bien sûr, mais c'est le cadet de mes soucis. Dans mon dos, les pas se rapprochent et je commence à transpirer. J'ai peur. J'ai peut-être vu trop de films noirs, mais un espace délabré et trois inconnus patibulaires qui encerclent une femme seule, ça ressemble à un scénario couru d'avance. Coleman rira peut-être moins s'il me retrouve sur un lit d'hôpital. Ou s'il doit m'identifier à la morgue. Qu'est-ce qui serait le pire au final ? Nom de nom, c'est bien le moment de pratiquer l'autodérision, tiens !

Et si je hurlais ? Il est encore tôt, mais nous sommes en mars. Le fronton n'est pas très fréquenté à cette époque, et je ne suis pas persuadée que le vent n'étouffe pas mes vaines tentatives d'alerte. En même temps, je n'ai pas l'intention de me laisser agresser sans me battre ! Comme si j'avais la moindre chance...

À moins de dix mètres des deux colosses, j'agrippe ma bombe, prête à dégainer.

– Eh ! Bob, clame le gaillard de droite. T'en as mis du temps, vieux !

– Ma moto déconne, riposte celui qui me suit depuis quelques minutes.

Les trois hommes me contournent pour se rejoindre et se saluent d'une façon on ne peut plus virile. Dire que je me sens idiote est en dessous de la vérité, mais comme je suis le seul témoin de ma paranoïa, je redresse les épaules et continue d'avancer, l'air de rien, même si mes jambes me soutiennent à peine.

J'attends que les trois inconnus se dirigent vers le bar le plus miteux pour faire demi-tour, échaudée par cette expérience ratée. Louise m'a échappée et cela me ramène à une vérité toute simple : je ne suis pas faite pour ce genre de mission. Je ne suis pas armée pour me balader dans des coins glauques et malfamés. Les adultères, c'est finalement bien plus rentable, et l'avantage c'est que les clients ne manquent pas. Il faut juste que je développe la publicité autour de mon agence !

– Hé, ma jolie, qu'est-ce que tu viens foutre par ici ?

Cette fois-ci, pas de doute possible. C'est moi qu'on interpelle ainsi. J'opte pour la tactique de la sourde oreille et j'accélère le pas pour m'éloigner de ces lieux sordides. Coleman a raison en un sens, je ne suis pas assez expérimentée pour me coltiner tous les aspects de ce métier, mais pas

question de le lui avouer. Je ne suis pas obligée de me fourrer dans ce genre de situation, il y a plein d'autres missions qui restent à ma portée... du moins tant que je n'aurais pas recruté du personnel qualifié !

– Tu nous quittes déjà, me susurre une voix bien trop proche à mon goût.

Lorsqu'une main m'attrape le bras, je sursaute et émets un son qui s'apparente plus à un croassement qu'à un hurlement. Mon cœur s'emballe tandis que je me dégage d'un coup sec de la poigne masculine. Mon mouvement de recul suscite en retour un ricanement moqueur. Forcément, je dois ressembler à une biche prise dans le faisceau des phares d'une voiture et j'ai la conviction que mes tremblements n'arrangent rien. J'aurais presque pitié de moi si je n'étais pas aussi effrayée. Les hommes en face de moi ne paient peut-être pas de mine avec leurs vêtements ordinaires et leurs visages rasés de près, mais leur attitude est tout sauf amicale.

Je recule d'un pas, manque de trébucher dans une ornière et supporte le rire goguenard des deux énergumènes qui s'amuse à mes dépens. Le plus grand des deux, un brun au regard incertain, s'approche de moi et je m'efforce d'ignorer la main qui empoigne son sexe, comme s'il me signifiait sans ambages les pensées que je lui inspire. Je n'attire peut-être que des losers, mais ce type bat tous les records.

– Si t'es v'nue là chercher de la bite fraîche, bébé, t'es tombée pile au bon endroit !

– Ouais, ricane le second, nous, on est toujours partants pour baiser, même les p'tites bourgeoises dans ton genre. T'es v'nue t'encanailler, hein ?

– Non, dis-je d'une voix que j'espère ferme, mais qui sonne avec une vulnérabilité certaine à mes oreilles.

– Quoi ? On n'est pas assez bien pour toi, bébé ?

– Sa chatte bouffe peut-être que du costard cravate ?

Les deux hommes se frappent dans le dos, hilares, ce qui ne me rassure pas. Leur complicité a quelque chose de pervers, comme si la bêtise de l'un alimentait celle de son copain. Cela n'arrange pas mes affaires, même si leur échange salace me laisse le temps de récupérer ma bombe lacrymogène. J'écarte légèrement les jambes, consciente que la suite dépendra de ma capacité à ne pas paniquer. Mon dos est trempé de sueur et mes mains tremblent de plus en plus, mais l'adrénaline et la colère ont un effet stimulant sur mes sens. À moins que je me leurre...

Mon sentiment que la situation ne pourrait pas être pire explose en mille morceaux quand je vois Louise surgir aux côtés des deux et me fusiller du regard.

– C'est elle qui me suit depuis ce matin, lance-t-elle.

Et voilà, j'étais dans la mouise jusqu'au cou, là je sombre dans une fosse à purin si profonde qu'il y a peu d'espoir que je parvienne à m'en extirper...

## Thays

Pour la énième fois de la journée, j’essuie les verres que je viens de nettoyer avec les moyens du bord. Sans évier à disposition, j’en suis réduite à utiliser une bassine et une éponge qui a connu des jours meilleurs. Le lave-vaisselle installé sous le comptoir a rendu l’âme depuis des lustres, et je doute que le patron ait jamais songé à le remplacer.

Heureusement pour lui, la clientèle qui fréquente le bar n’est pas très regardante niveau hygiène. La plupart des habitués viennent pour les strip-teaseuses qui remuent leurs seins devant leurs yeux injectés de drogue. Pour le reste, il s’agit de dealers ou de losers en manque d’adrénaline. Il faut dire que le Démon Écarlate s’apparente un peu à l’antichambre des enfers. Ici, tout est sombre et glauque, à l’image des petits caïds qui comptent leurs billets en douce après avoir écumé les sorties de lycées. Même les filles qui dansent sur les estrades miteuses exhibent des sourires rongés de lassitude aux types qui espèrent obtenir un peu plus contre un peu d’argent. La misère est profondément ancrée dans cet antre obscur où rien ne surnage hormis le désenchantement. Tous ceux qui végètent ici, clients comme travailleurs, ont une raison différente de s’y trouver, mais il n’y a pas une seule once de lumière dans ce qui les a menés dans ce taudis. Moi comprise...

Cela fait six mois que je suis sortie de prison et la peur de l’inconnu a cédé la place au désenchantement. Pendant les derniers temps de ma détention, quand l’horizon s’éclaircissait sur mon avenir, j’ai tout imaginé, tout, sauf ça ! Barmaid, je suis devenue barmaid dans une sorte de cabaret miteux qui expose des filles dénudées comme seule publicité.

Je suis bien sûr sous-payée, confrontée à des clients qui me prennent pour une pute et s’autorisent des propositions salaces tous les jours que Dieu fait. Et je tolère, lèvres pincées, les reproches d’un patron qui lorgne mes seins au lieu de me regarder dans les yeux...

Gabriel Proteau est un salopard de première, mais c’est le seul à avoir accepté de m’embaucher. On pourrait presque croire qu’il possède un petit côté humaniste, mais la vérité c’est qu’il manque de filles et qu’il espère me convaincre d’ôter ma tenue de serveuse pour que j’aie me dandiner avec les autres. Je n’en suis pas là, Dieu merci, mais je reste au bord du gouffre.

Mon salaire minable ne me permet de survivre que parce que je bénéficie d’une place dans un centre de réhabilitation. Ma chambre est minuscule et mal insonorisée, cependant, après la prison, c’est un petit paradis. Cela dit, le jour où je devrais la quitter, mon salaire ne me permettra même pas de louer un placard. Et ça, Gabriel le sait pertinemment. C’est en grande partie pour cela qu’il me garde à son service en dépit de mon refus d’exposer mes fesses et mes seins.

Les filles sont mieux payées que moi et jouissent de pourboires parfois sympas, mais elles

arrondissent surtout leurs fins de mois en utilisant les deux petites chambres à l'arrière du bar que Gabriel leur loue pour une somme modique selon lui.

Pour moi, enlever mes vêtements dans ce bouge infâme reviendrait à sombrer dans la prostitution et ce serait comme toucher le fond. Pas parce que le commerce de mon corps me révulse, non, il y a plus grave en soi, ça, je l'ai appris à mes dépens ces dernières années. Néanmoins, il y a cette dignité qui m'a été ôtée sans que je ne puisse rien y opposer, et je refuse de concéder cette ultime part de moi à ceux qui m'ont condamnée à cette déchéance abjecte. Ce serait leur offrir sur un plateau ce que je n'ai pas cédé, même quand le tribunal a rendu son verdict de culpabilité.

C'est cette hargne qui m'a permis de tenir pendant ma détention, c'est encore elle qui m'aide à garder la tête droite alors que mon fardeau s'alourdit de jour en jour. Ma colère et mon putain de désir de vengeance qui me brûle les entrailles à mesure que je m'éloigne de mon plan initial. Toutefois, sans argent ni boulot clean, je ne peux pas entamer les hostilités. Ça me tue, mais je suis suffisamment lucide pour accepter que quelques mois de plus ne changeront rien à l'affaire. J'aurai ma vengeance, c'est tout ce qui compte !

Heureusement, ou pas d'ailleurs, je n'ai plus de larmes à verser...

– Un demi, bébé !

Raphaël me décoche un clin d'œil que j'ignore en évitant d'afficher mon dégoût. Avec lui, mieux vaut arborer un profil bas. C'est un nerveux qui frappe d'autant plus vite que la drogue a rongé une partie de ses neurones. Femme ou homme, peu lui importe quand il déchaîne sa colère et un rien peut l'enflammer.

Si Gabriel possède les murs, c'est Raphaël qui dirige en maître le Démon Écarlate. Le cheveu sale et filasse, il a peut-être eu du charme autrefois, mais il n'en reste pas grand-chose aujourd'hui, hormis une propension à se croire irrésistible. Je ne l'intéresse pas vraiment, car il se passionne pour les blondes pulpeuses, cependant ma réserve l'excite. Heureusement pour moi, jamais plus d'une seconde...

Je le sers en louchant vers la fille qui se trémousse sur l'estrade principale. Belle est la cible privilégiée de Raphaël, et je soupçonne qu'il enrage de ne pas pouvoir la baiser, comme toutes les autres. Mais Belle a des principes...

Cela fait ricaner Gabriel, cependant elle ne déroge pas à ses préceptes et utilise rarement les chambres allouées aux filles. Si elle dévoile ses charmes sans complexe, Belle ne les vend pas au premier venu. De mémoire, en six mois, je ne l'ai vue s'éclipser qu'avec deux clients. Et, à la grande frustration de Raphaël, jamais avec le caïd de seconde zone.

Belle me lance un clin d'œil complice. C'est la seule collègue avec qui j'ai développé quelques affinités. On sort parfois le soir ensemble et nous discutons souvent après la fermeture du bar.

C'est une chouette fille, une drôle de nana en fait. Son corps de déesse qui se balance sur la scène

invite tous les hommes qui assistent au spectacle à se damner, mais ces derniers salivent tout autant devant son visage de madone.

Belle est l'innocence personnifiée si l'on doit s'en tenir à ses traits délicats. On ne s'étonne guère, en la voyant, que sa bouche égrène des paroles d'une candeur déstabilisante au regard de l'utilisation qu'elle fait de son corps. Pour ma part, j'ai compris depuis un moment que Belle manie cet art comme une arme affûtée. Son ingénuité affichée masque en réalité un esprit acéré, même si elle n'éprouve apparemment pas le besoin de l'exposer.

Je m'interroge parfois sur ce qui l'a conduite ici et pourquoi elle agit ainsi, mais Belle ne révèle pas grand-chose d'elle en dehors de son corps. Et je respecte cette réserve parce qu'au fond je suis un peu comme elle. Méfiante et soupçonneuse...

– Bouge-moi ce p'tit cul, bébé ! braille Raphaël en balançant les hanches dans un geste évocateur.

L'abruti me tourne le dos avec sa bière à la main et regagne sa table, celle qui lui permet de dévorer les appâts de Belle sans se tordre le cou. Cela révolte la strip-teaseuse de danser devant lui, car le caïd essaie toujours de la tirer sur ses genoux pour la peloter. Gabriel n'intervient jamais quand il s'agit de ce crétin. Belle sait se défendre, néanmoins elle redoute ces incidents qui accroissent la frustration de cet admirateur qui la harcèle.

Je ne peux pas m'empêcher de surveiller Raphaël du coin de l'œil, en finissant d'essuyer les verres. La musique n'est pas très forte et, comme il y a peu de clients à cette heure, je peux entendre Raphaël élever la voix à l'encontre de sa petite copine officielle qui vient de débarquer.

Louise est une fille à papa qui n'a pas sa place ici, mais, comme beaucoup de camés, elle transcende les barrières sociales pour s'approvisionner. Blonde et riche, elle s'avère une cible toute désignée pour Raphaël, et il n'a pas tardé à la mettre dans son lit.

Cette pauvre gosse ne devine pas encore qu'elle a signé un pacte avec le diable. Elle ne représente rien pour Raphaël, et il joue avec elle comme un démon avec un angelot aux ailes cassées, l'entraînant vers une déchéance qu'elle ne peut même pas imaginer.

La petite vient de se plaindre de l'intérêt que son amant porte à la danseuse nue, ce qui lui vaut une remontrance sévère.

– Putain, bébé, tu me les brises menu !

– Pourquoi tu la fixes ? Ce n'est qu'une prostituée !

J'ai la sensation que Raphaël a du mal à contenir son agacement, mais il n'est pas stupide – Louise, c'est la poule aux œufs d'or – et je le vois se fendre d'un sourire séducteur pour apaiser sa compagne.

Sans toutefois quitter Belle du coin de l'œil, il empoigne la chevelure blonde et plaque sa bouche sur celle de Louise. Louise se trémousse, incapable de comprendre qu'elle finira tôt ou tard dans le

lit des mecs qui la matent en se léchant les babines. Je secoue la tête, atterrée.

Mon attention est attirée à ce moment par les deux gars qui pénètrent dans le bar en traînant une blonde à l'allure sophistiquée, malgré sa mise plutôt simple. C'est son port de duchesse qui la trahit, en même temps que sa bouche légèrement pincée. Il n'y a pas à se tromper, elle suit, récalcitrante, mais semble pourtant contenir sa panique.

Les deux gars l'obligent à avancer jusqu'à la table de Raphaël. Sans que je sois plus étonnée que cela, je constate que les quelques clients à proximité décident soudainement qu'il est l'heure pour eux de quitter les lieux.

– Cette garce suivait Louise, annonce l'un des gars.

Raphaël fronce ses sourcils, puis interroge sa copine du regard. Louise confirme dans un gloussement qui exprime un désintérêt manifeste. Raphaël, lui, ne peut pas se le permettre : il demeure sur les charbons ardents au quotidien, conscient qu'il est dans le collimateur des keufs. Ce n'est pas pour rien que le Démon Écarlate est devenu son fief. Ici, les flics ne passent pas inaperçus et osent rarement s'inviter. L'inconnue ne ressemble pas à une fonctionnaire de police, mais je comprends que Raphaël ne se fie pas aux apparences. Moi non plus, je n'aime pas cette engeance d'incapables, mais pas pour les mêmes raisons. Quand j'ai été arrêtée, j'ai découvert que les enquêtes bâclées n'étaient pas qu'une légende. Et j'en ai payé le prix ! Assez pour ne plus saquer les flics...

Raphaël se lève et se campe devant la blonde au sourire pincé, ce qui augure d'un moment pénible pour elle.

– Qui t'es, toi ? aboie-t-il.

La nouvelle venue pâlit légèrement, mais elle ne baisse pas le regard. J'aimerais pouvoir lui signifier que c'est tout, sauf une bonne stratégie. Raphaël est un machiste de première et il tolère avec difficulté qu'une femme s'oppose à lui. Quand je le vois se rapprocher d'elle, un rictus agressif sur les lèvres, je subodore que l'affrontement va virer à l'hécatombe si personne n'intervient.

– Je me suis juste perdue, émet enfin l'inconnue.

Bien, elle a compris que son silence accentue la colère de son vis-à-vis. Pourtant, je ne suis pas bien certaine que cela suffise à Raphaël. Nom de Dieu !

– Tu te fous de moi ?

Ce n'est pas vraiment une question, et la femme assimile cette vérité en même temps que l'un des gars s'empare de son poignet droit pour le lui tordre dans le dos. Elle gémit et plie les genoux, prête à s'effondrer.

Raphaël ricane, bien évidemment.

Cette fois-ci, malgré la voix dans ma tête qui me serine que je ne dois pas m'immiscer dans cette affaire, je contourne le bar et rejoins le petit groupe.

– Lâche-la, s'il te plaît, demandé-je d'un ton doucereux. C'est tous les jours qu'on a des zigotos qui se perdent par ici.

– Te mêle pas de ça, bébé, me conseille Raphaël, les yeux étrécis comme ceux d'un serpent.

– Les flics vont débarquer si vous abîmez cette fille, insisté-je.

Je darde un coup d'œil agacé vers l'inconnue. Elle est livide et vacille sur ses jambes, preuve que l'étreinte sur son poignet ne se relâche pas.

Raphaël a réagi de façon impulsive et ne semble pas vouloir capituler. Je déglutis nerveusement, consciente que je me suis peut-être moi-même fourrée dans de sales draps en intervenant.

– Thays a raison, assène Belle en s'interposant. Cette fille s'est égarée et personne n'a envie d'une descente de flics. La dernière fois, on a dû arrêter de danser et on a fini au poste. J'aime pas les flics, Raphaël. Mais tu me protégeras, toi, hein ?

Je dois me faire violence pour ne pas la tirer vers moi. Belle n'a peur de rien et campe à la perfection son rôle d'ingénue, mais là elle joue avec le feu. À demi-nue et les mains plaquées sur le torse du caïd, elle lui offre une vue imprenable sur ses seins. Forcément, la manœuvre de diversion fonctionne. Mais comment Belle va-t-elle s'en tirer maintenant ?

Raphaël arbore un sourire carnassier et lèche ses lèvres, explicite sur l'état d'excitation dans lequel l'exhibition de Belle le met. Louise, derrière lui, braille comme un porcelet sur le point d'être égorgé, mais cela ne gêne pas ce crétin.

– Belle, susurre-t-il en lui cramponnant les fesses.

– Raphaël, tu fais quoi là ! hurle Louise dans son dos. Lâche cette sale pute !

– La ferme !

Louise ne se tait pas, mais elle peut beugler autant qu'elle veut, Raphaël s'en contrefout. Il est obsédé par Belle et ravi de pouvoir la serrer contre lui. Une moue lascive sur le visage, mon amie le flatte en ondulant tranquillement contre lui. Je suis peut-être la seule à repérer qu'elle maintient une distance, même si elle est dérisoire, avec ses avant-bras ramenés contre son buste.

– Bébé, lâche-t-elle d'un ton navré, je dois retourner danser, là.

Raphaël se rengorge comme un paon, mais il ne la libère pas. Pas étonnant, c'est bien la première fois que Belle ne le bat pas froid et qu'il peut jouir d'un contact aussi rapproché.

– Et tu finis à quelle heure ?

– Tard.

– Trop pour prendre un verre avec moi, ma jolie ?

– Ce soir, oui.

Raphaël se renfrogne instantanément, cependant Belle lui offre un sourire ardent.

– Demain ? propose-t-elle. Comme ça, j’aurais le temps de me faire belle pour toi.

Emballé par la proposition, le caïd flotte six pieds au-dessus du sol. J’admire le stoïcisme de Belle, car j’aurais flanqué un coup de genou dans l’entrejambe de ce salaud si j’avais été à sa place.

Louise ne braille plus, elle agonise tellement elle se tord de jalousie. Bruno, le copain de Raphaël, la retient fermement, l’empêchant d’intervenir, ce qui décuple probablement sa rage. La pauvre ! Toutefois, si ça peut lui ouvrir les yeux sur la véritable nature de son amant, je juge que ce n’est pas un mal.

Raphaël se détend enfin, affichant une satisfaction qui ne masque pas complètement son avertissement.

– Demain ? Ouais, bébé, mais faudra me sortir le grand jeu. Tu vois ce que je veux dire ? Toi et moi, derrière, dans l’une des piaules de Gabriel...

– Je danserai rien que pour toi, roucoule Belle.

– Tu te trémousseras autant que tu le désires, bébé, tant que tu me donneras tout ce que je veux.

Belle rit bêtement, avant d’essayer de s’éloigner. Raphaël la retient encore quelques secondes, l’embrasse goulûment, puis il la lâche avec un claquement de langue satisfait. Ses copains ricanent lorsque Belle regagne la scène, et il bombe le torse comme un coq en pâte.

Je soupire de soulagement quand il fait un signe à son homme pour qu’il libère l’inconnue. Je la retiens, car elle manque de s’effondrer. Elle halète fort et je prie pour qu’elle ne s’évanouisse pas. Je l’entraîne vers le bar, consciente que Raphaël l’a déjà oubliée. Toute son attention est rivée sur la scène et Belle qui se déhanche de nouveau.

– Merci, me souffle l’inconnue quand je lui sers un doigt de rhum.

– Vous l’avez échappé belle. Sans mon amie, Raphaël ne vous aurait pas lâchée aussi facilement.

– Ça va aller pour elle ?

Bonne question ! Raphaël ne va pas se contenter d’une vague excuse demain, j’en suis convaincue. Et je sais que l’homme révulse Belle.

À l’idée qu’elle doive payer de son corps, je sens monter en moi une fureur dévastatrice. Avant, jamais je n’étais en colère, du moins pas de façon aussi intense. L’injustice de ma condamnation et cinq ans de prison m’ont abîmée, instillant dans mon âme une rage que rien ne parvient à éteindre. L’ancienne moi aurait pleuré sur celle que je suis devenue, mais je n’ai pas de temps à perdre pour ça. J’apprends juste à canaliser cette brûlure...

Pour l’heure, c’est plus difficile que jamais.

L’inconnue jette autour d’elle un regard qui exprime à la fois le dégoût et une certaine incrédulité.

Elle ne comprend pas que Belle s'est sacrifiée pour elle. Elle n'a entraperçu que la prostituée et pas la femme foncièrement loyale que j'ai appris à connaître. Quand elle sortira du bar, elle retrouvera son monde, un univers qui est probablement d'une propreté irréprochable. Et elle oubliera la strip-teaseuse qui lui a sauvé la mise... Ce constat ravive mon amertume.

– Qu'est-ce que ça peut vous foutre ?

La femme me contemple pendant un moment sans broncher, puis soupire. Mon instinct me souffle qu'elle ne s'est pas égarée dans le coin par hasard, mais il vaut probablement mieux que je n'en sache pas plus. Je peine déjà assez pour me maîtriser, et cette petite-bourgeoise réveille en moi un sentiment que je n'ai pas identifié tout de suite : elle me rappelle cette garce de Marjorie. La ressemblance n'est pas tant physique que liée à une attitude bourrée de préjugés et elle appuie là où ça fait mal.

Le temps n'y change rien, jamais je n'oublierai le choc ressenti quand j'ai découvert Cyril dans le lit de cette pétasse. Cependant, je n'imaginai pas, alors, que cela m'enverrait en prison pour cinq longues années !

– Je suis navrée si je lui ai attiré des ennuis.

– Des ennuis ? Allez, rentrez chez vous et ne venez plus traîner dans le coin. Raphaël est du genre fou furieux et il n'hésitera pas à vous faire passer l'envie de flâner par ici s'il vous croise de nouveau.

Je m'éloigne, effrayée par ce déferlement d'émotions qui me ramènent dans un hier que j'ai décidé de rayer de ma mémoire. Marjorie et Cyril vivent certainement très heureux ensemble aujourd'hui, mais ils ont construit leur bonheur sur les ruines de ma vie. Et chaque rappel à cette vérité me procure des brûlures acides, d'autant que je ne peux exiger réparation pour le moment.

Je ne m'occupe plus de l'inconnue, même si je m'agace de la voir s'attarder au bar. Toutefois, après tout, c'est son problème si elle veut s'attirer de nouveaux ennuis. On peut dire qu'elle bénéficie d'une bonne étoile, car Raphaël quitte les lieux avec une Louise en larmes, sans même lui dédier un coup d'œil.

J'essuie le comptoir pour m'occuper, ce qui est inutile, car il est déjà aussi propre que possible. Néanmoins, ça me permet de surveiller Belle qui termine son show. Les copains de Raphaël sont toujours aux premières loges et ils la sifflent tandis qu'elle quitte la scène. Je me précipite dans les coulisses à sa suite et la trouve en train de s'habiller. Son jean et son chemisier sont d'une simplicité presque monacale.

– Belle ! Nom de Dieu, qu'est-ce qui t'a pris ?

Elle évite mon regard et hausse les épaules, ce qui me permet de percevoir une certaine tension. Quand elle pivote enfin vers moi, je discerne les ombres qui trahissent son inquiétude.

– J'ai agi sans réfléchir, avoue-t-elle.

– Raphaël va te harceler maintenant.

– Ça faisait un moment que je songeais à quitter le Démon Écarlate. Je crois que je n'ai plus trop le choix.

Je la dévisage, éberluée par son calme. Belle finit de lacer ses baskets et me décoche un clin d'œil facétieux.

– Nom de Dieu, Belle !

– Ne te tracasse pas, ma chérie, je ne m'attarde jamais longtemps au même endroit. L'heure est venue que je bouge.

– Où vas-tu aller ?

– J'ai des contacts avec un club de Nantes. Le patron m'a vue danser ici et il a proposé de m'embaucher, mais jusque-là je bottais en touche. Les filles officient complètement nues et, dans les salons privés, les clients avec un passe VIP ont le droit de nous tripoter. C'est pas trop ma came, mais, après tout, c'est pas si différent d'ici en définitive. Je vais le rappeler.

Je maudis le sort autant que la blonde sophistiquée qui a attiré tous ces ennuis à Belle. Cette dernière ne se prostitue qu'occasionnellement. Dans ce genre de bars, elle n'aura plus le choix que de se soumettre aux hommes qui la plébisciteront !

Et puis Nantes... Ce n'est pas à l'autre bout de la France, mais, comme je n'ai pas de voiture, c'est tout comme. Je frémis, prenant conscience que je me suis attachée à Belle. Cette fille est la seule personne que j'ai admise dans mon cercle intime et elle est devenue une amie. Une amie qui ne m'a pas jugée quand, un soir où nous avions trop forcé sur la tequila, je lui ai raconté mon passé...

– T'inquiète, ma chérie, j'ai déjà fait ce genre de job. C'est très bien payé et le patron veille sur ses ouailles comme sur des poules aux œufs d'or... Puis on se reverra. Et, comme je ne suis pas encore partie, on va aller se détendre en liquidant quelques mojitos et qui sait si on ne rencontrera pas deux beaux ténébreux pour égayer notre nuit ?...

Belle rit, insouciant malgré la tension qui règne dans le placard à balais qui sert aux danseuses à se préparer. J'envie son optimisme, moi qui broie du noir depuis des mois. Sa proposition de prendre du bon temps est finalement une excellente idée, même si on m'impose un couvre-feu au foyer.

Et puis, nom de Dieu, je n'ai que 27 ans et je vis comme une nonne ! J'approuve l'offre de Belle, lucide sur le fait que je ne dirais pas non à un peu de sexe. Cyril m'a tellement abîmée que je fuis toute implication sentimentale, mais ma libido hurle de frustration.

Je regrette presque d'avoir largué Tim. Ce con m'a baisée comme un Dieu dans les premières semaines qui ont suivi ma libération, mais, quand il a commencé à me présenter comme sa petite copine, j'ai détalé sans un regard en arrière.

Parce qu'une chose est sûre, je ne suis pas prête à céder de nouveau à ce jeu de dupe. Du sexe, oui, des sentiments, non ! Et je compte bien m'en tenir à ces bonnes résolutions !

## Tempérance

Un vent sec balaie le port et soulève les immondices qui jonchent le sol, remplissant un peu plus le bassin abandonné. Dire qu'autrefois cette zone accueillait une flotte certes petite, mais florissante. La commune de Kergec vivait principalement de la pêche, mais ce n'est plus qu'un vague souvenir qui survit sur les vieilles cartes postales vendues dans le bazar du coin. Le tourisme de masse n'a pas encore dénaturé complètement les lieux, mais, à mes yeux, c'est tout comme. Le fronton de mer réhabilité accueille principalement des magasins saisonniers qui laissent à penser que les locaux n'ont pas le droit à une vraie vie sociale en dehors des périodes estivales. Je déplore cette politique qui mise sur le tourisme avant de développer les infrastructures utiles au quotidien. Coleman se moque volontiers de moi, car, pour autant que je sois discrète, je milite activement pour ce genre de causes locales. Même si notre belle ville de Crest ne souffre pas autant que les communes plus modestes du littoral, je peux devenir teigneuse quand il s'agit de défendre leurs intérêts. Kergec représente l'exemple type de ce qu'il peut advenir d'une ville lorsque l'on opte pour ce genre de stratégie. La partie abandonnée du port est un repaire de petits malfrats qui s'imaginent en droit d'appliquer leurs lois. Je frémis au souvenir de la mauvaise expérience que je viens de vivre. Sans les deux jeunes femmes qui sont intervenues pour me soutenir, j'aurais probablement goûté aux poings de ce crétin de Raphaël Bridet. Le père de Louise a de bonnes raisons de s'inquiéter pour sa fille, mais si la gamine n'a pas compris qui était son compagnon ce soir, je ne vois pas bien ce que Marceau va pouvoir entreprendre.

Néanmoins, pour l'heure, ce n'est pas pour Louise que j'attends dans le froid, guettant le moindre signe venant du bar. J'ai besoin de m'assurer que la strip-teaseuse va bien, besoin de vérifier que je n'ai pas foutu encore plus le bazar dans sa vie misérable. La brune derrière son zinc m'a foudroyée du regard avec tant de hargne que j'ai senti une culpabilité amère fondre sur moi. J'ai beau connaître des problèmes avec Coleman, je suis loin du compte de ces filles qui côtoient ce salopard de Raphaël. Filer Louise m'aura au moins appris que ce type est une ordure de première, surtout avec les femmes. Il ne se contente pas d'approvisionner les gamins du coin en dope, il exploite toutes les âmes perdues en les obligeant à se prostituer. Ce malfrat me dégoûte !

La porte s'ouvre enfin, mais il ne s'agit que de deux hommes éméchés. Ils titubent et je me rencogne dans l'ombre pour les éviter.

Qu'est-ce qui me trahit ? L'un d'eux s'arrête à mon niveau et fouille l'obscurité, les yeux étrécis.

– Encore toi ! râle-t-il. Sors de là, sale petite garce.

– C'est qui ? interroge l'autre en manquant de s'étaler de tout son long en avançant vers moi.

– La bourgeoise de tout à l'heure. Allez, ma jolie, montre ton joli petit cul !

Je grogne en retour. J'ai produit des efforts non négligeables pour être la plus transparente possible et m'entendre traiter de bourgeoise me file une fois de plus une claque. J'ai l'air si coincée que ça ?

Le plus téméraire des deux étire la main vers moi, mais je l'évite adroitement. Je ne suis pas aussi inquiète que je devrais l'être, peut-être parce que l'état d'ébriété de ces deux-là me conduit à penser que je pourrais me débarrasser facilement d'eux. Ma bombe lacrymogène en main, je me prépare à riposter lorsque celui que j'estimais le plus aviné m'enferme dans l'étau de ses bras. Je reçois en plein visage son haleine nauséabonde et je commence à paniquer quand je me rends compte que sa poigne n'a rien d'incertain.

– Tu sens rudement bon, poupée, me chuchote-t-il à l'oreille. Dis, tu veux bien me sucer ?

Bourré ou pas, mon assaillant a de la force en réserve et resserre son étreinte quand son copain approche, un rictus goguenard sur les lèvres. C'est dit, je ne suis vraiment pas équipée pour le terrain ! Quelle idée j'ai eue d'accepter cette affaire alors que je n'avais pas encore d'enquêteurs sous la main ? Je le sais pertinemment : décliner la proposition de Marceau, c'était renoncer à mon rêve...

Tout cela, c'est la faute de Coleman et son maudit entêtement à me refuser une vraie place au sein de l'agence ! J'insulte mentalement mon frère, consciente que j'élude ainsi mon principal problème : je suis bloquée entre un mur et une brute qui compte *a priori* jouer un peu avec moi. Un frisson de terreur me glace l'échine et je me mets à transpirer à grosses gouttes. Mon bras est coincé contre le flanc masculin, mais je dois absolument le libérer pour utiliser ma bombe. C'est ma seule chance, j'en ai parfaitement conscience.

– Laurent, lâche-la, tonne une voix féminine dans l'obscurité.

– Dégage Thays, peste le type qui me regarde me débattre.

Mon intuition première est juste. J'ai tout de suite reconnu le timbre un peu rauque, même si je ne devine pas encore si c'est une bonne nouvelle ou pas. La barmaid, bien qu'elle m'ait aidée, s'est finalement révélée plutôt hostile. Elle s'avance et la lumière diffuse d'un lampadaire fatigué éclaire son visage résolu. L'image d'une amazone s'impose d'elle-même. Cette fille est immense, plus grande que le type qui lui fait face en tout cas, et pourtant elle ne porte pas de talons. Néanmoins, ce qui me choque le plus, c'est son regard, léthal, qui me donne envie de me rencogner sur moi-même. Thays a un visage joliment structuré, mais son attitude lui confère un côté dur qui me fascine, au-delà de tous critères de beauté. La seule chose qui détonne et assouplit un peu cette impression que la femme est forgée dans de l'acier, c'est sa coupe. La masse soyeuse qui cascade autour de son visage en dégradé et flatte sa nuque renvoie à une douceur chatoyante, en partie parce que la teinte châtain exhale une belle luminosité.

Derrière elle, j'identifie la bimbo qui s'est frottée contre Raphaël, usant de ses charmes pour le détourner de moi. J'ai presque du mal à la reconnaître, sa tenue sage mettant en valeur sa candeur plutôt que la sensualité de son corps. Sa chevelure est sagement nouée, accentuant cette impression

générale. Le mélange est détonant, assez pour que mes pensées s'égarer pendant une fraction de seconde.

– Putain, les filles, foutez-nous la paix, râle mon agresseur. La dame a envie de nous sucer, c'est pas vos oignons.

– Sauf si vous voulez nous rejoindre, tente son acolyte.

– On a d'autres projets, répond la dénommée Thays.

– Et elle aussi, intervient la bimbo en me désignant. On a prévu une soirée entre filles toutes les trois.

J'ignore ce qui prédomine chez moi : le soulagement de voir ces inconnues me venir une nouvelle fois en aide ou bien la panique qui croît quand je sens une main pénétrer la barrière de mon jean pour empoigner mes fesses. Je hoquette de dégoût et me focalise sur le visage ahuri de Thays. Les propos de sa copine l'ont déstabilisée, toutefois elle se reprend vite et abonde de la tête.

– Allez, Laurent, lâche-la.

Mon agresseur est trop occupé à caresser mon postérieur pour réagir. Je déteste mon impuissance, obligée de supporter des attouchements qui me révulsent au plus haut point. Je contracte mes muscles autant que possible, lucide sur la destination choisie par les doigts intrusifs.

– Ça suffit ! claque la voix agacée de Thays.

Je n'ai pas le temps de comprendre ce qui se déroule, concentrée sur ma propre survie. Néanmoins, je me retrouve soudain libre, les deux types affalés à mes pieds. Ils geignent en se roulant sur le sol. Je lève les yeux vers mes sauveuses, bouche bée.

– Putain, Thays, tu m'avais caché tes talents de combattante. C'était quoi ? Des prises de judo ?

– De karaté. Allez, on décampe d'ici maintenant, avant que leurs potes débarquent !

Je juge cette proposition pertinente et j'emboîte le pas à mes deux anges gardiens, sans trop savoir quoi leur dire. La blonde me sourit, ce qui calme un peu ma frénésie.

– Merci, dis-je finalement.

– Pas de quoi, répond la strip-teaseuse plantureuse. Je m'appelle Belle, au fait. Ma copine, c'est Thays.

La brune grogne un truc qui m'amène à évaluer qu'elle considère ces présentations comme inutiles. Je ne peux pas le lui reprocher et, en même temps, ces deux inconnues attisent ma curiosité. Entre la blonde au visage d'ange et au corps de putain et la brune qui ressemble... Je réfléchis pendant quelques secondes, puis décide de la classer dans le genre rebelle. Oui, c'est ça, cette fille arbore un air buté qui semble exprimer qu'elle en veut à la terre entière.

Je ne peux pas m'empêcher de me demander ce qui les a conduites à se prostituer dans un bouge pareil.

– Moi, c’est Tempérance.

– Tempérance ? répète Belle. C’est original comme prénom.

– Mon père était Américain.

– Ce qui explique ton côté tête brûlée, raille Thays. On n’est pas à Chicago ici, ma cocotte. Tu t’en tires bien, mais il faut être siphonnée pour réitérer deux fois la même connerie dans la soirée. Qu’est-ce qui t’a pris de rester dans le secteur ?

– Je voulais voir comment vous vous en sortiez. Je... Je suis vraiment désolée si je vous ai créé des problèmes.

– C’est très gentil, répond la blonde sous l’œil éberlué de sa collègue. Tu viens avec nous, hein ?

Si le sang ne battait pas encore aussi puissamment contre mes tempes, je crois que j’éclaterais de rire devant la tête de Thays. Je ne me suis pas fait une copine avec cette fille et vu son air redoutable, je ne suis pas loin d’en remercier le ciel.

## Thays

J'ignore quelle mouche a piqué Belle, mais j'ai toujours autant de mal à digérer son idée fumeuse. Me retrouver attablée dans une boîte branchée entre elle et Tempérance, la petite-bourgeoise inconsciente, n'appartenait pas à mes plans pour la soirée.

J'ingurgite cul sec mon troisième mojito, mon œil furetant vers la foule des mâles en quête d'une proie. Néanmoins, je doute de dégoter chaussure à mon pied. Les prédateurs sont réunis en meute, ce qui les transforme en pachydermes navrants. Je soupire, songeant à rappeler mon beau tatoueur. L'idée ne fait pas long feu, j'ai trop à perdre avec un type pareil.

- Alors tu as repéré un joli petit cul ? demande Belle en criant pour couvrir la musique.
- Rien de bien excitant. Mais au moins leurs mojitos sont du tonnerre.
- Vous venez souvent ici ?

Je scrute Tempérance en ricanant. La blonde n'est pas à son aise, même si elle a avalé sans rechigner ses deux verres. J'imagine qu'elle fréquente les bars branchés ou les soirées courues par une élite un peu pédante. La boîte choisie par Belle est pleine à craquer, la musique tonne à plein régime et la clientèle se trémousse d'une façon tout sauf académique. L'odeur de tabac et d'alcool flotte autour des corps luisants de sueur et, au milieu des flashes lumineux, il est difficile de repérer quoi que ce soit.

- Quand on a envie de baiser ou de picoler, oui, répond Belle, un brin provocante.

Je manque de m'étouffer de rire en voyant la réaction de Tempérance. Bourgeoise et coincée du cul apparemment ! Je ne devrais pas me moquer. Avant mon incarcération, j'étais une petite fille plutôt sage. Je me rends compte que je me dirigeai vers une existence pépère et routinière. Est-ce que j'ai gagné au change ? Aujourd'hui, au moins, je profite de la vie... Enfin, j'en jouirai quand j'aurai repéré un gars capable de m'emmener au septième ciel. Ma frustration enfle, et apercevoir des couples qui ondulent avec sensualité n'arrange rien.

- Tu ne m'avais pas dit que tu pratiquais des sports de combat, me lance Belle, en me ramenant au temps présent.

Je hausse les épaules, comme si cela importait peu. J'ai appris, il y a longtemps, à parler de mon enfance en surmontant le manque.

- Mon père était fan de Bruce Lee. Il m'a transmis sa passion. J'avais 6 ans quand j'ai pris mon premier cours et j'ai continué après sa mort. Une façon de me souvenir de lui... De rester connecté à son âme...

Même si j'avais dix ans au décès de mes parents, les souvenirs ont eu tendance à m'échapper au fil du temps.

J'avale une gorgée, furieuse de m'être ouverte devant une nana qui me hérisse le poil. Tempérance suinte de cette compassion dont je n'ai pas besoin. J'esquisse un sourire torve en plantant mon regard dans le sien.

– Et j'ai eu le temps de perfectionner mes mouvements en taule.

Tempérance se fige, yeux écarquillés. Voilà, j'ai réussi à offusquer notre petite-bourgeoise.

– En... taule ? répète-t-elle, en clignant des paupières sous le choc.

Belle secoue la tête, mi-amusée mi-réprobatrice. Elle a pris Tempérance en affection, même si j'ignore pourquoi. Cependant, elle se garde bien de me reprocher à haute voix mon coup d'éclat. Ce qui est formidable avec cette fille, c'est qu'elle comprend sans qu'on ait besoin d'expliquer les choses. C'est peut-être pour ça qu'on s'entend aussi bien, en fait.

– Une erreur judiciaire, dit-elle néanmoins en me défiant de la contredire.

Tempérance cache plutôt bien qu'elle n'est pas rassurée, mais elle ne détourne pas le regard. Je finis par hausser les épaules, indifférente. Le rythme de la musique revient me titiller, m'attirant inexorablement.

– On va danser, hurlé-je par-dessus le brouhaha ambiant.

Je n'attends pas la réponse et file vers la piste. Je commence à me déhancher, les yeux mi-clos. La journée a été riche en émotions et j'ai besoin de me débarrasser de la tension qui durcit mes épaules. Le temps s'arrête et je m'abandonne aux rythmes lancinants, oubliant tout...

Lorsque je rejoins Belle et Tempérance, en sueur, je constate que j'ai manqué la fermeture des portes du foyer où je loge depuis ma sortie de prison, mais je m'en contrefiche. Je me sens délicieusement lasse et légèrement grisée. C'est suffisant par rapport aux objectifs que je m'étais fixés pour la soirée. Belle semble bien s'amuser avec Tempérance, laquelle s'est un peu détendue. La bourgeoise ne flanche même pas un peu en me dévisageant quand je m'assois auprès d'elle. Je me fends d'un sourire plus aimable et accepte le verre tendu avec bonheur. Pas sûre que l'alcool soit la meilleure option pour étancher ma soif, cependant j'avale le rhum sans frémir, appréciant la brûlure dans ma gorge.

– Tu sais quoi, ma chérie ? me lance Belle avec son air de conspiratrice. Tempérance est détective privé !

– C'est pour cette raison que tu te baladais du côté du Démon Écarlate ?

Ma question réveille une certaine raideur chez notre star de la soirée, mais je n'ai plus d'énergie pour ironiser sur cette soi-disant détective qui n'est même pas capable de se débrouiller toute seule.

– Je ne pensais pas que Louise me conduirait jusqu’à ce coin malfamé. D’habitude, elle rencontre Raphaël en ville, chez elle.

Pas dégourdie, mais bavarde, l’Américaine ! Je me demande si c’est l’alcool qui lui délie la langue ou si elle est naturellement portée à accorder sa confiance à n’importe qui.

– C’est son père qui s’inquiète, ajoute Belle. Et on ne peut pas lui donner tort. Elle va finir sur un trottoir si elle reste avec ce salaud.

– Je ne comprends pas comment il a pu échapper à la prison. Ce mec est un dealer doublé d’un proxénète, les motifs d’inculpation ne manquent pas !

Je glousse, l’alcool atténue ma rancune, mais ne peut l’étouffer totalement. Fut un temps où je croyais en la justice de mon pays, c’est terminé. La naïveté de Tempérance est une preuve de plus que nos univers respectifs voguent à des années-lumière l’un de l’autre. Notre rencontre fortuite tient de ces hasards qui ne se reproduisent jamais deux fois.

– Raphaël courra encore quand Louise ne sera qu’une épave de plus.

– Il doit bien exister un moyen de l’arrêter.

– Pourquoi ? Il y en a dix derrière qui attendent de lui ravir la place s’il tombe.

– Pas faux, reconnaît Tempérance, mais au moins vous ne l’auriez plus sur le dos.

– Je quitte le Démon Écarlate, pour moi il ne représente plus vraiment une menace. Mais, toi, Thays, il va te harceler pour savoir où je suis allée. Je n’y avais pas pensé, putain !

– Il ne m’aime pas, pour ce que ça changera.

C’est faux, bien sûr. Pour Raphaël, j’incarne un insecte invisible ou presque. Pas Belle. Et je le soupçonne d’être capable de remuer ciel et terre pour la retrouver. Je suis clairement la plus à même de le renseigner, et il ne croira jamais que Belle a filé sans m’en parler avant.

– Il n’y a pas une place de serveuse dans ton club nantais ? dis-je en riant jaune.

– Vous allez quitter votre emploi à cause de ce qui s’est déroulé aujourd’hui ? réagit Tempérance.

– On verra, éludé-je en haussant les épaules.

Ma vie est une suite de déconvenues, néanmoins je ne suis pas du genre à m’épancher auprès d’une inconnue, même à moitié ivre. Sans boulot, je ne pourrais pas rester longtemps au centre d’accueil et je n’ai aucune solution de repli. Mais continuer de travailler au Démon Écarlate pourrait se révéler encore pire que cela. La migraine s’installe, et je gémiss en portant une main à mes tempes.

– T’es crevée, note Belle, un brin inquiète. Allez, je te ramène.

– Le centre est fermé, je vais rester ici jusqu’à l’aube.

– Pas question ! Tu as besoin de dormir et moi aussi. Mon appart est minuscule, mais on s’arrangera.

– J’ai deux chambres d’amis et j’ai moins bu que vous. C’est plus prudent que vous veniez passer la nuit chez moi, non ? Et puis c’est le minimum que je peux vous proposer pour vous remercier.

– Ce n’est pas une bonne...

– Super idée ! me coupe Belle en battant des mains.

Je grommelle à voix basse, cependant je n'ai pas la force d'argumenter, mon mal de tête empirant sans pitié. Belle me tire par le bras et me tend un grand verre d'eau.

– Bois et on y va.

La voiture de Tempérance est impeccable, comme je l'aurais parié si on m'avait posé la question. Mais l'essentiel tient au fait que je peux fermer les yeux sans être abruti par le bruit du moteur. Je crois que je m'endors, car quand Belle me secoue, une seconde plus tard, nous sommes garées devant une grande bâtisse en pierre grise construite au dix-neuvième siècle. Les immenses fenêtres et le style du bâtiment me séduisent d'emblée. Un petit vent iodé balaie mes cheveux et contribue à me tirer de ma torpeur. Le parc à l'avant de la demeure se résume à une bande de végétation bien entretenue, néanmoins je devine que le terrain court sur l'arrière avec plus de générosité. La mer n'est pas loin, j'entends les vagues chanter.

Tempérance nous guide vers la porte d'entrée, et je ne manque pas les deux plaques qui annoncent l'une, l'agence d'investigations Coleman Martins, et l'autre, Tempérance Martins.

– Ton mari ? demandé-je, soudain curieuse.

– Mon frère. Mon père nous a légué à tous les deux la boîte qu'il a créée, mais... disons que Cole et moi ne nous entendons pas très bien sur la façon de gérer les choses. On a divisé l'affaire en deux structures.

J'esquisse un rictus incertain et suis la blonde dans une entrée qui me fait siffler d'admiration. Le hall est largement éclairé par un lustre en cristal et dévoile un escalier en bois brut. Des canapés dispersés au pied des marches, j'en déduis que cet espace sert de salle d'attente. De chaque côté, une série de portes se font face.

– Mes bureaux, nous signale Tempérance en indiquant les ouvertures sur notre droite. Et là, ceux de mon frère. Et, à l'arrière, on a conservé la cuisine commune où nous déjeunons tous. C'est pratique quand on est pressés.

À voir la tête de Tempérance, tout ne semble pas rouler.

– Vous êtes combien ? s'enquit Belle.

– Cole travaille avec ses trois associés. Ils logent tous au premier étage. Moi, j'habite au deuxième. Venez, je vais vous conduire à vos chambres. Si vous voulez, je vous ferai une visite demain matin.

– J'adorerai, approuve Belle en battant des mains.

Je souris. La strip-teaseuse sensuelle et lascive a cédé la place à la vraie Belle, une créature gracieuse et loyale, curieuse de tout. Pas sûre que j'aie jamais eu une amie aussi extraordinaire qu'elle... Je n'ai évidemment pas envie qu'elle parte, merde !

– Thays, si tu veux une bouteille d'eau, tu peux en prendre une dans la cuisine du bas, me conseille Tempérance. Je ne suis pas sûre d'en avoir en stock là-haut. C'est la pièce au fond à gauche. Rejoignons-nous au second.

Je me dirige vers la porte désignée, curieuse d'en découvrir un peu plus sur cette vieille bicoque qui a visiblement été rénovée avec goût. Mes parents et moi vivions dans une demeure assez semblable à celle-ci autrefois, et je me souviens avec nostalgie de mon père râlant alors qu'il s'échinait à la maintenir en bon état. Une gageure avec son salaire d'instituteur et ma mère qui ne travaillait pas. À leur mort, la maison a été vendue pour payer les dettes accumulées...

La cuisine est en fait une vaste pièce de vie qui s'ouvre sur l'extérieur via d'immenses baies vitrées. Je survole l'espace et découvre avec surprise une enfilade à l'aspect cocooning qui comprend une large desserte, des canapés douilletts et... J'écarquille les yeux et reste tétanisée par le spectacle qui s'offre à moi.

Sur une table de billard, une femme totalement nue se tient voûtée en avant, supportant avec des couinements lascifs les coups de reins qu'un homme, lui aussi complètement dévêtu, lui assène avec une ferveur... qui réveille ma libido. Nom de Dieu !

Je déglutis péniblement, parcourant avec une certaine avidité les muscles déliés et luisants de sueur de l'inconnu. Ce type avoisine le mètre quatre-vingt-dix et est balancé comme un Dieu, ses muscles roulant sous sa peau hâlée tandis qu'il s'affaire. Je salive devant le dessin du splendide dragon qui habille son dos et lui confère un côté sauvage. Néanmoins, c'est sa frénésie qui m'excite, d'autant que je suis un témoin involontaire de cette danse primitive. Je serre les cuisses pour contenir la chaleur qui se diffuse au cœur de ma féminité. À l'idée que ce désir va rester à l'état embryonnaire, je gémis de frustration.

Le son que j'émetts est à peine audible, pourtant l'homme se retourne à demi, maintenant sa compagne penchée d'une main appuyée dans son dos. Deux iris bleus me heurtent de plein fouet et je soutiens le regard acéré, le cœur battant à tout rompre.

Ce type est... un fantasme sur pattes ! La beauté de ses traits me percute avec une force qui me coupe le souffle. Le front large, la barbe de trois jours qui flatte une mâchoire déterminée, un nez droit et... Je m'é gare pendant de longues secondes sur sa bouche aux lèvres magnifiquement ourlées, faites pour les baisers... Nom de Dieu !

Le défi que je lis sur le visage masculin alors qu'il continue ses mouvements de va-et-vient provoque en moi une réaction physique très déstabilisante.

Je bouillonne de désir, mais avec le sentiment que chacune de mes terminaisons nerveuses est plus sensible que jamais. J'ai envie d'être à la place de cette femme et en même temps le besoin de fuir me saisit à la gorge. Je ne prends pas le temps d'analyser ce que mon inconscient cherche à me révéler, je détaille comme si j'avais le diable aux trousses. C'est un peu vrai, peut-être...

Une chose est sûre, la sensualité de cet inconnu a remué en moi une émotion que je ne me souviens

pas avoir jamais éprouvée...

## Joshua

Bordel de merde ! C'est quoi ce truc ? Je pousse l'immonde masse verte sur le côté de mon assiette et la retourne, dubitatif. Un brocoli ? Non... Je lève les yeux vers Julius et Noah, interloqué. Je ne m'étonne pas de constater que Noah enfourne ce qu'il a dans son écuelle sans se poser de questions. Ce type est un estomac sur pattes et passe ses journées à bouffer. Julius paraît plus circonspect, ce qui me rassure un chouïa.

- Des brocolis ? dis-je, toujours sans y croire.
- On dirait bien, valide Julius avec une grimace équivoque.
- Bordel, c'est infect ce truc !
- Goûte avant de juger, place Noah, la bouche pleine.

Tempérance est devenue folle, je ne vois pas d'autres explications. Ou alors elle se venge de Coleman ? C'est l'hypothèse la plus probable. Après des semaines à se plaindre que Coleman ne lui refilait que du travail inintéressant, la douce Tempérance a sorti les griffes.

Comme tous les gars, je suis resté sur le cul quand elle a divisé l'agence en deux pour s'octroyer sa part du gâteau. Pour moi, Tempérance se classe dans la catégorie des femmes placides et bienveillantes qui ne s'épanouissent qu'en rendant service aux autres. Visiblement, je me suis gouré.

Tempérance travaille seule depuis plusieurs semaines... enfin, travaille est un bien grand mot. Elle végète plutôt dans son bureau vide, attendant des clients qui ne viendront pas.

J'ai tenté de la mettre en garde, mais je me suis heurté à un mur. Qu'elle se débrouille après tout ! Comme ne cesse de le répéter Cole, elle reviendra la queue entre les jambes quémander notre pardon quand elle aura compris que les clients rechignent à confier leurs affaires à une femme, qui plus est inexpérimentée. Non pas que je sois macho, enfin peut-être un peu, mais je partage l'avis de Cole sur la question. Tempérance n'a pas l'étoffe d'un détective.

Ce n'est pas chouette de sa part, en tout cas, de se venger en nous préparant un petit-déjeuner végétarien ! Bien qu'elle ait quitté l'agence, Tempérance continue de nous cuisiner de bons petits plats, cependant elle a visiblement décidé de modifier sa stratégie.

Je peste entre mes dents et avale le minuscule morceau de bacon qui a survécu à cette guéguerre. Ça n'arrange pas ma mauvaise humeur ! Je repense forcément à Véronica qui m'a imposé son petit numéro de mégère cette nuit, me reprochant de ne l'appeler que pour la baiser.

Ben, comment dire ? C'est exactement ça et j'ai toujours été clair avec elle là-dessus. Moralité, je ne l'inviterai plus. Pas question de revivre cette scène surréaliste !

Je louche vers les gars, me demandant lequel setape la jolie brunette que j'ai aperçue cette nuit. Je dois admettre qu'au-delà de la surprise, cette nana m'a émoustillé. Parce qu'elle n'a pas baissé les yeux alors que je flanquais une sacrée déculottée à Véronica ? Merde, sur le coup, j'ai bien senti que mon excitation montait d'un cran. Si la belle avait été à portée de main, je crois que je n'aurais pas résisté à mon envie de glisser ma queue entre ses lèvres pulpeuses.

Dieu, rien que d'y penser, je bande !

- Une brunette avec de grands yeux verts et un cul à damner un saint, c'est lequel d'entre vous ?
- Nan, pas moi, répond Julius. Soirée solitaire hier.
- Moi, elle était blonde... une fausse blonde, précise Noah.
- T'essaies toujours de battre le record de Cole ?

Je me marre. Ça fait des années que Noah et Cole se lancent des défis plus stupides les uns que les autres, mais celui de baiser le plus de vraies blondes les occupe depuis au moins deux ans. Cole l'emporte haut la main, comme à chaque fois, néanmoins Noah ne désarme pas.

- Je me rapproche ! ronchonne-t-il.
- Tu parles, ouais, pouffe Julius. Cole est imbattable. D'ailleurs, je me demande comment il s'arrange pour toujours remporter la mise !
- J'entretiens mon corps d'athlète ! répond l'intéressé en surgissant par la porte extérieure.

Cole, de retour de son jogging matinal, nous rejoint à table et grimace devant les assiettes bien pourvues.

- C'est quoi, ça ? Laissez-moi deviner : Tempérance ?

J'acquiesce en allant vider mon écuelle presque pleine dans la poubelle. Un cri fige mon geste, et je réagis comme tous mes potes en tournant la tête vers la porte.

- On ne vous a jamais appris à ne pas gaspiller la nourriture ? nous sermonne une blonde aux seins énormes.

Je cligne des yeux, sous le choc. Non pas que nous n'ayons pas régulièrement des filles avec des attributs aussi convaincants que celle-ci, mais généralement nous nous arrangeons tous pour qu'elles quittent la maison avant le petit-déjeuner. Ici, c'est le repaire d'une meute de loups, pas de nounours qui soupirent pour de belles plantes. Tempérance est l'exception qui confirme la règle, toutefois elle ne compte pas vraiment. C'est la sœur de Cole, elle est intouchable !

Même si elle possède un joli petit cul... Mais, ça, aucun de nous ne l'admettra jamais devant Cole. Notre ami est un tantinet chatouilleux quand il s'agit de sa frangine.

Cela dit, qu'importe, car Tempérance c'est avant tout une femme digne et peu portée sur le sexe. Du moins, c'est ainsi que je l'évalue. Je suppose qu'elle finira vieille fille, entourée d'une dizaine de matous.

La beauté qui nous scrute, poings sur les hanches, subira un autre sort, c'est évident. J'ignore ce qui me dérouté le plus : son visage d'une innocence difficile à nier ou son corps tout en courbes. Je réprime un ricanement acerbe en voyant Cole et Noah se rengorger, cherchant probablement à deviner si c'est une vraie blonde ou pas. Dans tous les cas, je doute qu'ils renoncent à batailler pour la mettre dans leur lit. Peut-être même opteront-ils pour une séance à trois, ce qu'ils pratiquent à l'occasion ?

Mon attention se porte au-delà de la créature pulpeuse, et je me noie dans le regard vert qui m'a déjà interpellé. Elle est là, la mine plus renfrognée qu'épanouie, mais au moins je sais à présent qu'elle n'a passé la nuit avec aucun de mes potes. Je suis étrangement soulagé.

Je détaille avec un détachement tout ce qu'il y a de plus hypocrite la jolie brune. Elle est grande, plus que ce que j'ai estimé cette nuit. Merde ! L'idée de dévorer la bouche d'une nana sans avoir à me plier en deux me fait disjoncter pendant une fraction de seconde. Face à mon mètre quatre-vingt-douze, cette donzelle relèverait sans problème ce défi...

– Je ne suis pas fan de brocolis, dis-je enfin.

– C'est pourtant excellent pour la santé ! Votre maman ne vous a pas éduqué sur la question ? Cinq fruits et légumes, c'est le minimum par jour.

Devant moi, Coleman semble perplexe et Noah roule des yeux, plus ébahi qu'il ne l'admettra jamais. Cette fille blague ou pas ? Son attitude d'ingénue me frappe de nouveau, mais je capte surtout l'éclat amusé qui filtre enfin des iris verts.

La belle se ferme comme une huître quand elle remarque que je ne la lâche pas du regard. Instant d'éternité où, yeux dans les yeux, nos souffles se figent...

Bordel, c'est quoi ce délire ! Depuis quand une femme produit sur moi ce genre d'effet ? Ma queue est tellement dure que j'ai l'impression que je vais exploser si je contemple encore cette beauté farouche.

Puis je manque de crier mon soulagement quand je comprends que ce n'est probablement que ça ! Un mélange d'excitation lié à notre rencontre nocturne et son attitude belliqueuse du matin. Car il n'y a aucun doute qui subsiste : cette fille me bat froid, ce qui amplifie mon excitation.

Repousse-moi et je te désire encore plus. Crétin que je suis !

– Vu l'intérieur de leur frigo, il est évident que ce n'est pas leur priorité, ajoute Tempérance en débarquant à son tour. Faites gaffe les gars, le gras s'installe vite quand on mange comme des porcs, et c'est sans parler des risques cardio-vasculaires.

Depuis quand Tempérance use-t-elle d'une ironie acide et surtout depuis quand a-t-elle des copines aussi sexy ? Je crois que je ne suis pas le seul à me poser la question. Cependant, pour le moment, je dirai que mes trois potes sont trop occupés à baver devant le sosie de Marilyn Monroe pour redevenir les êtres civilisés qu'ils sont d'ordinaire. Enfin, sommes-nous réellement civilisés ? J'en doute parfois...

Bizarrement, je ne succombe pas au charme lascif de cette splendide créature, néanmoins il me suffit de jeter un coup d'œil par-dessus son épaule pour en comprendre la raison. La brune a un effet détonant sur ma libido !

- Aucun risque, réplique Cole en soulevant son tee-shirt pour exposer ses abdominaux parfaits.
- Fabuleux, valide la blonde en effleurant la peau nue et en battant des cils de façon ingénue.

Cole manque de régurgiter son café, et il s'en faut de peu que je n'éclate de rire. Les gars arborent tous des yeux de merlans frits, et je comprends mieux quand je constate que les tétons de la belle pointent sous le tee-shirt beige. Je n'arrive pas à déterminer si cette fille est vraiment aussi naïve qu'elle y paraît ou si elle nous joue la comédie. En tout cas, si c'est le cas, elle est foutrement douée. Les gars sont prêts à lui manger dans la main, et j'ai dans l'idée qu'elle ne va pas se priver d'en profiter.

Derrière, la brune n'a pas bougé d'un iota et évite soigneusement mon regard. Je suis certain de ne pas avoir rêvé cette nuit en avisant dans ses yeux une lueur de désir. Et ça concourt à m'intriguer encore davantage.

Bordel, je n'arrive pas à détourner mon attention de cette fille. Elle est belle, OK, mais pas exceptionnelle. Ses cheveux courts, dégradés, flattent la courbe de son cou et mettent en valeur l'ovale de son visage. Les pommettes hautes et le nez droit contribuent à l'harmonie des traits, mais c'est autre chose qui m'interpelle. Cette nana affiche une raideur qui clame clairement qu'elle est une survivante. D'où me vient cette idée ? Je l'ignore, mais elle s'impose à moi. Forte. Violente.

Mes muscles se contractent, comme si j'avais reçu un uppercut dans le ventre. Comme si la douleur que cette femme n'expose pas, mais qui m'explose au visage, me concernait. J'ai beau me répéter que je suis ridicule, rien n'y fait. Cette fille... Il me la faut ! Putain, ouais, il faut que je la baise !

- Tu nous présentes ?

Tempérance me dévisage avec une sévérité inhabituelle, mais je soutiens son regard sans faiblir. Qu'est-ce qui lui arrive à la fin ? C'est après Cole qu'elle en a, non ?

- Thays, Belle, voici Coleman, mon frère...

Elle a nommé la jolie brune Thays ? Ce prénom lui va comme un gant.

- Cole, rectifie rapidement mon ami.

Tempérance lève les yeux au ciel. Elle pratique son frangin depuis assez longtemps pour suspecter qu'il vient de passer en mode chasseur. Et je ne connais pas une seule femme à avoir résisté au charme brut de ce prédateur expérimenté. Même sans son uniforme de militaire, Cole continue d'attirer les gonesses comme un phare au milieu de la nuit. J'espère ne pas me tromper en identifiant la blonde comme sa proie. Thays... Thays est à moi !

– Julius, Noah et Joshua sont ses associés.

J'affiche mon plus beau sourire, conscient que la seule que je cherche à impressionner reste de marbre. Pas un clignement de paupières. Pas même une ébauche de tressaillement du côté de ses lèvres. Mais Thays ne se doute pas encore à qui elle a affaire.

Si Cole est charmeur, je n'ai pas de scrupules à avouer que je suis meilleur. Quand je décide de séduire une donzelle, elle craque invariablement, et ce n'est pas de la vantardise. Je suis irrésistible ! Et pas simplement parce que mon physique en impose d'emblée. Mon côté flegmatique accroît, paraît-il, mon aura mystérieuse... Ouais, c'est risible, mais les nanas craquent invariablement !

Et c'est tant mieux parce que je n'ai pas l'intention de renoncer à conquérir cette belle amazone. Je tremble d'excitation rien qu'à cette idée, d'ailleurs.

– Des amies à toi ?

Tempérance hésite pendant une fraction de seconde, ce qui réveille le prédateur en moi. Je ne suis pas le seul à avoir noté cette réaction que je qualifierai d'embarrassée.

– Thays et Belle vont travailler avec moi.

Une phrase choc !

Pour nous quatre.

Que devons-nous comprendre ? J'ai peur que ce ne soit limpide. Cole éclate de rire, exprimant dans l'ensemble notre sentiment à tous. Tempérance pâlit avant de rougir. Son décolleté se couvre de plaques écarlates, et je pressens l'explosion imminente. Je regrette le bon temps où tout était simple, en grande partie parce que j'adore Tempérance et que je n'aime pas la voir ainsi en difficulté. Malgré le coup des brocolis, c'est une chouette fille !

C'est ce moment que choisit Thays pour quitter l'ombre derrière Belle et investir la cuisine. Sa démarche est souple, féline, et elle parvient à me faire perdre le fil de mes pensées pendant une fraction de seconde. Dieu, elle a vraiment un cul magnifique !

Quand elle retourne une chaise pour s'asseoir à califourchon, écartant ses cuisses comme pour enserrer un amant, je ne suis plus le seul fasciné par ses mouvements déliés.

Thays saisit une pomme bien verte et, indifférente à tout ce qui l'entoure, découpe une portion qu'elle porte à sa bouche. L'éclat du couteau se reflète dans ses iris et, quand elle croise mon regard, j'intercepte le message implicite. Cette fille est une survivante, OK, mais aussi et surtout une battante. Une putain de battante qui ne compte sur personne pour avancer dans la vie et qui nous défie, tous les quatre, d'oser la provoquer. Ma queue tressaute. Bordel, cette nana va me rendre fou !

## Thays

L'appartement est magnifique, il n'y a pas d'autres mots pour décrire le trois-pièces meublé que Tempérance a mis à ma disposition. La cuisine américaine ouvre sur un salon séjour très douillet où je me suis tout de suite sentie chez moi. Deux chambres, dont une convertie en bureau, complètent l'ensemble, mais c'est la salle de bains qui m'a subjuguée d'entrée. La baignoire sur pieds est presque aussi grande qu'une piscine. Bon, j'exagère un peu, mais je n'en ai jamais vu, et possédé, de cette taille. Je trépigne d'impatience à l'idée de m'y plonger.

Tout cela compense presque mes réticences à être ici. Sans Belle, jamais je n'aurais accepté la proposition de Tempérance, jamais ! Mais, une fois toutes les trois installées dans le salon de la détective amatrice, un verre à la main malgré notre état d'ébriété déjà avancé, nous avons refait le monde. Et, à ce jeu, Tempérance et Belle me battent à plates coutures. J'ai fini par adhérer à toutes leurs idées, même les plus loufoques, la pire étant cette proposition d'embauche. Moi, détective privé ? C'est grotesque, véritablement.

Néanmoins, il faut avouer que nécessité fait loi. Je ne peux pas retourner au Démon Écarlate et, sans boulot, je suis dans la merde totale ! Malgré mon passé, Tempérance n'a pas hésité à m'intégrer à son projet. Et puis Belle a accepté d'emblée l'offre. Alors pourquoi pas ? C'est toujours mieux que de végéter dans un foyer impersonnel et de servir des camés qui vomissent après un verre de trop.

Et puis, et c'est certainement l'argument qui m'a fait céder, ce job et cet appartement sont de bonnes bases pour mon projet de vengeance. Bientôt, je serai à même de proposer à Cyril la version irrésistible et sensuelle de celle qu'il a rejetée avec tant de mépris. Marjorie lui a vendu du piment et du sex-appeal, je vais la battre à plates coutures et lui arracher celui qui était mon fiancé. L'arroseur arrosé, en somme, sauf que je n'ai pas l'intention de garder Cyril. Oh ! Non ! Une fois sa vie sens dessus dessous, je l'abandonnerai à sa médiocrité ! Et, je l'espère, à ses regrets...

– Salut ! Alors, c'est l'emménagement ?

Joshua, le beau gosse au dragon, se tient sur le pas de ma porte, appuyé avec nonchalance contre le chambranle. Sous la lumière du jour, je m'accorde un temps pour admirer son visage énergique. Le regard bleu pétille de malice et de séduction mêlées. Ce type sait y faire avec les femmes, c'est une évidence, et ce n'est pas qu'une simple vue de l'esprit, ainsi que me le rappelle ma mémoire.

Depuis deux jours, je fantasme sur ce corps parfait et le croiser en chair et en os m'amène à réaliser que la vérité se révèle bien plus excitante. Ce qui n'arrange pas mes affaires. Joshua appartient à la catégorie des poisons à éviter parce qu'il n'est pas uniquement toxique, il est aussi et surtout addictif. C'est la seule conclusion qui me vient quand je songe qu'il est déjà maître de mes

nuits.

J'humecte mes lèvres sèches, résistant à mon envie de me rapprocher de lui pour humer son parfum et peut-être même le toucher. Je ne déconne pas quand je me répète qu'il est dangereux : ce type m'attire à mon corps défendant !

Je le détaille, mine de rien, me rassasiant de la vision qu'il m'offre. Joshua arbore une coupe qui convient parfaitement au genre brun ténébreux plein de mystères : courte et dégradée sur le pourtour du crâne, mais qui s'épaissit sur le dessus. Je crève d'envie d'y enfouir les mains, pour vérifier si ses cheveux sont aussi doux qu'ils en ont l'air.

Ouais, définitivement, Joshua est un concentré de testostérone qui menace ma santé mentale...

– J'ai l'appartement juste en dessous. Si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas.

Là, tout de suite, j'ai bien une idée de la façon dont il pourrait m'aider, mais cela va à l'encontre de mes bonnes résolutions. Je suis avide de sexe, sans complications toutefois. Joshua n'est pas le meilleur candidat. Je deviens fébrile rien qu'en le regardant. J'en suis même à la limite de baver.

Nom de Dieu, il faut que je me ressaisisse un minimum ! Ma réaction résulte simplement du fait que j'ai devant moi un spécimen hyper sexy. C'est juste un réflexe hormonal tout ce qu'il y a de plus normal, comme quand on me fourre un fraisier sous le nez. Que j'aie faim ou pas, je suis incapable de résister. Joshua est la tentation incarnée, ce n'est pas ma faute si je salive.

Cependant, saliver n'est pas céder ! Même si Tempérance nous a mis en garde contre les séducteurs du premier étage, j'ai dans l'idée que du sexe avec Joshua ne sera jamais que ça. Et je ne peux pas me permettre de m'éparpiller. Tant que Cyril ne se fourvoiera pas dans mon lit, je briderai cette putain de libido qui transforme mes nuits en séances de torture. Et je résisterai à mon voisin si sexy...

– Tu proposes de m'aider ? J'ai besoin d'un coup de main pour mes cartons. Ils sont en bas, dans le coffre de la voiture de Tempérance.

– OK, allons-y.

Joshua arbore un sourire qui me file des frissons dans tout le corps. Dans mon cerveau, le mot danger s'imprime en lettres de feu. Il va vraiment falloir que je reste sur mes gardes, car je palpите littéralement de l'intérieur rien qu'à marcher à côté de lui. Aucun homme ne m'a jamais fait un tel effet, et cela m'effraie presque.

– Et puis comme ça, on va avoir le temps de faire un peu plus connaissance, rajoute l'objet de mes pensées avec un clin d'œil taquin.

– Je crois que j'ai aperçu à peu près tout ce qu'il y avait à voir de toi, non ?

Joshua éclate de rire et pose une main sur mon avant-bras pour me retenir. Lorsque je croise son regard, je me force à carrer les épaules pour résister au feu de ses iris.

- Tout ? Certainement pas, ma belle, tu as manqué l'essentiel.
- C'est un poil prétentieux, ça, chéri.

Le pouce de ce crétin flatte ma peau, excitant ma libido affamée. Un instant, l'envie de craquer me submerge, puis je me souviens pourquoi je suis venue à Crest.

Toute mon attention doit se focaliser sur Cyril.

Et puis bosser avec Tempérance présente déjà assez de difficultés sans que je couche en prime avec l'un des types qui l'a foutue en rogne. Les mousquetaires sont intouchables, c'est aussi simple que cela et tout ira bien si je m'en tiens à ce principe ! Voilà, c'est dit !

Je retire mon bras d'un geste sec, regrettant déjà le contact sensuel. Joshua me défie du regard, comme s'il devinait à la perfection mes pensées salaces.

– Prétentieux ? Certainement pas, ma belle, et je te le prouve quand tu veux ! Ce qui ne m'empêche pas de remarquer que, côté connaissance mutuelle, j'ai un train de retard sur toi. Suis partant pour un petit strip-tease dès que ça te chante !

Ouais, facile ! J'ai tendu la perche pour me faire allumer. Mon silence obtus amène l'abruti qui m'escorte à ricaner et j'hésite entre le gifler ou m'exécuter. Accélérer le pas s'avère un compromis insatisfaisant, mais probablement le plus avisé vu les circonstances.

Nous débarquons dans le hall en pleine bataille rangée. Je m'arrête en haut des marches et plisse des yeux, interdite. Coleman occupe le devant de la scène. Il braille fort et, la colère aidant, il mélange français et anglais avec un bonheur inégal, son accent américain revenant en force. En tout cas, je n'arrive pas à comprendre le sens de ses propos, jusqu'à ce qu'il pointe un doigt accusateur vers Belle. Il réitère son geste quand il m'aperçoit.

- Hé ! clame Joshua. Il se passe quoi ici ?
- Ce sont des putes, répète Coleman en articulant durement.
- Je t'interdis, tonne Tempérance.
- Et elle, elle sort de taule, rajoute Coleman en me pointant de nouveau du doigt.

La colère déferle sur moi comme une horde de chevaux sauvages. Le regard accusateur réveille ma rage et ce sentiment d'impuissance éprouvé il y a cinq ans. Nom de Dieu, pourquoi j'en reviens toujours à ça ? Je le sais, bien sûr. Je survis sur des ruines encore fumantes. Chaque provocation produit sur moi le même effet qu'une goutte d'eau lâchée sur une plaque brûlante. Je me fracture en un millier de particules nébuleuses.

Mes poings tremblent de rage et je m'apprête à sauter à la gorge de ce crétin arrogant quand je vois Belle chalouper vers lui. Dans sa robe blanche, elle s'apparente à une jolie image d'Épinal, bien que son regard soit pour une fois tranchant.

- Et c'est quoi le problème exactement ? demande-t-elle.

Coleman roule des yeux, rouge de colère.

– Vous abusez de la naïveté de ma sœur, la voilà l’embrouille. Vous lui mettez de sales idées en tête et, sans vous, nous ne serions pas dans cette situation ridicule !

– Tu rigoles ? ricane Tempérance. Belle et Thays n’ont rien à voir avec ma décision. Si nous sommes dans une situation ridicule, comme tu dis, c’est de TA faute ! Uniquement de ta faute. Ça fait des mois que tu me traites comme une bonne à tout faire. Je réalise tout le sale boulot au bureau et il faut encore que je vous nourrisse et que je m’occupe du ménage ! Vous ne débarrassez même pas la table après le dîner et, bien évidemment, vous ne remplissez jamais le frigo commun, sauf pour vos sacro-saintes bières ! Ah oui, il y a aussi votre linge que vous laissez traîner dans la buanderie comme si des elfes de maison allaient venir mettre en marche la machine. On n’est pas à Poudlard ici, je te signale ! Et, bien sûr, je n’ai jamais un merci. Donc, oui, j’en ai eu marre, mais ne mélange pas tout !

Les mâchoires crispées, Coleman ne paraît pas du tout, mais alors pas du tout content. J’ai du mal à savoir s’il a écouté sa sœur ou s’il est aveuglé par sa colère. Je penche pour cette option quand il agite son doigt avec frénésie.

– Merde, poussin, elles te manipulent !

Tempérance lève les yeux au ciel, je suppose sidérée par le manque d’ouverture d’esprit de son frère. En tout cas, elle ne désarme pas et le foudroie du regard quand il esquisse un pas vers elle. Je reconnais qu’elle gagne quelques points. Je ne l’imaginais pas capable d’une telle opiniâtreté.

– Mêle-toi de tes affaires, Cole. Thays et Belle bossent pour moi, pas pour toi. Tu n’as rien à discuter. Quant à ton idée que je me fais manipuler, c’est au mieux ridicule, au pire insultant. Alors je te conseille de ne pas insister.

– Des putes ! répète Coleman d’un air ahuri.

– La pute, ici, c’est moi, pas Thays, précise Belle sans faiblir sous le regard torve. Et, pour ta gouverne, sache que je suis aussi strip-teaseuse... Et une putain de bonne strip-teaseuse ! Mais peut-être que le fond du problème, c’est que tu meurs d’envie de me sauter, non ? Dis-moi, c’est juste pour ton pari à la con ou bien parce que tu ne résistes pas devant une paire de nichons ? Figure-toi, CHÉRI, que je n’ai pas honte de mon boulot et rien à dissimuler alors, la prochaine fois, viens directement me poser tes questions plutôt que de fouiner en cachette et de rameuter toute la maison en hurlant comme un sale gosse. Et puis, tiens, pour preuve de ma bonne foi, je vais te faciliter la tâche en répondant à l’une des questions existentielles que le mâle en rut en toi se pose...

Belle soulève sa jupe d’un mouvement vif et descend sa culotte, exposant son sexe imberbe. Des sons étouffés jaillissent du côté des hommes, reflétant leur consternation. Tempérance, les yeux écarquillés, est, elle, au bord de l’apoplexie.

– Oups ! J’oubliais, je pratique l’épilation intégrale. Mince, tu ne sauras jamais si je suis une vraie blonde ou pas ! Il va falloir que tu me fasses confiance alors quand j’affirme que... oh ! Et puis non, je ne révélerai pas ce secret, histoire de te laisser un os à ronger.

J'applaudirais presque la méthode pour le moins singulière si je n'étais pas encore sous le choc de cette scène abracadabrantesque. Tempérance accuse le coup et ricane sous cape devant l'air béat de Julius et Noah. Coleman est lui-même bouche bée, considérant Belle avec un mélange de fascination et de... désir ! Oui, le coup du sexe épilé a produit son petit effet sur ces hommes de Cro-Magnon.

Je refuse de pivoter vers Joshua. Si l'attrait de Belle n'a pas fonctionné sur lui, ce dont je doute, il y a fort à parier que les révélations de Coleman l'auront refroidi à mon endroit. J'éprouve un curieux pincement dans la poitrine, même si au fond cela m'enlève une épine du pied...

## Joshua

J'ai du mal à savoir si je dois rire ou assommer Cole. C'est mon meilleur pote, mais des fois il se comporte comme un crétin de première. Tempérance est en pétard, et Belle a réussi un coup d'éclat avec son exhibition. Une chatte totalement épilée ? Merde, même moi ça me donne des idées. Et je devine aux regards que s'échangent les gars que la strip-teaseuse va devenir l'enjeu d'un nouveau pari.

Avant j'aurais concouru, c'est clair. Mais l'objet de mes fantasmes est ailleurs. Et, présentement, il est tendu comme un arc. Merde ! J'avais l'impression d'avoir progressé un peu avec Thays – après tout, elle ne m'a pas claqué la porte au nez tout à l'heure –, néanmoins je devine que je viens de subir un sérieux revers à cause de Cole.

La nuque raide, ma proie du moment continue de regarder droit devant elle, et je comprends qu'elle contient une colère larvée en repérant ses phalanges blanchies à force de contraction. Rien que pour ça, j'ai envie de ficher mon poing dans la face de Cole. Merde ! Qu'est-ce qui me prend ? Jamais une fille n'a réussi à lézarder mon amitié avec mon pote, et je refuse que ça commence !

Sauf que Thays éveille en moi un besoin viscéral de la protéger, ce qui ne me ressemble pas et me pousse à m'interroger sur le pourquoi de son incarcération. En tout cas, j'ai désormais une piste valable pour comprendre cette beauté qui me chavire. Et, en amour comme à la guerre, la connaissance, c'est le pouvoir !

Puis une autre idée me frappe, émoustillante celle-ci. Incapable de résister, je m'approche de Thays et me penche vers son oreille. Je laisse mon souffle courir sur sa peau, tirant un plaisir inattendu à la voir tressaillir. Ma queue se durcit, comme si le délice éprouvé avait besoin d'un exutoire physique. Putain, j'ai l'impression de bander en permanence avec cette fille. Il va vraiment falloir que je la baise si je ne veux pas que mon sexe se transforme en statue de la Liberté !

– Dis ma belle, tu es aussi douée que Belle pour les strip-teases ?

– Joshua, aboie Cole juste à ce moment, réunion !

Je m'attarde une seconde aux côtés de Thays, ravi de constater que son souffle s'altère. Est-ce qu'elle imagine comme moi la scène ? Elle, se déshabillant lascivement, et moi en spectateur captif ? Bordel, comment je peux recouvrer mes moyens avec les images pernicieuses qui s'infiltrèrent dans ma tête ?

Je m'éloigne, à demi sonné par la puissance du désir que j'éprouve pour cette fille. Cole m'observe de travers, mais je m'en contrefiche. Là, tout de suite, j'ai juste envie d'une douche froide

et d'un peu de temps pour démêler tout ça.

Julius me lance un clin d'œil mi-complice mi-sarcastique qui m'incite à grogner en retour. Les gars vont me chambrer s'ils ont remarqué mon intérêt pour la belle Thays. Et je n'ai aucun doute en la matière... Malheureusement pour moi !

Dès l'entrée dans la salle de réunion, je devine que je vais en baver. Et pas seulement parce que Cole est furax.

- Dis donc tu nous avais caché que tu en pinçais pour Thays, attaque Noah.
- Il crève juste de la sauter, réplique Cole d'un ton grinçant.

C'est pas faux, mais proclamé comme ça, ça me donne de nouveau envie de mordre. Cole a intérêt à mesurer ses propos, car là je suis au bord de l'explosion. Au regard perplexe de Noah, je comprends que mon état de tension doit se refléter sur mon visage. Pour moi qui suis plutôt du genre imperturbable, il y a de quoi fulminer. Pourtant, c'est plus fort que moi. Cette fille... Je ne sais pas comment elle réussit ce tour de force, mais elle me chamboule la tête.

- Elle a été en taule pour quoi ? s'enquiert Noah.

– Actes de violence avec circonstances aggravantes. Elle s'en est prise à la maîtresse de son fiancé en la poussant du haut d'un escalier. La fille a perdu son bébé et a eu la moelle épinière sectionnée. Elle est en fauteuil depuis. Thays est sortie de taule il y a un peu plus de six mois après cinq ans de prison. Elle a bossé dans un tripot de Kersec, et c'est probablement là qu'elle a rencontré Belle.

Merde ! Je ne m'attendais pas à ça. Je digère l'information, essayant de faire coïncider les deux visages de Thays. Marrant, elle ne me paraît pas le genre « nana colérique et impulsive ». Au contraire, même. Tout chez elle est contenu, parfaitement sous contrôle. Mais, après tout, elle était jeune à l'époque et la prison change tous ceux qui y goûtent... Est-ce que c'est son incarcération qui explique cette colère que je sens pulser au creux de son être ?

Moi qui ne suis pas curieux de nature en ce qui concerne les filles qui me plaisent, j'éprouve l'étrange besoin que Thays me parle de son passé. Sauf que nous n'en sommes pas là, elle et moi. Pas encore...

- Qui officiait là-bas en tant que strip-teaseuse, j'imagine ? termine Noah, goguenard.

Tous, nous revoyons en pensée la vision féerique que Belle nous a offerte. Merde ! Cette fille est une vraie diablesse ! J'en rirais encore si Cole ne se comportait pas comme un ours sur le point d'attaquer.

- Le patron loue des chambres à ses employées et à leurs clients donc j'affirmerais carrément que strip-teaseuse est plutôt une couverture pratique pour masquer la prostitution.
- Dis donc, comment t'as fait pour obtenir ces infos aussi vite ? intervient Julius. Tu es toujours efficace, mais là...

– Je ferais n’importe quoi pour protéger Tempérance et on me devait quelques services.

Je ricane et Cole me lance un regard de travers.

– Baise-la qu’on passe à autre chose, m’assène-t-il.

– Tu vas trop loin, Cole !

Devant mon air buté et agressif, mon meilleur pote se fige et émet un claquement sec de la langue. Je déconne, c’est une évidence, mais je ne supporte pas le dédain qu’il manifeste à l’égard de Thays. Aucun de nous ici n’a jamais été un ange et Cole n’est, d’ordinaire, pas aussi sévère dans ses jugements. Enfin peut-être que si, mais cette fois... Ça me touche, merde !

Cole secoue la tête avec dépit, capitulant de mauvaise grâce. Je devine pourtant que je n’en ai pas fini.

– Je ne laisserai pas ces filles plumer ma sœur, alors on va les surveiller. De très près !

– Bah, ça devrait pas poser de problème à Joshua, ricane Julius.

– Attends, rappelle-moi qui a les yeux qui lui sortent de la tête dès que Belle débarque ? Non, parce que là vous pouvez vous foutre de moi autant que vous le désirez, j’ai dans l’idée que tous les trois vous iriez bien renifler son minou...

– Hé ! Mec ! intervient Noah. T’as vu comme moi : elle épile intégralement sa chatte ! Putain, ose me dire que ça ne te titille pas ! T’imagines comment ça doit être bon de la lécher. Ma queue se dresse toute seule rien qu’à cette idée, bordel de merde !

– Je serai le premier ! se vante Julius.

Ce petit jeu détend l’atmosphère et moi aussi du coup. Je me sens idiot de réagir avec autant de férocité quand il s’agit de Thays, mais c’est indépendant de ma volonté. Ce qui devrait m’inciter une nouvelle fois à fuir cette fille, pourtant c’est tout l’effet inverse. Je me demande si faire l’amour avec elle sera aussi époustouflant que le suggèrent mes sens affolés. Mes neurones court-circuitent carrément en imaginant sa chatte brune. Merde ! J’espère qu’elle a gardé sa douce fourrure, la peau lisse, ça ne m’excite pas des masses...

– Certainement pas, affirme Cole à son tour.

Je remonte à la surface, pas franchement étonné que mon pote envisage encore de baiser Belle. Il ne veut pas d’elle près de sa sœur, mais ne s’interdit pas de la sauter. Est-ce que je dois rire de ses contradictions ou souffler de dépit ?

– C’est une pute, rappelé-je avec une malice dénuée de sarcasme – ou si peu.

Cole hausse les épaules et m’offre un sourire carnassier.

– Elle doit connaître un ou deux trucs intéressants, plaide-t-il. Et j’ai jamais eu droit à un strip-tease privé avec une vraie pro.

– T’emballe pas, mec, réplique Noah. Ce sera pour moi ! Toi, elle t’a dans le nez !

- On parie ?
- Hé ! M’oubliez pas, s’exaspère Julius. Moi aussi, je suis sur les rangs. Cette fille est une bombe, pas question de louper cette occase !
- Vous êtes des bêtes en rut, les mecs, m’exclamé-je en ricanant.
- Dixit le type dont la queue durcit dès qu’une certaine brune apparaît, me renvoie Julius.
- Ce qui serait gênant, à notre âge, ce serait qu’on ne bande pas comme des bêtes devant ces beautés aux attributs plus que convaincants, objecte Noah, sentencieux.
- Ouais, mais que ça ne nous écarte pas de l’essentiel, grogne Cole. On continue d’appliquer notre règle de base : on ne mélange pas la baise avec le reste ! Vigilance constante ! On les suit et on les neutralise si on vérifie qu’elles entourloupent Tempérance.
- On va avoir du mal à trouver le temps, Cole. On est déjà débordé de boulot...
- Peut-être, mais c’est aussi notre réputation qui est en jeu ! Si nos clients apprennent qu’on bosse avec ces filles, même si ce n’est techniquement pas le cas, nos affaires vont en pâtir.

Ne m’en déplaise, sur ce coup, Cole n’a pas tort. Ceux qui nous sollicitent exigent de nous que nous soyons irréprochables. Quelle que soit la vérité sur Thays et Belle, les mots taularde et pute sont inscrits en lettres de feu sur leur CV. Dans notre monde convenu, c’est un handicap majeur. Un handicap qui peut nous faire perdre le bénéfice de tout le travail accompli ces dernières années...

Cole et moi avons servi ensemble en Afghanistan et c’est tout naturellement que j’ai accepté le boulot que me proposait son père quand nous sommes rentrés du front à 25 ans, déterminés à changer de vie. Pendant trois ans, on a bossé comme des tarés pour maintenir l’agence à flot alors que Cole reprenait progressivement les rênes.

Noah, l’ami d’enfance de Cole, a rejoint l’équipe il y a un an, lui aussi après avoir démissionné de l’armée. Julius a été recruté à la même époque, avant tout pour ses compétences informatiques.

Ensemble, on constitue une team forte et efficace, réputée au niveau national. Aujourd’hui, nous traitons un panel de dossiers qui vont de l’espionnage industriel à la disparition de personnes. Et aucun de nous n’a envie de ruiner le fruit de ce labeur. Surtout pas à cause de nanas qui ont décidé de jouer aux drôles de dames comme elles enfileraient des bas pour aller se pavaner au bal. Je dois admettre que je n’approuve pas Cole sur la forme, mais sur le fond il a raison.

*Bordel de merde !*

## Thays

Je me contorsionne pour atteindre le bar bondé et commander un coca. Même si je dois jouer des coudes, j'adore l'ambiance de cette boîte. C'est presque intimiste avec ces trois salles aux atmosphères différentes et les minuscules alcôves qui préservent de la foule. Bien que les lieux soient noirs de monde et que le son pulse à fond, je suis galvanisée par le plaisir de me trémousser sur la piste. J'ai toujours aimé danser et quand la pression devient trop forte, c'est le meilleur dérivatif que je connaisse.

Je suis arrivée il y a une heure à peine, mais je suis déjà en sueur. Il faut dire que je me suis jetée sur la piste sans attendre et que je me suis dandinée sans interruption.

Je vide mon verre d'une traite et repousse la mèche de cheveux qui balaie mon front. La musique m'appelle et j'entame un balancement des hanches sensuel en me faufilant entre les consommateurs. Sur le *dancefloor*, je me déchaîne, heureuse de pouvoir évacuer toutes les tensions de la journée.

Lorsque deux mains s'enroulent autour de ma taille, je manque de me rebeller, jusqu'à ce qu'une voix me susurre quelques mots à l'oreille.

– Hum ! Tu as le rythme dans la peau, ma belle.

Je ne m'arrête pas de chalouper et lève les bras pour les glisser derrière la nuque de mon partenaire. Ce faisant, je me plaque plus étroitement contre lui, ravie d'éprouver la dureté de son corps magnifiquement sculpté. Nom de Dieu, ce simple contact physique enflamme mes terminaisons nerveuses. C'est meilleur que tout ce j'ai pu imaginer et, en même temps, je m'accroche à la conviction que je ne devrais pas succomber ainsi. Je me le suis promis ! Pourtant, je ne m'éloigne pas de mon partenaire, consciente que je côtoie un abîme pernicieux.

Nous nous abandonnons à la musique, portés par un élan qui fige le temps. Ce qui se déroule entre nous sur cette piste de danse ne compte pas. C'est un intermède irréel qui nous autorise à nous découvrir mutuellement par le seul pouvoir du son qui pulse à nos oreilles et se répercute dans nos corps. Chaque note me fait l'effet d'une caresse. Chaque déhanchement me rapproche de l'extase. J'aime cette sensation d'être libérée de toute entrave, même si ce n'est qu'éphémère. Pendant quelques minutes, j'oublie tout ce qui n'est pas le plaisir de danser avec mon cavalier inattendu : Cyril, mes années de détention, mon désir de vengeance...

J'ignore combien de temps nous restons ainsi, mais je n'ai pas envie que cela cesse. Les mains de mon partenaire caressent mes hanches et mon ventre avec une volupté qui exacerbe mes sens déjà en alerte. Je suis incapable de réprimer les frissons qui m'assaillent à chaque effleurement un peu plus

marqué et je réponds par des ondulations lascives qui se répercutent directement dans le sexe de mon compagnon. Son désir m'entraîne, même si ce n'est qu'un jeu sans conséquence. Je m'enivre de cet homme, de son odeur, du contact de son corps... Mais je finirai par fuir : il est trop dangereux !

Lorsque ses lèvres effleurent la courbe de mon cou, je penche néanmoins la tête pour m'offrir à ces cajoleries. Sa langue chatouille le lobe de mon oreille avant que ses dents ne titillent ma peau. J'aime la force qui se dégage de lui à cet instant. Je me sens protégée, en sécurité, même s'il s'agit d'un sentiment trompeur. Autrefois aussi j'ai éprouvé ça avec Cyril. Je dois pourtant fouiller ma mémoire pour me souvenir. L'homme dans mon dos chavire tous mes sens et surtout chasse le passé, comme si par sa présence il voulait – pouvait – combler tout le vide en moi. Cette pensée m'arrache une grimace d'autodérision. Je suis cassée et personne ne pourra jamais changer ça. Même mon désir de vengeance n'est pas assez puissant pour masquer cet abysse en moi...

Une main agrippe ma mâchoire et m'incite à tourner la tête sur le côté. Je ne devrais pas, j'en cesse de me le répéter, mais j'obtempère parce que si je ne l'embrasse pas, je vais m'effondrer comme une marionnette désarticulée. J'ai besoin de ses lèvres sur les miennes, de goûter sa bouche, de me repaître de sa saveur...

Il plonge dans mon regard avec une intensité qui me déstabilise. Je voudrais lire le jeu dans ses iris azur, apercevoir le séducteur sous les traits d'une beauté virile à couper le souffle, mais il m'offre une gravité qui accroît les frémissements dans mon ventre. C'est du désir, cela ne peut être que ça ! Je refuse qu'il en aille autrement !

Il m'embrasse doucement, sans hâte, comme s'il avait décidé de profiter de chaque seconde et que le temps devant nous s'étirait à l'infini. Il insinue sa langue entre mes lèvres et caresse la mienne avec tant de douceur que je gémiss de frustration. Cet abruti rit contre ma bouche, parfaitement lucide concernant mon besoin d'un baiser passionné. Lorsqu'il me renverse dans ses bras, je le laisse aux commandes, prête à tout concéder pour qu'il apaise ma faim.

- Joshua ! énoncé-je dans un souffle plaintif.
- Dis-moi ce que tu veux, Thays.
- Embrasse-moi... Vraiment !

Le sourire de Joshua me pénètre, mais ce n'est rien à côté de l'effet que me procure son regard brûlant. Il m'observe avec une telle intensité que mon cœur palpite furieusement. Cet homme me bouleverse au-delà de tout ce que j'ai connu et j'ai du mal à démêler ce flot d'émotions qui balaie mes certitudes.

Enfin, ce n'est pas tout à faire vrai. Il y a une évidence qui surnage dans ce marasme : je veux qu'il s'enfonce en moi ! Et de préférence avec la même ardeur qu'avec la fille du billard. Mes terminaisons nerveuses s'embrasent à cette idée, et je déglutis péniblement. Nom de Dieu, ce mec va me rendre folle !

Et très vite s'il ne m'embrasse pas !

Je soupire de béatitude quand Joshua enserme ma nuque d'une main possessive. Il pourrait me briser d'une pichenette s'il le souhaitait. Quelque chose me crie que cet homme a déjà usé de sa force physique pour soumettre des ennemis, et l'ébauche de tant de puissance accroît mon excitation. Je me sens protégée... Ma conscience se révolte contre cette pensée. Comment puis-je oublier ce qui m'a façonnée ? Cette conviction que je suis seule capable de défendre mes intérêts...

Joshua m'inspire peut-être l'image d'un noble gardien, mais ce n'est qu'une illusion modelée par un désir brûlant...

Enfin, il se penche vers moi. Sa bouche couvre la mienne, et je tressaille sous les caresses de sa langue. Cette fois-ci, il n'y a ni douceur ni légèreté dans son baiser. Joshua m'embrasse avec une passion qui me secoue de l'intérieur, pourtant je m'accroche à son cou, exigeant plus encore. J'enroule une jambe autour de la sienne et frémis de contentement lorsqu'il la soulève pour l'arrimer sur sa hanche. Je ne résiste pas à l'envie de caresser la bosse qui déforme son jean et appuie contre mon ventre. Nom de Dieu ! Le souvenir du corps nu et luisant de sueur me revient dans un flash, exacerbant ma libido.

Je me contrefiche que nous soyons au milieu d'une piste de danse bondée, mon besoin de toucher la peau de Joshua me dévore. Je glisse une main sous son tee-shirt et me liquéfie en effleurant les muscles sculptés. Ce type est un démon tentateur, balancé comme un Dieu, et je suis incapable de lui résister.

– Sortons, m'intime Joshua en s'écartant de ma bouche.

Le son revient, me ramenant dans le monde réel. Pendant quelques minutes, il n'y a eu que Joshua et moi, et ce désir dévastateur qui pulse encore dans mon ventre. Je cligne des yeux, ébahie par cette impression que le temps s'est arrêté.

Joshua me saisit la main et nous fendons la foule côte à côte, sans un mot. Poussés par un même élan. Portés par une attirance qui crépite dans chaque regard que nous échangeons furtivement.

Le Jappers est une boîte à la mode. L'ambiance qui y règne est fabuleuse, mais il y a tant de monde qu'il nous faut jouer des coudes pour atteindre la sortie. Je trébuche en riant, emportée par une allégresse qui m'enivre. Joshua cramponne ma main avec une vigueur qui m'indique qu'il est aussi fébrile que moi. La nuit à venir va être torride !

Nous nous arrêtons près du vestiaire, le temps de récupérer le blouson de Joshua. Je survole la salle enfumée, un sourire aux lèvres. Je suis venue là pour dépenser mon trop-plein d'énergie, je repars avec le mec le plus sexy de l'assistance. Bon sang, je frémis d'anticipation !

Mais le ciel – ou l'enfer peut-être – m'accorde ses faveurs en me rappelant pourquoi je trime depuis ma sortie de prison. Le voir me fait l'effet d'une douche glacée. Il est accoudé au bar, un sourire crâne sur les lèvres. Cyril n'a pas changé d'un iota. Il est juste plus... mâle. La dernière fois que je l'ai aperçu, il affichait l'attitude d'un étudiant trop propre sur lui, le parfait fils, le fiancé rêvé... L'homme que j'observe a gagné en maturité. Il est séduisant et sûr de lui, le genre de type qui

attire tous les regards. D'ailleurs, elles sont quelques-unes à loucher vers lui, si je ne me trompe pas. Au sourire qu'il affiche, je devine qu'il aime être ainsi dévisagé et qu'il apprécie tout ce cirque. Marjorie sait-elle que son mari se pavane en boîte tandis qu'elle dort dans leur petit lit bien propre ? Je ricane. Séduire Cyril ne sera pas bien compliqué, il a tout du prédateur en chasse. Un mec qui s'éclate avec la première garce venue pendant que sa femme handicapée s'occupe de leurs gosses. Qu'à cela ne tienne, le challenge ne m'effraie pas !

Joshua se tient près du vestiaire. D'ici quelques minutes, il va récupérer son blouson et revenir vers moi. Je tressaille de frustration à l'idée de le fuir, mais un dernier coup d'œil vers Cyril me confirme que je commettrais une erreur phénoménale en couchant avec lui. Joshua n'est ni plus ni moins qu'un rouleau compresseur. Si je succombe à son charme, si je m'abandonne dans ses bras, je ne m'en sortirai pas indemne. Parce que cet homme m'atteint au-delà du simple désir physique qu'il m'inspire.

Je secoue la tête pour me ressaisir. À ce stade, je refuse d'analyser les émotions que j'éprouve pour Joshua, effrayée par ce que mes sens me dictent. Joshua, c'est du sexe, rien que du sexe. Une occasion en or de s'envoyer en l'air avec le type le plus excitant du monde. Mais ce n'est pas pour moi, pas maintenant, pas alors que Cyril est là, libre et débordant de joie. Ce salopard m'a volé cinq ans de ma vie, et je refuse qu'il reste impuni.

Déboussolée, je m'enfuis avec le sentiment d'avoir renoncé au paradis...

## Tempérance

*« Le lundi au soleil, c'est une chose qu'on n'aura jamais. Chaque fois c'est pareil. C'est quand on est derrière les carreaux... »*

Je grommelle en mâchouillant le capuchon de mon stylo, incapable de me défaire de cette chanson qui me nargue depuis que j'ai ouvert les volets de ma chambre. Avec le mal de crâne qui martèle mes tempes, je serais mieux à longer le bord de plage, pieds nus. Cependant, je dois m'astreindre aux tâches administratives, même si je repousse cette corvée depuis plus d'une heure.

– Fatiguée ? me lance Belle avec un clin d'œil complice.

J'adore cette fille ! L'engager est la meilleure décision que j'ai prise depuis des semaines. Belle draine avec elle une lumière pétillante et communicative. Tout le contraire de sa copine que je ne parviens toujours pas à cerner. Curieusement, et malgré ce que je sais de son passé, ça ne m'empêche pas d'avoir toute confiance en Thays. Peut-être parce que ses silences ne m'indisposent pas. Moi qui n'aime pas les gens maussades et taciturnes, je ne me formalise jamais de son mutisme. J'imagine qu'après cinq années enfermées entre quatre murs, il est difficile de se réinsérer comme si de rien n'était. Surtout quand on a été victime d'une erreur judiciaire...

Étrangement, quand Thays m'a lâché du bout des lèvres qu'elle n'était pas coupable des faits pour lesquels elle a été condamnée, je l'ai crue. Sans même hésiter. Mon attitude excède Cole qui ne comprend pas qu'après m'avoir agité son dossier sous le nez, je la garde comme enquêtrice. J'ai décidé d'écouter mon instinct et, pour tout avouer, j'apprécie assez l'idée de contrarier un peu plus mon frère. Je me découvre un côté sale peste que j'ignorais posséder.

Aujourd'hui, Thays est plus morose que silencieuse. Elle bougonne derrière son bureau, occupée à taper les rapports que je lui ai confiés. Comme Belle, je la laisse tranquille, puisque c'est ce qu'elle semble attendre de nous.

– Les gars ont fait la fête jusque tard dans la nuit. Je ne sais pas comment ils font pour se lever aux aurores. Moi, je suis crevée si je n'ai pas mes huit heures de sommeil.

– Je n'ai rien entendu, me répond Belle.

Je me demande comment c'est possible. Les garçons investissent à chaque fois la terrasse commune. Hier soir, c'était pour un barbecue, sauf qu'ils n'étaient pas seuls et que leurs invitées semblaient concourir pour le rôle de la bécasse la plus bruyante. Résultat des courses, j'ai vu toutes les heures défiler jusqu'à trois heures du matin.

Je consulte ma montre et gémis en avisant l'heure tardive. Je n'ai pas avancé d'un iota, et Marceau

doit arriver d'une minute à l'autre. Il m'a appelée, hier soir, paniqué. Louise ne lui donne plus de nouvelles et elle n'est pas réapparue à son appartement depuis plusieurs jours. Inquiet, il a tenté de se renseigner au Démon Écarlate, mais Raphaël semble avoir changé de quartier général. Bien sûr, personne n'a voulu informer l'inconnu en costume cravate qui exigeait de savoir où était sa fille. Ça ne sent pas bon, et Marceau n'a pas eu besoin que je le formule à haute voix pour le pressentir.

Il vient pour que nous définissions une stratégie pour essayer de localiser Louise. J'aurais aimé que Marceau décide d'associer la police, mais il a peur pour sa réputation. Ce qui est compréhensible sachant qui est Raphaël et l'emprise qu'il exerce sur sa jeune maîtresse.

– Tu as réussi à avoir Gabriel au téléphone, Belle ?

C'est un choix risqué, mais nous avons pensé que Belle était la mieux placée pour obtenir les informations qui nous font défaut. Si on retrouve la trace de Raphaël, il y a fort à parier que Louise sera dans les parages. En tout cas, je l'espère, car cette affaire commence à me taper sur le système. Et je n'ai pas tellement envie d'affronter de nouveau cette crapule de Raphaël. Ce qui est aussi le cas de mes deux nouvelles partenaires, évidemment.

– Oui. *A priori* Raphaël crèche à L'Aileron, une boîte qui vient d'ouvrir entre Crest et Nantes.

– C'est un bar de strip-teases aussi ?

– Non, un établissement tout ce qu'il y a de plus ordinaire.

Ce qui m'arrange bien. Belle arbore le visage de l'innocence, mais je ne peux m'empêcher de la revoir s'exhiber sur la scène du Démon Écarlate. Je ne supporte pas ces deux images qui cohabitent en tout illogisme. J'aime les choses carrées et cartésiennes.

La sonnette de l'entrée retentit, et je pars accueillir Marceau. Sa BMW est faite pour impressionner, mais le conducteur qui en émerge est pâle et épuisé. J'ai de la peine à le voir ainsi déstabilisé. Je le connais depuis longtemps et c'est plutôt le genre homme d'affaires sûr de lui, un peu comme l'était mon père. Louise a réussi à abattre les remparts de son indifférence...

– Des nouvelles ? lui demandé-je par acquit de conscience.

– Aucune. Mais elle a vidé son compte en banque.

– Il y avait beaucoup d'argent ?

– Non. Je n'approvisionne plus son compte personnel depuis que j'ai découvert qu'elle l'utilisait pour se droguer. Il restait à peine trois cents euros.

Thays hausse un sourcil ironique, mais ne bronche pas. Elle continue de taper ses rapports, même si je constate qu'elle ne perd pas une miette de mes échanges avec Marceau. Cette fille n'en finit pas de me dérouter.

– Ce n'est pas assez pour appâter Raphaël, formule Belle.

C'est une évidence. Tout comme je devine que le dealer ne s'est pas attaché Louise par amour. Reste l'hypothèse la plus logique, même si je rechigne à l'admettre. Flûte ! Ma première enquête se

révèle un ramassis de noirceurs. Entre drogue et prostitution, je louvoie dans un univers qui m'est aussi familier que Disneyland.

C'est bien ma veine, tiens ! Moi qui rêvais de faire mes preuves, ça va être compliqué si j'écope d'affaires à ce point sordides. Cole a peut-être raison, je n'ai pas les épaules assez solides pour gérer une agence toute seule.

– Retrouvez ma fille, s'il vous plaît, nous implore Marceau, ravivant ma culpabilité.

Belle se glisse près de notre client et lui empoigne la main, compatissante. J'aimerais afficher la même détermination, mais je fléchis sous le poids de mes responsabilités. Est-ce que j'ai tort de m'entêter ? Non, certainement pas ! Je dois me ressaisir et arrêter de m'apitoyer sur mon sort. Oui, la tâche est ardue, mais je n'ai jamais supposé que ce serait simple. Papa disait toujours qu'il fallait sauter dans l'eau pour apprendre à nager, je mesure aujourd'hui la portée de son conseil. Je raffermis ma détermination et envisage nos options.

Thays me scrute, les yeux plissés de concentration. Étonnant comme cette fille interagit avec moi, même sans parler. Pourtant, je devine à son attitude qu'elle a une idée et je soupçonne que je ne vais pas être emballée.

Rassurer Marceau requiert toutes les aptitudes de Belle, mais elle finit par le reconduire à sa voiture. Je me suis engagée à localiser Louise, sans trop anticiper du guêpier dans lequel je me fourrais. Néanmoins, je n'aurais pas abandonné sans essayer de me battre.

– Vas-y, je t'écoute, dis-je à Thays. Tu as une idée, c'est ça ?

– On a identifié l'endroit où crèche Raphaël...

– Tu ne sous-entends quand même pas que nous pourrions aller le débusquer sur son territoire ? C'est un fou dangereux et il ne nous confiera jamais où est Louise.

– Je le sais bien. Raphaël est un abruti fini, mais il surveille ses arrières avec une certaine efficacité.

Oui, cela, je m'en suis aperçue ! Et j'ai failli payer mon ignorance au prix fort... Cela étant, je ne vois pas où Thays veut en venir. Affronter Raphaël sans un minimum de discernement me paraît tout sauf une option acceptable.

– Alors quoi ?

– Je propose de le narguer sur son terrain. Je doute d'obtenir la moindre info, mais on ne sait jamais. Ça vaut le coup d'essayer. L'essentiel est surtout de vérifier si Louise est toujours dans les parages...

– C'est trop risqué, Thays !

– Dans un club bondé, Raphaël ne pourra pas grand-chose contre moi. Si ça tourne au vinaigre, je décampe et c'est tout. Et puis on peut tenter de le prendre en filature par la même occasion, histoire de localiser son repaire.

Je réfléchis à toute vitesse. C'est un plan qui ne me plaît pas, et ce malgré les arguments de Thays,

qui au demeurant me paraissent contestables. Au Démon Écarlate, rien n'aurait pu empêcher Raphaël de me malmener, j'en suis persuadée. Cependant, je dois admettre que je n'ai pas mieux à proposer.

– Comment tu envisages les choses ? Il est hors de question d'exposer Belle !

Thays me jette un regard surpris, ce qui m'offusque un peu. Je suis peut-être née avec quelques privilèges, mais je ne suis pas insensible à la situation de celle que je considère désormais comme une amie. Il est hors de question que je me serve d'elle. Que Thays envisage une telle médiocrité de ma part me retourne l'estomac !

– Je pense être la seule candidate en lice, me renvoie-t-elle avec un sourire insolent. Raphaël t'a dans le collimateur si je ne m'abuse.

Et je n'ai pas été vraiment à la hauteur la dernière fois que je me suis retrouvée face à ce salopard. Pour mon plus grand déplaisir, le rictus de Thays le proclame avec une ironie mordante. Je grimace en retour, agacée par sa sagacité et son impertinence. Puis j'éclate de rire. L'incompréhension s'ajoute à la raillerie sur le visage de Thays, et j'en tire une certaine satisfaction.

En vérité, je ne me suis pas sentie aussi légère depuis des semaines.

C'est ridicule, aberrant même quand je comprends que la raison tient à ces deux filles rencontrées par hasard. Thays et Belle ont réveillé mon besoin de complicité féminine, moi qui n'ai jamais réussi à développer de relations amicales pérennes. Et, malgré la pression engendrée par cette mission périlleuse, j'éprouve un sentiment d'apesanteur, comme si la joie avait réinvesti ma morne existence.

Depuis toujours, j'évolue dans un monde d'hommes, m'efforçant de répondre à leurs attentes sans tenir compte de mes désirs. J'aurais dû m'insurger contre ça plus tôt, mais c'était tellement confortable en définitive. Malgré leurs attitudes de mâles dominants, mon père et Cole ont pris soin de moi, s'efforçant de combler l'absence de maman. Pour la petite fille que j'étais, ce soutien a été le gage de ma survie. Sauf que je n'ai pas su m'émanciper le moment venu.

Et quand je décide enfin de m'affranchir de l'emprise de mon frère, je me retrouve à sympathiser avec des filles que j'aurais qualifiées autrefois de pas fréquentables. Oui, il y a bien matière à rire parce qu'en plus je ne regrette rien. Même face à une Thays moqueuse, je ne perds pas ma bonne humeur.

– OK, validé-je. On part sur ton idée.

– Quelle idée ? questionne Belle en nous rejoignant.

Je glousse, incapable de refréner mon hilarité. Belle m'examine, perplexe, tandis que Thays esquisse une grimace pétrie de cynisme. Oui, vraiment, je ne me suis jamais autant amusée de ma vie et le danger n'y change rien. Donc soit je suis folle, soit je suis en train de sombrer...

## Thays

À l'instant où je pénètre dans l'alcôve où Raphaël est installé, toutes mes alarmes internes se mettent à brailler dans ma tête. Comment ai-je pu oublier la dangerosité de ce sale type ? Je déglutis nerveusement, me raccrochant au plan fomenté avec Tempérance. Ce qui n'occulte pas une vérité toute simple : Raphaël n'est pas du genre à jouer et ma présence apparaît à ses yeux comme un triomphe.

J'ai eu tort de venir seule. J'ai beau le surplomber alors qu'il est assis, je ne le domine que par la taille. C'est lui qui possède le pouvoir, et il le sait pertinemment. Dans son regard de charognard, je lis quelque chose qui flirte avec la jubilation. Pas étonnant, je me suis jetée dans la gueule du loup ! Pas sûre que Louise le mérite, mais en même temps, je suis payée pour sauver ses fesses. Sauf que, là, tout de suite, ce sont les miennes qui risquent d'en pâtir...

Raphaël me reluque de la tête aux pieds, appréciant visiblement mon effort d'avoir enfilé une robe. C'est une suggestion de Belle et, même s'il fallait ça pour appâter ce connard, je me sens trop exposée. Beaucoup trop !

– Approche, bébé. Assois-toi là, tiens !

Raphaël tapote la table basse devant lui. C'est une mauvaise idée, une très mauvaise idée, mais j'ai besoin d'informations sur Louise et je ne les obtiendrai pas en jouant les reines outragées. Je m'exécute avec le sentiment de plonger dans une eau glaciale. Qui a eu cette idée stupide déjà ? Moi, évidemment ! Je devrais de temps en temps tourner ma langue sept fois dans ma bouche avant de l'ouvrir !

– Louise n'est pas là ? dis-je avec un détachement délibéré.

Ma jupe remonte un peu trop sur mes cuisses, mais j'essaie d'ignorer ce détail. Raphaël, nonchalamment appuyé contre le dossier de la banquette, me scrute avec une arrogance qui me hérise le poil. Je lui retourne son regard, consciente que je dois batailler à armes égales pour ne pas succomber à la panique. Sauf que l'énergumène me fiche envie de vomir. Ses cheveux sont peut-être un peu moins huileux que d'habitude, mais cela ne suffit pas à le rendre un tant soit peu séduisant. Ouais, vraiment, il me file de l'urticaire rien qu'à le regarder...

Je tressaille quand il se rapproche sur le bord de son siège et effleure la peau dénudée de mes jambes. Je le connais assez bien pour savoir qu'il adore fourrer ses doigts sous les jupes des filles, étant entendu qu'il ne s'arrête pas aux cuisses. Un haut-le-cœur me harponne et je dois faire des efforts incommensurables pour ne pas lui tordre le poignet en guise de représailles.

– Elle est retenue ailleurs.

Sa réponse est néanmoins vague. Maintenant qu'il l'a rendue accro à la drogue, je peux tout imaginer concernant les occupations de la petite blonde. La première qui me vient à l'esprit n'est pas réjouissante, mais probablement pas très loin de la réalité. Avec Raphaël, les filles finissent toujours par s'adonner à la prostitution. Et vu les derniers événements qui se sont déroulés au Démon Écarlate, je penche forcément pour cette hypothèse. Marceau Jolivet va nous péter un câble ! Sa précieuse petite chérie offerte au bon plaisir d'inconnus... Ouais, l'industriel a beau savoir que Raphaël est un salopard de première, il n'a jamais vu que la partie émergée de l'iceberg...

Quant à moi, j'ai l'insigne honneur de pouvoir contempler le monstre dans les yeux, tendue comme un arc malgré les clients qui circulent autour de nous. La salle est bondée et la musique pulse à fond. Pas sûre en fait que l'on m'entende si je hurle...

Jouant l'indifférence, je hausse les épaules, plus consciente que jamais de la progression de la main intrusive sur ma cuisse. Raphaël n'effleure pas encore l'ourlet de ma robe, mais je suis persuadée que ce n'est qu'une question de temps. Est-ce de la provocation ou un test ? Je l'ignore et, à vrai dire, je m'en contrefiche. J'ai juste envie de déguerpir de là !

– Et tu sais où je pourrais la trouver ?

– Louise t'intéresse, maintenant ?

Le ton exhale une douceur qui n'est pas complètement innocente. Niveau diplomatie, j'ai beaucoup à apprendre de Belle, c'est une évidence. Moi, je suis plutôt le genre à foncer dans le tas... Une force qui peut devenir un problème face à un type comme Raphaël. J'avale ma salive avec lenteur, me réprimandant mentalement. Je n'amadouerais pas ma cible sans y mettre un peu de rondeurs. Pour l'heure, il faut que je dégote un truc sensé à répondre si je ne veux pas me griller.

– Elle me doit du fric, dis-je d'un ton rogue.

Raphaël me sonde, comme s'il cherchait à deviner si je lui dis bien la vérité. Louise a beau être la fille d'un industriel prospère, elle dépense plus vite que son papa chéri n'approvisionne son compte en banque. Enfin, quand elle y avait encore accès... Pour une dose, elle taxe tous ceux qu'elle peut et ça doit être pire maintenant qu'elle est à sec. Personne au Démon Écarlate n'avait les moyens des exigences de cette bécasse, mais Raphaël ne peut pas véritablement savoir si oui ou non j'ai dépanné sa copine. Dans le doute, que va-t-il décider ?

– Je lui en parlerai ce soir. Je suis souvent ici en ce moment, je ferai l'intermédiaire.

Donc Louise n'est pas loin et toujours dans le sillage du dealer. Nous nous en doutions, mais cette confirmation est la bienvenue. Si nous pistons ce salaud, il devrait nous conduire à elle ! Je jugule mon enthousiasme derrière un sourire reconnaissant.

– Merci, Raphaël. C'est pas une somme énorme, mais pour moi c'est important.

– Je comprends, bébé. Et, dis-moi, comment va Belle ?

Je m'attendais à cette question, je suis même surprise qu'il ait fallu autant de temps à Raphaël pour l'amener sur le tapis. L'obsession de ce con n'a pas faibli !

– Tu sais, Belle, c'est un vrai courant d'air. Ça fait un petit moment que je ne l'ai pas vue...

Cette réponse ne satisfait pas mon interlocuteur et son rictus torve m'incite à reculer légèrement. Ce qui est vain, car je suis coincée entre lui et cette maudite table basse. Je réprime un gémissement de surprise lorsqu'il m'agrippe brutalement, insinuant ses doigts sous ma jupe pour cramponner à pleines mains mes fesses. Son souffle fétide agace mes lèvres, accentuant la pression désagréable dans mon ventre. Je vais vomir ! Je serre les cuisses quand Raphaël tire sur ma culotte, l'empêchant de me l'arracher. Ce qui a pour seul effet de faire ricaner ce connard !

– Tu vas transmettre à Belle qu'elle a intérêt à se ramener très vite. Ma queue a un compte à régler avec elle. Et dis-lui bien que je vais la retrouver un jour ou l'autre. Je ne la lâcherai pas... Et toi non plus, bébé. Ton p'tit cul va s'en tirer sans dommage cette fois, mais je risque d'être moins compréhensif si je te retrouve encore sur mon chemin. J'ai deux ou trois copains qui le baiseraient bien. T'as saisi ?

Je hoche la tête, oscillant entre colère et haine. Je m'échappe sans demander mon reste, poursuivie par le rire tonitruant du petit caïd. Cette prise de contact était une très mauvaise idée... Enfin pas tout à fait... Je ne sais plus...

Le sang bouillonne dans mes veines, à tel point que je manque de m'étaler en cherchant la sortie.

– Hé ! Attention !

Des bras m'étreignent, me retiennent alors que je chancelle. Je lève la tête, prête à rabrouer mon sauveur quand je croise les yeux bleus qui hantent mes nuits depuis des semaines.

– Joshua...

– Qu'est-ce que tu foutais avec ce branleur ? Bordel de merde, à quoi tu joues ? Tu sais qui est ce type ?

La colère de Joshua me réchauffe, littéralement. J'oublie les sensations désagréables éprouvées au contact du caïd et me raccroche à ce corps solide.

Je me rappelle vaguement que je ne dois pas céder au charme de mon sauveur, mais, là, tout de suite, j'ai besoin de Joshua. Ce sentiment d'urgence balaie tout le reste.

Je m'accroche à son cou et plaque mes lèvres sur les siennes. Joshua est peut-être surpris, mais il ne me rejette pas. Il enserme ma nuque et envahit ma bouche comme s'il voulait me dévorer tout entière. J'ai conscience d'attiser un feu que je ne pourrais probablement pas maîtriser, mais je m'en contrefiche.

Son corps contre le mien me fait oublier la noirceur, toute la noirceur de mon âme. Je hoquette de

surprise en réalisant que je sombre dans un univers qui annihile mes démons. Je menace de m'insurger, me raccrochant aux ombres avec une ténacité qui n'a rien de très sain, mais ce sont elles qui m'ont permis de survivre ces dernières années. Sans elles, je suis persuadée de couler à pic !

Néanmoins, la passion l'emporte quand Joshua appuie son bassin contre le mien. Nom de Dieu, il bande comme une bête ! Je me frotte contre lui, attisant encore son désir, et souris lorsqu'il émet un râle de frustration. C'est si bon que j'en oublie que nous sommes au milieu d'une piste de danse. Tout ce que je veux, c'est jouir et j'incite Joshua à glisser sa main sous ma jupe.

– Non, ma belle, tu vas d'abord m'expliquer ce que tu fabriquais ici...

## Joshua

Le parking de L'Aileron est plein à craquer. Après avoir cherché une place pendant plusieurs minutes, je me gare en grommelant, conscient que ma mauvaise humeur tient à la jolie brune que je surveille depuis deux jours. Thays disparaît derrière la lourde porte, et je m'empresse de lui emboîter le pas. Pas question de la perdre de vue, cette fois-ci !

Hier soir, elle m'a filé entre les doigts sans que je comprenne ce qui m'arrive. Excité par notre petit corps-à-corps sur la piste de danse, j'ai baissé la garde. Ouais, y a pas à dire, je ne vaux pas mieux que Coleman et Noah. Ma queue m'a joué un sale tour sur ce coup !

Ma queue ? Quel hypocrite je fais ! Cette nana m'a ensorcelé au-delà du désir que j'éprouve pour elle. D'ordinaire, quand on me pose un lapin, je ne m'attarde pas. Les filles, il y en a à la pelle, pas la peine de s'éterniser auprès de gonzesses qui tergiversent sur ce qu'elles souhaitent. Thays a chauffé le chaud et le froid avec moi et, pourtant, je suis incapable de tourner les talons. Toute la journée, j'ai essayé de l'approcher, ravalant ma colère et ma frustration.

La frustration, je sais gérer. Ce n'est pas la première fois qu'une fille me laisse sur des charbons ardents, mais Thays a porté l'enjeu très haut. Bordel, même après deux douches froides, je bandais encore !

Non, c'est surtout la colère qui me pose problème. Parce que c'est contre moi que je suis en pétard ! Au lieu de me désintéresser de cette gonzesse, je m'accroche, pauvre crétin que je suis. Je peux toujours proclamer que c'est pour le taf, je suis parfaitement conscient que je ne file pas Thays pour tranquilliser Cole.

Je pourrais aussi arguer que je veux juste la baiser, mais je mentirais. Cette fille est une sorcière. Quand je l'ai aperçue dans sa petite robe noire ce soir, ma queue s'est mise à tressauter, OK, mais ce sont les fourmillements au niveau de mon cœur qui m'ont envoyé à terre. Je n'ai jamais éprouvé ça.

Ouais, sans déconner, c'est sans appel, je débloque grave !

J'ai goûté sa bouche, néanmoins ça ne me suffit pas. Je veux tout connaître de Thays, caresser chaque parcelle de son corps, l'entendre jouir sous mes lèvres... Peut-être qu'après ça, je recouvrerai ma sérénité ? On peut toujours rêver, non ?

Je fends la foule, maussade. Thays se dirige vers une alcôve privée. Je reste prudemment en arrière, mais ma curiosité est piquée. Hier, elle a filé sur la piste de danse sans hésiter, se déhanchant lascivement au rythme de la musique. Je n'ai pas pu résister à cet appel sensuel, lâchant la bride à mon désir. Cependant, là, elle a visiblement un autre but. Elle est un poil trop tendue, comme si elle

n'était pas venue ici pour s'abandonner aux cadences endiablées. D'ailleurs, l'allure déterminée, elle ignore superbement le *dancefloor*. La vision d'elle pénétrant dans un renforcement intimiste me déplâit foncièrement, peut-être parce que je pressens que ce ne sont pas des copines qu'elle rejoint.

Je me faufile dans un recoin, évitant le gros de la foule. J'opte pour un angle qui m'offre une vue parfaite sur le fond de l'alcôve et je m'appuie contre un mur, bras croisés sur mon torse. Je souris à une jolie blonde qui me fait de l'œil, conscient que j'agis par automatisme. Cette nana est pourtant sexy en diable, mais je reste de marbre. Une autre conséquence de l'ouragan Thays ! Mon ressentiment monte d'un cran.

Dans mon viseur, j'aperçois le type avec qui Thays discute. Bordel, ce gars a tout du repris de justice, drogué de surcroît. Je note le teint hâve, les joues creuses et les pupilles dilatées. Je n'aime pas son attitude vaniteuse et encore moins la façon dont il détaille Thays. Je serre les poings, furieux de réagir de manière aussi vive. Bordel, je ne suis pas du genre possessif, mais je me sens capable de sauter à la gorge de ce salopard s'il la touche. Ce qui serait irrationnel, puisque Thays est venue de son plein gré vers lui. C'est moi l'intrus, pas ce connard que je défoncerais pourtant avec grand plaisir.

Je grince des dents lorsque Thays s'installe sur la table basse, juste devant son ami. Enfin, ami ? J'ai comme un doute quand elle se raidit. D'où je suis, je ne vois pas ce que fait l'homme, mais la crispation physique dans le corps de Thays m'indique qu'elle n'est pas à son aise. J'ai beau tendre l'oreille, je ne parviens pas à capter les bribes de conversation, cependant mon instinct me hurle qu'il n'y a rien d'amical dans cet échange.

J'étrécis les yeux pour ne pas perdre une miette de la scène qui se déroule devant moi. Je suis aux aguets, tous les muscles tendus. C'est insensé, je me sens redevenir un homme des cavernes, dévoré par des instincts primaires difficiles à réprimer. J'ai juste envie de charger Thays sur mon épaule et de l'emporter dans ma grotte. Cette idée réveille ma queue, ce qui n'est pas pour me déplaire. Ça n'apaise pas la tension dans mon corps, néanmoins ça m'offre une alternative qui tient la bride à mes pulsions féroces.

Thays m'a fui toute la journée, mais c'est terminé ! Ouais, c'est ça, fini de rigoler ! Je vais la baiser jusqu'à ce qu'elle perde toute emprise sur moi.

– Hé beau gosse, besoin d'un peu de compagnie ?

La jolie blonde a décidé de passer à l'offensive, ce qui m'indispose. Elle se place dans mon champ de vision, m'empêchant de surveiller le sale con qui s'est un peu trop rapproché de Thays.

Puis tout dérape en une fraction de seconde. Thays bondit de l'alcôve, le visage empreint d'une urgence qui me hérissé le poil. J'écarte la blonde sans me soucier de sa réaction et emboîte le pas à Thays. Elle file vers la sortie avec une rapidité suspecte et trébuche maladroitement.

– Hé ! Attention ! crié-je en l'enlaçant.

– Joshua... susurre-t-elle, chavirée.

La colère rejaillit, exacerbant mon besoin de la protéger. Pourtant, malgré toute ma bonne volonté, je me liquéfie sous le regard bouleversé. J'ai envie de la plaquer contre moi et de la bercer. Bordel, la bercer ? Cole se moquerait royalement de moi s'il me voyait en cet instant !

Je fournis des efforts insoupçonnés sur moi-même pour me raccrocher à ma fureur initiale.

– Qu'est-ce que tu foutais avec ce branleur ? Bordel de merde, à quoi tu joues ? Tu sais qui est ce type ?

La réponse de Thays n'est pas celle que j'attendais. Enfin, peut-être que si...

Elle me cramponne par la nuque et m'embrasse comme si sa vie dépendait de mon souffle. Sa langue s'engouffre dans ma bouche avec une ardeur qui me renvoie à mes désirs primitifs. Ma queue se gorge de sang, remplaçant mes considérations à un niveau basique. Je grogne, furieusement ravi. Là, tout de suite, c'est exactement ce qu'il me faut.

J'enlace Thays plus étroitement, avide de gommer le plus petit espace entre nous. J'ai besoin qu'il n'y ait plus qu'elle et moi, que mon corps soit son seul point d'ancrage. Je veux qu'elle se raccroche à moi comme si j'étais l'unique homme qui importe. Je bannis les doutes et les questions. Cette femme m'appartient et je n'ai pas l'intention de la lâcher. Jamais !

Je perds tout bon sens quand elle commence à onduler contre moi. Bordel, nous sommes sur une piste de danse. Porté par la fougue de ma partenaire, je suis à deux doigts de retrousser sa jupe pour m'enfouir en elle. Cette pensée me ramène à la surface, tout autant que mes questions.

– Non, ma belle, tu vas d'abord m'expliquer ce que tu fabriquais ici...

Thays me dévisage comme si elle tombait des nues. La bouche rougie et les yeux pétillants, elle est l'incarnation de la féminité et j'ai du mal à étrangler mon désir. Je l'entraîne vers l'extérieur, pressé d'avaler une goulée d'air frais. Pas sûr que ça m'éclaircisse les idées, mais au point où j'en suis...

– Joshua, je n'arrive pas à te suivre, ralentis !

Pas question d'obtempérer ! Je maintiens la pression sur le poignet de Thays et l'attire vers mon 4 x 4. J'hésite à déterminer si c'est la colère ou le désir qui m'éperonne, mais je suis sur le point d'exploser.

– Joshua ! Ma voiture est là-bas et...

– Tu rentres avec moi ! Et pas une plainte, s'il te plaît. Là, tout de suite, je ne suis pas d'humeur !

Thays se cabre, essayant d'échapper à ma poigne, et m'assassine de mots doux qui me font gentiment ricaner quand elle constate que je ne la lâcherai pas. Elle se contente finalement de me fusiller du regard, réveillant l'élan qui me pousse à la posséder. Bordel, cette fille va finir par me rendre fou ! En colère, elle est juste sublime et je résiste difficilement à mon désir de l'enlacer de nouveau pour dévorer sa bouche.

Ma queue, elle, se positionne clairement sur la question, mais ce serait trop facile de lui céder, même si j'en crève d'envie.

Après avoir aperçu Thays avec ce sale type, j'ai besoin de l'entendre m'expliquer ce qu'elle foutait là. La colère continue de pulser dans mes veines et ce n'est vraiment pas le genre de sentiment que j'affectionne. C'est comme si je perdais le contrôle et ça m'horripile d'autant plus que cette fille est la première à m'atteindre de cette façon.

Je lui décoche un coup d'œil glacial et me fends d'un sourire aigre en avisant sa bouche pincée. Thays fulmine elle aussi, toutefois elle n'a pas encore compris que ma fureur atteint des sommets.

La voir flirter avec le danger m'a flanqué une baffé que je n'ai pas anticipée. Ça devrait me foudroyer que cette fille possède un tel pouvoir sur moi, mais je m'en contrefous.

Tout ce qui compte, c'est qu'elle soit là, avec moi. C'est aussi trivial que ça !

Et, furieuse ou pas, elle va vider son sac. Ensuite, je la baisera comme je rêve de le faire depuis le premier soir ! Bordel, rien que l'idée me ramène à un niveau d'excitation jamais éprouvé.

– Monte, ordonné-je en lui ouvrant la portière de mon 4 x 4.

Thays a visiblement compris qu'il ne sert à rien de me défier et grimpe sur le siège passager en maugréant entre ses dents. Je suis presque déçu de ne pas avoir à la porter moi-même dans l'habitacle.

Cependant, la vue offerte comble un peu le vide qui m'aiguillonne.

La jupe arachnéenne remonte effrontément sur les cuisses blanches et Thays n'esquisse pas le moindre geste pour les couvrir, renforçant l'invite en les écartant légèrement.

Cette fille est la tentation incarnée !

Je plisse les yeux, sondant le regard émeraude avec une détermination qui ne fléchit pas, du moins je m'y emploie. Pas question de capituler. J'ai conscience qu'elle essaie de me détourner de mon objectif et ça ravive ma curiosité.

Les provocations de Thays sont vaines, mais elle ignore encore que je suis un adversaire coriace. Elle parvient juste à épicer les choses et j'apprécie assez ses efforts. Bordel, cette fille est vraiment une sorcière !

Thays me défie toujours, mais, à ce jeu, j'ai de l'inventivité à revendre. J'esquisse un sourire sardonique, tout en glissant une main sous le tissu tendu. La peau est douce, tellement douce que je manque d'oublier le bras de fer qui se trame entre nous.

En réaction à mon intrusion, Thays écarte un peu plus les jambes et se cambre pour m'offrir un

accès privilégié à son sexe. Je suis à deux doigts de perdre le contrôle, toutefois je m'accroche au souvenir d'elle face au malfrat. Thays n'avouera jamais qu'elle a besoin d'aide, pourtant mon instinct me serine qu'elle est dans de sales draps. Hors de question d'abandonner le pouvoir à ma libido dans ces circonstances.

Putain, ça n'a jamais été aussi dur de résister à un appel sensuel...

La respiration de Thays s'altère quand je crochète la dentelle qui recouvre son sexe et passe mon index le long des lèvres humides. Bordel, elle est déjà prête pour me recevoir !

J'ai l'impression que l'odeur de son sexe emplit l'habitacle. Mon besoin de la goûter et de me repaître du miel qui gaine sa peau me dévore les entrailles.

J'ai quelques difficultés à recentrer mon esprit, mais la colère et la peur sont des vecteurs imparables. J'enfonce un doigt entre les chairs moites, ravi que Thays ne lâche pas mon regard tout en s'abandonnant. Voir ses pupilles se dilater me procure une joie viscérale.

– Parle, exigé-je.

Thays est désarçonnée pendant une fraction de seconde, même si ça ne dure pas. Elle roule des hanches pour mieux goûter au contact avec ma main, ce qui m'incite à me retirer lentement. Elle me fusille du regard, oscillant entre frustration et ressentiment. Puis elle me sourit, plus féline que jamais. Le jeu l'excite autant qu'il me stimule. Je peux presque distinguer les étincelles entre nous !

J'effleure de nouveau les lèvres mouillées, retenant à grand-peine mon envie de les savourer à pleine bouche. La tentation est si forte que mon sexe m'envoie des signaux douloureux.

– Raphaël doit nous aider à localiser une cliente, lâche-t-elle enfin dans un soupir.

Je la récompense en enfonceant un doigt dans le fourreau brûlant. Ce geste libère des éclairs de volupté dans tout mon corps. Je suis au bord de l'implosion, quoi que j'en dise, mais je ne suis pas encore satisfait. J'ai faim de cette femme et j'ai le sentiment étrange que la posséder ne suffira pas, ni ce soir ni jamais...

## Thays

– Raphaël doit nous aider à localiser une cliente.

Je ne sais pas à quel moment j'ai perdu le contrôle, mais je m'en contrefiche royalement. Mes sens sont saturés de la présence virile de Joshua et j'en réclame plus. Ses doigts me font entrevoir une satiété qui m'échappe encore et je râle, frustrée.

Le parking est désert, cela dit je ne suis pas certaine que l'inverse m'aurait arrêtée. Je dois admettre que la peur d'être surprise me stimule, moi qui n'ai jamais versé dans l'exhibitionnisme.

Surtout, il y a quelque chose de carrément excitant à m'offrir ainsi, alors que Joshua me surplombe de toute sa hauteur et échauffe mon corps avec une dextérité absolue.

Il est le premier homme à me procurer le sentiment de me liquéfier sur place. Rien ne m'a préparée à éprouver un tel déluge de plaisir, mais je suis prête à le suivre où qu'il m'emmène. Aux confins de mes pensées, je perçois un signal d'alarme que j'ignore sans scrupule.

J'ai besoin de jouir ! Besoin de le sentir en moi et de me délecter de chaque centimètre de sa peau. Quelle idiote j'ai été de supposer que je pouvais résister à cet appel sensuel ! L'attirance qui me pousse vers Joshua s'apparente à un raz-de-marée.

– Comment peut-il vous aider ?

Merde, Tempérance va certainement me haïr, mais, pour l'instant, je suis incapable de résister à Joshua. Cet homme est diabolique !

– C'est le petit ami de notre cliente.

Joshua grogne et stoppe ses caresses, me ramenant à la surface d'un monde que je fuis dans l'immédiat. Je me cambre sous sa main pour l'inciter à poursuivre ses cajoleries. Il reste imperturbable, le regard sévère comme si je n'étais qu'une gamine bonne à réprimander. J'humecte mes lèvres, consciente d'aviver le feu entre nous. Pourtant, Joshua ne frémit même pas...

Merde, ce con a une résistance hors norme ! Je louche vers l'avant de son jean et souris en vérifiant qu'il n'est pas aussi maître de lui qu'il veut bien le faire croire. J'en ronronnerais presque de plaisir !

– Ce type est un dealer, Thays. Tu as conscience des risques que tu as encourus ce soir ?

Je déglutis nerveusement, rejetant le souvenir pénible. Joshua a raison, mais je n'ai pas très envie de l'avouer devant lui. Je suppose que Raphaël n'aurait rien pu m'imposer dans un lieu public, néanmoins ses menaces m'ont rappelé ce qu'il était. Je reconnais avoir perdu les pédales pendant une fraction de seconde.

Je ne suis pas encore très à l'aise dans mon nouveau job, ce qui en soi n'est pas une surprise. Jamais je n'aurais imaginé un jour me lancer dans une telle aventure. Cette idée m'amène à ricaner. Rien dans mon présent ne ressemble à mes rêves de petite fille. Cyril m'a éloignée de mon avenir tout tracé...

Déterminée à écarter les ombres, même si ce n'est que pour quelques heures, je pivote à demi vers mon sauveur et déboutonne son jean d'un geste vif. J'en ai assez de jouer ! J'ai envie de baiser et d'oublier tout ce qui n'est pas cet homme qui me bouleverse au-delà du raisonnable. Ce soir, j'ai décidé de céder à la tentation. Je vais probablement me brûler les ailes, mais Joshua m'incite à renoncer à toute prudence.

– Hé ! râle-t-il.

Pourtant, il ne m'empêche pas de libérer son sexe. Je me lèche les lèvres devant le spectacle, consciente que j'attends ce moment depuis que je l'ai aperçu en train de baiser sur le billard. Je gaine le membre érigé dans ma main, m'amusant à le caresser avec une légèreté qui vise à l'affamer à son tour.

Mon stratagème fonctionne. Joshua oublie Raphaël et ses questions. Il darde un regard intense sur ma bouche et se penche pour m'embrasser. Je savoure ce baiser lent et profond, chaque parcelle de mon corps trépidant de plaisir.

J'étouffe un cri quand Joshua m'extirpe sans douceur de mon siège et me cale contre la portière arrière, relevant mes jambes pour que je l'enserme. Ma jupe ne résiste pas à cet assaut et s'enroule autour de mes hanches. Je suis plus exposée que jamais, pourtant je m'en contrefiche.

Je frétille au contact du sexe dur entre mes cuisses et chaloupe sensuellement, pressée que Joshua s'enfouisse en moi. De ma vie, je n'ai jamais ressenti une faim analogue. C'est presque douloureux tellement le vide en moi exige d'être comblé.

Joshua me bloque les mains au-dessus de la tête et raffermi son étreinte. Sa bouche glisse sur mon visage et dans mon cou, comme si elle souhaitait s'imprégner de chaque courbe. Son souffle relaie ses lèvres, sa langue et ses dents, me transformant en une sirène lascive. Je me pâme dans ses bras, gémissant à chaque fois qu'il identifie un point sensible sur mon épiderme.

Merde, j'ai surpris un homme aux manières rudes et presque brutales, je gagne un amant qui utilise tous les ressorts à sa disposition pour me rendre folle de désir, tout en me laissant au bord de la jouissance.

Joshua révèle un visage déroutant, un visage qui réveille toutes les alarmes dans ma tête.

Cependant, je suis bien trop affamée pour en tenir compte.

Quand Joshua abaisse ma robe sur ma poitrine pour engloutir mes tétons dressés, j'ai l'impression de plonger dans un brasier inextinguible. Ma peau se couvre d'une fine pellicule de sueur et frémit à chaque éraflure érotique. Ma respiration résonne de façon de plus en plus saccadée à mes oreilles, mais la pression dans tout mon corps concentre toute mon attention. Je me liquéfie littéralement, soumise au bon vouloir d'un homme qui sait exactement comment me consumer.

Ses mains me torturent, effleurant ma peau moite, sans jamais m'offrir la satiété. Et, pourtant, j'en redemande. Je me découvre affamée de cet homme, étonnée de réagir à la moindre caresse, au moindre frémissement avec une sensibilité accrue. Merde, je voulais juste baiser, je me retrouve à... Non ! Je court-circuite l'idée qui émerge, par trop dérangeante.

Alors je commence à me rebeller contre cette lascivité qui m'affame. Joshua m'assène quelques coups de reins qui me rappellent le pouvoir qu'il possède sur moi. Merde, comment peut-il être tendre, sans toutefois perdre cette force que je réclame à cor et à cri ? Je perds pied, littéralement.

Je m'enhardis sous le poids de son corps, exigeant qu'il me comble enfin. Cependant, Joshua continue de jouer avec moi, délayant dans mes terminaisons nerveuses des salves de feu.

– Joshua, murmuré-je dans une plainte.

Il rit, puis m'embrasse de nouveau profondément. C'est tellement bon que j'oublie toutes les ombres, toute la colère qui me dévore de l'intérieur. Quelque chose en moi manque de s'insurger contre ce raz-de-marée qui assainit tout sur son passage, mais je ne suis pas de taille à lutter contre les émotions que Joshua génère en moi. Je m'abandonne complètement, entre fatalité et perplexité.

– Une seconde, dit-il en sortant un préservatif de la poche arrière de son jean.

Je lui enlève le sachet des mains et m'occupe de gagner son sexe, rêvant de le lécher et de l'engloutir tout entier. Nom de Dieu ! Qu'est-ce qui m'arrive ? Je ne me suis jamais adonnée à la fellation avec une ardeur sincère, pourtant, là, je me découvre avide du contact de son membre érigé avec mes lèvres.

Je dois cependant céder le contrôle quand Joshua m'enlace de nouveau étroitement. Il me malaxe les fesses, puis revient vers mes seins. Sa langue s'égaré dans mon cou, sur ma poitrine et envahit ma bouche en fin de course. Je gémiss, au bord de l'extase.

C'est le moment que Joshua choisit pour me soulever et me pénétrer. Je hoquette de plaisir, me raccrochant à ses épaules pour suivre le rythme de ses hanches. Dieu, que c'est bon !

Ce corps-à-corps m'entraîne dans un univers chatoyant qui bouleverse mes repères. Me cramponner à Joshua n'est plus seulement une façon d'accroître notre proximité physique et notre plaisir réciproque, c'est une nécessité pour ne pas sombrer. Pendant une fraction de seconde, j'ai l'impression que mon univers tourbillonne autour de cet adonis et que je vais m'écraser au sol si je

m'écarte de lui.

Joshua n'est pas un homme parmi les autres, il est... Je ne sais pas ce qu'il est, mais je devine que je touche une vérité. Une vérité qui chasse Cyril et ma haine...

Je me révolte contre cette idée, refusant de libérer ma rage. C'est la seule chose qui me maintient en vie !

Les va-et-vient de Joshua m'éloignent de ces préoccupations bassement terrestres et ravivent la pression dans mon corps. J'émetts une plainte de volupté à mesure que le plaisir monte et je cesse carrément de penser quand un orgasme tonitruant m'emporte, secouant mon âme comme jamais.

Joshua s'abandonne dans un râle étouffé, puis colle son front contre le mien, refusant de me lâcher. J'éprouve un sentiment étrange d'appartenance, comme si j'avais enfin trouvé ma place, comme si j'étais parfaitement en phase avec cet homme. C'est tellement ridicule que je suis portée à rire, mais la bouche de Joshua se plaque sur la mienne, exhalant un parfum de danger que j'ai peut-être eu tort de négliger...

## Thays

Le retour à la réalité est cinglant. Une descente du mont Olympe qui empeste l'amertume.

Néanmoins, je ne peux le reprocher qu'à moi-même ! Merde, j'ai vraiment déconné ! OK, Joshua est une bombe et il baise comme un Dieu, mais qu'est-ce qui m'a pris de lui parler de notre affaire ? Ça ne fait aucun doute : Tempérance va m'étripier sur place ! Ou me virer, ce qui ne sera guère mieux...

Je me faufile dans les couloirs silencieux, la tête bourdonnante de pensées assez peu agréables. Je viens de m'envoyer en l'air avec le type le plus sexy que je connaisse et j'en suis déjà à ronchonner dans mon coin. Pitoyable !

Je frappe doucement à la porte de Belle. Elle a promis d'attendre mon retour, ce qui me paraît, après coup, l'idée du siècle. La seule chose que je n'ai pas anticipée, c'est que Tempérance serait là aussi. Et les deux ne se sont pas ennuyées en mon absence si je dois en juger à la bouteille de tequila qui trône sur la table et à la quantité de pelures de citron.

Je grimace, ballottée entre agacement et convoitise. C'est cette dernière qui l'emporte quand Belle me propose un verre. L'alcool me fournit le coup de fouet nécessaire pour affronter la scène qui va suivre.

- Alors ? me sollicite Belle en portant un toast.
- J'ai commis une boulette.

Belle hausse un sourcil perplexe, tandis que Tempérance me sonde d'un regard inquisiteur. Merde, si elle a bu, elle tient plutôt bien l'alcool ! Ce qui ne fait guère mon affaire, là, tout de suite. Pourquoi je ne peux pas me transformer en petite souris ? Ouais, ce n'est pas très mature et responsable comme réaction, mais j'ai l'impression d'être de nouveau une gamine qui vient de faire une bêtise.

- On se doutait bien que Raphaël ne se laisserait pas appâter, ricane Belle.

Je grimace, fuyant son regard. Si ce n'était que cela...

- Raphaël n'a rien divulgué, si ce n'est qu'il est furax contre nous.
- Je crois qu'il vaut mieux que nous l'évitons le plus possible, renchérit Belle.
- Il continue de fréquenter Louise, dis-je. Ce qui est bon signe... Ou mauvais signe selon l'angle de vue.
- Ça répond au moins à l'une de nos questions, assène Tempérance. Excellent boulot, Thays.

Ouais, tu parles ! Ma patronne risque de déchanter quand elle saura le fin mot de l'histoire. Et je ne peux plus retarder mes aveux. Quitte à me saborder, autant ne pas traîner.

– Joshua était présent.

– Joshua ? s'étonne Tempérance.

– Hum ! Ça explique certaines choses, abonde Belle. J'ai croisé Noah plusieurs fois ces derniers jours. J'imagine que ça ne devait rien au hasard. Coleman a dû leur commander de nous filer le train.

C'est logique, et je suis surprise de ne pas l'avoir compris plus tôt. La faute à mes hormones qui dansent la gigue dès que Joshua erre dans les parages. Merde, mon attirance pour le beau brun va devenir un problème s'il me transforme le cerveau en gruyère...

– Que s'est-il passé ? m'interroge Tempérance.

J'avale le contenu de mon verre cul sec, puis brave le regard de ma patronne. Patronne et propriétaire ! Si je foire mon job, je me retrouve aussi à la rue.

Cette douche froide me ramène à une vérité que j'ai par trop occultée ce soir. J'ai complètement perdu les pédales en m'abandonnant au désir, comme je l'avais supputé. Non seulement j'ai engagé mon avenir au sein de l'agence, mais j'ai mis en péril mon objectif principal.

Cette idée m'insupporte. Je dois me sortir Joshua de la tête ! Et le plus tôt sera le mieux vus les dégâts déjà subis... Et qu'une partie de moi s'insurge contre cette résolution me conforte dans mon choix.

– Joshua a voulu que je lui avoue ce que je fabriquais avec Raphaël.

Tempérance me dévisage en fronçant des sourcils. Bon ou mauvais signe, j'ai l'intuition qu'elle lit entre les lignes. Cette fille éveille de plus en plus ma curiosité. La bourgeoise inconsciente se révèle finalement pleine de surprises. Plus futée que je ne l'aurais pariée et moins godiche qu'elle m'est apparue au Démon Écarlate. Plus ouverte aussi puisque la révélation de mon séjour en prison ne l'a pas fait fuir.

Belle, elle, se fend d'un sourire rusé. Je la connais assez pour savoir qu'elle a envie de se marrer. Quelque chose me suggère que je vais en faire les frais.

– Il en pince pour toi, formule-t-elle à voix haute.

Voilà, pas manqué !

Tempérance ne se cache même pas pour ricaner de concert. Je vais boire la coupe jusqu'à la lie. Je grommelle, les lèvres serrées.

– Il est du genre protecteur, complète Tempérance avec un clin d'œil. Avec un garde du corps comme lui, tu ne risquais rien.

Tu parles ! Le souvenir de ses mains sur ma peau me rappelle que j'ai perdu le contrôle. Et le pire, c'est que j'éprouve une douleur sourde à l'idée de devoir renoncer à cet homme. Je le connais à peine, pourtant Joshua a réussi le tour de force de m'envoûter. Comme je le craignais, il m'a marquée, littéralement. J'ai encore le goût de sa bouche sur la mienne et je ne résiste pas à l'impulsion de la caresser comme si...

– Mazette ! clame Belle. Tu as couché avec lui !

Je redresse la tête vivement, les joues écarlates. Belle se gondole, Tempérance me dévisage, ébahie. Je n'ai jamais été douée pour masquer mes émotions. Ces derniers mois, j'ai oscillé entre colère et frustration, ça me fait tout bizarre d'en être à badiner avec des copines, comme quand j'étais adolescente. Je pouffe à mon tour, emportée par un maelström de confusion.

– Et vu ta réaction, je devine que c'était bien.

– La meilleure partie de jambes en l'air de ma vie, confessé-je.

Belle me scrute comme si elle lisait au-delà des mots. Pourtant, elle ne bronche pas, percevant vraisemblablement mes réticences à conférer un sens autre que sexuel à ce que j'ai partagé avec Joshua. J'ai conscience d'être pitoyable et lâche, mais je refuse d'analyser le bouleversement de mes émotions. Je ne peux trahir ce qui m'a permis de survivre au milieu du chaos. C'est au-dessus de mes forces... Je n'existe qu'au travers de cette assise vengeresse et j'ai la trouille de découvrir ce qui se cache derrière. Le spectacle de ma dévastation me tétanise parce que j'ai peur du vide abyssal qu'il masque. Oui, j'ai peur de me noyer, peur de sombrer définitivement... Je me cramponne à ma rage, à cette haine qui draine ce que je suis.

Joshua... Joshua menace cet équilibre que j'ai eu tant de mal à construire et je ne peux pas me permettre de douter. Pas maintenant ! Jamais...

– Il est au courant pour Louise, soufflé-je en cédant à un violent sentiment de culpabilité.

Tempérance ne réagit pas comme je le craignais. Elle esquisse une grimace désinvolte et hausse les épaules, manifestant une passivité qui me déroute.

– Ce n'est pas grave. Raphaël est un type trop dangereux pour nous. À ce stade, j'ai du mal à déterminer comment on pourrait résoudre cette affaire sans contacter la police...

– Louise est majeure. Les flics n'interviendront pas pour ce seul motif.

– Peut-être bien, mais nous ne pouvons pas l'abandonner aux mains de ce salopard. J'ai besoin de réfléchir au calme à tout ça. On en reparle demain ?

– OK et je suis désolée, Tempérance.

– Joshua est du genre convaincant, ricane ma patronne. Et tenace. Quand il veut quelque chose, rien ne l'arrête. Et, autant que tu le saches, lui et Cole sont liés comme les doigts de la main depuis qu'ils ont servi ensemble en Afghanistan. Aucune femme n'est jamais parvenue à les éloigner l'un de l'autre...

– Ce n'est pas non plus dans mes intentions, m'insurgé-je. J'ai juste baisé avec Joshua, il n'y a pas

de quoi en faire tout un fromage.

– Joshua a couché avec toi alors qu’il sait pertinemment que ça ne va pas plaire à Cole. Non pas qu’il choisisse ses partenaires selon mon frère, mais les gars partagent une sorte de code d’honneur. Depuis le temps que je les vois fonctionner, il faudrait être aveugle pour ne pas s’en être rendu compte. Et, crois-moi, leur amitié prévaut sur n’importe quel coup d’un soir.

– Qu’est-ce que tu insinues exactement ?

– Que Joshua ne s’est justement pas comporté comme si tu étais une aventure sans importance. J’ignore comment toi tu considères les choses, mais je tenais seulement à attirer ton attention sur ce point.

Je roule des yeux, oscillant entre remettre Tempérance à sa place et geindre de dépit. Cette jolie tirade appuie là où c’est douloureux, même si je n’en cautionne pas le sens. Joshua reste un séducteur, le genre de gars à posséder un répertoire dédié à ses conquêtes et à l’utiliser régulièrement. Je ne représente rien de plus que les autres à ses yeux et c’est très bien ainsi. L’inverse... est juste irrecevable !

– C’est du sexe, Tempérance, rien de plus, rien de moins.

Et, là, tout de suite, j’assumerai mieux ma déclaration si Belle ne gloussait pas comme une dinde hystérique... Je déserte l’appartement de mon amie avec le sentiment d’être une crétine de première.

Sauf que je ne suis pas au bout de mes surprises. Joshua est appuyé contre le chambranle de ma porte, et le regard qu’il darde sur moi réveille des milliers de papillons dans mon ventre. Je me concentre sur ma clé, déterminée à éteindre ce feu par ma seule volonté. Pauvre petite gourde !

Joshua ne s’en laisse pas conter et se penche sur ma nuque pendant que je déverrouille ma porte. Je tressaille sous le souffle chaud, consciente qu’il ne rate rien du spectacle.

– J’admire ta capacité à filer à l’anglaise, ma belle, mais toi et moi n’avions pas tout à fait terminé.

J’aspire une profonde bouffée d’air avant d’affronter mon si magnifique amant. Je ne suis pas immunisée contre son charme et chaque fibre de mon corps encaisse le choc quand je plonge dans ses iris intenses. Il me faut des trésors de volonté pour demeurer stoïque et afficher une nonchalance qui ne révèle rien de mon tumulte intérieur.

– Tu es insatiable, mon joli. T’en veux encore ?

Joshua étrécit les yeux. Manifestement, j’ai réussi à le désarçonner... Ou à le mettre en pétard. Dans tous les cas, cela me convient. Je préfère tout à sa sensualité brute qui me liquéfie sur place...

– Tout n’est pas toujours une question de sexe, grogne-t-il.

– Non ?

Je déglutis avec l’impression d’avaler du sable. Dans ma tête, une petite voix hurle que je déconne

grave, mais je la muselle sans scrupule. Mon instinct de survie jette un voile opaque sur mes désirs et je m'y raccroche pour rester de marbre face à celui que je rêve d'embrasser. Jusqu'à plus soif...

– On a partagé un chouette moment, Joshua. On remet ça quand tu veux, mais, là, j'ai juste envie de me pelotonner dans mon lit et dormir au moins huit heures.

Joshua ne goûte pas mon effronterie, pourtant il n'insiste pas. Il se redresse, m'évalue avec une acuité troublante, puis s'éloigne avec une nonchalance qui m'amène l'eau à la bouche. Merde ! Il est gaulé comme un Dieu et, à l'idée du splendide dragon qui habille sa peau dorée, un frisson me transperce. Il disparaît à l'angle du couloir sans que j'aie réussi à déterminer si je suis une idiote ou une putain de guerrière qui devrait recevoir une médaille.

– Que du sexe, hein ? m'interpelle alors Belle du seuil de son appartement.

Mes lèvres se retroussent sur mes dents, tandis que j'émetts un grognement animal. Pas de quoi impressionner l'amazone blonde, *a priori*, mais cela me procure un bien fou, comme si j'évacuais un peu du stress de la soirée.

Je m'enferme chez moi avec le besoin viscéral de consulter mon dossier secret. Pour le moment, il ne recense que de vieilles photos. Des clichés qui datent de l'époque où je croyais encore à l'amour et au bonheur. Devant les visages souriants, parfois complices, je ressasse ma rancœur et je n'ai aucun mal à faire jaillir la haine froide qui me structure depuis qu'une sentence injuste a scellé mon destin. J'ai pensé mourir aux premiers jours de mon incarcération et pas uniquement parce que j'ai découvert que mes proches m'avaient abandonnée.

L'enfermement, l'absence d'intimité, les odeurs... J'ai beau essayer d'oublier ces souvenirs, ils me collent à la peau, comme des lambeaux de désespoir. Je crispe le poing, résolue à étouffer la plainte qui me chatouille la gorge. Quelle conne je fais !

**Coleman**

Putain, pour une fois que je me suis levé de bon poil, il a fallu que je croise Joshua pour que ma journée vire au cauchemar. J'adore ma sœur, mais, là tout de suite, j'ai envie de tordre son joli petit cou. Et, au passage, je jetterais bien ses prétendues salariées dehors. Ouais, voilà qui réglerait une partie de mon problème. Sauf que l'attitude de Joshua m'amène à penser que ce ne sera pas aussi simple. Je me demande comment cette salope s'y est prise, mais mon pote est sous son charme. Bordel de merde ! Joshua ? S'il y a bien un type que j'aurais cru à l'abri de ce genre de fariboles, c'est bien lui. Depuis que je le connais, il a toujours privilégié les aventures courtes et dénuées d'implication.

Je reconnais que je suis sous le choc, ce qui est encore loin du compte.

Favorisant un terrain plus abordable que ces questions de sexe et de sentiments – mon Dieu ! –, je secoue la tête, ma colère enflant à mesure que j'approche de la cuisine.

Je débarque dans la pièce avec l'intention de clarifier les choses. Les gars sont attablés devant un petit-déjeuner gargantuesque. Tempérance a abandonné les brocolis, à la seule condition que nous acceptions une alimentation plus saine. Je ne le lui avouerais jamais, mais ses petits plats sont plutôt digestes, voire carrément savoureux. Déjà que les bouteilles de lait avoisinent maintenant nos packs de bière dans le frigo, j'ai peur de ce que ma sœur serait capable d'entreprendre si je lui concédais la plus petite victoire. J'ai beau me triturer les méninges, je ne comprends toujours pas comment on en est arrivé là... Enfin, ce n'est pas tout à fait vrai !

Un seul regard aux deux femmes qui trônent derrière la table et la cause de tout ce cirque me saute aux yeux. Thays et Belle... Bordel, ces deux gonzesses ont déboulé comme des tornades dans la vie de Tempérance, l'incitant à se révolter. Pour qui ? Pour quoi ? Je n'en sais fichtre rien ! Mon seul credo, c'est que ma sœur n'a jamais été une amazone et qu'elle se met en danger avec ces garces.

Thays déguste son café à petites gorgées, sous le regard prédateur de Joshua. Leur attitude me hérise le poil. Cependant, ce n'est rien comparé à celle de la créature voluptueuse qui joue de son charme avec une sensualité qui m'électrise. Putain, cette fille, c'est de la bombe ! Peu importe qu'elle soit une vraie blonde ou pas, foi de Martins, je vais me la taper. Avant de proprement la virer de chez moi ! Parce qu'aussi bandante soit-elle, Belle est avant tout un aimant à emmerdes. Un aimant à emmerdes, cela dit, avec des seins énormes. Je perds le nord pendant une fraction de seconde en constatant que la jolie ne porte pas de soutien-gorge sous son tee-shirt moulant. Bordel de merde, je pars carrément en vrille !

– Raphaël Bridet !

Le ton sec de ma voix fige mes gars, lesquels sont déjà au courant de l'affaire Louise Jolivet. Ils savent que ça va barder, mais, sur le sujet, nous sommes tous d'accord. J'ai passé les dernières heures à accumuler des informations sur le dealer et ce que j'ai découvert m'a laissé pantois. Putain ! Tempérance a vraiment le chic pour se fourrer dans des plans foireux. Le problème, c'est que son entreprise folledingue me coûte des clients et c'est là que le bât blesse. Je dois rattraper le coup et je vais commencer par cette histoire sordide.

– Oui ? me provoque Tempérance sans cesser de touiller son café.

Je plisse les yeux, abasourdi par l'attitude de ma sœur. De mieux en mieux ! Sauf que, là, je suis à bout de nerfs et pas vraiment disposé à me laisser mener en bateau. Je me contiens depuis trop longtemps !

– Tu te fous de moi, Temp ? Parce que c'est pas vraiment le moment. Ce type, c'est peut-être un malfrat à la petite semaine, il est dangereux. Tu croyais quoi ? Qu'on était dans une série télé et que tu allais réussir à l'arrêter en claquant des doigts ?

– Contrairement à ce que tu supposes, je ne suis pas idiote, Cole.

– Permets-moi d'en douter ! D'abord, tu divises l'agence familiale sans me solliciter, puis tu acceptes une affaire qui exige une expérience que tu ne possèdes pas. Et après le fiasco d'hier, tu comptais procéder comment ?

– Le seul point qui retient mon attention concernant cette soirée, c'est la présence de Joshua dans le sillage de Thays. Depuis quand tu pistes les filles, Cole ?

– Avec vos conneries, c'est la réputation de mon équipe qui est en jeu. Je ne tolérerai pas que vous ruiniez des années de travail.

Tempérance ricane, sarcastique, et je suis assez étonné du calme qu'elle continue d'afficher. Sa détermination concurrence la mienne et c'est bien la première fois que ça arrive. Ma sœur, c'est la douceur et la conciliation, pas cette image d'opiniâtreté.

– Je m'en voudrais de te porter préjudice, émet-elle sur un ton qui me picote salement. En fait, contrairement à toi, je n'ai aucun mal à admettre mes limites. Hier soir, Thays a vérifié une information cruciale et je comptais en discuter avec toi ce matin, car il me semble judicieux de recourir à l'expérience de ton équipe à ce stade.

J'ouvre la bouche, puis je la referme. Tempérance vient de me couper la chique, et les gloussements de Noah et Julius attestent que je n'ai pas réussi à masquer ma surprise. C'est quoi cette blague ? Je scrute ma frangine, suspicieux, et me rends compte que je déteste cette confiance en soi qu'elle m'oppose avec crânerie. Elle est où ma sœurette fragile ? J'affronte une lionne qui ne ressemble pas à la petite fille que j'ai souvent dû consoler et ça me déroute, mais ça non plus je ne l'avouerais jamais !

– C'est quoi ton idée, Temp ? interroge Noah curieux.

– Louise est sous la coupe de Raphaël et la police n'interviendra pas, sauf si on lui apporte sur un plateau son stock de drogue. Des infos que nous avons récoltées, il y a fort à parier que Louise est

encore dans son repaire. C'est là qu'il dresse les filles avant de les lâcher sur le marché. Vu le standing de la gamine, elle rejoindra les rangs de ses *escort girls* plutôt que les trottoirs.

Julius siffle entre ses dents, manifestant une admiration sincère. Il a eu le béguin pour ma sœur autrefois, ce qui explique sûrement qu'il ose braver mon regard torve pour exprimer son avis. Je ne lui reproche pas vraiment sa franchise, mais disons que je m'en passerais bien.

Ça m'embête presque de constater que Tempérance a finement analysé la situation. Je suis parvenu aux mêmes conclusions qu'elle. D'où ma colère initiale ! Investir le repaire de ce dealer n'est pas à la portée d'une équipe inexpérimentée. Même pour moi et mes gars, ça représente un challenge couillu.

– Tu as une adresse ?

– Peut-être bien, mais je n'ai pas encore effectué les vérifications de rigueur.

Je cogite à toute vitesse. En récupérant cette affaire, je limite de facto les frais, en plus de gagner un client d'importance. Que Marceau Jolivet se soit dirigé vers Tempérance plutôt que vers moi m'agace d'ailleurs un peu. Néanmoins, cette question attendra. J'élabore rapidement un plan, calculant les avantages à suivre cette stratégie. Que de surcroît je prouve l'incompétence de ma sœur ne me cause aucun problème. Tempérance a tenté sa chance et elle a perdu. Comme je me le suis promis, je la réintégrerai à son ancien poste, mais en clarifiant son rôle. Pas question qu'elle me rejoue cette partition ! Quant à Thays et Belle... Peu m'importe, en fait, du moment que je retrouve ma tranquillité d'esprit.

– Parfait ! Julius, note l'adresse et lance des recherches. Noah, Joshua, on se concerte pour le meilleur plan et...

– Heu ! Tu n'as pas l'impression d'omettre un détail, Cole ? émet Tempérance.

– Quoi ? Je récupère ton affaire comme tu me l'as demandé et...

– Non, Cole, ce n'est pas exactement ça. Je ne te transfère pas ce dossier, je sollicite ton assistance pour le boucler. Vois ça comme un partenariat.

– Un partenariat ? Tu te fous de ma gueule ?

Tempérance arbore un sourire mi-figue, mi-raisin. J'enfouis une main nerveuse dans ma chevelure et jure violemment. J'essaie de respirer calmement, mais je ne suis pas réceptif aux méthodes yoga. Ça ne m'apaise pas du tout, au contraire même. Mes narines frémissent en écho, réveillant le monstre en moi.

– Pourquoi pas après tout ? intervient Joshua à brûle-pourpoint. Les deux agences sont un fait avéré maintenant. Cole, tu te plains parfois de notre manque de ressources concernant des affaires qui exigent un doigté plus... féminin. On pourrait s'entraider avec Temp sur ces dossiers. Un échange de bons procédés en somme.

– J'aime bien l'idée, moi aussi, réagit ce traître de Julius.

Je ne tombe pas des nues, je dégringole de l'Everest. La mâchoire pendante, je considère mes

associés, pas certain d'avoir bien intégré ce qu'ils suggèrent. Bordel, comment peuvent-ils adhérer à la proposition de Tempérance ? C'est n'importe quoi ! Je fusille du regard Noah qui me rejoint.

– C'est pas si bête, Cole, énonce-t-il avec simplicité. Tu as peur qu'elles fassent des conneries, non ? C'est un moyen de gérer les retombées éventuelles et d'éviter les couacs. Et, pour nos clients, on renverrait une image moins équivoque, genre on diversifie nos affaires en développant une nouvelle branche.

– Je ne suis pas convaincu.

– Peut-être bien, mais tu préfères que Temp aille seule là-bas ? Elle te ressemble, c'est une saleté de tête de mule... même s'il nous a fallu toutes ces années pour le réaliser.

Je grommelle, conscient que Noah n'a pas tout à fait tort. Mais, putain, que c'est dur à admettre ! J'ai l'impression d'être au pied du mur et c'est un sentiment qui ne me plaît pas, mais alors pas du tout. Sauf que, cette fois-ci, je n'ai pas le choix...

– OK, capitulé-je, boudeur.

Belle se lève, un sourire éclatant sur les lèvres, et se dresse sur la pointe des pieds pour m'embrasser sur la joue, m'enveloppant dans un délicieux bouquet fleuri. Je ne sais pas si je dois rire ou fulminer, mais, en tout cas, les gars sont verts de jalousie et ça me reconforte un peu.

La réalité me percute alors, impitoyable. Putain ! Le repaire des loups compte désormais trois amazones farouches et je présage que je ne vais pas pouvoir m'en débarrasser de sitôt... Ma mauvaise humeur revient au galop !

## Joshua

Localiser le repaire de Raphaël Bridet n'a pas été difficile. Tempérance a bien bossé et nous a orientés vers une ferme située à une vingtaine de kilomètres de Crest. Le bâtiment principal est installé en contrebas d'une colline boisée, juste à côté d'un vaste hangar. Une chance pour nous, car cela nous a permis d'épier à loisir l'activité des lieux.

Le dealer dispose d'une équipe restreinte et pas vraiment expérimentée. Il a beau paraître sur ses gardes avec ses sbires taillés comme des armoires à glace, l'organisation autour de son antre laisse à désirer. Un homme effectue une ronde toutes les deux heures, mais c'est bien là la seule préoccupation du groupe. C'est pitoyable et en même temps rassurant. Ce type ne sera pas difficile à stopper.

Nous avons attendu que la nuit tombe, tapis sous une frondaison épaisse. Le plan est simple, même si je reconnais qu'il ne me plaît guère. Du moins pour la première partie. Néanmoins, j'ai dû serrer les dents quand Cole nous a expliqué sa stratégie élaborée avec Tempérance. Ça, c'est la surprise du jour. Le frère et la sœur ont réussi à travailler ensemble ! Les gars et moi sommes plutôt contents, même si on n'avait guère parié dessus. Ben, ouais, Cole n'est pas vraiment du genre diplomate et tolérant dans ce domaine. Quant à Tempérance, elle est devenue tellement imprévisible ces derniers temps qu'il est difficile d'anticiper ses réactions...

Je tends mes lunettes infrarouges à Noah quand il se couche à mes côtés. Ça fait une heure que j'observe l'entrée du bâtiment en pierre, vérifiant les arrivées et les départs. À cette heure, tout est calme. Pas moyen de soupçonner que, derrière les murs, la drogue circule librement. Raphaël cultive de la marijuana dans le hangar et achète d'autres substances pour fournir ses clients. Ce n'est pas un criminel d'envergure, mais il a gagné des parts de marché en frayant aux abords des lycées. La police le surveille, sans plus. Il y a de plus gros poissons à ferrer dans le coin et l'énergumène est discret.

Pour ma part, je suis moins indulgent et je ne ferai pas de quartier avec ce sale type. Ce dernier profite de la crédulité de gamins innocents pour ramasser du fric et il n'hésite pas à prostituer les plus vulnérables. Louise est la pointe émergée de l'iceberg, mais Julius a découvert que le proxénète bénéficie d'une expérience non négligeable dans ce domaine, bien plus qu'en tant que dealer. Moi, ça me file la gerbe. Et me remémorer le face-à-face entre Thays et ce salopard exacerbe ma rage. Une rage décuplée par le fait que ma belle sorcière sert d'appât avec Belle.

Je jure entre mes dents, crispant les poings. Putain, je n'ai jamais été aussi fiévreux de ma vie, pas même quand je risquais la mienne dans la rue ou en Afghanistan.

– Thays est experte en arts martiaux, m'annonce Noah. Elle pratique ce type de sport depuis

qu'elle est gosse.

– Comment tu as appris ça, toi ?

Noah ricane, probablement parce que j'ai répliqué d'un ton... féroce. La preuve que je perds les pédales quand Thays est concernée. En vérité, je me fous de ne pas parvenir à maîtriser la contrariété qui me picote les mâchoires. Cette femme... Je l'ai possédée, de la plus intime des façons, pourtant je la désire encore. Et pas seulement pour la baiser sauvagement, même si cet aspect de notre relation me comble. Néanmoins, il y a autre chose, un besoin plus primaire qui m'attache à cette créature obtuse.

Obtuse... Ouais, c'est exactement ça ! Car, depuis cette soirée mémorable, Thays me fuit, se dissimulant derrière une attitude bravache qui m'agace prodigieusement.

Cependant, c'est mal me connaître que de conjecturer que je vais capituler aussi facilement. Même si je le souhaitais, de toute façon, je ne pourrais pas renoncer à cette femme qui attise en moi un besoin viscéral. Un besoin qui m'est familier, mais que j'ai si bien étranglé autrefois que j'ai supposé qu'il s'était dissous dans le néant... Une erreur, apparemment !

Cette brûlure me tient en haleine de nuit comme de jour, comme si être séparé d'elle intensifiait l'incendie. Les seuls moments où je respire normalement, c'est quand elle est dans mes bras. Je pourrais lutter contre ça, mais me battre pour qu'elle m'appartienne m'exalte cent fois plus. Et la perspective qu'elle partage mon lit, pas juste pour une nuit, m'excite comme jamais...

– Belle pensait que ce serait bien que tu aies cette information.

Je grogne en guise de confirmation. Je ne suis pas rassuré pour autant, mais j'aime l'idée que Thays sache se défendre. Ça lui ressemble. Ma belle sorcière indomptable...

– Eh bé, t'es accro, mon pote.

– La ferme, Noah.

– Statistiquement, ça devait finir par arriver, au moins à l'un d'entre nous. J'ai toujours parié sur Julius. Je le vois bien avec deux ou trois gosses.

Je valide, même si l'assertion de Noah est erronée. Pas moyen d'oublier le couple qui existe au sein du groupe depuis des années. C'est un secret de polichinelle, mal assumé, mais après tout ce ne sont pas mes affaires.

L'arrivée d'une voiture dans la cour de la ferme m'évite d'énoncer des platitudes alors que je n'ai plus du tout envie de discuter. Mon corps se contracte à la perspective de ce qui va se jouer un peu plus bas. Putain, pourquoi j'ai accepté ce plan débile ? Parce que je n'ai pas eu mon mot à dire et que Thays m'aurait fusillé si j'avais osé m'élever contre ? Ouais, y a de ça, mais ça ne soulage pas ma conscience. J'ai vécu pendant des mois dans un environnement hostile où les balles ricochaient au hasard, pourtant je n'ai jamais autant trempé mon tee-shirt. J'expérimente une peur qui me coupe les jambes. Je crisse des dents, déterminé à enfermer Thays à double tour dans ma chambre dès notre retour à la maison. Qu'elle soit d'accord ou pas !

– Vous êtes prêts ? tonne Cole derrière nous.

J'aperçois les silhouettes de Belle et de Thays qui émergent de la Clio. La vieille guimbarde nous sert parfois à planquer. J'aurais préféré que les deux femmes optent pour ma Jeep, mais ça aurait alerté Raphaël. Si ça tourne au vinaigre dans les prochaines minutes, elles n'auront pas de solution de repli, de sorte que mon rythme cardiaque s'emballe jusqu'à ce que Cole émette le signal du départ.

Il ne m'en faut pas plus. Je bondis souplement sur mes pieds et m'élançai dans la nuit. En tenue de camouflage, comme tous mes potes, je me fonds dans l'obscurité. L'adrénaline pulse dans mes veines et j'aime cette sensation grisante qui n'éteint pas mon désir de sang. J'ai toujours été rapide, mais, là, j'ai l'impression d'être muni d'ailes. Thays est à l'intérieur et je refuse qu'elle y demeure plus de quelques minutes. Si Raphaël la blesse...

Logiquement, nous devrions parvenir à la ferme avant même que le dealer ait le temps d'adresser plus de quelques mots à nos beautés, mais cela n'enraye pas mon anxiété. Il y a un mur de trop entre Thays et moi.

Je cavale jusqu'à un tas de bois et me plaque à ses pieds, étrécissant les yeux pour repérer mes acolytes. Julius est en place derrière la Clio et Noah me suit de près. Cole se planque de l'autre côté du bâtiment. Nous avons dénombré six mecs à l'intérieur, mais nous ne sommes pas à l'abri d'une surprise. Comme Raphaël retient ici certaines filles, il est probable qu'il leur ait assigné une garde rapprochée. J'esquisse une grimace de dégoût en imaginant le sort enduré par ces proies faciles.

Je consulte ma montre, effaré que les secondes s'écoulent aussi lentement. J'ai envie de me ruer en avant, cependant respecter le timing n'est pas une option. Je carre les épaules, tendu à l'extrême, et grogne de satisfaction quand l'écran m'indique qu'il est temps d'agir. Noah s'est déjà faufilé vers l'arrière de la maison.

Je me concentre sur ma cible, une lucarne ronde qui nécessite que je me tracte à sa hauteur pour l'atteindre. L'exercice est aisé, je suis entraîné pour, mais il me faut quelques secondes pour dessertir le verre afin de me glisser dans ce qui doit être une salle de bains. Julius a obtenu les plans de la maison sans mal, ce qui s'est révélé un atout non négligeable.

J'atterris souplement dans une pièce plongée dans l'obscurité. J'étudie rapidement les lieux, le temps de noter qu'il n'y a rien ici d'intéressant. Des odeurs qui flottent dans l'air, j'en déduis que les toilettes sises dans un coin ne sont pas souvent nettoyées. J'entrebâille la porte avec prudence après avoir collé mon oreille sur le battant en bois. À cette heure tardive, la plupart des occupants doivent dormir, si ce n'est l'activité dans la pièce principale. Je capte des bruits de voix et l'éclat de rire perlé de Belle. Les filles assurent !

– J'en ai eu un, souffle Cole dans mon oreillette. Je suis juste derrière la porte du salon.

– J'ai localisé les dernières recrues de ce salopard, répond Noah. Il y a au moins deux gars avec elle.

– OK, j'entre en action, nous avertit Julius.

– Je me mets en position, annoncé-je à mon tour.

Je m'introduis dans le couloir, aux aguets. Avant même d'intégrer l'armée, j'ai développé cette capacité à demeurer sur mes gardes, quel que soit l'environnement. J'avance en déplaçant le moins d'air possible et en utilisant les bruits du salon pour couvrir ceux que je produis inévitablement. Cette aptitude m'a sauvé la vie plus d'une fois et incité Cole à proclamer que je suis un putain de fantôme.

À l'instant, je me sens plus démon que spectre !

Parvenu à l'angle qui me permet d'obtenir une vision périphérique du salon, je déploie la tige de mon miroir de poche pour demeurer à couvert tout en détaillant la scène. La pièce n'est pas très grande. Une table croule sous des restes de nourriture à emporter et des débris de toutes sortes, ce qui n'empêche pas un gars de se goinfrer. Devant une cheminée ancienne, le maître des lieux a disposé deux canapés qui ont, semble-t-il, connu des jours meilleurs. Je dénombre deux autres sbires.

Raphaël est debout devant l'âtre, un sourire avide sur les lèvres tandis qu'il discute avec Thays et Belle. Les deux femmes ont suivi nos conseils en se positionnant près d'un mur, de façon à ne pas avoir à couvrir leurs arrières. Je libère mon souffle, soulagé de pouvoir admirer la courbure délicate du cou de ma sauvageonne. Thays paraît détendue, riant des blagues potaches du dealer, mais son sourire est factice. En vérité, c'est celui qu'elle offre au monde la plupart du temps, comme si elle demeurerait toujours sur le qui-vive. Connaissant un peu de son passé, je suppose que les deux sont liés, ce qui ne m'empêche pas de détester cette apparence artificielle. J'aime quand elle rit aux éclats, qu'elle s'abandonne au désir en libérant la femme lumineuse qu'elle cache...

Putain ! Je m'égare, là ! Et ce n'est vraiment pas le moment. Je me recentre sur ma mission, incapable néanmoins d'occulter complètement la présence solaire.

– Josh, les deux près du canapé. Je m'occupe du blanc-bec, m'annonce Cole.

Raphaël est trop proche à mon goût de nos tentatrices. Il se pavane comme un paon, d'autant qu'il a quasiment le nez dans le décolleté de Belle. Pas sûr que la femme apprécie, même si elle glousse comme une dinde. Ce n'est pas la Belle que je connais, ça, plutôt une caricature de Betty Boop. Elle excelle à cet exercice, difficile de prétendre le contraire, cependant j'éprouve un certain malaise devant ce masque de dupe. Le dealer, lui, prend pour argent comptant cette image pervertie.

Je m'impatiente, moi qui suis d'ordinaire d'un naturel flegmatique en mission. Putain ! Il branle quoi, Julius ? Il devrait déjà avoir frappé à la porte, merde !

Il toque après ce qui me semble un temps interminable. Les quatre hommes se figent de concert. Ils ne sont peut-être pas prévoyants en matière de sécurité, mais ils restent en éveil, sans pour autant donner l'impression de ressentir spécialement de stress. Raphaël indique au type à la table d'aller ouvrir. Ce dernier se lève à contrecœur, un morceau de pizza coincé dans la bouche. Il se déplace d'un pas lourd, grommelant dans sa barbe. Visiblement, il n'est pas déstabilisé et pas plus inquiet que ça, même si ses copains le surveillent du coin de l'œil. Je me demande comment ces mecs ont réussi

à bâtir leur affaire avec une telle nonchalance...

Peu importe ! La porte à peine entrebâillée, Julius force le passage et saute à la gorge du type à la pizza. Je m'élançe vers les canapés, un œil sur Thays. Merde ! Au lieu de se rencogner avec Belle, elle déploie une jambe et frappe Raphaël au ventre, avant de lui asséner un coup dans la nuque. Le dealer est déjà au sol quand Cole se pointe. À voir sa tête ahurie, je jubile de façon assez malvenue. Pas sûr que mon pote traite encore Thays d'emmerdeuse après ça...

Je rigolerais bien, mais les deux colosses se dressent devant moi avec l'envie d'en découdre. Ils sont équipés de lames tranchantes, pas de quoi m'arrêter, même si je me méfie de chacun de leurs mouvements. J'attaque en premier et désarme le plus proche de mes adversaires d'un coup vif et violent sur le poignet. L'abruti n'a pas le temps de réagir quand je lui balance mon poing au niveau du plexus solaire. Il s'écroule en gémissant. Son copain est déjà sur mon dos et essaie de me planter. Je lui envoie mon coude dans le visage, puis mon genou entre en contact de façon brutale avec son estomac. Je frappe encore, résolu à ce qu'il ne se relève pas avant un bon moment. C'est ma politique : pas de quartier, jamais !

– Beau boulot, sanctionne Cole.

– J'ai immobilisé le type dans la chambre, dit Noah par oreillette interposée. C'est pas joli joli par ici. Il y a trois filles et deux adolescents. Il va falloir appeler la police.

– Louise est là ?

– Je l'ai trouvée, oui. Elle est dans une pièce à part. Pas vraiment en meilleur état que les autres...

– Louise est ici, dis-je à nos deux partenaires du jour.

– J'appelle les secours, me rétorque Belle en avisant mon air sombre.

L'adrénaline n'a pas fini de me picoter, mais la sensation est grisante, maintenant que le danger est circonscrit. À un détail près... Je me rapproche de Thays, incapable de refréner mon besoin de la toucher. Elle me laisse frôler son poignet, soutenant mon regard avec ce petit air hâbleur qu'elle me réserve souvent. J'esquisse un sourire provocant, ce qui me vaut une grimace moins avenante. Thays s'écarte, réveillant le fauve en moi. Je dois réprimer mes instincts primaires pour ne pas la plaquer contre le mur et lui dévorer la bouche. L'idée qu'elle m'appartient revient me titiller. Putain ! Mon corps tout entier frémit du besoin d'êtreindre cette créature sauvage et je n'apprécie pas qu'elle me fuie. Pas alors que j'ai eu peur pour elle. Ce qui est inepte puisqu'elle vient de me prouver qu'elle est tout à fait capable de se défendre seule. Ça ne suffit pas à me rasséréner. Je suis salement contrarié et mon humeur ne s'améliore pas quand je vais jeter un coup d'œil aux chambres.

– La police est en chemin, m'informe Noah.

– Putain ! Ça me file la gerbe, tonne Julius derrière moi.

Difficile de ne pas approuver. Les victimes sont en vie, mais je doute qu'elles ne parviennent jamais à se remettre de ce qu'elles ont enduré entre ces murs. Les chaînes et les tissus tachés de sang ne sont que les éléments les plus visibles de leur calvaire. Mon visage n'exprime qu'écœurement en repérant les objets de torture qui trônent, pêle-mêle, sur une desserte à roulettes. Je n'ignore rien de la bestialité humaine, mais cette dernière me choque toujours autant.

Je ravale un juron bien senti et sors de la pièce, surpris de constater que Thays nous a suivis jusque-là. Elle est pâle, la mâchoire contractée de fureur et de désespoir combinés.

– Thays...

Je l'attire à l'écart, puis l'enlace. Contre son gré, car, dans un premier temps, elle gigote pour se dérober. Je sens les tremblements qui secouent son corps et la raideur dans ses muscles. Je ne la lâche pas, pas alors qu'elle a besoin de réconfort et que je peux le lui procurer. Elle finit par se calmer et se blottit contre moi dans un gémissement étouffé. Je soupire de satisfaction, profitant de l'aubaine pour respirer le parfum enchanteur de ses cheveux. Mon cœur s'emballe, me prouvant, si je ne l'avais pas déjà compris, que cette femme possède une emprise singulière sur moi. Je ne résiste pas et j'effleure de mes lèvres la peau douce de son cou. Une vague de feu se diffuse dans mes veines, attisant ce maelström de sensations que je ne maîtrise pas, mais qui ne m'effraie pas. Plus maintenant, en tout cas.

Je n'insiste pas quand Thays s'écarte de moi, la bouche moins ferme que d'habitude. Conscient qu'elle s'est abandonnée dans mes bras, j'en tire une gloire désuète qui n'altère pas ma résolution à abattre la cuirasse qui protège son âme...

## Tempérance

La soirée est un peu fraîche et je resserre les pans de mon gilet sur ma poitrine, heureuse de me retrouver avec mes amis bien loin des tensions des derniers jours. Cole continue de bouder, mais, comme il est le seul, ça n'altère pas l'ambiance bon enfant qui prévaut. Après avoir libéré les victimes de ce salopard de Raphaël et vu de quoi il était capable, j'apprécie ce moment d'une rare simplicité.

Julius et Noah s'occupent des grillades. L'odeur de la viande qui dore au-dessus des braises me met l'eau à la bouche et je picore dans le plat de crudités pour me rassasier. Les gars m'en veulent toujours un peu d'avoir remplacé leurs sempiternelles chips par des tomates cerises, des bâtonnets de carottes et de concombres et des choux-fleurs, mais la mayonnaise et la sauce cocktail ont fini par les convaincre. Pas un seul ne suspecte Belle d'être à l'origine de ces changements. Pour ma part, j'applaudis. Le frigo regorge enfin d'une nourriture variée et saine.

En vérité, je suis surprise de la façon et de la rapidité avec laquelle les garçons se sont finalement adaptés. Cole est l'exception qui confirme la règle, mais je connais le côté ronchon de mon frère. Il crie plus qu'il ne mord, même si ses colères sont impressionnantes. De toute façon, j'aime l'idée que cette histoire va lui servir de leçon. Je glousse en me remémorant son visage ahuri quand Julius a raconté pour la énième fois comment Thays a mis Raphaël KO. Dans le monde de Cole, les femmes peuvent être fortes, pas au point toutefois de concurrencer un homme. Du moins physiquement. Thays a heurté ses convictions, d'autant qu'elle s'est occupée de sa cible. De quoi le désarçonner totalement alors qu'il anticipe dans le détail chacune des phases de ses plans...

J'émetts un rire étouffé et me cache derrière mon mojito. Puis une bouffée de fierté vient me chatouiller les papilles. Ma première affaire se solde par un succès qui serait presque retentissant si le résultat n'avait pas été de découvrir des êtres brisés. Cependant, ces derniers sont aujourd'hui libres et vont bénéficier de l'opportunité de se reconstruire. La police a arrêté un dealer en devenir et récupéré un stock non négligeable de substances illicites.

Grâce à mon entêtement et au soutien de Belle et Thays, de jeunes gens ne finiront pas sur le trottoir. C'est peut-être une goutte d'eau dans l'océan, mais cette victoire me procure un bien fou. D'autant que les gars ont accepté de nous épauler. Je n'y aurais pas pensé si les perspectives n'avaient pas été aussi restreintes. Après avoir analysé la situation avec Belle et Thays, c'est la seule solution qui m'est parue crédible pour sauver Louise. Je m'attendais à des réticences, mais l'approbation d'une grande partie de l'équipe a réglé la question et m'ouvre des perspectives pour l'avenir. Pas sûr que Cole apprécie, mais je suis plus déterminée que jamais. J'ai enfin le sentiment d'être utile et d'avoir trouvé ma place. Non pas que je déteste la partie routinière de mes fonctions, cela dit, ressortir d'une affaire en ayant conscience d'avoir changé ou amélioré le destin de

quelqu'un, c'est galvanisant. Et autant l'avouer tout de suite, Thays et Belle m'ont sauvée d'un ennui tenace.

Voilà, c'est exactement ça, je me découvre plus vivante que jamais ! Et il est hors de question que je renonce à cette exaltation qui me réveille après des années de désœuvrement social...

Satisfaite, je me carre dans mon fauteuil en rotin et bois une gorgée de rhum. Belle est peut-être une pro légume, elle prépare des mojitos du feu de Dieu. La brûlure dans mon gosier me réchauffe et m'incite à sourire, simplement parce que je suis bien, là, accompagnée de mes amis. Je jette un coup d'œil alentour, sereine.

Belle vagabonde du côté du barbecue. Elle s'est confié la mission d'approvisionner les gars en boisson et amuse-gueule. Julius engloutit chaque offrande en riant comme un gosse alors que Noah se montre plus séducteur. Avec son air de jeune premier et son regard bleu délavé, ce dernier exhale un charme certain qui ne m'a pas toujours laissée indifférente. Je soupire imperceptiblement. Belle, elle, accueille ses avances comme s'il s'agissait d'une bonne blague. Elle n'a peut-être pas tort. J'ai du mal pour ma part à considérer les jeux de la séduction autrement qu'avec un sérieux qui m'a causé bien des déconvenues. Cela dit, la strip-teaseuse jouit d'une expérience que je n'approcherai jamais ni de près, ni de loin. Je rougis même en la revoyant à demi-nue, s'exhibant sans retenue devant mon frère.

Je me rends compte que ma solitude me pèse. Mon dernier amour... Non ! Pas question de me rappeler ce crétin. Les cicatrices que je masque soigneusement continuent de me larder l'âme. Ce salaud m'a salement amochée. Ma confiance en soi, pas bien gaillarde au demeurant, s'est étiolée au fil de notre relation, jusqu'à ne plus être qu'un minuscule grain de sable. Je peine à me remettre, je l'avoue, mais après des mois à fuir toute aventure, j'éprouve le désir de me blottir au creux de bras solides. Je suis peut-être naïve, mais je crois encore au grand amour.

Et quand j'observe Thays et Joshua, je médite que tout n'est peut-être pas perdu. Pour l'instant, les deux s'épient par-dessus la table, plus revêches qu'enthousiastes. Du moins du côté de la jeune femme. Joshua, lui, ne masque pas le désir qu'elle lui inspire, néanmoins je le connais assez pour distinguer autre chose. Le séducteur a laissé la place à un prédateur aux aguets, un prédateur qui proclame que celle qu'il revendique est sienne. Je m'emballe peut-être, cependant c'est ce que m'inspire le visage tendu de Joshua. Je ne l'ai jamais vu aussi... intense.

Je frissonne à mon corps défendant, emportée par une vague de jalousie qui tient plus de l'envie que du dépit véhément.

– Tu es satisfaite ? m'interrompt Cole en s'asseyant à mes côtés.

Je considère mon frère avec prudence. Je ne sais pas ce qui m'a alertée dans le ton de sa voix, mais je doute qu'il vienne pour le simple plaisir d'échanger avec moi. Cole en impose d'emblée, même si j'ai toujours identifié en lui un protecteur efficace. Jusqu'à ce que sa misogynie et son obstination me heurtent au-delà du raisonnable. Pourtant, il est avéré que je peux compter sur lui en

toutes circonstances. Enfin, tant que je ne bouscule pas ses principes ineptes...

– Pas toi ?

Cole hausse les épaules, les coudes posés sur ses cuisses et le menton appuyé sur ses mains jointes. Avec sa barbe courte parfaitement bien taillée et son regard perçant, il est impressionnant. Il me dévisage en silence pendant un moment, puis esquisse un sourire qui ferait son petit effet s'il éclairait ses yeux. Ce n'est pas le cas...

– Tu as obtenu ce pour quoi tu t'es battue, poussin. Je suis fier de toi.

Je deviens peut-être parano, mais je flaire l'entourloupe à quinze kilomètres. Cole n'est pas bienveillant de nature et qu'il me concède ces compliments après des semaines de dispute, j'ai du mal à y croire.

– On a sauvé six gamins des pattes d'un proxénète, c'est une victoire, en effet.

– Marceau était soulagé. Depuis la mort de sa femme, il galère un peu avec Louise. Pas sûr que ça resserre les liens entre eux, mais...

Difficile de prétendre le contraire... C'est un Marceau bouleversé qui est arrivé à l'hôpital pour retrouver sa fille unique. Séquestrée dans une chambre où les hommes de Raphaël participaient à son dressage, cette dernière a été salement amochée, battue et étourdie de drogues. Le sevrage sera ardu, mais certainement moins que d'émerger de ce cauchemar sans nom. Marceau a prévu de l'emmener en Suisse pour qu'elle puisse se remettre dans un environnement surveillé et approprié, néanmoins je doute que la jeune fille redevienne jamais celle qu'elle était.

Louise est libre, mais son avenir s'annonce moins rose que ce que Marceau avait envisagé pour elle... J'espère juste que le père et la fille sauront se retrouver au bout du chemin.

Chassant ces sombres préoccupations, je scrute mon frère avec attention, pas dupe de ses manœuvres.

– Cole, si tu en venais au fait ?

Mon frère arbore une mine mortifiée, mais je ne me laisse pas attendrir. Ce n'est pas au vieux singe qu'on apprend à faire la grimace. Je suis même agacée par ce cinéma qu'il me sert, comme si je n'étais qu'une nigaude tout juste bonne à manipuler. Cela dit, c'est de ma faute : j'ai trop souvent cédé devant son sourire enjôleur.

– Poussin, tu nous as prouvé à tous que tu savais mener ta barque. Maintenant, on pourrait arrêter les frais et...

– Arrêter les frais ?

Cole écarquille des yeux, un peu moralisateur dans son attitude. Condescendant surtout... Mon sang se met à bouillir, rouvrant d'anciennes blessures.

– Oui, poussin. On enterre la hache de guerre et on repart sur de nouvelles bases. Je l’admets, je me suis gouré : tu n’es pas qu’une simple secrétaire, même si tu es foutrement efficace à ce poste et que tu nous manques. Tu possèdes d’autres talents qui nous seront bien utiles et il est temps de reprendre l’aventure ensemble...

– Tu souhaites réunir nos deux agences ? interrogé-je, soupçonneuse.

Cole se fige, preuve que ma question le fauche en plein vol. Je ne comprends pas pourquoi puisqu’il vient de me tendre la perche de la réconciliation. Flûte ! À quoi il joue ? J’étrécis les yeux, sondant chacune de ses réactions. Mon frère hésite à me répondre, signe qu’il cherche ses mots. Ce qui n’est pas bon signe...

– On pourrait plutôt reprendre les choses comme avant, finit-il par énoncer.

Je suis déroutée, jusqu’à ce que le jour se fasse dans mon esprit. Le salopard !

– Ce qui signifie sans Thays et Belle, c’est bien ça ?

– Écoute, poussin, le passé de tes employées n’est pas... Nos clients s’inquiètent et je ne vois pas bien comment justifier des recrutements qui n’ont rien de sensé. Je te garantis que tu auras désormais plus de responsabilités et que tu participeras aux enquêtes en cours...

– Tu te rappelles que je possède cinquante pour cent de l’agence ? Là, on dirait que tu acceptes de me faire une fleur. Je rêve !

– Poussin !

– Arrête avec ton poussin, Cole. Je ne suis plus une gamine et je ne renoncerai pas à mon équipe pour coller à ta vision des choses. Les filles ont assuré, quoi que tu penses d’elles, et je trouve fort de café que tu les évalues sur leur passé. Tu n’es pas tout à fait blanc comme neige et tes gars non plus.

– Y a pas de comparaison possible ! Tout le monde jugera Thays et Belle, Temp. C’est ainsi que ça fonctionne, que tu le veuilles ou pas. Tu vas planter ton affaire si tu ne te sépares pas d’elles et je vais forcément en subir les répercussions. J’ai bossé trop dur pour aboutir à ça !

Cole a élevé la voix, de sorte que tout le monde nous observe. Je culpabilise en avisant la mine sombre de Thays. Belle reste souriante, mais ça ne signifie pas qu’elle n’a pas été blessée. Mon seul réconfort, c’est que les gars ne paraissent pas vraiment à l’aise. Je me lève, furieuse, et je campe les poings sur mes hanches. Ça ne déstabilise pas mon frère, mais je m’en contrefiche. Il a dépassé les bornes, une fois de plus, et je ne suis pas près de lui pardonner !

La colère qui m’envahit ne m’est pas coutumière, elle réduit mon champ de vision et me brûle la gorge et les paupières. J’ai l’impression de ne plus pouvoir articuler, pourtant j’ai besoin de déverser ce qui me râpe le gosier.

– Va te faire foutre, Cole. Mon équipe ne te convient pas ? Eh bien, c’est ton problème parce que, moi, j’en suis très fière. D’ailleurs, nous allons continuer de bosser. Figure-toi que tout le monde n’est pas aussi têtu que toi, puisque j’ai déjà été contactée par de nouveaux clients. Je pensais qu’on pourrait travailler main dans la main, mais visiblement tu es trop obtus pour détecter le potentiel

d'une telle association.

Cole irradie de fureur, ce qui est le cadet de mes soucis. Moi, la si raisonnable Tempérance Martins, je ne suis plus en mesure de contrôler ma rancœur. Cette déferlante de rage devrait m'effrayer, mais... je me sens forte comme jamais ! Cette prise de conscience me percute et me coupe le souffle, jusqu'à ce que mon corps soit secoué de spasmes de rire irrépressibles. Mince ! S'émanciper, enfin, renferme quelque chose de vraiment bon.

Les gars me contemplent, ahuris, et je redouble d'hilarité. Mince ! S'ils pouvaient voir leurs têtes !

– Bordel, Temp ! me serine Cole, plus interloqué que les autres encore.

Belle ondule des hanches en avançant vers moi, avec un grand sourire. Pour une fois, les gars ne se focalisent pas sur les exquises rondeurs de la magnifique blonde. J'ai réussi à les faire disjoncter, ce qui me ravit. Mon hilarité grimpe d'un cran à cette idée.

– Heu... Tu es sûre que ça va, Temp ? demande Julius.

Je ris trop pour répondre. Mes yeux débordent de larmes, évacuant un trop-plein qui s'est accumulé à mon insu. La libération est savoureuse. Belle s'installe près de moi après avoir préparé trois nouveaux mojitos et allumé la chaîne stéréo. Thays nous rejoint en jetant un regard noir à Cole qui n'a d'autre choix que de lui céder sa place. Mes deux partenaires vident leurs verres et m'incitent à les imiter. Je me calme, des larmes ruisselant sur mes joues et le ventre douloureux à force de rire, et avale une lampée qui m'arrache la gorge. Oups ! Belle y est allée fort avec les doses, mais je devine à son air coquin que c'est volontaire.

– Ce soir, on fait la fête, ma jolie, m'annonce-t-elle avec un clin d'œil entendu.

Je ne comprends pas où Belle veut en venir, mais au stade où j'en suis, je suis prête à la suivre n'importe où. Je largue les amarres de la raison pour me lover dans l'univers de doux délire de ma strip-teaseuse préférée.

J'essuie mes paupières, vaincue par mon fou rire et la dose de rhum, et arrondis les yeux quand Belle se lève pour commencer une danse lascive. Thays quitte son air renfrogné et la rejoint, tout aussi sensuelle dans sa façon de se déhancher. Je l'ai déjà vue osciller sur une piste, mais, là, elle est sacrément sexy.

Les gars ouvrent des yeux ahuris, cette fois-ci carrément hypnotisés. Je n'hésite pas quand Belle agite un doigt sous mon nez et, avec un éclat de rire perlé, je rejoins mes amies, m'abandonnant à mon tour à la musique. Cole réagit à la provocation en quittant la terrasse, mais Noah, Julius et Joshua nous emboîtent le pas.

La nuit nous appartient, tout comme l'avenir. L'agence d'investigations Tempérance Martins était une chimère, elle devient une réalité sur cette terrasse bercée par le murmure des flots.

Ma victoire, ma fierté...

Et tout cela en partie grâce aux deux sirènes qui se déhanchent à mes côtés, résolues à prouver au monde entier qu'elles ne se laisseront pas abattre par les préjugés ou les critiques. Leur force me galvanise, m'incite à ne pas baisser les bras et à avancer.

Une nouvelle Tempérance est née !

## Thays

Je m'assieds sur le lit et jette un coup d'œil par-dessus mon épaule. Joshua dort, un bras replié sur son front. Il paraît serein, repu... J'admire le corps musclé qui m'a, une nouvelle fois, procuré un plaisir incommensurable et je m'habille, un tiraillement au niveau du cœur. Je quitte l'appartement sur la pointe des pieds, pas vraiment à l'aise. Je n'aurais pas dû céder, mais je reste faible face à cet homme. Joshua m'a intoxiquée avec sa force tranquille et son sex-appeal brut. Il déborde d'une passion qui n'exclut pas une tendresse qui me liquéfie. Je lutte, même si je soupçonne que je ne réussirai pas à me sevrer complètement. Danser avec lui, hier soir, m'a rappelé que j'étais bien trop vulnérable face à lui. Joshua a juste eu à tendre la main pour que je le suive, oubliant tout ce qui n'était pas son regard brûlant...

Pour me recentrer, j'opte pour un électrochoc salutaire. J'ai l'impression de me rouler dans la fange en agissant ainsi, toutefois cela me rassure parce que l'odeur atroce est devenue ma compagne de survie.

De retour dans mon appartement, j'allume donc mon ordinateur. Je n'ouvre pas le dossier de photos, mais le fichier contenant les informations que j'ai collectées ces derniers jours. Cyril et Marjorie résident à Vannes, dans une jolie maison bourgeoise qui colle au standing de la famille qui m'a élevée. Derrière des hauts murs, un jardin bien entretenu entoure une bâtisse de style.

L'endroit idéal pour éduquer des enfants... Le couple en a deux, des gamins à l'épaisse crinière blonde et aux sourires angéliques. Je me contracte quand ma mémoire, perfide, me rappelle que j'ai rêvé de porter les enfants de Cyril.

Ce dernier s'affiche peut-être comme un père attentif, il fréquente de façon régulière et soutenue les bars et boîtes de nuit. Et il repart rarement seul de ces virées nocturnes. Marjorie a réussi à mettre le grappin sur lui, mais elle occupe aujourd'hui le rôle d'épouse bafouée et délaissée. La connaissant, elle le vit forcément mal. La garce a toujours aimé éblouir son monde, s'arrangeant pour tenir le devant de la scène en toutes circonstances. Il m'a fallu découvrir sa perfidie pour me rendre compte qu'elle était prête à tout pour briller. Cette fille ne vit que pour les apparences qu'elle renvoie et le prestige que lui apporte une situation enviable. Pas étonnant que Cyril ait été sa cible, lui qui vient d'une famille plus qu'aisée. Avec lui, elle avait la certitude de frayer dans l'univers correspondant à ses rêves. Bien que Marjorie appartienne à la même classe sociale, les Jarnet ont toujours joui d'un standing supérieur.

Je conjecture donc que le désaveu au sein de son couple doit la supplicier. Pourtant, pour l'instant, Cyril est plutôt discret, limitant sa disgrâce à un cercle très restreint. À ce stade, Marjorie maintient les apparences, mais il suffirait d'une pichenette pour faire exploser ce simulacre de bonheur

conjugal. J'ai bien l'intention de filer un coup de pouce au destin !

Je consulte mon portable. Il est encore tôt, cependant j'ai décidé de m'accorder du temps pour me préparer. Je pars en guerre aujourd'hui. Apercevoir Cyril dans cette boîte m'aura au moins permis de survivre à ce choc sans qu'il puisse en être témoin. Après plusieurs filatures discrètes, je suis prête à l'affronter dans les yeux !

Je me place sous le jet brûlant de la douche, rangeant dans un coin de ma mémoire tout ce qui se rapporte à Joshua. Je réactive tout ce qu'il y a de plus sombre en moi pour raffermir mon assurance et ma détermination. Je m'habille et me maquille, ensuite, comme si je revêtais une armure. J'y puise de la force, cadénassant mon cœur à double tour. Ce dernier bat un peu vite, refusant d'occulter cet autre qui l'a attendri au-delà du raisonnable. Je crisse des dents et enfile des escarpins vertigineux pour écraser ces émotions inopportunes. Belle m'a bien aidée sur ce coup-là, sélectionnant avec moi une tenue tout à la fois sexy et classe. Le miroir me renvoie l'image d'une femme sûre d'elle, belle et désirable. Il faut m'avoir bien connue pour repérer l'ombre de celle que j'étais. Cette autre qui n'était pas assez bien pour suffire à Cyril...

Dans la glace, mon sourire me paraît figé, effrayant de détermination et de cette souffrance que j'ai profondément enfouie. Je m'oblige à détendre mes muscles faciaux, mais les crampes dans mon ventre seront moins faciles à bannir. Pas grave, ça me galvanise, me rappelant d'où je viens et où je vais, tout comme le phénix qui orne mon dos !

Quand j'arrive à Vannes, ma montre indique onze heures et demie. Je ne résiste pas au besoin d'effectuer un détour et je me dirige vers le quartier chic et tranquille où réside le couple de traîtres. Je ne m'arrête pas devant la façade majestueuse, j'en connais chaque détail, mais j'accuse une sensation de froid qui me glace jusqu'à la moelle. Mes anciens tuteurs n'habitent pas très loin, de sorte que je passe aussi devant la maison de mon enfance, cette fois-ci la gorge serrée d'émotions. Ce périple est nécessaire, même s'il se révèle rude. Mes yeux débordent de larmes que je réprime en contractant les poings.

La vie est une saloperie quand même. J'entends souvent proclamer que la roue tourne ou que l'on récolte ce que l'on sème, mais la vérité, c'est qu'il n'y a pas de logique dans le destin d'une personne. Vous pouvez bien suivre le droit chemin et vous évertuer à faire le bien autour de vous, rien ne garantit que vous soyez récompensé de vos efforts. La vérité, c'est que chacun tente de survivre comme il peut, se satisfaisant ou pas de ce qu'il obtient à juste titre ou en trichant. Et parfois, pas de bol, le destin s'acharne contre vous, compliquant ce combat inégal.

Je ne m'attarde pas dans le coin et file dans le centre-ville. Je me gare à proximité du port, heureuse de pouvoir me balader le long des quais. Les bateaux de plaisance sont sagement rangés, conférant aux lieux un air de propreté et d'ordre qui m'a toujours ravie. Aujourd'hui, je juge cela trop... conventionnel. Vannes est une ville magnifique, mais je suis incapable de m'y sentir, comme autrefois, à l'aise et heureuse. J'accélère le pas jusqu'aux premières devantures. Le restaurant que j'ai ciblé ne paie pas de mine, néanmoins il est réputé pour ses fruits de mer et ses poissons. Sous un soleil rayonnant, je m'installe sur une terrasse abritée et chausse mes lunettes de soleil. C'est une

protection dérisoire, toutefois j'en ai besoin pour affronter la suite. Tout autant que du mojito que je commande sans hésitation.

La rue est vivante à cette heure, en partie parce que ce mois d'avril est printanier, les passants côtoyant les travailleurs qui ont opté pour une pause déjeuner récréative. Les restaurants se remplissent progressivement, et la gaieté ambiante m'aide à me détendre. J'ai conscience d'être en représentation et je croise les jambes pour révéler leur galbe. Aux regards que j'intercepte, le résultat est probant. Je ne suis pas vaniteuse pour deux sous, mais ces réactions renforcent ma confiance en soi, ce qui n'est pas de trop à l'instant même.

– Thays ? C'est bien toi ?

La voix n'est pas aussi ferme qu'elle devrait, à peine un filet qui flaire l'incrédulité. Cyril affiche une surprise sincère qui exhale la gêne et l'incompréhension, une fois le premier choc passé. Je doute qu'il n'ait jamais imaginé se retrouver un jour face à moi. Quand les portes de la prison se sont refermées derrière moi, je suis devenue un fantôme. C'est plus simple pour la plupart des gens. Ils oublient ceux qui ont fauté et ne rentrent plus dans leur vision du politiquement correct, ou du moins ils réussissent à s'en convaincre, une façon pour eux de survivre à quelque chose qui bouscule trop fort leurs certitudes. Tout ce qui sort du carcan dévolu est nié pour satisfaire un besoin de normalité affligeant. Oh ! Évidemment, pas un ne le reconnaît. Ils se clament tous tolérants et ouverts, pendant il n'y a rien de plus éloigné de la vérité.

Madame Oleson se tapit partout alors que chacun s'identifie à Charles Ingalls...

– Cyril...

Il ne m'est pas nécessaire de forcer ma voix pour qu'elle sonne aussi éraillée. J'enlève mes lunettes, consciente que je dois appâter l'avocat impeccable qui me dévisage avec circonspection. J'ai beau m'être préparée, affronter le regard de mon premier amour, du seul homme que j'ai adoré, me secoue.

La plongée dans cet univers de glace me coupe même carrément le souffle et me râpe le gosier. J'ai mal aux mâchoires à force de cramponner un sourire sur mes lèvres, mais il est hors de question que Cyril distingue autre chose qu'une femme courageuse, même si elle paraît un brin déstabilisée. J'ai peut-être été naïve ou aveugle naguère, toutefois j'ai bénéficié de cinq interminables années pour comprendre que Cyril n'est rien de plus qu'un Casanova de bas étage qui ne s'assume pas.

Je revois les filles qui fourmillaient autrefois autour de lui, les sourires polis, les gestes équivoques... J'étais trop jeune et naïve à l'époque, trop amoureuse surtout, pour imaginer ne serait-ce qu'une seule seconde que Cyril pouvait me tromper. Je n'étais pas jalouse, peut-être parce que je me sentais aimée et chérie. La chute n'en a été que plus dure !

Depuis que j'ai réalisé cela, je me questionne sur ce qu'était Marjorie pour Cyril. Une aventure de plus ? Une opportunité facile ? En tout cas, le bébé a tout changé... Je crisse des dents, me remémorant la silhouette qui bascule, le cri étouffé, puis cette impression que quelqu'un a appuyé sur

la touche « ralenti ». Le sang m'a ramenée à la surface. Je n'en avais jamais vu autant...

– Je ne savais pas que tu étais...

– Libre ? Ça fait sept mois.

Cyril hoche la tête pour toute réponse, visiblement à court de mots. Il est déstabilisé, assez pour que j'aperçoive un peu de celui que j'ai adoré. Derrière lui, deux hommes s'impatientent. Ses associés...

Je mordille ma lèvre inférieure et bouge légèrement les hanches, juste assez pour attirer l'attention sur mes cuisses. Cyril apprécie les femmes qui assument leur sensualité, du moins c'est la conclusion à laquelle je suis parvenue après mûre réflexion. Ce qui n'a pas manqué de me faire hurler de rire. À 22 ans, je prônais le naturel et je n'exhalais pas la confiance en soi. Pourtant, c'est moi que Cyril avait choisi d'épouser, peut-être parce qu'entre nous l'alchimie sexuelle a toujours été puissante. J'imagine que j'ai compté pour lui d'une certaine manière...

Il me faut ressaisir ma colère pour ne pas me laisser happer par ce passé qui me hante encore.

Curieusement, c'est la vision d'un regard azur qui me remet sur les rails. Je tique, tordant le cou à cette envie de détalier qui m'agrippe à la gorge. Le choc m'incite à fouiller les parages pour vérifier que Joshua n'est pas planqué dans un coin.

– Installez-vous sans moi, annonce Cyril. Je... Thays est une vieille amie et... Tu déjeunes seule ?

– Oui.

– Je... peux m'asseoir cinq minutes ?

J'acquiesce simplement. Cyril ne se fait pas prier, mettant à profit l'instant pour me devisager avec une intensité qui me rappelle une fois de plus que mon corps a gardé l'empreinte de ses baisers et de ses caresses. Oublie-t-on jamais son premier amour ? La réponse qui était, il y a quelques jours encore, limpide peine à émerger. La faute à mon dompteur de dragons, sauvage et impétueux...

Je tique, ébahie par ce que cela implique.

Merde ! Comment Joshua peut-il posséder un tel impact sur moi alors qu'il ne représente rien de plus que du sexe ? Même s'il s'agit de sexe débridé et meilleur que tout ce que j'ai connu...

Voilà que je recommence ! Meilleur que tout ce que j'ai connu ? Manquait plus que ça... Sauf que c'est vrai !

Joshua... L'idée me contrarie, mais il m'a sacrément remué les neurones. Pas moyen d'expliquer d'une autre façon que je pense encore à lui alors que je suis en face de mon ex. Je me suis juré de ne jamais retomber dans ce piège addictif. Joshua a pourtant le goût du poison le plus suave, tentateur et délicieusement dangereux. J'ai beau m'en défendre, ainsi que je le présument depuis le début, il m'a touchée. Au point de faire vaciller ma détermination ? Je refuse d'entendre la petite voix qui me serine des âneries, d'autant qu'elle déverrouille quelque chose de chaud dans ma poitrine.

Je me concentre sur Cyril et son sourire éclatant, éberluée. La parenthèse nostalgie est terminée, je le vois tel qu'il est, comme il m'est apparu l'autre soir : un séducteur prêt à tout pour attirer une nouvelle proie dans son lit. Et je ne suis pas dupe. Cela me démange de lui asséner ses quatre vérités avant de décamper. Pourtant, je ne bouge pas. Je me moque qu'il sache que j'ai souffert. Je veux qu'il paie !

Pour l'instant, le séducteur semble à court de mots. Néanmoins, ses yeux parlent pour lui. Il me dévore du regard, comme autrefois quand je croyais être la seule à bénéficier de ses faveurs. Je ricane entre mes dents : une robe sexy, un air aguicheur et l'homme se liquéfie. J'ai misé là-dessus, certes, mais assister au spectacle du coureur de jupons en direct, c'est limite humiliant. Même si j'ai l'impression de déceler une vulnérabilité chez mon vis-à-vis, une sorte d'émoi qui me rappelle la façon dont il me contemplait autrefois.

Cyril m'a toujours donné le sentiment d'être la seule femme digne de son amour. Je reçois cette offrande muette, pleine de sarcasmes. Comment puis-je ne serait-ce qu'envisager que Cyril soit troublé ? L'idée, pourtant, s'impose à mon corps défendant, réveillant des frémissements sous ma peau. Je prends cette réaction physique avec philosophie. Je vais devoir coucher avec lui, que mon dégoût ne se transforme pas en envie de vomir, c'est plutôt une bonne chose.

– Tu es revenue vivre sur Vannes ? finit-il par m'interroger.

– Non, je suis juste de passage pour quelques jours.

– Tu n'as pas changé, enfin si. Tu es plus belle encore qu'autrefois... Les cheveux courts, ça te va bien. Tu fais plus femme qu'avant. Mais je n'ai peut-être pas le droit de te le dire.

– Les compliments font toujours plaisir et j'en ai un peu manqué ces dernières années.

Cyril pâlit légèrement. Quelle conne je fais ! Je n'ai pas pu me retenir, mais comme le proclamait ma grand-mère, on n'attrape pas des mouches avec du vinaigre. Quand, au-delà de la gêne, une lueur s'allume dans le regard de mon vis-à-vis, je me rends compte que Cyril goûte l'assurance que j'affiche. La proie que je suis vient de gagner quelques galons. Pitoyable et surprenant ! Car Cyril est plutôt du genre à apprécier de dominer ses partenaires.

– Je suis tellement navré pour tout ça, lâche-t-il du bout des lèvres.

Je hausse les épaules, désinvolte. Le jeu commence tout juste et il faudra plus pour amadouer ce salopard, mais il est clairement sonné. Je le dévisage avec un intérêt purement hypocrite, déterminée à le convaincre que je suis toujours attirée par lui. L'homme que j'ai pris en filature ces derniers jours est incapable de résister à un appel de sensualité. Il m'est apparu insatiable, maladivement insatiable...

Que lui est-il arrivé ? Autrefois, Cyril était sexuellement très actif, mais rien à voir avec le Casanova qu'il est devenu. Au fond, je me moque de ce qui l'a conduit à cette caricature de lièvre en rut, si ce n'est que ça arrange bien mes affaires.

– Bébé, continue-t-il, je me reproche de t'avoir tourné le dos autrefois. Tu avais besoin de moi

et...

– Je t'en ai voulu, avoué-je. Beaucoup. Mais on ne peut pas vivre dans la rancœur. Ça détruit.

S'il savait à quel point...

En prison, la psychologue que j'ai rencontrée quelques fois me serinait que je devais aller de l'avant, lâcher mon amertume et ma rage. L'idiote ! Le jour où elle sera condamnée à cinq ans d'enfermement, on verra si elle prône avec autant de conviction son appel au pardon !

– Aujourd'hui, je regarde droit devant moi, énoncé-je tranquillement. J'ai choisi de profiter de la vie. *Carpe diem*.

Je frôle la main de mon ex-fiancé, déterminée à bannir la gêne qui s'est installée. Je sursaute quand un homme s'assoit à la table voisine, raclant bruyamment sa chaise sur le sol.

Geste machinal ou souvenir d'hier, Cyril me caresse le poignet du pouce. Autrefois, je ressentais des frémissements au moindre attouchement. Là, je n'éprouve qu'un malaise mâtiné de dégoût. Dégoût envers le sale type qui pense que l'on peut occulter le passé d'un claquement de doigts ou envers moi ?

– Cyril...

– Écoute bébé, mes associés s'impatientent et je ne peux pas leur faire faux bond. Nous plaidons cet après-midi et nous devons discuter les détails du dossier en déjeunant. Mais j'aimerais qu'on se revoie. Je... je n'ai jamais réussi à t'oublier et...

Bébé ? Sérieux ?

Serrer la main de Cyril me coûte, d'autant que notre voisin de table me contemple sans cacher son animosité. Merde ! À quoi il joue ?

– J'en serai heureuse, moi aussi, dis-je en me penchant en avant, de sorte que mon vis-à-vis ait le nez sur mon décolleté.

Pas glorieux comme méthode, mais le raclement de gorge furieux à côté me réjouit assez pour que j'arbore un sourire franc. Cyril note mon numéro de portable d'une main tremblante, me promettant de me rappeler au plus vite.

Je suis persuadée que tout va se jouer dans les prochaines heures. Soit j'ai réussi à appâter ce connard, soit il va tout faire pour oublier cette rencontre improbable. Il n'y aura pas de seconde chance. J'ai bon espoir pourtant, mais je ne fanfaronne pas. Cyril est parfois imprévisible. Mon petit numéro de charme ne suffira peut-être pas ou... Ou il va me renvoyer dans les confins de sa mémoire, effrayé à l'idée que je redevienne un élément de son présent. Cependant, je ne regrette pas ma décision de forcer le destin. Je n'ai que trop attendu !

Sous l'œil agacé d'un serveur, je quitte ma table sans rien avoir commandé à manger. J'ai besoin

de m'éclaircir les idées et marcher me procure un bien fou. J'offre mon visage aux rayons du soleil, incertaine. Je prie pour que Cyril ait mordu à l'hameçon. Sauf que...

Les bateaux de plaisance qui oscillent au gré du vent ont un effet apaisant sur mes sens. Je continue de flâner sur le port, indifférente à tous ceux que je croise. Au fur et à mesure que je m'éloigne des rues commerçantes, la foule se disperse, accentuant mon sentiment de solitude.

Je ralentis le pas lorsque ma nuque me picote assez fort pour m'avertir que je suis suivie. J'oscille entre contrariété et... besoin de me lover contre le torse solide de Joshua. Et ce sont ces atermoiements qui gâchent ma joie. Les fondements même de mon désir de vengeance sont ébranlés par les sentiments troubles que m'inspire mon amant magnétique. Comme s'il n'y avait pas assez de place pour les deux...

Logique, car Joshua occupe toutes mes pensées, me vidant de ma colère. Le problème, c'est que je n'ai pas le temps de m'arrêter à de telles fariboles ! Jamais plus je ne ferai assez confiance à un homme pour lui accorder le moindre pouvoir sur ma destinée. Personne ne m'enlèvera mon droit à exiger réparation, personne !

– Qu'est-ce que tu fabriques ici, Joshua ?

Je ne me retourne pas. C'est inutile. Mon ténébreux amant est juste derrière moi. Je perçois l'odeur de son après-rasage et la chaleur animale de son corps, m'embrasant comme une allumette quand il effleure le dos de ma main. Je résiste péniblement à mon envie de me coller à lui pour éprouver sa force. Je n'ai besoin de personne, mais suis pourtant prête à baisser la garde devant cet homme. Est-ce que ça me rend faible ? Je réfute cette assertion, même si elle me démange bougrement la peau.

– Ce type, c'était qui ?

Est-ce que je détecte de la jalousie dans sa voix ? L'émotion qui m'envahit à cette idée est... totalement déplacée. Merde ! Je perds la boule.

– Ça ne te regarde pas.

Joshua a moins de scrupules que moi et il m'enlace, caressant ma peau de son souffle brûlant. Je soupire imperceptiblement et me liquéfie littéralement quand sa bouche effleure l'épiderme sensible de mon cou.

– Tu sors de mon lit alors je dirais que si, me susurre-t-il avec une retenue qui n'éteint pas l'éclat de fer dans sa voix.

– Tu es toujours aussi possessif avec tes conquêtes ?

Paraître détachée est une stratégie comme une autre, mais, après tout, Joshua est peut-être un pot de glu qui me baise comme un Dieu, il n'a pas ne serait-ce qu'émis l'idée qu'il désirait obtenir plus de moi. C'est moi qui perds les pédales, pas lui. Je l'intrigue probablement et notre alchimie

sensuelle se révèle assez puissante pour le troubler lui aussi. Néanmoins, au fond, il reste ce prédateur que j'ai surpris une nuit à sauter avec frénésie une pouffiasse enthousiaste.

Joshua resserre son étreinte et, cette fois, mon soupir de béatitude est tout à fait audible. En récompense, il frôle de nouveau la peau sensible de mon cou de ses lèvres, réveillant mon désir. Je n'ai jamais eu une sexualité débridée autrefois. En prison, réduite à l'abstinence, j'ai découvert les plaisirs en solitaire avant de m'accorder quelques étreintes volées avec certaines de mes partenaires de malheur. Depuis ma sortie, je me suis évertuée à rattraper un peu de ce temps perdu, de sorte que j'ai réussi à apaiser ma libido. Du coup, je ne comprends pas ce qui me rend aussi sensible au sex-appeal de Joshua. C'est comme un tsunami qui chambarde tout sur son passage, me laissant complètement secouée. Et que Joshua soit encore et toujours sur mon chemin, eh bien ça n'arrange pas les choses ! Merde ! Il a obtenu de moi ce qu'il désirait, non ? Pourquoi se montre-t-il aussi curieux en ce qui concerne ma vie privée ?

– Une conquête ? Tu n'es pas que ça et tu le sais très bien.

Joshua attrape mon menton avec délicatesse et m'incite à tourner la tête. Il m'embrasse langoureusement, sapant ma volonté de lui résister. Il me libère, à bout de souffle, un sourire arrogant sur les lèvres. J'hésite entre le mordre ou... le lécher ! Sérieux ?

À chaque fois que je pense à Joshua, j'ai tout plein de fantasmes qui m'embrouillent l'esprit. Laper sa peau dorée, étant entendu que je pourrais la napper au préalable de toute sorte d'ingrédients – ou pas –, me semble une bonne façon d'entreprendre un voyage au pays de la sensualité avec lui. Nous sommes loin d'être restés inactifs pour l'instant, mon corps se souvient de chaque caresse, de chaque baiser, mais l'urgence de nos étreintes a commandé à tout autre chose. Je vais avoir un mal de chien à me sevrer de cet homme. C'est trop tard, je suis déjà addict...

– C'est vrai, toi et moi, c'est explosif, concédé-je. Ce qui ne te donne pas le droit d'empiéter sur ma vie privée. Je n'aime pas l'idée que tu me suives et...

– C'est professionnel, ma belle.

– Professionnel ? Qu'est-ce que tu racontes ?

– Je suis sur une affaire d'espionnage industriel en ce moment. C'est un dossier sensible, car mon client s'est fait voler des plans de prototype dans des circonstances qu'il préfère ne pas étaler devant ses associés. Le type que j'ai dans le collimateur est malin et très prudent. Il s'est installé ce matin dans un hôtel sélect sur la côte, le genre d'adresse où tu ne furètes pas sans montrer patte blanche. Julius a déjà posé des micros dans sa chambre et je dois le surveiller de la suite voisine. Mais j'ai besoin d'une couverture pour flâner dans son sillage sans attirer son attention. Temp a pensé que tu pouvais m'aider sur ce coup.

– Tu souhaites qu'on travaille ensemble ?

– C'est l'idée. Il faut que je me fonde dans le décor et un couple passe inaperçu dans ce genre d'établissement. Tempérance a considéré qu'on ferait du bon boulot tous les deux. Vérifie auprès d'elle si tu veux.

– Je vais me gêner, dis-je d'un ton sec censé refroidir ses ardeurs.

## Joshua

L'hôtel où j'ai prévu de planquer est un palace qui donne sur le front de mer. Il est situé sur une promenade rénovée que j'aime remonter à moto quand je viens dans le coin. Ce qui m'arrive rarement, car les touristes pullulent par ici. Moi, je préfère les endroits moins courus, voire déserts. Le résultat probablement de mes années en terre ennemie. À mon retour du front, j'ai passé un moment à sursauter au moindre bruit suspect et à surveiller mes arrières. Avec le temps, je me suis réhabitué à vivre dans un univers dépourvu de bombes et de tirs de snipers, mais j'ai gardé une préférence pour les étendues dégagées. Le Lavern, cité balnéaire à la mode, est donc typiquement le genre d'endroit que j'évite, sauf à y être contraint.

Dès mon entrée dans la luxueuse chambre d'hôtel, j'ouvre la baie vitrée, avide de sentir l'air iodé. Je doute que ça me calme, mais ça me donne une excuse pour ignorer la femme qui m'accompagne et qui n'a pas desserré les dents du trajet. Thays est en colère contre moi. Et moi je suis furax contre elle ! Merde ! Elle a refusé de m'expliquer ce qu'elle foutait à Vannes avec ce type trop propre sur lui pour être honnête.

Mon instinct me dicte qu'il y a anguille sous roche. J'ai vu comment elle l'observait et comment lui la dévorait du regard. Sur le coup, j'ai failli bondir sur ce connard jusqu'à ce que quelque chose dans le langage corporel de Thays m'arrête. Ma petite rebelle incarnait peut-être la parfaite séductrice tout à l'heure, mais son attitude sonnait faux, comme si elle forçait le trait. Ce qui me ramène à l'identité mystérieuse de ce type...

Je suis convaincu qu'il ne s'agissait pas d'une première rencontre, ce qui a le don d'accroître ma mauvaise humeur. Putain ! Qu'est-ce que Thays me cache ? Et pourquoi ? Je suis son allié, pas son ennemi. J'ai besoin qu'elle me fasse confiance, qu'elle se repose sur moi... Cela dit, à ce stade, je suis prêt à tout pour comprendre ce qu'elle trame. Une petite enquête se révèle nécessaire et je vais commencer par éplucher les éléments du dossier réuni par Cole. Je n'ai que trop tardé à le lire, mais je m'en suis abstenu parce que je souhaitais que Thays en parle d'elle-même. Qu'elle m'accorde le droit de connaître cette partie d'elle qu'elle garde calfeutrée à double tour...

L'idée est risible. Je n'ai jamais rencontré une femme aussi méfiante que Thays. La faute à son passé ? J'ébouriffe mes cheveux, agacé du mur érigé entre nous. De ma vie, je ne me suis jamais montré aussi possessif et protecteur qu'avec Thays. Cette femme... Je l'ai dans la peau, c'est aussi simple que ça. J'ai sans cesse envie de la toucher, de l'embrasser, de me repaître de son parfum... Avec elle, j'oublie mes propres fantômes. Thays a flingué mes réserves et je me languis de la baiser comme un fou pour m'assurer qu'elle m'appartienne.

Ouais, là, je deviens pitoyable ! Le coup du mec ultra dominateur, c'est plutôt le genre de Cole

d'habitude, mais je me découvre sous un jour nouveau. Et, en vérité, je n'éprouve aucun scrupule. Je n'ai pas l'intention de laisser filer Thays !

Je soupire bruyamment. La vue est magnifique. Pourtant, les pins, le sable, la mer aux reflets ardoise, rien ne parvient à diminuer ma mauvaise humeur.

– Tu vas bouder toute la soirée ? m'interpelle Thays en me rejoignant sur le balcon.

Le regard vert brille d'insolence et je réprime de justesse un grognement acerbe. Cette fille refuse que je l'approche, pas comme je le souhaiterais en tout cas, mais elle sait comment m'asticoter. Avec son sourire lumineux, si rare, elle est magnifique, tellement que j'ai du mal à me retenir de l'enlacer. Je recule pourtant, conscient que je n'obtiendrai rien d'autre que du sexe. Du sexe qui me mettra à genoux une fois de plus...

Seulement je souhaite plus avec Thays. Beaucoup plus !

– On va dîner en bas, dis-je en retournant à l'intérieur. Pothéreau a rendez-vous ce soir avec un acheteur potentiel. C'est le troisième qu'il rencontre.

– Il veut faire monter les enchères ?

– Ouais. Apparemment, les recherches de Clivel étaient déjà ultra convoitées avant le vol. Alors les clients se pressent au portillon et Pothéreau spéculé là-dessus. Cole et Noah ont assuré les premières filatures, mais notre homme est un brin parano. Ensemble, on se fondera plus facilement dans le décor.

– Quel est notre objectif concrètement ?

– On observe et on écoute. Julius restera en planque pour identifier le client potentiel.

– Et si Pothéreau décide que le type qu'il doit rencontrer est le bon ?

– Je doute qu'il mène la transaction à son terme dès le premier contact. On file Pothéreau depuis un mois et crois-moi, c'est un mec hyper précautionneux. Il change d'hôtel à chaque fois et utilise aussi un véhicule différent. Il tourne pendant des heures avant et après son rendez-vous, pour vérifier qu'il n'est pas suivi avant de rentrer chez lui...

– Ce qui ne vous a pas arrêtés, n'est-ce pas ?

Je cligne d'un œil, complice. Pothéreau est un enfant de cœur par rapport aux gars qu'on file d'habitude, même s'il a réussi à museler notre client.

– En effet. On sait où il vit et on le surveille depuis deux semaines.

– Vous comptez récupérer les plans ?

– Ouais, mais c'est pas la seule chose qu'on doit intercepter.

– C'est-à-dire ?

Comme souvent dans les affaires qui nous sont confiées, il existe un versant qui empêche nos clients de solliciter les forces de l'ordre. Clivel ne fait pas exception à la règle.

– Pothéreau possède des photos compromettantes. Clivel est marié et il n'a pas très envie que ses proches découvrent ses penchants homosexuels.

Thays hausse les sourcils, puis secoue la tête sans prononcer un mot. Je perçois sa réprobation sans savoir lequel des deux comportements l'indispose le plus : le voleur ou le mystificateur ?

– À quelle heure descend-on ? me questionne-t-elle.

– Julius nous préviendra. L'idée est d'arriver dix, quinze minutes après Pothéreau.

Je consulte ma montre. Il n'est que dix-sept heures trente. Notre cible, comme à son habitude, a réservé une chambre sur place, mais il ne s'y installera qu'après avoir dîné et bu quelques digestifs au bar de l'hôtel. Pothéreau est paranoïaque, réglé comme une pendule. C'est son talon d'Achille, malgré ses tentatives pour brouiller les pistes. Nous n'avons eu aucun mal à le suivre.

– Je dirai que nous avons deux ou trois heures devant nous. Si tu en profitais pour me parler de ton... ami.

Thays sursaute, puis me fusille du regard. L'air fraîchit instantanément. La belle ne s'attendait pas à ce que je remette le sujet sur le tapis et je me marre intérieurement. Elle n'a pas encore compris que je ne céderai pas et que je peux me révéler pitbull à l'occasion. Plus elle fuira, plus elle se refermera, plus je m'obstinerai à découvrir la vérité ! Je déteste les secrets qui perdurent entre nous ! Cependant, j'aimerais vraiment que ce soit elle qui me révèle ses secrets. Fouiller dans son passé ne me plaît pas plus que ça... Mais je n'hésiterais pas une seconde si besoin !

– Je t'ai déjà expliqué que ça ne te concernait pas !

– Sauf que ça m'intéresse... beaucoup.

– Comme si tu ne savais pas tout de ma vie ! Cole s'est assuré de fouiller dans mon passé, non ? Qu'est-ce que tu souhaites de plus ? Je ne vois pas bien quelle est l'utilité !

– L'utilité ?

Je me rapproche, les yeux rétrécis. J'oscille entre frustration et dépit. En vérité, cette femme me désarçonnerait presque avec son comportement revêche. Thays a appris à se barricader derrière des attitudes bravaches qui l'empêchent d'admettre qu'elle a besoin d'aide.

– Je ne lâcherai pas l'affaire, ma belle. J'ignore qui est ce type, mais il ne me dit rien qui vaille. Qu'est-ce que tu fiches avec lui ?

– Occupe-toi de tes oignons, Joshua.

Ah ouais ?

L'air vire cette fois à un froid polaire. Cette fille est capable de geler les couilles d'un mec d'un seul regard ! Mais je n'ai toujours pas l'intention de capituler. Je me campe devant ma belle indisciplinée et lui caresse la joue. Sa peau est douce, pourtant c'est l'altération de son souffle qui me captive. Je ne sais pas ce que je représente pour elle, sinon un bon coup, mais j'ai au moins la satisfaction de la voir trembler dans mes bras. Le mâle primaire en moi s'en enorgueillit, même si ce constat n'étanche pas ma soif. Mais, ça, je me promets d'y remédier très vite.

– J'ai décidé de prendre soin de toi, ma belle.

– Je n’ai pas besoin que l’on s’occupe de moi. Je me débrouille très bien toute seule.

Tu m’étonnes ! Thays a survécu à une lourde peine de prison et a rebondi sans l’aide de personne. Elle n’est pas juste courageuse, elle est opiniâtre et déterminée. Des qualités que j’admire, mais qui m’écartèlent puisque je ne peux atteindre le soi profond de cette femme si exceptionnelle.

Les seuls moments où elle s’abandonne, c’est quand je la touche...

Mes doigts dérivent dans le cou gracile et effleurent l’épiderme velouté, juste à l’endroit où palpite une veine. Thays ne me repousse pas, elle se raidit, comme si elle luttait entre son envie de céder et celle de fuir. Je hurle intérieurement de satisfaction.

– Tu es une sacrée tête de mule, ma belle. Cependant, il n’y a pas de mal à se reposer parfois sur une épaule solide...

– Étant entendu que tu te proposes pour le job, raille-t-elle.

– Ouais, c’est ça !

– Pourquoi ?

Thays manifeste une réelle perplexité face à mon entêtement et je me retrouve à court de mots devant la vulnérabilité qui affleure pendant une seconde. Elle est tellement sur ses gardes que ma sollicitude ne peut que la désarçonner et, moi, j’ai juste envie de l’êtreindre pour la reconforter et la consoler de ses peines.

Mon souffle s’altère, en même temps que je me rends compte que je me tiens au bord d’un précipice vertigineux. J’ai toujours cru que je ne tomberais jamais amoureux, probablement parce que j’ai vu ma mère se consumer d’une passion vénéneuse. Il lui a fallu des années pour se désintoxiquer de mon père, même si ce dernier ne lui a rien épargné.

Papillonner me paraissait être la bonne solution. Ne pas s’investir émotionnellement et profiter du meilleur ! Tu parles d’une connerie ! Thays m’a retourné d’un regard, s’infiltrant dans chaque parcelle de mon être. Je ne peux rien contre ce tsunami. Sinon céder devant son attrait impérieux et espérer survivre...

À l’instant, une seule vérité s’impose : le moment est venu de libérer ce qui me dévore l’âme. Je devrais m’insurger pourtant contre cette idée, ou peut-être avoir peur, mais, au contraire, je me sens plus fort que jamais. Même si mon cœur tambourine comme un beau diable dans ma poitrine...

– Pourquoi ? répété-je d’un ton désinvolte. Parce que tu comptes... plus qu’aucune autre. Parce que tu as réussi à me rendre accro et que je n’arrive pas à te sortir de ma tête. Parce que quand je suis avec toi, j’oublie tout le reste. Tu es la première qui me donne envie de me poser et de savourer une vie à deux. Putain ! Je suis pas le genre à m’attarder auprès des gonzesses, je dirai même que je fuis tout engagement, mais toi... Je te veux près de moi, Thays, me réveiller à tes côtés et me coucher chaque soir en te serrant contre moi. Je veux te couvrir de baisers jusqu’à ce que tu oublies ceux qui t’ont blessée et qui te poussent à t’enfermer dans ta putain de tour d’ivoire. Je désire... Je t’aime, c’est aussi simple que ça !

Au temps pour moi ! Des nanas se damneraient pour qu'un mec se mette ainsi à nu devant elles, mais ce n'est clairement pas le cas de Thays. Les lèvres pincées, cette dernière me dévisage comme si j'étais un énergomène débarqué de la planète Mars. Je ravale ma frustration, conscient que je vais devoir lui offrir plus que des mots pour gagner sa confiance. Thays a été trahie par à peu près tous ceux sur qui elle comptait et sa défiance est légitime, même si elle me gratouille salement.

Putain ! Je ne me suis jamais révélé aussi impuissant que devant cette femme. J'ai envie de la secouer pour la convaincre de ma bonne foi, je me rabats sur une méthode qui a déjà fait ses preuves. Dans un grognement indistinct, je pose ma bouche sur la sienne, mordillant ses lèvres pour qu'elle m'accueille. Thays capitule dans un soupir qui me confirme que derrière la carapace, il y a un joyau qui mérite que je me batte pour lui.

J'oublie tout, tout sauf cette sirène qui me déglingue les neurones. J'empoigne ses cheveux pour qu'elle courbe un peu plus la tête et je me rassasie de son souffle. Notre baiser est humide, torride et passionné.

La diablesse réagit avec une vigueur qui me percute de plein fouet, jouant avec moi à l'égal de ma frénésie. Cette fois-ci, je ne maîtrise pas grand-chose. J'aime ce corps-à-corps presque brutal et m'écarte à bout de souffle quand Thays glisse un genou entre mes cuisses pour mieux se presser contre mon érection. Bordel, je suis à deux doigts de la baiser, là, contre le mur !

Les lèvres gonflées, Thays affiche une sensualité assumée. Sa poitrine se soulève à un rythme rapide, attirant mon attention sur le renflement sexy de ses seins, et ses pupilles dilatées clament que le désir continue d'irradier dans son corps. Elle n'est pas seulement belle, elle est l'incarnation de la féminité et elle menace les fondements même de mon self-control. Putain ! Je suis en mission et, pourtant, je n'aspire qu'à la renverser sur le lit pour m'enfoncer en elle encore et encore.

Thays recule la première et je ne la retiens pas. Pas cette fois...

- Je vais me préparer, m'oppose-t-elle, le visage tendu de contrariété.
- OK, mais ne crois pas que j'abandonne, Thays.
- Tu te fatigues pour rien. Je vais bien et...

Mon rire, sarcastique, la coupe en pleine envolée, ce qui déclenche ses foudres. Elle me fusille du regard, l'œil glacial.

– Va te faire foutre, Joshua !

Elle disparaît dans un claquement de porte explicite. Je souris, ravi finalement que Thays libère un peu de cette fougue qu'elle maintient sous contrôle – sauf quand on baise – la plupart du temps. J'attends quelques minutes, le temps d'entendre l'eau de la douche cascader, chasse les images torrides qui reviennent titiller mon sexe déjà bien dur et appelle Julius. Je suis résolu à percer les secrets de ma belle sorcière.

– Salut, mec. Dis-moi, tu as conservé le dossier concernant Thays ?

- Celui réalisé par Cole ?
- Ouais.
- Il est sur mon ordi. Tu en veux une copie ?

Je n'aime pas le ton grivois de Julius, mais c'est difficile d'y couper. Les gars vont me chambrer encore plus depuis qu'ils m'ont vu quitter la soirée barbecue avec Thays. Et disons qu'avant ça, nos corps-à-corps sur la musique lascive choisie par Belle n'ont laissé aucun doute sur notre degré d'intimité. Je souris en me remémorant chaque détail. Putain ! J'ai toujours aimé danser, mais avec Thays, je touche les étoiles à chaque fois. Son corps se moule contre le mien avec une perfection absolue !

Je grommelle un assentiment pendant qu'au bout du fil, Julius se bidonne.

- T'es mort, mec ! m'assène-t-il.

Je dois être le premier gars qui file au billot en remuant la queue. Au sens propre comme au figuré...

Je raccroche en riant, puis je m'allonge, les mains calées derrière la tête. La suite que j'ai réservée est carrément grandiose. Rien que la chambre fait presque la taille de mon appartement. Sans déconner, quel intérêt alors que la plupart des clients ne s'arrêtent par ici que pour dormir ? Moi, je préfère les lieux moins ostentatoires. Un bon fauteuil, une bière et je suis heureux. Ajoutez une Thays lascive sur mes genoux et j'atteins le nirvana !

Idée regrettable qui m'amène à vérifier que je suis plus qu'à l'étroit dans mon jean. D'où je suis, je jouis d'un accès privilégié sur la salle de bains et mon imagination n'en finit pas de me travailler. Chaque son qui filtre de derrière la porte close m'enflamme un peu plus. Une chose est sûre : une fois cette affaire terminée, j'enferme Thays dans ma chambre !

Maintenant que j'ai pris la décision de tout mettre en œuvre pour découvrir ce qu'elle me cache, je frétille comme un gardon, presque apaisé. Presque... Mon corps brûlant me rappelle que je bande comme une bête !

Quand Thays sort de la salle de bains, je la détaille sans dissimuler mon excitation. De toute façon, vu la bosse qui déforme mon pantalon, ce serait peine perdue !

Vêtue d'une robe en cuir, fendue sur la cuisse, Thays est simplement éblouissante. D'autant qu'elle s'habille rarement de façon aussi sexy. Elle s'est légèrement maquillée, soulignant de noir son regard de biche, et sa bouche brillante appelle à la luxure. Bordel ! À l'idée de ses lèvres qui ensèrent ma queue, je durcis un peu plus, goûtant aux joies d'une douleur électrisante.

- Besoin d'une douche froide ? se moque-t-elle effrontément.

Je commence à comprendre comment fonctionne Thays – du moins, autant que c'est possible – et cette remarque est typique de sa façon d'être. Elle me ramène au sexe pour éviter les sujets plus

sensibles que nous avons abordés un peu plus tôt. Soit ! Je suis doué à ce jeu, mais je ne perds pas de vue mon objectif premier : apprivoiser cette femme qui ne croit pas aux déclarations d'amour...

– Tu ne veux pas m'aider à régler ce problème, ma belle. J'ai dans l'idée que ce sera bien plus efficace.

Thays arque un sourcil et parcourt mon torse du regard, un sourire à demi moqueur sur les lèvres. Ma peau me brûle. J'ai ôté ma chemise tout à l'heure, pour la provoquer un chouïa, mais ça se retourne contre moi. Je n'ai jamais été aussi émoustillé de ma vie !

– Certainement pas ! clame-t-elle avant de s'humecter les lèvres, tentatrice.

– Allumeuse !

– C'est toi qui m'allumes, pas le contraire.

Je me redresse, mais Thays esquisse un pas de côté pour m'éviter. Elle s'esclaffe en m'entendant grogner de frustration. Elle rit à gorge déployée tellement rarement que je reste paralysé devant son visage illuminé. Puis je comprends que la sorcière a décidé de me faire payer ma franchise, ce qui ajoute à mon envie de retrousser sa robe pour la prendre sauvagement.

– Si tu es très sage, tu auras peut-être une récompense tout à l'heure, me lance-t-elle avec défi.

Je la détaille des pieds à la tête, caressant chaque courbe de son corps. Thays a décidé de jouer ? J'ai du mal à distinguer où elle veut en venir et pourquoi elle se montre soudain aussi docile... Un moyen de noyer ma déclaration en ramenant ce qui nous attache à une attirance purement sexuelle ? Probablement, et ça ne me plaît pas du tout. Néanmoins, au fond, peu importe, elle sera à moi quoiqu'il advienne. Elle le sait et moi aussi. Ça suffit à modérer mes ardeurs. Enfin, j'essaie de m'en convaincre, hein !

Je gagne la salle de bains en sifflotant, content de moi, mais la démarche gênée par le gourdin qui revendique une douche glaciale.

## Thays

Le restaurant où nous sommes attablés est plus qu'agréable. La mer s'étale derrière d'immenses baies vitrées qui nous permettent de jouir de la vue sans subir les rafales de vent balayant la plage. L'obscurité extérieure noie progressivement les contours des rochers, mais l'eau continue de miroiter sous l'éclat d'une pleine lune. Le cadre est romantique, même si l'ambiance à notre table est un peu froide. Je soupire discrètement, incapable d'oublier les mots prononcés par Joshua. Il m'aime ? Ridicule ! Nous ne nous connaissons pas depuis très longtemps et...

Merde ! Pourquoi est-ce que je cherche des excuses ? Ce que j'éprouve pour Joshua... Non ! Stop ! Pas question de céder à la valse des sentiments avec lui. Nous couchons ensemble et c'est diablement bon, mais ça s'arrête là ! Du moins tant que je n'ai pas réglé le problème de Cyril.

Une part de moi tressaille. J'aimerais être la femme que Joshua discerne en moi, mais c'est impossible. Je suis cassée de l'intérieur, abîmée par un passé qui m'éreintera jusqu'à ce que je lui offre ce qu'il exige : sa vengeance ! Et je ne suis pas naïve au point d'ignorer que j'en garderai des cicatrices à vie et peut-être même plus...

Même si dans ses bras, j'oublie la douleur, cette dernière revient toujours, comme si son reflux, telle la marée, promettait de me dévorer à chaque nouvel assaut. La vie réserve parfois des secondes chances, mais j'ai l'impression que ce privilège ne m'est pas destiné. Je ne peux pas dire que je ne suis pas heureuse, je mentirais, mais je ne suis pas non plus satisfaite. La subtilité réside dans un néant qui s'apparente à une certaine indifférence.

Les rares fois où je me sens revivre, vraiment, c'est... dans les bras de Joshua. Avant de le connaître, c'était mon désir de revanche qui ranimait la petite flamme en moi. Désormais, je dois me battre pour qu'elle subsiste, consciente qu'une part de moi mourra si elle s'éteint. Je n'ai pas le choix, je dois lutter contre les sentiments que Joshua m'inspire, au risque de me perdre...

Je m'efforce d'ignorer la raideur dans mes épaules et me concentre sur notre cible. Joshua surveille Pothéreau du coin de l'œil pendant qu'il mastique un steak saignant. La salle est plutôt calme et notre homme s'est installé à l'autre bout de la véranda. De notre table, nous n'avons aucune chance de suivre sa conversation avec son invité. Et comme le gaillard jette de fréquents coups d'œil autour de lui, nous en sommes réduits à jouer les amoureux transis. Ce qui est risible pour qui perçoit la tension qui prévaut entre Joshua et moi.

Pourtant, je suis sensible à chacun de ses regards, à chacun de ses frôlements. J'ai d'ailleurs encore l'empreinte de ses doigts sur mon poignet. Merde ! Joshua a réussi à me désarçonner et je devine qu'il n'a pas renoncé, même si pour le moment il se montre plus indolent que séducteur. Ce

qui ne me rassure pas vraiment. Je m'efforce de faire bonne figure, de tenir la dragée haute aux émotions qui me menacent, mais j'ai dans l'idée que c'est un combat perdu d'avance.

Sauf que, là, tout de suite, je ne souhaite pas me prendre la tête. Quand je scrute Joshua, j'admets que je n'ai pas envie de me priver de nos corps-à-corps endiablés. Ce mâle tranquille m'a envoûtée et j'ai encore besoin de le sentir sur moi, en moi...

Dans un râle de frustration inaudible, je jette une œillade innocente vers Pothéreau. Ce dernier présente un physique banal, mais il vit sur un grand pied si je dois en juger à sa tenue, un costume taillé sur mesure. Il rivalise avec son client, un homme d'affaires agité de tics nerveux. Je me demande si c'est la situation qui le rend aussi mal à l'aise ou s'il camoufle un réel problème. En tout cas, il n'a pas l'air de plaire à Pothéreau. Le langage corporel de notre voleur montre son agacement.

J'avale machinalement un morceau de poisson. Ce dernier est probablement très bon, mais j'ai un peu de mal à le savourer. Le silence qui s'impose entre Joshua et moi commence à exacerber ma nervosité.

– Tu ne parles jamais de toi, constaté-je dans une tentative de ramener un semblant de normalité au sein de l'étrange duo que nous formons.

Joshua me décoche un regard songeur, puis hausse les épaules. Contre toute attente, il finit par me répondre.

- Il n'y a pas grand-chose à dire.
- Non ? De ce que j'ai compris, tu t'es enrôlé très tôt dans l'armée. Pourquoi ?
- J'étais un gamin plutôt... discipliné. C'était une bonne manière de canaliser mon énergie et ma colère.
- Ta colère ?

Ma curiosité n'a jamais été aussi éveillée. En fait, j'avoue que j'aime l'idée d'en apprendre plus sur Joshua et pas juste pour alimenter la discussion. Il est suffisamment ténébreux pour que je m'interroge sur ce qui l'a construit, et qu'il se confie à moi... Eh bien, c'est agréable. La chaleur dans ma poitrine, à cette perspective, me réchauffe d'une façon déroutante.

Le regard de Joshua se perd dans le paysage nocturne et un infime rictus habille sa bouche si sensuelle.

– J'ai grandi avec ma mère et mes quatre sœurs. Je suis l'aîné et j'ai très tôt assumé le rôle de pilier de famille. Autant te dire que j'en connais un rayon sur les crises des adolescentes et leurs émois amoureux.

Joshua plaisante, mais je perçois la crispation de ses poings. J'incline la tête pour capter son regard et tressaille sous l'intensité du bleu orageux.

– Et ton père ?

– Un salopard de première. Il n’a jamais vraiment vécu avec ma mère. C’était un baroudeur, le genre de type qui a le démon du voyage. Il revenait lorsqu’il était à court de fric. Il baisait ma mère pendant quelques semaines, jouait parfois au papa, puis il repartait avec nos économies. Quand j’ai été en âge de comprendre, j’ai été assez virulent avec ma mère. Je la rendais responsable et je lui en ai fait baver. Je traînais dans les rues, je m’essayais à toutes les conneries possibles et imaginables.

C’est tout le corps de Joshua qui se raidit à mesure qu’il parle à cœur ouvert. Je lui étreins la main pour lui procurer un peu de soutien, touchée par cette histoire qui véhicule tant de souffrances.

– Un soir, je devais avoir 15 ans, je suis rentré pour trouver mon père en train de vider notre maison. Il récupérait tout ce qui avait un peu de valeur. Ma mère était repliée dans la cuisine avec mes sœurs. Il l’avait battue pour obtenir de l’argent, mais cette fois elle avait refusé.

Le démon de la colère irradie dans les yeux de Joshua. Je distingue le tueur tapi derrière les attitudes désinvoltes et je frémis à mon corps défendant. Dieu, j’éprouve l’envie subite de le serrer contre moi, de l’embrasser... juste pour annihiler le pli qui barre son front et ramener un peu de ferveur dans son regard léthal.

En retour, Joshua me cramponne la main, comme s’il avait besoin de ma chaleur pour continuer son récit. C’est stupide, mais je me sens galvanisée par ce sentiment. Qu’un homme aussi solide que lui affiche sa vulnérabilité et requière sans gêne du soutien me vrille même l’estomac.

– Qu’est-ce que tu as fait ?

– J’ai appelé la police, énonce-t-il du bout des lèvres. J’aurais aimé le frapper, le tuer... Mais j’étais un gringalet et mon père un colosse. Et puis ma mère m’a supplié de ne pas me battre contre lui.

Dans la voix de Joshua, je distingue un peu de cette colère d’antan, mais aussi des regrets.

– Il a été condamné à trois ans de taule et je ne l’ai plus jamais revu.

– Qu’est-il advenu de ta mère et de tes sœurs ?

– Ma mère est une force de la nature. Elle a relevé ses manches, comme à chaque fois. Moi, j’étais à vif après cet épisode et j’ai continué mes conneries, jusqu’au jour où j’ai compris que ma mère et mes sœurs comptaient sur moi. Je me suis enrôlé parce que j’avais besoin d’un cadre ferme et que c’était une bonne façon de soutenir financièrement ma mère.

– C’est là que tu as rencontré Cole ?

– Ouais. C’était le premier gars que je côtoyais qui était aussi barjot que moi. On est devenu potes, évidemment, et on s’est épaulé sur le terrain. De belles années, même si je voyais peu ma famille.

– Et ton dragon ?

Joshua rigole, cette fois-ci le poids de ses souvenirs pénibles évanouit. J’aime l’entendre rire, m’abîmer dans ses yeux qui pétillent de malice. Merde ! Je m’égare une fois de plus...

– J’avais envie d’un tatouage depuis longtemps, mais j’ai sauté le pas à la suite d’un pari stupide

avec Cole. Heureusement, j'ai gardé la main sur le choix du modèle, sinon j'aurais écopé d'un poussin sur le dos.

– Un poussin ?

– Cole a un sens de l'humour particulier. Pendant une permission, on avait rencontré des filles plutôt sympas, mais l'une d'entre elles avait décidé de m'appeler « mon poussin ». Cole s'est foutu de ma gueule pendant des semaines. Quand on a fait ce satané pari, il a décrété que mon gage serait de me faire tatouer un canari jaune dans le dos. J'ai validé l'idée, pas le dessin.

Je ris en imaginant le minuscule volatile à la place du splendide dragon. Clairement, le résultat aurait été différent... même si Joshua campe le mâle dans toute sa virilité. Je repense au tracé finement ciselé et à la silhouette majestueuse du reptile.

– Pourquoi un dragon ?

– J'aime sa symbolique. Un dragon, c'est l'ambivalence par excellence. Il a le cœur froid, mais il crache du feu. Il est redouté et, pourtant, il a un rôle de protecteur dans pas mal de mythologies.

Et puis, avant tout, c'est un animal sauvage et indompté...

Cela correspond bien à l'homme que j'observe, captivée. Je doute que quiconque puisse l'obliger à agir contre son gré. Au sein de l'agence, il est le moins tonitruant des garçons dans sa façon d'être, pourtant on ne voit que lui. Même Julius qui est d'une bonne humeur communicative et d'un abord facile ne parvient pas à recueillir l'attention comme lui. Sa virilité est naturelle, pas forcée. Pas non plus mise en avant comme celle de Cole qui pavoise dès qu'il en a l'occasion. Joshua est juste lui, à l'état brut, avec un regard intense qui parle pour lui.

– Et toi, pourquoi un phénix ? me renvoie-t-il.

– J'ai commencé une nouvelle vie à ma sortie de prison, avoué-je après quelques secondes de silence. C'est aussi un symbole.

Joshua me dévisage avec une attention qui finit par me mettre mal à l'aise. Il ne bronche pas et c'est peut-être bien pire que l'avalanche de questions habituelle. Je me trémousse sur mon siège et parce que rien ne lui échappe jamais, je m'attire en retour un sourire carnassier, terriblement sexy. Néanmoins, je ne me déballonne pas. À la pensée de la surprise que je réserve à Joshua, je recouvre un peu d'emprise sur moi-même, jubilant par avance.

– Le contact de notre voleur part, m'annonce soudain Joshua.

En effet, l'homme aux tics est debout. Leurs derniers échanges sont empreints de rigidité, bien loin des politesses qui concluraient un partenariat. Le client finit par s'éloigner à grands pas, la nuque raide et la main tressautant nerveusement. Pothéreau, lui, reste tranquille, mais sa mâchoire est crispée, signe qu'il n'a pas obtenu ce qu'il escomptait de ce rendez-vous. Tant mieux !

Notre mission ne s'arrête pas là néanmoins. Julius va prendre le client en filature, pendant que nous patienterons jusqu'à ce que Pothéreau regagne sa chambre. Des capteurs y enregistrent le moindre son, histoire de vérifier que notre homme ne continue pas ses tractations dans notre dos.

Cela dit, son PC et son téléphone portable sont déjà sous contrôle. Je ne sais pas comment Julius a procédé, mais il a carrément assuré. Le filet se referme autour de Pothéreau, sans même qu'il s'en doute.

Indifférents aux mouvements de notre cible, nous finissons notre dîner. Pothéreau file vers le bar, comme à son habitude, et vide deux verres avant de s'éloigner vers les ascenseurs. Joshua consulte son portable et acquiesce du chef quand la caméra lui renvoie l'image de l'homme dans sa chambre.

– C'est bon, énonce-t-il.

– C'est quoi le programme maintenant ?

– Pothéreau ne devrait pas ressortir avant demain matin, mais on reste ici pour être sûrs qu'il n'a pas un autre rendez-vous qui nous aurait échappé. Avec les capteurs en place, on sera alerté au moindre mouvement suspect. Donc on va s'installer tranquillement dans notre chambre et patienter. Des suggestions pour occuper le temps, ma belle ?

Je me lève en riant. Joshua n'imagine pas ce que je lui réserve, mais il ne va pas tarder à découvrir que moi aussi je suis capable de le tourmenter... J'aime l'idée de posséder un pouvoir avéré sur lui, même s'il ne s'agit que de libido. Au moins, sur ce terrain, je me sens à mon aise. J'occulte le tumulte de mes émotions pour me lover dans un univers de désir charnel.

– Je n'ai même pas le droit à un petit indice ? me souffle Joshua à l'oreille.

– Non, sinon ce ne sera plus une surprise.

Joshua me guide courtoisement vers l'ascenseur et s'efface pour me céder la priorité. Je lui jette un coup d'œil soupçonneux quand je l'entends glousser dans mon dos.

– Quoi ?

– Tu as un cul magnifique, ma belle. Et ta robe le met superbement en valeur !

– C'est pour me reluquer que tu t'es montré galant ?

– Tu ne crois tout de même pas que les hommes le sont naturellement ? C'est le meilleur moyen de...

– Jauger la marchandise ?

Joshua arbore un sourire contrit qui fait pourtant crépiter ses yeux de malice. L'abruti ! Je dois néanmoins réprimer le mouvement amusé de mes lèvres. Étonnant comme je me révèle légère quand j'interagis avec cet homme. Et, ce soir, j'ai décidé de profiter de cette opportunité sans arrière-pensée. De me délester de tout ce qui m'entraîne vers le fond, m'empêchant de respirer.

– Donc tu aimes ce que tu vois ? le provoqué-je en battant des cils.

– Foutrement !

L'intensité de son regard gourmand me liquéfie.

– Laisse-moi réfléchir : un strip-tease ? Tu vas t'effeuiller rien que pour moi ?

– Non.

Joshua m'évalue, les yeux plissés, puis sa bouche s'incurve quand il repère la pointe dressée de mes seins sous le cuir de ma robe. Il a finalement déniché son indice tout seul...

– Pas de soutien-gorge, ma belle ? m'interroge-t-il en appuyant sur le bouton d'appel de l'ascenseur.

– Entre autres.

Cette fois-ci, j'ai réussi à déstabiliser mon splendide amant. Il écarquille des yeux, puis siffle entre ses dents, un coin de sa bouche incurvée d'une délectation voluptueuse.

– Dois-je comprendre que tu ne portes rien sous ta robe ? Pas même une petite culotte ?

## Joshua

Thays s'engouffre dans l'ascenseur sans me répondre. Je la rejoins, l'œil pétillant de désir et surtout en apnée. Elle attend que les portes se referment et agrippe ma main, la plaçant entre ses jambes au niveau des genoux. Elle n'a pas besoin de m'encourager pour que je m'immisce sous sa jupe. Je retiens ma respiration, priant tout du long que Thays soit vraiment nue sous sa robe. Cette idée suffit à m'exploser les neurones. Bordel !

– Tu joues avec le feu, tu t'en doutes, n'est-ce pas ? soufflé-je.

Quand j'effleure les chairs brûlantes, je tressaille. J'ai connu bien des femmes, mais celle-ci parvient à me chambarder la tête d'un clignement de paupières. Parce qu'elle jouit d'une emprise certaine sur mon cœur ? Il y a de ça, forcément, mais Thays est surtout imprévisible. Elle me repousse avec un entêtement qui m'agace et, pourtant, elle m'offre de purs moments de félicité.

Je me colle presque contre elle, attirée par la bouche sensuelle tandis que j'explore les contours de son sexe. Le souffle altéré, Thays m'observe droit dans les yeux, augmentant mon excitation. Bordel ! Elle est déjà mouillée, de sorte que je ne résiste pas à enfoncer un doigt en elle. Un deuxième suit. Je vais et viens sans hâte, captant sur ses lèvres un gémissement si ténu qu'il se meure contre ma peau.

- Dis-moi, tu oublies souvent de mettre une culotte ou c'est juste pour moi ?
- Je ne vais pas te révéler tous mes secrets...
- Fais attention, je pourrais avoir envie de vérifier...
- Chiche !
- Ne me lance pas ce genre de défi, Thays, si tu n'es pas prête à assumer.
- Tant que tu me fais jouir...

J'accélère la danse entre ses cuisses, résolu à effacer le sourire crâne que la belle tentatrice m'oppose. Thays s'amuse, pas moi. Je la désire avec une telle force que ça m'obscurcit l'esprit.

Le cliquetis de l'ascenseur me ramène à la réalité. Mes doigts quittent le fourreau humide à contrecœur et j'enlace Thays avec détermination avant que les portes ne s'ouvrent sur un couple âgé. À juger leurs têtes, nous venons d'être grillés et les sourires entendus, plein de bienveillance, m'incitent à me rengorger comme un paon.

Arrivé à notre étage, j'entraîne Thays à ma suite, incapable de relâcher mon étreinte. C'est ridicule, elle ne va pas se sauver, mais j'éprouve le besoin de la presser contre moi. Ma queue, elle, me suggère un scénario plus torride et j'ai bien l'intention d'y consacrer une partie de la nuit.

– Ça ne fait que commencer, dis-je sans savoir si je parle à voix haute ou pas.

Une fois à bon port, je plaque Thays contre le battant de la porte et je l’embrasse comme j’ai rêvé de m’y employer dans l’ascenseur. Nos langues se mêlent, enflammant notre désir commun. Pourtant, quand je commence à retrousser le cuir de sa jupe, Thays me cramponne les poignets.

– C’est ma surprise, énonce-t-elle avec une simplicité désarmante.

Elle me repousse avec ses poings et m’indique le canapé d’un geste de la tête. J’aime assez peu céder les rênes quand je baise, mais avec Thays, je suis prêt à toutes les concessions. D’autant que je devine que je ne le regretterai pas. Je m’installe, sans lâcher ma sirène du regard, curieux de découvrir comment elle va entamer la parade que ses yeux me promettent.

Le spectacle démarre quand la jupe noire remonte sensuellement sur les cuisses musclées, mais pas assez pour que j’aperçoive les boucles brunes de son entrejambe. Thays s’approche de moi, plus lascive que jamais, et grogne quand j’avance sur mon siège. Je reprends ma position initiale, plus amusé que contrarié, et cale mes mains derrière ma nuque.

Thays s’assied sur mes genoux, son regard toujours rivé au mien, et déboutonne ma chemise, avant de glisser les paumes de ses mains de mes pectoraux à mes épaules pour m’aider à l’enlever. Une fois de plus, quand j’essaie de la toucher, elle me repousse.

– Garde tes mains où elles sont, exige-t-elle en déboutonnant mon jean.

Je lève les hanches quand elle tire sur le tissu, de plus en plus sensible à cette parade de séduction. Thays néglige mon caleçon, mais ne peut ignorer la bosse qui le déforme. Je suis déjà dur et je rêve de ses lèvres roses sur ma queue. Et du contact de sa peau nue aussi...

– Tu n’enlèves pas ta robe, ma belle ?

– Non.

Mon envie de récupérer le contrôle me titille de plus en plus fort. L’être primitif et dominateur que Thays a fait jaillir de ma psyché me cravache pour que je montre à cette femme qu’elle est mienne. De toutes les façons possibles... Museler cet instinct se révèle d’autant plus compliqué que ma frustration enfle face à mon incapacité de pouvoir toucher cette tentatrice que je soupçonne de savoir très exactement dans quel état elle me plonge.

Comme pour me donner raison, Thays se met à califourchon sur mes genoux et se frotte voluptueusement contre moi. Le contact de son sexe contre mes cuisses me tire un grognement de contentement. Bordel ! Je veux plus, beaucoup plus.

– Thays... Laisse-moi te toucher.

Pour toute réponse, elle se colle enfin contre moi, liant ses mains derrière les miennes, ce qui me permet d’atteindre la courbe sensuelle de son cou. J’en profite pour lécher la peau délicatement

parfumée et descends vers la poitrine qui me reste inaccessible. Thays a vraiment décidé de me rendre fou !

Comme si elle avait capté mon impatience et m'accordait une faveur, elle libère ses seins du carcan de cuir. Les globes laiteux, aux pointes érigées avec provocation, appellent à la luxure. J'ai toujours apprécié la lingerie fine, mais, avec Thays, ce genre d'agrément me paraît superflu. Elle n'a besoin d'aucun appareil pour rehausser sa beauté originelle. Envoûté et au bord du lâcher-prise, j'aspire un téton rose et le suçote, me délectant du mouvement des hanches féminines contre mon sexe. Thays a décidé d'accroître la pression à un rythme indolent qui m'électrise tout autant qu'il m'écartèle. La bête en moi rugit, m'enjoignant de la renverser sur le canapé pour me repaître de son miel.

– J'ai besoin de te toucher, avoué-je sans fard.

– Pas encore.

– Ma belle, ça ne va pas me convenir ça. Je crève d'envie de te goûter.

Thays rit, comme si ma réaction l'enchantait. Elle s'arrache à moi et s'agenouille à mes pieds, libérant ma queue. Sans me quitter les yeux, elle la lèche de la base jusqu'au gland, puis sa langue s'enroule autour de son extrémité. Putain...

Du bout des ongles, elle égratigne mes testicules, associant douleur et plaisir dans un amalgame électrisant. Puis, sans plus de préliminaires, elle enfourne mon sexe et lui impulse un mouvement rapide et énergique. C'est brut, efficace et cela étanche sur-le-champ la soif du monstre dominateur en moi.

## Cole

J'ai toujours aimé venir au bureau de bonne heure, lorsque la plupart des gens rêvent encore ou se préparent à peine à commencer la journée. Une habitude prise quand j'étais soldat. La tension était continue sur le camp, et peu de gars dormaient du sommeil du juste. Aujourd'hui, je reste un noctambule avéré, m'attardant volontiers dans le silence de la nuit. J'aime la sensation d'être maître du temps, tandis que le monde, ou du moins une partie, s'est arrêté de tourner. Pourtant, depuis peu, tout part à vau-l'eau...

À quel moment les choses ont-elles dérapé ? J'ai fait acte de clémence, non, merde ? Tempérance déconne grave ! Je lui ai offert l'opportunité de rejoindre l'agence la tête haute, mais, au lieu de ça, elle me la joue duchesse outragée. Et le pire, c'est que les gars la soutiennent. Ce n'est pas la première fois que nous ne sommes pas d'accord, tous les quatre – grand bien me fasse d'ailleurs –, pourtant ça ne m'a jamais autant froissé. Bordel de merde ! Même Noah s'est rallié à l'opinion des autres, me serinant encore et encore que nous avons tout à gagner à travailler avec ces pétasses. Tu parles, ouais !

Je grommelle comme un ours mal léché quand Noah et Joshua me rejoignent. Julius file Pothéreau et ne devrait pas rappliquer avant midi. Tant mieux, je n'ai pas envie de subir un nouvel assaut commun. Les gars sont persuadés que nous devons mettre de l'eau dans notre vin et concéder à Tempérance la place qu'elle mérite. Qu'elle mérite ? Que des conneries, ouais ! Ma sœur n'a résolu sa première affaire que grâce à moi, ce n'est pas ce que j'appelle une victoire significative. Son entêtement est au mieux risible, au pire une insulte à ce que j'ai construit. Bordel ! Pourquoi les gars ne le voient-ils pas ?

– Alors, hier ? demande Noah.

– Pothéreau n'a pas réussi à ferrer son poisson, rétorque Joshua en s'activant sur son ordinateur. Le type est reparti avant le dessert et Pothéreau a quitté l'hôtel aux premières heures sans avoir engagé un seul nouveau contact.

– Merde ! Il commence à me fatiguer, ce con. Ça fait un mois qu'il nous fait tourner en bourrique.

Je partage l'impatience de Noah. Notre boulot exige persévérance et maîtrise, mais Pothéreau joue avec nos nerfs. Il a assuré ses arrières en muselant Clivel, cependant c'est surtout son talent pour planquer les plans volés qui nous tient en haleine. Si nous avons localisé très vite ce connard, c'est plus compliqué pour les prototypes. Pothéreau ne part jamais à un rendez-vous en les ayant sur lui et nous avons beau inspecter sa maison de fond en comble, pas moyen de découvrir où il a caché le fruit de son larcin. C'est d'ailleurs ce qui nous empêche de solder cette affaire au demeurant banale. Et ça ajoute forcément à ma mauvaise humeur. Comme si j'avais besoin de ça en plus !

Noah me scrute par-dessus l'écran de son portable, goguenard. Il devine pertinemment à quel point je suis agacé et ça le fait marrer, le traître ! Je le fusille du regard, ce qui ne sert pas à grand-chose évidemment. Noah s'est toujours moqué de mon autorité, même quand j'étais son patron. Alors depuis que nous sommes associés...

– Thays a assuré ? demande-t-il en me provoquant sans détour.

Joshua ne répond pas tout de suite. Il est concentré sur un truc qu'il lit et à voir le pli soucieux sur son front, c'est important. J'ai du mal à le suivre en ce moment. Cette fille l'a embobiné et je n'arrive pas à comprendre comment. OK, elle a un cul d'enfer, mais cette gonzesse arbore un regard polaire qui me glace les couilles.

– Ouais, finit par lâcher mon associé.

Noah se marre.

– Autant que l'autre soir, si je lis entre les lignes, assène-t-il avec humour.

Joshua grogne un truc indistinct qui réveille mes doutes. Putain de merde ! Je le connais trop bien pour ne pas déceler son agacement. Avec une autre que Thays, il aurait rebondi sur l'assertion de Noah en rigolant, mais l'œil plissé clame une vérité dérangeante.

– Bordel ! Joshua, tu n'es pas en train de t'amouracher de cette nana ? m'exclamé-je d'un ton rogue.

Au fond, je n'y crois pas. Ça ne peut pas arriver à Joshua. Il papillonne peut-être moins que moi, mais reste un prédateur qui ne recherche que du sexe. C'est Julius qui drague en espérant rencontrer la future femme de sa vie, pas Joshua !

– Tu te rappelles qu'elle a failli tuer une nana, insisté-je. Thays savait que la maîtresse de son fiancé était enceinte et ça ne l'a pas retenu ! Merde ! Joshua ! La petite a perdu son bébé et elle a fini dans un fauteuil roulant. Il te faut quoi de plus pour admettre que Thays n'a aucun scrupule et...

– La ferme, Cole ! me coupe Joshua, d'une voix glaciale.

– Tu blagues ? Je ne vais pas me taire alors que cette nana te manipule. Baise-la autant que tu veux si ça te démange, mais, bordel, garde le contrôle ! C'est pas toi, ça !

Joshua se rejette en arrière sur son fauteuil et vrille son regard au mien, létal. Nom de Dieu ! Je ne sais pas ce qui lui prend, mais ça me soûle grave. Et c'est une preuve supplémentaire que les recrues de ma sœur n'ont rien à faire ici. Elles foutent le bordel depuis leur arrivée et, non contentes de s'allier à ma frangine, elles s'attaquent maintenant à mon équipe. Hors de question que je le tolère !

– Pas moi ? Ça signifie quoi ça ?

Je roule des yeux, atterré que Joshua se paie ma tête aussi froidement.

– T’aimes le sexe sans conséquence, mec ! Pourquoi tu te soucies autant de cette gonzesse ?

– Parce qu’elle en vaut la peine, réplique-t-il sans désarmer. Je te demande pas ton autorisation, alors fiche-lui la paix. Tu peux devenir lourd quand tu prends quelqu’un en grippe et je voudrais pas avoir à te botter les fesses.

– Parce que t’en viendrais aux mains avec moi ?

J’ai du mal à dissimuler ma surprise. Aucune femme n’a jamais réussi à s’immiscer entre nous et je ne conçois pas que Joshua se laisse ainsi abuser. Sauf que l’éclat dans son regard me révèle qu’il ne plaisante pas malgré le ton placide. Le flegme de mon pote est légendaire, mais je n’ignore rien de ce qui bouillonne sous la surface. Et ça m’éperonne salement de découvrir que l’unité de l’équipe est ainsi mise à mal.

J’é mets un soupir bruyant en relâchant mon souffle et je secoue la tête, ébahi de constater que j’ai raté le coche. Bordel ! Ma vie se dégingue à une vitesse phénoménale. Là, tout de suite, j’ai envie de me torcher la gueule pour oublier ne serait-ce qu’une minute cette merde ! Ou alors peut-être que je vais opter pour une nuit de sexe débridé pour me rappeler le sens de mon existence. Et je mêlerai peut-être même les deux, tiens ? L’idée est alléchante, propice à anesthésier ce qui me picote. Pas sûr, néanmoins, que ça me fasse oublier l’essentiel...

Joshua continue de me dévisager tranquillement, même si je perçois chez lui une raideur inhabituelle. Lui et moi, on en a traversé des galères, notamment sur le front, et je perçois son silence comme un désaveu. Bordel ! Pas question que ces pétasses brisent quinze ans d’amitié !

– C’est quoi le problème ?

Joshua me sonde comme s’il hésitait à me répondre.

– Bordel, Joshua, on est potes, non ?

– Allez, mon vieux, Cole grogne plus fort qu’il ne mord, énonce Noah avant d’éclater de rire quand je le fusille du regard.

Pitoyable ! Pourtant, ça convainc Joshua. Pas sûr que je doive en tirer une quelconque satisfaction.

– Thays revoit son ex... Pas pour baiser, Cole, je t’arrête tout de suite.

– Le type avec qui elle était fiancée avant d’aller en taule ? interroge Noah. Celui qui l’a trompée et a engrossé une autre nana ? J’ai rapidement lu le dossier. De mémoire, il ne l’a pas soutenue au moment du procès, si ?

Joshua lâche un grognement sourd, signe de son tumulte intérieur. Je réprime un ricanement moqueur, conscient que ça me coûterait plus qu’une simple œillade noire. J’ai du mal avec l’idée d’un Joshua accro à une nana, mais je comprends que je vais peut-être bien devoir m’y habituer... Putain ! Le monde ne tourne vraiment plus rond !

– Personne ne l’a soutenue, précise Joshua. Et surtout pas ce petit con.

– Ben, mêmes’ils étaient fiancés, il couchait avec une autre gonzesse qui était enceinte de lui.

C'est pas franchement surprenant qu'il ait réagi comme ça.

– Cyril Jarnet n'est pas un type très loyal, dis-je en décidant d'accomplir un effort. Au moment des faits, c'était un jeune à l'avenir prometteur et bien sous tous rapports. Il finissait brillamment ses études de droit et avait déjà ses entrées dans un cabinet réputé.

Je connais les dossiers de Belle et Thays par cœur. Non seulement je possède une mémoire d'éléphant, mais depuis plusieurs jours je les lis et relis pour découvrir une faille. Savoir qui sont ses ennemis est la première leçon que mon père m'a enseignée.

Concernant Thays, les minutes du procès m'en ont appris beaucoup sur elle et son entourage. J'ai eu de quoi me mettre sous la dent, contrairement à Belle dont le passé ressemble à une page vierge.

– À dire vrai, plusieurs de ses amis étaient même surpris qu'il épouse l'orpheline recueillie par ses parents. Thays était considérée comme une fille timide et un peu trop sérieuse. Elle était la seule à ignorer qu'il... aimait la diversité. Il n'a pas changé d'ailleurs, si j'en crois le type de son cabinet que j'ai rencontré.

– Dis donc, tu es allé loin dans ton enquête, ricane Noah.

Je ne laisse jamais rien au hasard, et les gars le savent. C'est en partie ce qui explique que je suis aussi efficace. Et dangereux...

– Il a épousé Marjorie de Marsac un an après l'incident et ils ont deux gamins. Mais leur mariage est loin d'être idyllique. Il continue de papillonner à droite et à gauche pendant que madame gère la maisonnée. Le gars est connu de toutes les boîtes de la région et il fréquente des établissements aux mœurs moins conventionnelles.

– Un enfant de chœur, quoi !

J'abonde de la tête. Cyril Jarnet n'a pas révélé ces travers avant son mariage, mais ces derniers se sont accrus depuis. J'ignore si l'agression dont s'est rendue coupable Thays ou le procès ont été des tournants dans la vie de ce gars, même si cela paraît évident quand on étudie son parcours. En tout cas, il est sur la corde raide et je ne vois pas d'un bon œil qu'il fréquente de nouveau Thays. On gère assez d'emmerdes comme ça, et je ne suis pas naïf au point de ne pas percevoir anguille sous roche.

– Il joue aussi au poker depuis quelques années et accumule les dettes autant que les conquêtes. Sa situation financière n'est pas brillante, mais madame bénéficie de l'argent de sa famille donc, pour le moment, le couple parvient à maintenir les illusions.

– Et niveau boulot ? me questionne Joshua.

– *A priori*, il est plutôt bon dans son domaine. Il est avocat en droit des affaires et jouit d'un joli portefeuille de clients fidèles. Rien de spécial de ce côté-là.

– Qu'est-ce que Thays fricote avec lui ? intervient Noah après une légère hésitation.

– J'ai bien peur qu'elle veuille se venger, avoue Joshua, sa langue claquant de désapprobation contre son palais.

– Parce qu'il ne l'a pas soutenue ? C'est un peu disproportionné, non ?

– Thays a toujours proclamé qu'elle n'avait pas poussé la fille dans les escaliers. Et Cyril a

témoigné pour confirmer la version de Marjorie.

Un silence atterré suit les paroles de Joshua, pas parce qu'elles mettent à jour une information que j'ignorais, mais parce qu'elles révèlent qu'il leur accorde foi. On sait bien que la plupart des accusés nient. Comment peut-il... Ouais, au temps pour moi ! J'ai oublié que sa queue menait la danse dans cette affaire.

– Tu vas faire quoi ? Grommelé-je en redoutant la réponse à cette question.

– Surveiller Thays, même si ça va la foutre en rogne. Et j'aviserai le moment venu, mais hors de question de la laisser approcher ce sale type, lâche Joshua.

– Bon courage, ricane Noah.

Joshua hausse les épaules, désinvolte en apparence, même si je perçois sa colère. J'ai toujours autant de mal avec cette image du mec possessif, mais je finis par capituler en grognassant. Pas moyen d'aggraver les choses en m'opposant frontalement à Joshua. Cependant, je ne perds pas de vue mon objectif : dégager Thays et Belle !

Au regard que Noah me décoche, je devine qu'il m'a percé à jour, mais je m'en contrefous. S'il ouvre la bouche... Bordel ! L'image qui me vient en tête n'a rien de catholique, ni même d'avisé. Néanmoins, j'ai renoncé à analyser ce qui me lie à celui qui a longtemps été seulement mon meilleur ami...

La sonnerie du téléphone fournit à ce stade une diversion bienvenue et je n'en suis pas mécontent. Sauf que je regrette presque d'avoir décroché en écoutant l'homme m'annoncer une nouvelle qui finit de déglinguer ma journée. Bordel de merde ! Manquait plus que ça !

– Quoi ? réagit Noah quand je raccroche.

– Raphaël Bridet s'est fait la malle juste après son audition chez le juge...

## Thays

Belle me considère, les yeux plissés, plus suspicieuse que vraiment emballée. Elle est la première à flageller le côté ultra protecteur des gars depuis que Raphaël s'est tiré de prison, pourtant ça fait cinq minutes que j'ai le droit à une leçon de morale pas piquée de vers. Merde ! Moi qui pensais qu'elle serait mon alliée sur ce coup-là, je déchante sévèrement.

– C'est juste une balade avec un vieil ami, insisté-je. Je ne risque rien.

– Attends, on parle bien du type qui a contribué à t'envoyer en taule ? Marrant, j'ai du mal à saisir à quel moment il s'est glissé dans la peau du vieil ami.

– Écoute, j'ai juste besoin que tu détournes l'attention des gars pendant que je file à l'anglaise.

Depuis une semaine, nous sommes sous haute surveillance. Cole est persuadé que Raphaël est le genre à vouloir se venger et qu'il est assez stupide pour se pointer dans notre sillage. En toute honnêteté, je ne peux pas lui donner tort, mais ça me soûle de ne plus être libre de mes mouvements. À chaque sortie, l'un des gars me file le train et Joshua est de loin celui qui s'acquitte avec le plus de zèle de sa mission. Il a trouvé là l'excuse parfaite pour me suivre comme une ombre.

– Et si Raphaël en profite ?

– Tu ne vas pas sombrer dans la parano, toi aussi ?

Mains campées sur les hanches, Belle me jauge avec sévérité. Je me trémousse, mal à l'aise. Au fond, nous savons l'une comme l'autre que le problème n'est pas lié au dealer. Et Belle n'aura pas l'amabilité de ne pas enfoncer le clou...

Telle une amazone sur le sentier de la guerre, elle secoue sa longue crinière blonde et bombe le torse. Malgré ses efforts pour paraître furieuse, elle dégouline de sex-appeal et le pull large qu'elle a enfilé n'y change rien. Pourtant, derrière cette apparence se dissimule un cœur gros comme le monde. Je ne sais pas ce que je serais devenue sans son amitié et je capitule dans un soupir.

– C'est important pour moi, Belle.

– Je ne te juge pas, ma chérie, mais je me tracasse pour toi. Ce type... Il ne t'apportera rien de bon.

– Je n'ai aucune illusion en la matière, crois-moi !

– J'en déduis que tu ne comptes pas filer le parfait amour avec lui ?

Je glousse, tant l'idée est risible.

– Jamais de la vie ! Je... Je veux qu'il paie pour ce qu'il m'a fait, Belle.

Mon amie me décoche un regard intense, mais je n’y lis aucun jugement. J’aspire une profonde bouffée d’air, prenant conscience que son avis m’importe beaucoup. De fait, l’empathie de Belle me procure un profond réconfort. C’est rassurant, au milieu du chaos, d’identifier des ancrages pérennes. Ça fait longtemps que je n’ai pas eu le sentiment de pouvoir compter sur quelqu’un, comme sur Belle.

– Je ne suis pas sûre qu’il voie comme une punition le fait de te sauter.

– Je ne couche pas avec lui. Pas encore...

– Mais ça finira par arriver, non ?

– Je veux le mettre à mes pieds, Belle. L’obliger à renier tout ce qu’il a construit et surtout briser son couple. Montrer à cette garce de Marjorie que je n’ai rien oublié. Oh ! Je n’effacerai pas la souffrance des dernières années, mais l’idée de détruire leur vie, c’est la seule chose qui m’a aidée à tenir en prison. J’étais tellement en colère. Je le suis toujours...

Belle médite mes paroles en silence. Puis elle vient m’enlacer, me procurant secours et bienveillance. Quand elle s’écarte, je devine pourtant qu’elle n’en a pas terminé avec moi. Misère ! Les amies sont parfois les pires enquinauses !

– Je comprends ta rage, mieux que tu ne pourrais le croire d’ailleurs, mais je pense qu’il y a d’autres façons de procéder. Et tu oublies l’essentiel !

– Ah oui ?

Je grimace, acerbe. Cinq années, ça me paraît plutôt un délai de réflexion suffisant, non ? J’ai élaboré de multiples plans pendant ce laps de temps, pour en arriver à la conclusion que j’avais peu de marges de manœuvre.

– Ça ne te rendra pas justice, Thays.

– J’ai perdu tout espoir en la matière quand le juge m’a déclarée coupable. Avant... j’avais foi en notre système. J’étais tellement naïve. Alors, aujourd’hui, je me focalise sur l’essentiel et des objectifs à ma portée.

– Ça ne suffira pas, ma chérie. Il se passera quoi quand Cyril aura quitté femme et enfants ? Tu penses vraiment que ça comblera le vide ? Crois-moi, il n’en sera rien. Parce que tu resteras celle qu’ils t’ont obligée à être. Une criminelle.

Pourquoi est-ce que j’ai l’impression que Belle parle d’expérience ?

– Je... C’est la seule façon pour apaiser cette part en moi qui hurle vengeance.

Je marque une pause, le temps de me racler la gorge et de chasser les larmes qui se pressent derrière mes paupières. Je ne pleurerai pas, plus jamais !

– Parfois, je me réveille la nuit, le cœur battant à tout rompre et les mains tremblantes. Mes souvenirs me submergent alors sans pitié. Rien n’effacera jamais l’enfermement, la peur, la solitude... La jeune femme que j’étais avant a été terrifiée de voir son univers réduit à néant et je n’ai survécu que parce que je suis devenue une autre. Mais ça a un prix, Belle.

– Et Joshua ? Ne me dis pas qu’il n’y a rien entre vous deux. Ça fait des étincelles dès que vous

êtes dans la même pièce.

Difficile de prétendre le contraire. C'est d'ailleurs une partie du problème... Ou plutôt le grain de sable qui dérègle les rouages. La tuile qui fait tomber tous les plans à l'eau. Et que ladite tuile arbore un corps à damner un saint ne change rien à la question ! Enfin, pas vraiment...

– Peu importe. Pour le moment, mes priorités sont ailleurs.

Belle lève les yeux au ciel, comme si elle bataillait contre une gamine particulièrement dissipée.

– Je vais m'occuper des gars, mais tu dois me promettre d'être prudente. Et nous reviendrons sur cette discussion, ma chérie.

Je déguerpis sans demander mon reste. J'ai rendez-vous avec Cyril dans une heure, ce qui me laisse le temps de peaufiner mon look. Je privilégie cette fois un style plus cool. Jean et débardeur avec une veste en cuir, le tout mettant en valeur mes courbes. Cyril demeure sur la défensive suite à notre rencontre « fortuite » et nos échanges de mail n'ont pas encore permis de briser la glace. Pas autant que je le voudrais en tout cas...

Néanmoins, c'est lui qui me relance dès que le silence s'installe entre nous. J'imagine qu'il est dérouté et en même temps attiré par la femme que je suis devenue. Je représente une proie de choix qui l'intrigue au-delà de toute prudence. Comme autrefois... Je ne ressemblais pas aux midinettes qui se pavanaient autour de lui, mais quand je paraissais, il n'avait d'yeux que pour moi. L'alchimie qui existait entre nous alors ne s'est pas éteinte et Cyril se révèle incapable d'y résister. En toute honnêteté, j'ai du mal à distinguer si je suis immunisée ou si la haine qui pulse dans mon ventre cache un trouble plus insidieux. Et, au fond, je m'en contrefous.

– Tu comptes filer à l'anglaise ? tonne une voix dans mon dos.

Joshua... Il est toujours là où je ne l'attends pas, plus silencieux qu'un serpent quand il s'agit de me surprendre. J'aurais dû deviner que je ne parviendrai pas à l'abuser. Cet homme fonctionne avec un radar interne d'une redoutable efficacité.

Pour l'heure, nonchalamment appuyé contre le mur du couloir, il me dévisage avec une intensité qui distille des picotements le long de mes terminaisons nerveuses. Quand il se redresse pour avancer vers moi, je dois user de tout mon self-control pour ne pas détalier. Il se fige devant moi, le visage empreint d'une colère qui filtre dans ses prunelles. Merde ! Je me suis presque laissée abuser par son air flegmatique. Ce type affiche peut-être la froideur du reptile qu'il arbore sur son dos, il brûle d'un feu intérieur qui résonne en moi avec une force incommensurable.

– Tu vas le retrouver ?

– Pourquoi poses-tu la question si tu connais déjà la réponse ?

Ma réplique l'amène à grincer des dents et je m'attends à une explosion monumentale. Joshua se trompe s'il espère me retenir en jouant à l'homme de Cro-Magnon qui ne supporte pas la contrariété.

J'esquisse un sourire crâne, le défiant de continuer sur ce registre. J'ai trop souffert par le passé de ne pas être maîtresse de ma destinée pour succomber à ce genre de semonces. Au contraire, ça exacerbe mon humeur de chien.

Les mâchoires contractées, Joshua me sidère pourtant en frôlant ma joue. Merde ! Sa douceur est peut-être bien la seule chose qui peut me déstabiliser. Sa main descend dans mon cou, effleure la zone qu'il sait érogène, puis caresse ma nuque avec une légèreté qui me met à genoux. J'ouvre la bouche pour avaler une goulée d'air, prisonnière du faisceau de ses yeux. Je cesse de penser quand il se penche vers moi et m'embrasse. La douceur cède le pas à un baiser passionné et vorace. Mes jambes tremblent et je m'accroche à ses épaules, incapable de me rassasier de lui. Le besoin que j'ai de lui grandit un peu plus à chaque fois qu'il me touche, me surprenant par son impétuosité.

Quand Joshua s'écarte de moi, je suis à bout de souffle, mais surtout incapable d'aligner deux idées cohérentes.

– Repense à ça quand tu seras avec lui, me murmure-t-il d'une voix implacable.

Il s'éloigne avec nonchalance, m'abandonnant à la plus intense des perplexités.

**Inconnu**

Thays rit, la tête penchée en arrière. Le mec qui l'accompagne plonge le nez dans son décolleté, ravi de l'aubaine. Tu m'étonnes ! Elle est gaulée comme une sirène, même si elle est loin de posséder les atouts percutants de sa copine.

Ça fait trois semaines que ces deux-là se tournent autour, mais pour le moment, ils me les cassent menu avec leurs attitudes compassées. Pourtant, le mec cache bien son jeu. Il fréquente les putes et les tripots, comme une saleté de clébard en rut. C'est le genre de gars que j'aurais pu croiser, bien que nous ne frayions pas tout à fait dans le même monde. Lui préfère les maisons de luxe qui masquent leurs activités derrière une façade de respectabilité et les tables de jeu les plus fermées. La belle affaire ! Pour lui, en tout cas, il s'agit d'un mauvais calcul, car il est au bord de la banqueroute financière, si j'en crois mes sources.

Main dans la main, les amoureux du jour déambulent sur le port, s'offrant à la caresse du soleil. Ils s'arrêtent parfois pour se bécoter, mais le gars reste sage. Le con ! Thays a un cul du tonnerre qui invite à la luxure. Même si je n'ai jamais fantasmé sur elle, je me verrais bien lui claquer le fessier tout en m'enfonçant en elle. Ouais, sûr que j'y prendrais du plaisir, surtout en y allant franco, histoire de lui montrer qui commande ! Car cette garce ne mérite rien d'autre qu'une bonne leçon.

Je me lèche les lèvres, affriolé par la vision de cette salope à quatre pattes devant moi. Je m'imagine la défonçant encore et encore, pendant qu'un pote lui fourrerait sa queue dans la bouche. Elle jubilerait moins, cette conne !

Sauf que tout ça va rester à l'état de fantasme. J'ai un bien meilleur plan pour la punir. Un plan qui me fait presque oublier que j'ai tout perdu à cause d'elle. Mais, d'ici quelques jours, je ne serai plus le seul dans ce cas. Thays va comprendre ce qu'il en coûte de me défier. Et, le pire, c'est qu'elle m'a servi sur un plateau le moyen de la piéger. À cette idée, je jubile.

La salope se penche vers son mec, souriant quand il lui empoigne les hanches pour la rapprocher de lui. Le gars est à cran, prêt à exploser. M'est d'avis qu'il ne va pas tarder à la baiser. Qu'il en profite, il est en sursis...

## Thays

La soirée est belle, presque trop. L'univers a décidé de se montrer sarcastique en distillant dans l'air des fragrances printanières chatoyantes, tout en offrant au ciel dégagé une parure étincelante. Sous le firmament assombri, les étoiles pullulent, révélant une voûte d'un romantisme profondément expressif. Une musique douce complète un tableau qui m'aurait autrefois serré le cœur de plaisir.

Et le décor est à l'avenant. Notre table est installée sur une terrasse protégée des rafales et isolée du reste des clients par un système de paravents végétaux. Dans ce cocon, on oublie presque que l'on se trouve dans un restaurant.

Le romantisme s'arrête pourtant là.

À mon arrivée, j'ai repéré des lits avec voilage, comprenant que les lieux n'appartiennent pas à la catégorie des sites courus par les gens lambda. Ici, tout semble conçu pour offrir aux clients une intimité propice à un lâcher-prise sensuel.

Le ton est donné, mais je ne suis pas surprise. Ça fait trois semaines que je vois Cyril quasi quotidiennement et je n'ai pas tardé à découvrir son intérêt pour ces lieux où la sexualité s'exprime de toutes les façons possibles et surtout sans tabou. Je devrais presque lui être reconnaissante d'avoir opté pour un cadre qui préserve a minima l'intimité puisque Cyril ne m'a pas caché ses goûts en matière d'exhibitionnisme. Or, ici, même si j'entends des gémissements étouffés, les bruits se perdent dans la nuit et je reste aveugle à ce qui se déroule dans les alcôves voisines.

Dans tous les cas, autrefois, j'aurais détalé avant même de franchir la porte. Au lieu de quoi, je me suis installée avec un sourire amusé sur les lèvres. Notre table n'est pas des plus conventionnelles non plus, offrant la possibilité aux clients de se lover l'un contre l'autre sans être gênés par un conformisme de rigueur. La banquette est large, propice aux câlins. Une manière de me déclarer qu'il est temps de céder à l'appel de la sensualité ? Sans aucun doute !

Pour le moment, Cyril est resté parfaitement gentleman, mais je décèle l'étincelle de désir à chaque fois que je croise son regard. Pas de quoi me dérouter. Face à mon ex-fiancé, je me sens forte. Puissante !

Parce que Cyril me dévisage comme si j'étais une sucrerie. Parce qu'il ne déguise pas le mal qu'il a à ne pas me toucher.

Et parce que je reste froide et détachée !

Ces derniers jours, j'ai travaillé d'arrache-pied pour le mettre à mes pieds. J'ai refusé de le

revoir tout de suite après notre rencontre « fortuite » à Vannes, préférant les échanges par messagerie interposée. Une bonne façon de faire monter la pression sans courir de risque. Contrairement à mes craintes initiales, Cyril n'a pas rechigné à s'adonner à ces discussions. Il s'est révélé charmeur et coquin, comme si cinq ans ne nous séparaient pas.

– Je suis tellement heureux que nous nous soyons retrouvés, me répète-t-il pour la énième fois. C'est un peu comme si on nous offrait une seconde chance...

Je réprime une grimace de ressentiment. Le pire, c'est que Cyril est sincère. Je le découvre aussi fébrile qu'autrefois quand il m'a séduite. C'est déstabilisant parce que ce n'est pas cette image de lui que je souhaite entrevoir. La tendresse et la douceur de notre relation passée ne peuvent cependant pas effacer l'offense qui m'a condamnée à la prison.

Bien que je veuille briser Cyril, je désire aussi comprendre comment il en est venu à témoigner contre moi. Cinq ans après, je ne m'explique toujours pas pourquoi il a confirmé la version de Marjorie alors qu'il n'est arrivé que quelques minutes après les faits. Mais, comme tous, il a seulement retenu la vision de sa maîtresse en bas des marches et moi en haut. Pour tous, le raccourci a été facile et Marjorie l'a entériné en m'accusant de l'avoir poussée. C'est faux ! Pendant des jours et des jours après l'accident, j'ai revisité mes souvenirs, me répétant que, peut-être, j'avais eu un geste involontaire ou maladroit qui expliquerait la rancœur de Marjorie, mais non ! Elle et moi, on se disputait bien, mais elle a trébuché toute seule.

Personne ne m'a crue... c'était impossible une fois que Marjorie a témoigné contre moi et que Cyril a validé sa version.

Pourtant, face à lui, étonnamment, je perçois repentir et contrition. Merde ! Ça change quoiqu'il regrette ? Comme si ça pouvait me suffire... J'ai vraiment du mal à donner du sens à tout ce bordel, même si ça importe peu au final. J'ai payé cher et c'est au tour de Cyril de rembourser sa dette. Néanmoins, je suis portée par la nécessité de mettre les choses à plat. De comprendre peut-être pourquoi l'homme que j'aimais et qui me choyait a fini par me trahir ainsi. Je peux admettre qu'il ait éprouvé le besoin de papillonner, même si à l'époque j'en ai affreusement souffert, mais Cyril ne s'est pas arrêté là. Il a engrossé cette garce et il l'a soutenue quand elle m'a accusée du pire.

– Ça fait des années que...

Le regard dans le vague, Cyril se tait. Sa mâchoire se contracte, comme s'il réprimait des émotions fortes. Il est séduisant, ainsi torturé, et ma gorge s'assèche. J'ai beau le haïr du plus profond de mon âme, une part de moi n'oublie pas que je l'ai aimé à la folie. La frontière entre l'amour et la haine n'a jamais été aussi ténue.

Cyril pivote vers moi et accroche mon regard, empreint d'un sérieux qui m'électrise. J'ai beau le détester, il a encore le pouvoir de faire vibrer en moi cette fibre qui me relie à mon passé et que je n'arrive pas à éradiquer malgré tous mes efforts. Ma volonté même ne suffit pas...

– Bébé, je dois te l'avouer... Je n'ai pas cessé de penser à toi toutes ces années... J'ai jamais osé

venir te voir, mais je le regrette. Sincèrement.

Tu m'étonnes !

Sauf que Cyril arrive des années trop tard et qu'il oublie le pourquoi de notre séparation. Je rirais presque si je ne me sentais pas aussi chamboulée par ce tête-à-tête. Pourquoi est-ce si difficile d'affronter le passé sans flancher ? J'étais convaincue d'être prête, mais Cyril réveille en moi quelque chose que je n'avais pas prévu. Cela tient peut-être aux regrets de ce que ma vie aurait pu être, plus qu'à l'homme qui me dévore du regard, mais c'est suffisant pour m'embrouiller.

– C'est trop con, hein ! Je suis convaincu depuis toujours que tu es mon âme sœur, bébé. Pourquoi est-ce que j'ai laissé cette histoire nous séparer ? Mais nous allons oublier le passé pour repartir sur de nouvelles bases !

Au temps pour moi ! Ma colère rejaillit, aussi acide que ce jour où j'ai dû écouter Cyril témoigner contre moi. Cet épisode m'a dévastée, bien plus que les accusations grotesques de Marjorie.

Cyril se rapproche de moi. Nos cuisses se frôlent et il saisit mes mains pour les étreindre avec force. Je réprime un geste de recul. Cette proximité me remet les idées bien en place. Je me force à sourire.

– J'ai besoin de toi, bébé. Je n'ai jamais aimé que toi. Tu me crois, n'est-ce pas ? Ma vie... Ma vie sans toi ne ressemble plus à rien.

Quel abruti ! Il ramène tout à lui, ce qui ne devrait pas m'étonner. Autrefois, déjà, il adorait être au centre de tout. Parce que je l'idolâtrais et que j'étais plutôt timide, cela ne me dérangeait pas. Mais, avec le recul, je comprends que Cyril ne peut exister qu'au travers de ce type de relation biaisée. Il a besoin d'être vénéré, même s'il donne l'impression à la femme aimée qu'elle est unique. Pour mieux la museler ? Je revisite mes souvenirs, atterrée par cette idée. Pourtant, au sein de notre couple, il était le seul à exister. Moi, je tenais le rôle d'ombre et parfois de faire-valoir.

Je me secoue intérieurement. Je n'ai jamais été faible ! Peut-être naïve et prête à tout concéder à l'homme que j'idolâtrais, mais pas faible. Comme tant d'autres, je suis juste tombée amoureuse d'un type infidèle qui a fini par me trahir de la pire façon qui soit.

Alors, l'entendre cracher sur la vie qu'il a construite sur les ruines de ma propre existence exacerbe ma haine. Le briser va m'apporter un profond réconfort. La saveur acide de la vengeance se répand dans ma bouche, apaisant les émois qui menaçaient ma détermination.

Un serveur se glisse discrètement dans notre carré réservé et dépose deux coupes de champagne et un plateau d'amuse-bouche sur notre table. Sa tenue est conventionnelle, pantalon noir et chemise blanche, mais sur lui, c'est sexy. D'ailleurs, tous les employés affichent un physique de rêve. Un indice de plus sur ce qui se déroule réellement ici ?

– Merci, approuve Cyril. Nous souhaitons ne plus être dérangés.

– Bien, monsieur.

Le jeune homme me jette un regard appréciateur, ce qui irrite visiblement mon cavalier. J'éclaterais bien de rire quand le serveur accentue son sourire séducteur et que Cyril grince des dents, mais cela ne serait guère approprié. Si ?

Je trempe mes lèvres dans ma coupe pour faire diversion.

– Branleur, clame Cyril quand le gars disparaît après un dernier clin d'œil.

J'ai dans l'idée qu'ici, manger et boire ne sont pas les seules activités offertes à la carte. Cyril ne peut l'ignorer, tant pis s'il regrette son choix.

– Trinquons, tu veux ? À notre nouvelle vie. À cette seconde chance.

Je me demande pendant encore combien de temps Cyril va parler sans se rendre compte qu'il monologue. J'ai à peine ouvert la bouche et surtout rien dit depuis qu'il s'est lancé dans son discours contrit. Pour moi qui suis une piètre menteuse, c'est plutôt une chance, mais c'est significatif d'une vérité que j'appréhende seulement maintenant.

– Tu oublies Marjorie...

Ces dernières semaines, nous avons occulté le sujet. J'avais besoin d'appâter Cyril et parler de Marjorie d'entrée de jeu aurait été une erreur. Cela a porté ses fruits, mais il est temps de remettre les choses à leur place.

Mon attaque frontale ne déstabilise pas mon vis-à-vis. En habitué de ce genre de jeux, il me sourit, plus séducteur que jamais. Cette fois, c'est sans effet sur mes sens. Je n'ai plus de regret en pensant à celle que j'aurais pu être. J'aime la femme que je suis devenue, libre et farouche. Peut-être que je suis un peu trop sur mes gardes et que je n'accorde plus à grand monde de m'approcher de façon intime, cependant je ne me suis jamais sentie aussi forte et indépendante.

Curieusement, être avec Joshua ne m'enlève pas cette conviction que ma vie m'appartient, même quand il joue la carte du dominant exaspéré. Ou du tendre protecteur qui me renverse la tête...

Pourquoi est-ce que je pense à ça maintenant ?

– Elle et moi... C'était une erreur, bébé.

– Tu l'as épousée !

– J'étais déboussolé parce que je t'avais perdue. Je n'ai jamais aimé Marjorie, mais c'était un bon parti. À l'époque, ma famille avait quelques problèmes financiers et celle de Marjorie pouvait nous filer un coup de main pour rebondir. Sans toi, je me foutais de tout. Je me suis engagé sans prendre le temps de réfléchir.

Ça se résume à ça ? Je ravale une plainte amère. Je me suis toujours sentie un peu exclue de

l'univers des Jarnet, principalement parce que leurs amis me snobaient. Pour eux, j'étais l'orpheline qui occupait une place qui ne lui revenait pas, comme si je les privais par ma simple présence de quelque chose. Ou peut-être que je n'ai jamais réussi à me fondre dans ce monde de simagrées ?

Cyril me ramène à ce sentiment d'infériorité qui a gâché pour partie mon adolescence. Son amour m'a aidée à panser cette blessure à un moment où j'en avais effroyablement besoin. Il n'a eu qu'à me cueillir, pauvre gourde que j'étais !

– Et maintenant ? dis-je, l'air farouche.

Mon assurance est un atout imprévisible face à mon ex-fiancé. La vulnérable Thays se révèle moins policée que par le passé et cela l'excite, forcément ! En même temps, ma tenue proclame que je ne suis plus celle qu'il a connue. J'ai toujours aimé m'habiller, néanmoins je mettais rarement mon corps en avant. Là, je porte une jupe étroite qui me dessine des jambes fuselées et un corsage rouge qui dévoile la courbe sensuelle de mes seins. Je suis sexy en diable et mon attitude proclame la confiance en soi.

Par jeu, j'humecte mes lèvres. Cyril raffole de dominer ses partenaires, mais je suis désormais convaincue que mon aplomb le subjugué. Parce que je deviens une proie de choix ? Ou parce qu'il n'a jamais cessé de m'aimer, comme il l'affirme haut et fort ?

– Je n'accepterai plus que nous soyons séparés, Thays. Je vais quitter Marjorie et toi et moi, on va reprendre notre histoire. Comme avant. Tu te souviens comme on s'entendait bien.

Cyril se colle contre ma cuisse et pose une main au creux de ma taille. La chaleur de son corps m'envahit, même si ses avances me laissent froide. Un simple coup d'œil à son entrejambe me renseigne sur son état d'excitation. Rien de surprenant, il étouffe ses pulsions sexuelles depuis des jours. Comme j'ai aimé l'allumer, tout en me dérobaient adroitement !

Sauf que je ne peux pas continuer ce jeu indéfiniment...

– Toi et moi, on faisait des étincelles, bébé. Tu te souviens de ça ?

– Oui, soufflé-je sans avoir besoin de mentir.

– Tu... Tu as connu d'autres hommes ?

– Ça ne te regarde pas vraiment.

Cyril affiche une morosité boudeuse. Sa jalousie me laisse froide et m'irrite même salement. J'ai envie d'arracher les couilles de ce connard, ce qui ne m'avancera pas beaucoup. Plus que jamais, je veux réduire sa vie à néant. Sauf que là je dois me conformer à mon rôle. Et ignorer les semonces de Belle qui me reviennent en mémoire...

– Il n'y aura plus personne, m'assène-t-il avec confiance.

Sérieux ? Je me mords l'intérieur de la bouche pour ne pas pouffer. Ou hurler...

Cyril affiche un culot qui me dérouterait presque si je n'avais pas côtoyé des êtres plus frappés encore que lui. La faute à l'enfermement qui génère parfois des monstres de ténèbres. Cyril, lui, n'a pas cette excuse. Il est aveuglé par sa suffisance et la conviction que le monde tourne autour de lui. Il me fait horreur !

– Non ? me forcé-je à articuler.

– Non ! Désormais, il n'y aura plus que toi.

– Je ne suis plus celle d'autrefois, Cyril. J'ai tiré quelques enseignements de mon passage derrière les barreaux et j'ai décidé de profiter de la vie. À tous les niveaux !

– Je vais t'aimer comme tu ne l'as jamais été, bébé.

Ben tiens ! Il ne doute de rien. Le seul qu'il est capable de chérir, c'est lui. L'envie de le provoquer vient me titiller, impérieuse et sardonique.

– La question est de savoir si tu auras les reins assez solides... Au propre comme au figuré.

Les pupilles dilatées, Cyril me contemple comme un cadeau de Noël. Clairement, il exulte, lui qui balance depuis des jours des sous-entendus salaces, comme si nous nous étions quittés la veille. Sauf qu'à l'époque il n'aurait pas joué à cela avec moi. J'étais trop timorée, trop prude. Je découvrais ma sensualité à tâtons, avide de plaire à mon fiancé, mais encore méfiante devant certaines de ses exigences.

– Tu en doutes, bébé ?

Ma bouche s'incurve, mi-sarcastique mi-dubitative. J'exacerbe délibérément la tension sexuelle qui règne entre nous. À ce stade, Cyril est un livre ouvert pour moi. Et j'ai bien l'intention de profiter de cet avantage. Du moins jusqu'à ce que j'agrippe ses couilles pour les poser bien en évidence sur un billot. Je savoure déjà le moment où la hache s'abattra sur les bourses de ce connard.

Mais, pour l'heure, je dois confirmer l'essai. J'entrevois clairement ce qu'il va m'en coûter et, jusqu'à présent, l'idée de coucher avec Cyril ne m'indisposait pas plus que ça. Alors pourquoi est-ce que ma gorge se contracte, m'empêchant de déglutir normalement ? Je connais la réponse, bien sûr, mais cela ne me soulage pas, au contraire...

– Je vais te baiser, bébé, et te faire oublier tous ces types. Toi et moi...

– Tu vas peut-être un peu vite en besogne, chéri.

– Ah oui ?

Cyril me caresse le genou, un sourire conquérant sur les lèvres. Il jubile, le crétin. Avec raison, puisque je lui concède un réel pouvoir sur moi. Ou du moins sur mon corps... C'est temporaire et illusoire, mais, lui, il l'ignore.

Une saveur pleine d'amertume emplît ma bouche. Je sais pourquoi je suis là et ça ne m'a jamais paru aussi important, mais je ne peux ignorer la voix qui me houspille vertement.

J'écarte légèrement les cuisses quand une main se faufile sous ma jupe. Je n'avais pas évalué que le prix à payer aurait ce goût de cendre, mais ma résignation ne sera pas vaine. Oh ! Non ! Elle signe juste le début de ma future victoire. Je jubile assez pour ne pas repousser Cyril quand il écarte ma culotte et immisce un doigt en moi.

Il colle sa bouche sur la mienne, franchissant la barrière de mes lèvres pour se repaître de mon souffle. Je m'abandonne, puis je lui cramponne les cheveux pour l'éloigner de moi. Il grogne, contrarié, mais je ne céderai pas. Obtenir sa totale reddition reste mon seul but et je dois continuer d'exacerber son désir.

– Bébé, tu en as envie autant que moi.

Comme s'il souhaitait me prouver son assertion, il accélère la danse de ses doigts entre mes cuisses. Mon corps frémit à peine, mais je lâche un soupir exalté. Ce soir, c'est dit, je vais jouer le remake de *Quand Harry rencontre Sally...* Glorieux projet !

– Peut-être bien, mais j'ai choisi de ne plus me contenter du moins quand je peux obtenir le meilleur.

– Ce qui signifie ?

J'écarte la main de Cyril et je me lève, le toisant avec une arrogance délibérée. Assis sur la banquette, il me considère avec amusement, mais aussi avec un brin d'admiration.

– Je mérite mieux que des miettes et c'est tout ce que tu as à m'offrir, en dépit de tes beaux discours. Je ne suis pas certaine d'être intéressée.

– Je vais quitter Marjorie, bébé. Plus rien ne nous séparera.

– C'est une jolie ritournelle, mais ça ne me suffit pas. Plus maintenant. Tu trouves que j'ai changé ? Tu n'imagines pas à quel point ! Je revendique mon droit au bonheur, Cyril. Je reconnais que nos retrouvailles... Ça réveille plein de choses...

– Du désir ?

Il me nargue, sans soupçonner un instant que tout ce cinéma, ce n'est que du vent.

– Entre autres choses, oui.

– Alors, autorise-moi à te rappeler le bon vieux temps, bébé.

J'arque un sourcil, provocante.

– Et comment comptes-tu t'y prendre ?

Cyril m'agrippe les hanches pour me rapprocher de lui. Je le surplombe, ce qui semble accroître son excitation. Sans me lâcher du regard, il me malaxe les fesses avant d'appuyer son visage contre mon pubis. Quand il commence à relever ma jupe, la petite voix dans ma tête se met à brailler sa révolte. Analyser mes émotions requiert une honnêteté que je refuse d'investir, d'autant que la culpabilité s'impose avec force et brouille le message. Je me croyais déterminée à vaincre ce soir, je

me retrouve à me détester pour ce que je suis en train de faire...

J'essaie de raviver ma colère, de saisir à bras-le-corps mon désir de vengeance, mais c'est peine perdue. Il y a quelque chose de plus puissant qui m'entraîne vers la surface, refusant que je continue de m'enfoncer dans l'obscurité... Je cligne des yeux, sonnée par cette force qui agit contre ma propre volonté. Je lutte, résolue à satisfaire le monstre tapi en moi. Je ne repartirai pas sans mettre Cyril à terre ! C'est impossible !

J'empoigne de nouveau les cheveux de mon ex-fiancé et le tire en arrière, savourant l'éclat éperdu de son regard. Cependant, il récupère très vite l'empire sur ses sens. Preuve qu'il aime ce jeu...

– Recule, ordonné-je.

Cyril obtempère et me jauge avec amusement. Et un peu de provocation, aussi. Ce crétin pense qu'il a remporté le gros lot, que je suis toute à lui... S'il savait ! L'image qu'il me renvoie est néanmoins pétrie de suffisance.

L'envie de détalier me saisit à la gorge, mais je la repousse, soufflant sur les braises de ma colère. Je remonte légèrement ma jupe et m'installe à califourchon sur Cyril. Ce dernier ne bouge pas, ravi de ce qu'il interprète certainement comme une reddition de ma part. Je ne vais pas le détromper, mais il n'obtiendra pas de moi ce que j'étais prête à lui concéder... Je ne m'attarde pourtant pas sur cette décision, qui prouve que la lumière bannit peu à peu les ténèbres, car ça m'obligerait à ouvrir les yeux. Je ne suis pas encore prête à admettre distinctement certaines vérités...

– Embrasse-moi, exige-t-il.

Ses mains se glissent de nouveau sur mes fesses, et il m'attire tout contre lui. Son sexe est dur et je m'amuse à le chauffer un peu en ondulant des hanches. Puis je me penche vers lui et obéis, plaquant ma bouche contre la sienne.

Sous mes paupières closes, un regard me nargue, incisif et accusateur. Joshua... Je me cabre, terrassée par une émotion qui me coupe le souffle. J'étais prête à boire la coupe jusqu'à la lie et à me gorger de la vision de mon ex-amant se vautrant dans la fange. Je me retrouve le cœur serré dans un étau de fer. J'ai mal... terriblement mal ! Et j'ignore comment gérer cette douleur...

Je me force à donner à Cyril un peu de ce qu'il est venu chercher, puis je m'arrache à ses bras, les poumons en feu. Cyril est prêt à succomber et, même si je n'ai pas encore triomphé, je ne suis pas loin du but. Alors pourquoi ce cuisant sentiment d'échec ?

– Prouve-moi que je peux te faire confiance, dis-je en réponse à son regard scrutateur.

L'abruti me sourit, tellement sûr de lui que ça me donne envie de vomir. Bras étendus le long de la banquette, il ressemble à un nabab, sûr de sa puissance et de son bon droit.

– Seulement si tu m'embrasses encore, bébé.

## Thays

Je suis une idiote de première ! Une foutue bécasse qui se collerait des baffes si elle le pouvait ! À la place, je frotte tout ce qui est à portée de main. Résultat : la cuisine est rutilante, mais je ne suis toujours pas calmée. Pourtant, je devrais me réjouir. Cyril a tenu parole et quitté Marjorie. Je dois le rejoindre ce soir pour fêter l'événement. Tu parles d'une victoire ! Je me juge minable. Parce que, si j'ai réussi à le tenir à distance pour le moment, je n'aurais plus aucune excuse maintenant.

Je n'ai jamais éprouvé de scrupules pendant que j'élaborai ma stratégie vengeresse. Cela me paraissait juste, tout simplement. Aujourd'hui encore je suis convaincue que Cyril et Marjorie doivent payer pour tout le mal qu'ils m'ont infligé. Les séparer est une bien piètre manœuvre en définitive, car ça ne compensera jamais les cinq années perdues, mais j'aurais au moins la satisfaction d'avoir brisé ce qu'ils ont construit.

Alors pourquoi est-ce que je suis aussi vide ? Aussi pitoyable ? Merde ! Belle m'a mise en garde, mais j'ai refusé de l'écouter. À tort ?

Je renâcle à l'admettre, mais je n'aurais pas dû m'abandonner au charme de Joshua. Il m'a détraquée, m'entraînant dans un univers où je ne possède plus aucun contrôle. Pourtant, au lieu d'être effrayée, je succombe, attirée. Inexorablement ! Joshua comble en moi l'abysse, ressuscitant cette part de moi qui rêve d'amour et de passion. La Thays désabusée et meurtrie s'efface sous les caresses de cet homme et elle en redemande.

Le problème est que, à l'égal, la Thays vindicative et furieuse réclame réparation. Et ce sont ces tourments intérieurs qui m'éreintent. Je sais ce que je veux et, en même temps, c'est le néant intégral...

Le pire, c'est qu'à chaque fois que Cyril me touche, je m'insurge, comme si je me trahissais. Comme si je trompais Joshua...

Et que dire des regards furibonds que mon beau dragon me décoche quand je sors pour retrouver mon ex-fiancé. Il ne prononce pas le moindre mot, mais je suis dévastée par ce que ses yeux expriment. Je suis tiraillée, sans pouvoir pourtant renoncer à mon projet. C'est plus fort que moi, plus fort que ce qui m'attire vers Joshua...

– Tu comptes nettoyer toute la maison ? me lance Tempérance en surgissant dans la cuisine, Belle sur les talons.

Je grogne pour toute réponse et essuie mon front en sueur d'un revers de bras. Je perçois l'inquiétude de mes amies, mais je n'ai pas envie de m'épancher. Parce que j'ai peur d'entendre leur

point de vue ? Ouais, il y a de ça...

- Tu as réussi à foutre les jetons aux gars, ricane Belle. Ils errent dans les couloirs comme des âmes en peine depuis que tu les as menacés avec un couteau.
- Ils marchaient sur le carrelage encore mouillé, énoncé-je avec rancune.
- Ça ne leur fait pas de mal d’être remis à leur place de temps en temps, acquiesce Tempérance, mais si on ne les nourrit pas, ils vont se transformer en fauves.

Belle ouvre le frigo et sort tomates, courgettes et chair à saucisses.

- Ça ne te dérange pas que je commence à cuisiner ?

J’adore les légumes farcis à la façon Belle et je salive à la perspective du repas à venir. Je ne m’en suis pas rendu compte, mais j’ai l’estomac dans les talons.

De son côté, Tempérance enfile un tablier rose bonbon et se charge des pommes de terre. Ensemble, elles passent un temps fou dans la cuisine à mitonner de succulents petits plats. Les gars sont tellement aux anges de pouvoir en profiter qu’ils ne rechignent plus quand il leur incombe de débarrasser la table. Enfin, tous sauf Cole...

Je m’arrête de frotter les vitres et m’assieds aux côtés des filles, fourbue. Je me masse la nuque et accepte sans un mot le verre d’eau tendu par Belle.

- Je reçois cet après-midi une nouvelle cliente, se réjouit Tempérance.

C’est une excellente nouvelle. Contrairement aux espoirs de ma patronne, les affaires se font rares. Mais c’est normal à ce stade, l’agence n’a pas encore fait ses preuves. Cependant, Tempérance ne le vit pas très bien, principalement à cause de Cole qui ne se cache pas pour jubiler. Quel connard, celui-là !

- Adultère ? suppute Belle.

Pour le moment, ce sont surtout des femmes qui nous sollicitent et toujours pour le même motif. À croire que l’humanité se roule dans les relations extraconjugales. Ouais, je sais, mon amertume pervertit un tantinet ma vision des choses...

- *A priori*, mais elle n’a pas voulu s’étendre au téléphone. Cette Marion Girard m’a paru du genre fébrile et à bout de nerfs.
- Tu as besoin de nous pour la recevoir ?
- Je préférerais que vous travailliez avec Julius sur notre projet de site Internet. On doit élargir notre champ de prospection et c’est un bon moyen.
- OK, dis-je.
- Tu sors avec Cyril, ce soir ? m’interroge Belle, l’air de rien.

Elle met une telle énergie à hacher menu ses oignons que mes lèvres s’incurvent contre mon gré.

J'étude la question en me relevant.

– Thays... réagit Tempérance.

– Non, pas maintenant !

Je déguerpis, évitant le regard inquiet de Belle. C'est Noah qui m'arrête dans l'entrée et, cette fois, j'éclate de rire devant son air précautionneux.

– Tu as de la visite, Thays. Elle est dans ton bureau.

Je n'attends personne et je n'ai développé aucune relation amicale dans les environs. Je pousse la porte, circonspecte. Et, là, je me fige.

– Bonjour, Thays. J'imagine que tu es surprise de me voir...

Et pas qu'un peu ! Marjorie a changé. La pétillante jeune femme a cédé la place à une créature maigre et blafarde. Ses longs cheveux blonds ont perdu tout éclat et pendent lamentablement sur ses épaules. Jamais je n'aurais imaginé qu'elle puisse se flétrir aussi vite. Marjorie n'a pas 30 ans, mais elle en paraît dix de plus. Le pli d'amertume qui barre son front contribue d'ailleurs à cette déchéance physique et je suppose que ce n'est pas dû au fait qu'elle se déplace désormais en fauteuil roulant.

J'ai du mal à réprimer un élan de pitié. Sans blague ? Cette fille ne mérite pas le plus petit geste de mansuétude. Elle a brisé ma vie en mentant éhontément.

– Surprise ? Oui et non. Tu as toujours été du genre à attaquer bille en tête.

– Alors que toi, tu es une putain d'hypocrite !

– Hypocrite ? Rappelle-moi qui a menti à la barre.

Marjorie me fusille du regard, puis un sourire sardonique relève les coins de sa bouche. La garce ! Elle me provoque.

– Moi, mentir ? C'est toi qui l'affirmes. Si je me souviens bien, personne ne t'a crue.

– Ce qui ne change rien au fait que tu as manipulé tout le monde. Et tout ça pour quoi ? Pour un homme qui te trompe sans vergogne et qui vient de te quitter...

– Cyril était heureux avec moi avant que tu ne débarques ! Ses aventures n'ont jamais compté. C'était... nécessaire à son épanouissement, mais il me revenait toujours.

– Eh bien, les choses changent.

Marjorie avance son fauteuil, réduisant l'écart entre nous. Sa fureur ricoche sur les murs de ma haine, impuissante à égratigner la surface de mon être. Je ricane, sarcastique, de sorte que ma rivale pâlit davantage encore sous l'insulte.

– Il va me revenir, aboie-t-elle. Cyril ne peut pas se passer de moi...

– De ton argent, tu veux dire ? Eh ! Oui ! Je sais tout des petits problèmes de jeux de ton... époux

et de sa dépendance à ton porte-monnaie. Mais ça ne suffira pas à le retenir, Marjorie. Pas cette fois !

Elle brandit un poing sous mon nez, ses lèvres tremblant de rage. Je la revois au tribunal, arborant une mine ravagée pour mieux manipuler l'auditoire. Beaucoup ont versé une larme quand elle s'est effondrée en expliquant sa souffrance à la perte de son bébé. Mon sort a été scellé à ce moment-là.

– Sale garce ! Tu te régales, hein ? Mais j'ai des gosses, putain ! Ils ont besoin de leur père et...

C'est trop pour moi. Je me penche en avant, mains contractées sur les accoudoirs de son fauteuil, et empiète sur l'espace vital de Marjorie. Mon visage exprime tout le ressentiment qu'elle m'inspire et je constate que cela produit son petit effet. La peur filtre des iris émeraude, ce qui me galvanise au-delà de tout bon sens.

– Tu quémandes ma pitié, c'est ça ? Il y a cinq ans, tu m'as accusée sans un froncement de sourcils alors n'attends pas de moi que je te plaigne ou que je compatisse. Remballe tes lamentations, pétasse, parce que tu mérites tout ça. Et crois bien que je vais me réjouir de chacune des larmes que tu vas verser.

Je me relève, comprimant les poings pour atténuer le tremblement de mes mains. Je n'arrive plus à penser, j'ai juste envie de défoncer cette sale garce. Je quitte mon bureau avant de commettre l'irréparable. Je gravis les escaliers qui mènent à mon appartement en courant, ignorant les regards ahuris des gars qui furètent dans le coin. Une poigne de fer m'immobilise à quelques mètres de ma porte.

– Thays !

La voix de Joshua claque comme un fouet, agissant comme une douche froide sur mes sens chavirés. Je me fige, bouche ouverte, et chancelle. Merde ! Pourquoi je tremble comme une feuille ? La rage qui pulse dans mes veines me terrifie parce que je me suis vue frapper une personne plus vulnérable que moi. Le monstre en moi a pris l'ascendant pendant une seconde...

– Lâche-moi !

– Non !

Joshua me plaque contre le mur, faisant rempart avec son corps, et pose les mains en coupe autour de mon visage. Je devrais me rebeller contre cet étalage de domination, mais ce contact étroit me ramène à la surface et me reconforte. J'aspire l'air par bouffées rapides, tétanisée, et me crispe lorsque la saveur salée qui sinue sur mes lèvres m'indique que je pleure. Je lâche en écho une plainte sourde.

– Il faut arrêter tout ça, Thays. Avant qu'il ne soit trop tard...

Les mots mettent du temps avant de percer le brouillard nimbant mon esprit. Je hoquette de surprise, prête à m'insurger. Je me débats pour échapper à Joshua, mais il me maintient dans l'étau de son corps. Je meurs d'envie de m'abandonner, mais cela ne résoudra rien. Le monstre en moi a faim

et j'ai peur de ne pas pouvoir le dompter. Face à Marjorie, j'ai presque perdu les pédales...

Ce qui m'amène à un constat d'une évidence redoutable : je n'ai rien à offrir à un homme comme Joshua. Je suis bien plus abîmée que ce que je pensais.

- Tout doux, ma belle.
- Lâche-moi, Joshua.
- Tu n'es pas prête.

C'est vrai. J'ai encore besoin de lui contre moi. Sa chaleur pénètre ma peau, m'apportant un intense réconfort. Je devrais pourtant m'écarter, mais cet homme... Ce que j'éprouve pour lui ne ressemble à rien de ce que j'ai pu ressentir par le passé. Je baisse la tête, vaincue par une aigreur insupportable. Belle avait raison. Je me suis perdue et il est trop tard pour reculer.

- Tu dois cesser de me couvrir, dis-je d'un ton volontairement froid. Je suis une grande fille depuis longtemps.
- Je t'aime, ma belle, alors difficile de rester imperturbable quand je te vois déconner.

Je gémiss, mon cœur manquant un battement quand j'entends Joshua énoncer avec autant de simplicité ce qu'il éprouve pour moi. Je souhaiterais... l'étreindre, lui susurrer à l'oreille que ses sentiments sont réciproques, mais ma gorge se contracte à l'idée d'émettre pareil aveu. Et Joshua n'est pas du genre à se contenter d'un ersatz...

Je tressaille, comprenant que j'envisage pourtant sérieusement une relation avec lui. Merde ! Comment j'en suis arrivée là ? Comment j'ai pu tomber amoureuse de cet homme ?

- Bordel de merde, lâche cette malade, Josh ! tonne une voix derrière nous.

Cole a les yeux revolver, refrain que j'entonnerais bien si je ne décelais pas une réelle animosité à mon encontre. Joshua resserre son étreinte, comme s'il souhaitait me protéger de cette avalanche de colère.

- Cole, qu'est-ce qui te prend ?
- Merde, Josh, elle a recommencé.
- Recommencé quoi ?
- Elle a frappé la nana qui est venue la voir !
- Quoi ? hurlé-je.

Cole me jauge, accusateur. Mes souvenirs remontent d'un coup, ressuscitant le dégoût et les griefs que mes proches m'ont jetés à la figure. Alors que j'étais innocente, ils m'ont donné le sentiment d'être laide...

- C'est n'importe quoi. Je ne l'ai pas touchée...
- Elle a des marques de coups sur le visage, insiste Cole, et elle n'en avait pas en arrivant. Elle hurle qu'elle va porter plainte. T'es dans de sales draps, ma fille !

Cole s'avance, le poing menaçant, et Joshua s'éloigne de moi pour s'ériger en barrage. Ou peut-être pour me fuir ? L'idée est accablante, mais pas dénuée de sens. Autrefois, j'ai déjà vécu cette condamnation sans appel de mon entourage. Pourquoi Joshua me croirait-il alors que nous nous connaissons à peine ? Une vague de froid me submerge, m'incitant à m'envelopper de mes bras pour trouver un vain réconfort.

– C'est dans sa nature, siffle Cole, libérant toute sa vindicte. Je t'avais prévenu qu'elle était dangereuse. Elle ne nous a attiré que des ennuis ! Avec un peu de chance, cette histoire suffira à la renvoyer en taule !

Je cesse de respirer, le cœur tambourinant dans ma poitrine comme s'il voulait s'en extirper. La brûlure qui en résulte est insupportable, abominable... Ma vue se trouble et je me force à compter pour chaque expiration que j'arrache à la fatalité.

Sur le point de m'évanouir, je ferme les yeux. Je ne peux pas revivre ce cauchemar, c'est impossible ! Je n'y survivrais pas, c'est aussi simple que ça ! Marjorie m'a joué un putain de sale tour et, comme une conne, j'ai plongé ! Pourquoi je ne me suis pas doutée que sa visite cachait ce genre de manœuvre ?

Là, tout de suite, j'ai envie de détalier et de me terrer loin de ce monde de dupe. Mais je suis loin d'avoir bu la coupe jusqu'à la lie. Mon mal-être intérieur empire quand Joshua me jette un coup d'œil par-dessus son épaule, plus flegmatique que jamais. Ça fait mal, très mal.

– Je m'en occupe, assène-t-il en agrippant Cole par le bras pour qu'il le suive.

Je redresse la tête, me cramponnant à ma fierté bafouée, quand Joshua me lance un dernier regard. Lourd. Intense.

– Ne bouge pas, je reviens.

Hors de question que j'obéisse. J'ai déjà vécu cette partition et je n'ai pas l'intention de renouveler une telle humiliation. Je déguerpis, comme si j'avais le diable aux trousses...

## Joshua

Là, tout de suite, je suis à deux doigts de coller une droite à Cole ! Il dévisage Thays avec tant de mépris que j'ai du mal à me contrôler. Je choisis de l'éloigner parce que je ne veux pas qu'il agresse Thays pendant que je m'occupe de la nana en bas.

Je croise une dernière fois le regard de celle qui fait battre mon cœur un peu plus vite à chaque fois que je pense à elle et je tressaille devant son air buté. Thays est furieuse, mais je distingue autre chose, une douleur qui me fusille. Dès que j'aurai réglé le problème Marjorie, je compte pousser Thays dans ses derniers retranchements. J'ai été patient, je n'en peux plus. Surtout, je ne supporte plus qu'elle joue l'indifférente et mente sur le lien qui existe entre nous.

– Tu me crois maintenant ? insiste Cole.

S'il y a une chose dont je suis sûr, c'est que ma belle amazone n'est pas coupable de cette prétendue agression. Cette vérité est ancrée en moi et pas uniquement parce que j'ai vu l'expression de Thays quand Cole l'a accusée. Elle n'était pas seulement sur le choc, elle semblait tétanisée.

Sans mon abruti de pote, je l'aurais enlacée jusqu'à ce qu'elle s'apaise, jusqu'à ce qu'elle fonde dans mes bras. C'est sa place, je n'en démords pas. Cette femme s'est emparée de mon cœur, il ne m'appartient plus. Ma seule chance de survivre, c'est de la lier à moi à jamais.

Je pourrais la séduire encore et encore, ou bien la ligoter à mon lit, mais je suis assez stupide pour désirer qu'elle vienne d'elle-même à moi. Sauf que je ne suis pas certain de pouvoir me conformer à cette décision. S'il ne tenait qu'à moi, je la chargerais sur mon épaule pour l'enfermer dans ma chambre. Ça fait des jours que je bouille, que j'enrage...

Je grogne quand Cole s'essaie à une nouvelle volée d'accusations. Il n'a pas encore compris que c'était inutile.

Je descends les marches à la volée, pressé de rencontrer en chair et en os la garce qui a envoyé Thays en prison. Sur les coupures de journaux que j'ai récupérées, Marjorie Jarnet apparaît comme une jolie jeune femme au sourire éblouissant. Il me faut une seconde pour la reconnaître. Marjorie a perdu sa beauté insolente, c'est peu de le dire. Elle semble écrasée par une fatalité qui lui voûte les épaules et a absorbé la vitalité de son regard. La lassitude se lit sur ses traits, la peur aussi. Toutefois, la femme n'a pas cédé tout son allant, peut-être parce qu'une flamme rude vrille aux confins de ses prunelles. Et la marque rouge sur son visage n'altère pas cette impression de dureté qui gomme l'apparente fragilité.

Noah et Tempérance se tiennent à ses côtés, gérant sa diatribe acerbe avec une patience qui

s'émousse à vue d'œil. Marjorie Jarnet maîtrise parfaitement les octaves de sa voix, ce qui me prouve qu'elle contrôle la situation. D'ailleurs, s'il en était besoin, j'obtiens une confirmation en observant ses mains. Elle cramponne les accoudoirs de son fauteuil sans le moindre tremblement. Cette femme est en représentation et ça me fout carrément en pétard.

Je détaille l'hématome qui commence à se former. La peau est boursouflée et rouge. Marjorie aura vraisemblablement un œil au beurre noir. L'ecchymose court de son menton jusqu'à la pommette. Elle est trop étendue pour un coup de poing et une gifle n'aurait pas marqué autant.

Je la jauge avec sévérité, mes soupçons confirmés par un discret signe de tête de Noah. J'hésite sur la conduite à adopter, mais ma frustration l'emporte sur mon flegme habituel. Je m'approche, l'œil torve et le visage figé en une attitude qui désarçonne en général mes adversaires parce qu'elle me transforme en un putain de connard prêt à tuer.

Marjorie pâlit quand je me penche vers elle, mes mains appuyées sur le cadre de son fauteuil pour accentuer l'impression de domination. Ouais, là, tout de suite, j'ai sacrément envie de la secouer pour l'obliger à se confesser.

– Josh ! Arrête ça ! râle Cole dans mon dos.

– Nous allons mettre les choses au clair, vous et moi, annoncé-je d'un ton glacial sans prêter attention au grognement de mon pote. Si vous approchez encore Thays, je risque de ne pas apprécier et croyez-moi, vous n'avez aucune envie que je devienne votre ennemi, madame Jarnet. Donc je vous conseille fortement de ne plus chercher à la rencontrer.

– Elle m'a frappée, crache l'idiote.

– Non et vous le savez pertinemment.

– Qu'est-ce que tu racontes, Josh ? Tu as vu son visage, Bordel de merde ! Elle s'est pris un putain de coup.

Parce que je ne tiens aucun compte de lui, Cole continue de fulminer à voix basse.

– Qu'est-ce que vous avez utilisé, Marjorie ? Votre blessure est impressionnante, mais trop large pour une main de femme. Alors ?

Marjorie me fusille du regard, la bouche pincée. Son assurance se fendille, exacerbant son aigreur naturelle.

– Quoi ? Cette pute couche avec mon mari et je devrais rien dire ? Vous pouvez bien raconter ce que vous voulez, la police me croira quand j'irai porter plainte !

Les paroles de cette idiote me transpercent de part en part. Je n'ai jamais été jaloux, mais ça me tue de savoir que Thays fricote avec ce connard. Même si techniquement nous ne sommes pas en couple, ça fait mal. Mon putain de self-control m'aide à garder le cap, mais je suis au bord de l'implosion.

D'un geste rapide, je m'empare du sac à main de Marjorie et le balance à Noah. La femme beugle,

puis s'étrangle quand mon pote exhibe un battoir en bois. Je ricane en avisant la mine éberluée de Cole.

– À votre place, je suivrais vraiment les conseils que je viens de vous donner, dis-je, sardonique. Maintenant, rentrez chez vous, madame Jarnet, et ne revenez pas traîner par ici !

## Thays

J'ai roulé au hasard pendant un long moment avant de me décider à rejoindre Cyril. La nuit est claire quand je me gare sur le parking de l'établissement. L'air reste un peu frais, malgré la journée ensoleillée. L'odeur des embruns adoucit mon humeur, me ramenant aux souvenirs heureux de mon enfance.

Je suis calme, plus que je ne l'ai été ces derniers jours. Bon ou mauvais signe, je m'en contrefous. J'ai fait un choix lourd de conséquences, cependant je suis convaincue que c'est le seul viable. Quoiqu'il advienne après...

Ma démarche n'est pas très assurée quand je franchis la porte du restaurant. Un serveur au sourire Ultrabrite m'accueille, l'œil pétillant de malice. Je reconnais le type qui m'a draguée devant Cyril l'autre soir et ma bouche s'incurve en retour, tant je suis amusée par son cinéma. Il aurait tort de se priver, beau comme il est. À peine plus jeune que moi, il affiche un air juvénile qui proclame qu'il est un épicurien dans l'âme.

Sa bonne humeur et sa fraîcheur me rendent le sourire, même si ce dernier n'atteint pas mes yeux. Je suis tendue comme un arc, absorbée par l'épreuve qui m'attend...

- Mademoiselle souhaite peut-être une séance privée ? me susurre-t-il avec aplomb. Je précise à toutes fins utiles que je suis disponible pour la soirée et que je maîtrise tous les extras...
- Merci, mais mon ami a déjà réservé un salon.

Le bel Adonis esquisse une grimace, singeant une déception théâtrale.

- Quel gâchis !

Cette fois-ci, je ris.

La salle principale est éclairée par des bougies éparses qui préservent une certaine intimité. Les tables, comme celles de la terrasse, sont cernées de banquettes recouvertes de velours rouge. Les attitudes des clients sont moins équivoques que dans les carrés privés, mais il règne ici aussi une atmosphère empreinte de sensualité.

J'emboîte le pas à mon beau serveur et nous filons à l'étage, là où de petites alcôves ont été aménagées pour les clients les plus exigeants. Chacune est meublée selon un thème spécifique et nantie de multiples accessoires. Il y en a pour tous les goûts et le personnel est à disposition pour combler n'importe quel désir, du moment que les billets pleuvent.

En définitive, Cyril reste plutôt sage dans cet univers débridé, se contentant de ligoter ses partenaires pour les soumettre aux impératifs de sa libido. J'imagine que c'est plus le goût du risque qui l'électrise qu'autre chose. Ici, il fait semblant d'être ce qu'il n'est pas. Car il a beau se rouler dans la luxure, il reste un avocat de seconde zone, entravé dans un mariage malheureux. Pour un homme aussi imbu de sa personne, cet univers symbolise une échappatoire bien commode, même si au fond, là encore, Cyril demeure à la surface des choses.

Je franchis les portes coulissantes qui isolent l'alcôve du couloir et me fige devant le spectacle offert. Cyril est allongé de façon lascive sur un amas de coussins, sa chemise bleu nuit déboutonnée sur son torse hâve, et il sirote une coupe de champagne. Sa chevelure blonde est savamment décoiffée, me prouvant une fois de plus que tout est superficiel chez cet homme.

Devant lui, sur une table basse, des fraises et des raisins attendent son bon vouloir. Il est sans aucun doute l'incarnation d'un Dieu décadent qui se roule dans la luxure comme preuve de sa bravoure.

C'est étrange, mais j'ai l'impression qu'un voile se déchire devant mes yeux. J'ai la bouche sèche, les mains moites et le cœur pulsant à un rythme effréné. Je me suis comportée comme une imbécile. Je ne sais pas encore ce que je vais expliquer à Cyril, mais je suis déterminée à arrêter le jeu trouble auquel je m'astreins avec lui.

– Te voilà enfin !

Je me force à sourire, mais je ne suis pas bien sûre de faire illusion. Cyril ne s'en émeut pas, centré sur son plaisir immédiat. Il caresse les liens qui pendent aux murs, l'œil lubrique et manifestement très excité. Pourtant, je suis comme transparente. Juste un accessoire de plus pour lui permettre d'atteindre le firmament.

– Bébé, j'ai un cadeau pour toi !

J'avise l'amas de skaï rouge, sans savoir quoi en penser. Je soulève les fils, incapable de comprendre ce qu'est ce truc. Cyril glousse d'excitation et attrape cet étrange objet pour l'étirer sous mes yeux. J'assimile enfin le principe, consternée.

Le timbre-poste qui sert de cache-sexe est fendu pour offrir un accès privilégié à l'intimité féminine. À ses extrémités, deux lanières, telles des bretelles, permettent de dissimuler les tétons – mais rien de plus, vu l'épaisseur – et se rejoignent dans le dos pour finir en fil de string.

Ma bouche exprime assez bien mon ressenti. Je ne vois pas bien l'intérêt d'un tel accessoire. J'adore la lingerie fine, qu'elle soit coquine ou pas, mais ça... Le nu intégral me paraît plus sexy que ce truc sans âme, mais Cyril salive déjà à l'idée de me voir sanglée dans cet entrelacs de fils. L'image d'un rôti de porc emmaillotté s'impose d'elle-même !

Ce qui aurait dû me crever les yeux vient me percuter à la vitesse de l'éclair. Marjorie a raison sur toute la ligne : Cyril lui reviendra toujours. Elle, c'est la respectabilité et les fondements de son

existence bien propre. Moi, comme cet environnement à la sensualité libérée, ne sommes que l'attrait du danger ou plutôt de l'anticonformisme, une occasion de s'encanailler et d'endurer un quotidien trop conventionnel et pesant. Trop pesant, mais pas insupportable, contrairement à ce que j'ai subodoré.

Cyril éprouve peut-être quelque chose pour moi, mais mon passage en prison m'a classée dans la catégorie des fantasmes et de l'interdit. Il me baisera jusqu'à satiété, mais je ne ferai jamais partie de sa vie « officielle ». Forcément, à un moment donné, il se lassera, n'assumera plus ou aura trouvé une autre cible et retournera vers bobonne. Je camperai l'étoile filante, éphémère, qui aura illuminé son ciel.

Évidemment, mon plan prévoit que je me taille avant. Je veux juste piéger Cyril et le séparer de Marjorie. Sauf que je mesure mon erreur. Je vais me compromettre et me salir avec ce connard, tout cela pour qu'il réinvestisse de toute façon le foyer conjugal. Au final, j'échouerais sur toute la ligne, d'autant que Joshua ne me le pardonnera pas.

Joshua... J'étouffe un ricanement aigre. Je l'ai déjà perdu ! Marjorie s'est chargée, une nouvelle fois, de m'arracher ceux qui comptent à mes yeux. Je doute qu'elle alerte la police, même si je peux me gourer sur la question, car son but était avant tout de m'effrayer. De me prouver que c'est elle qui détient encore et toujours les cartes maîtresses. Ce n'est pas faux puisque Cyril lui reviendra quoiqu'il arrive...

Et, moi, j'ai plus à perdre que ce que j'imaginai. Sans même en avoir l'intention, je me suis engagée sur la voie de la reconstruction, tissant des liens qui me rendent vulnérable... Et merde ! Je n'ai pas vu le coup venir !

– Enfile ça, bébé.

J'ai besoin de me poser, ne serait-ce qu'une minute. J'ai de nouveau le sentiment que ma vie m'échappe, mais, ce coup-là, je suis seule responsable. J'ai tout fait à l'envers !

– Je vais dans les toilettes, dis-je en attrapant le truc rouge.

– Change-toi ici, bébé. Je ne veux rien perdre du spectacle.

– Je préfère les surprises.

Je quitte un Cyril contrarié, mais il risque de l'être bien plus quand il me verra revenir sans avoir ôté un seul vêtement.

Le couloir est plongé dans une pénombre plus prononcée qu'au rez-de-chaussée, de façon à maintenir l'intimité des clients. Des chaînes devant les portes coulissantes prouvent que l'établissement remporte un vif succès et que ses chambres sont toutes plébiscitées. Une certaine curiosité m'inciterait bien à regarder comment chacune est équipée, mais aucune n'est libre. Pas de bol !

Celle que Cyril a réservée est sûrement l'une des plus conformistes. Hormis les liens aux murs, je

n'ai repéré aucune excentricité ou particularité.

Tandis que je m'éloigne, j'aperçois une silhouette qui émerge d'une des alcôves au fond du couloir, incapable de réprimer un frisson. Je grogne en malaxant ce skaï détestable et pénètre dans les toilettes avec la ferme intention de le jeter à la poubelle. Mon reflet dans le miroir me renvoie l'image d'une femme troublée et légèrement pâle.

Un peu d'eau m'aide à me ragaillardir, de sorte que je recouvre un peu d'emprise sur mes nerfs. Mon regard s'affirme en écho. C'est assez pour que je me redresse, de nouveau maîtresse de moi. Ma vie ressemble peut-être à un foutoir, néanmoins il est encore temps de reprendre les choses en main.

M'occuper de Cyril est la première étape, mais c'est Joshua qui concentre mon attention. Je vais me battre pour lui, lui prouver que je ne suis pas la folle furieuse que Cole vilipende dès qu'il en a l'occasion. Pour la première fois depuis longtemps, je me sens... légère.

Je manque de heurter mon serveur favori quand je sors des toilettes et écarquille des yeux en le détaillant de la tête aux pieds. Merde ! Il est ultra canon habillé, mais nu et magnifiquement excité, il est... Irrésistible !

L'impudent, tout à fait conscient de son sex-appeal, agrippe sa queue et se masturbe avec une énergie brutale. J'ai du mal à me concentrer sur son regard, d'autant que le coquin me provoque délibérément.

– Envie de jouer avec moi ?

Il y a deux mois, j'aurais hurlé oui sans hésiter. Tout canon qu'il soit, ce magnifique spécimen ne m'inspire aucun fantasme. Enfin, ce n'est pas tout à fait exact, mais j'ai goûté à de la lave en fusion avec Joshua, donc difficile de supporter la comparaison. Quelque part, cela me rassure. Cyril non plus n'a pas réussi à éveiller ma libido, la preuve que Joshua a rempli tous les vides. Ce qui ne m'effraie plus...

Parce que j'ai enfin admis que je l'aimais ? Parce qu'avec lui je suis comblée comme jamais ?

Ouais, j'oublie un peu vite que cette garce de Marjorie a modifié la donne en s'en mêlant ! Pas sûr que Joshua soit toujours conciliant avec la barge que je suis...

– Désolée, beau blond, mais j'ai déjà tout ce qu'il me faut.

– Tu es certaine, princesse ? Tu peux tester la marchandise, à l'occasion, je ne suis pas farouche.

Comme si je ne m'en étais pas rendu compte !

L'arrivée d'une créature presque aussi dévêtue que mon tentateur me dispense de répondre. La femme, la cinquantaine bien sonnée, se pend au cou du mâle en rut et empoigne son pénis dressé en se léchant les lèvres.

– À moi ! proclame-t-elle.

Mon beau serveur me décoche un long regard qui me ferait presque le plaindre s'il n'affichait pas un air plus taquin que désespéré. Tu m'étonnes ! Sa partenaire a déjà enfourné son sexe et elle me paraît plutôt douée en matière de fellation. Je pars en réprimant un fou rire qui ne résiste pas à la vue d'un Cyril toujours vautré sur ses coussins. Il est aux trois quarts tourné vers le mur, comme endormi, et j'avise avec consternation le manche qui dépasse sous son bras. Merde ! Un fouet ?

Bien décidée à éloigner cet objet qui n'appartient pas à mon univers de fantasmes, je fronce des sourcils en constatant qu'il s'agit de toute autre chose. Ma salive reste coincée dans ma gorge tandis que mon rythme cardiaque s'emballe. Un couteau ? Le manche noir surmonte une lame longue et effilée, et surtout couverte de sang.

Mon cerveau se déconnecte pendant une poignée de secondes, refusant d'enregistrer ce qui aurait pourtant dû me frapper d'emblée. Ma main s'active de sa propre volonté, agrippant l'épaule de Cyril pour l'inciter à pivoter vers moi.

Le choc me fait basculer en arrière et j'émetts, je crois, une plainte sourde qui me râpe le gosier. Je me retrouve au milieu du couloir, sur les fesses, le corps secoué de spasmes. J'entends hurler, cependant je ne réagis pas autrement qu'en reculant encore, jusqu'à buter contre un mur froid. J'ouvre la bouche, cherche mon souffle, mais la panique empêche l'air de pénétrer dans mes poumons. Je suffoque jusqu'à ce que quelqu'un me gifle violemment. Je reconnais la femme de tout à l'heure. Derrière elle, deux hommes contemplant l'alcôve, le visage crispé de stupéfaction.

Je lève la tête et me confronte à un cauchemar...

Cyril a les yeux grands ouverts, ce qui paraît encore plus choquant quand on aperçoit la gorge tranchée. Son torse, ses cuisses et ses mains sont barbouillés de sang, attestant qu'il n'avait aucune chance de s'en tirer.

Je murmure une prière inepte, incapable d'endiguer les tremblements de mon corps. J'ai froid, j'ai mal, j'ai peur...

– J'ai appelé la gendarmerie, s'élève une voix de baryton. Et toi, tu ne bouges pas de là !

Il me faut une seconde pour me rendre compte que l'ordre aboyé s'adresse à moi. J'affronte une haie de regards choqués et effrayés, mais surtout accusateurs. C'est à ce moment que je réalise que je tiens toujours le couteau...

## Tempérance

Journée de merde !

Mon talon cassé à la main – merci aux bouches d’égout sournoisement mal placées –, je m’extirpe de ma voiture, plus contrariée que jamais. J’ignore pourquoi l’univers a décidé de nous imposer ce cauchemar, mais j’ai des difficultés à apprécier son humour noir.

Et, pour couronner le tout, mon parapluie rend l’âme alors que j’avance sous une pluie battante. Au loin l’orage gronde, couvrant le bruit du ressac. Les vagues grises et écumantes célèbrent un printemps perturbé, tandis que je me liquéfie littéralement.

Je débarque trempée et gelée dans le hall d’accueil de l’agence, maudissant le sort et tous ceux qui m’ont insupportée depuis le matin. Et la liste est longue ! Cole ne remporte pas la palme pour une fois. J’aurais pourtant préféré ! Je goûte cette ironie avec un sourire amer. Le lieutenant-colonel Millet, un abruti de première, pourrait presque fournir des leçons à mon frère.

Je me secoue en grelottant et avise avec bonheur les serviettes que Julius me tend. Pas sûr que cela suffise dans l’état dans lequel je suis, mais j’apprécie sa prévenance. Je le remercie d’un sourire, geignant de béatitude quand il commence de lui-même à me frotter les cheveux. Dieu ! Julius a des mains qui produisent des miracles.

Dommmage que je ne puisse en profiter à loisir. Devant moi, tout le monde est aux aguets. Je n’ai peut-être pas fière allure, mais je reste plus vaillante que Belle qui semble foudroyée. Noah veille sur elle, sous l’œil agacé de Cole.

– Alors ?

– Elle est en garde à vue, mais il est probable qu’elle soit présentée au juge dans les prochaines heures et mise en examen.

Joshua jure violemment, révélant une image inhabituelle. Je crois bien qu’en dix années, je ne l’ai jamais vu perdre son sang-froid. C’est... déroutant, la preuve que son attachement pour Thays est tout sauf superficiel.

– C’est impossible ! murmure Belle d’une voix étranglée.

– Vous imaginiez quoi ? râle Cole. Cette fille représente un danger pour la société. Elle a...

– La ferme, Cole !

– Ah ! Non ! Pas cette fois ! Je vous ai tous mis en garde, mais personne ne m’a écouté. Bordel, ce matin encore, alors qu’elle a frappé cette femme, vous vous êtes empressés de la défendre. Ça va être plus difficile avec un meurtre. Cette salope se trouve là où est sa place : en taule !

Personne n'anticipe le coup. Le poing de Joshua percute violemment la mâchoire de Cole et envoie mon frère au tapis. Cole est à peine sonné, mais il affiche une incrédulité presque comique. La tension est à son paroxysme quand il bondit sur ses pieds, prêt à en découdre. Je pousse un cri quand Noah et Julius s'interposent pour empêcher Cole de riposter. Le regard léthal, Joshua le toise comme s'il n'était pas l'un de ses meilleurs amis. Merde ! Ça craint !

– Bordel, Josh, elle t'a farci la tête ! Tu ne vas pas la défendre après ça ? Elle s'est foutue de ta gueule ! Elle bai...

– Stop ! intervient Noah avec fermeté.

– Tu déconnes ?

Cole n'est plus simplement perplexe, il dégage une fureur d'une rare intensité. Noah le repousse, l'obligeant à se replier aux pieds des escaliers. Comment compte-t-il le calmer ? Ce qui est sûr, c'est qu'il est le seul à avoir jamais réussi à canaliser mon frère. Ce qui relève d'un sacré défi quand on connaît la nature colérique de Cole...

– On fait quoi, maintenant ? questionne Julius, déstabilisé par les derniers événements.

– Thays n'a pas tué ce type ! grogne Joshua.

– Je suis d'accord, entérine Belle.

Je voudrais en être persuadée. Sauf qu'aucun de nous ne peut l'être. Je n'imagine pas Thays agissant de sang-froid, mais qui sait ce qui a pu se produire ? Si Cyril s'est montré violent avec elle, ce que je n'exclus pas, elle a pu le blesser par inadvertance. Comme je n'ai pu obtenir aucun détail, tous les scénarios sont envisageables. Sauf celui d'une Thays qui aurait assassiné ce connard avec préméditation.

– Elle voulait se venger de ce type, rappelle Julius.

Il lève aussitôt les mains en signe de paix, ce qui ne lui évite pas un regard noir de la part de Joshua. Julius a pourtant raison, nous devons observer la situation sous tous les angles.

– Ses antécédents avec Cyril vont forcément compter comme un élément à charge, acquiescé-je. Il faut que nous en apprenions davantage sur ce qui s'est produit aujourd'hui. Morad a promis de passer dès qu'il aura rencontré Thays, mais il n'aura qu'une demi-heure avec elle, ça fait peu.

D'autant que je subodore que Thays ne se livrera pas facilement à mon vieil ami. Morad et moi étions ensemble au lycée et nous avons gardé le contact au fil des années. Aujourd'hui, il officie en qualité d'avocat et c'est l'un des meilleurs que je connaisse. C'est pour cette raison que je l'ai appelé quand la gendarmerie a prévenu Belle.

– Ça ne nous empêche pas d'enquêter de notre côté, ajoute Noah de retour.

Cole, lui, a disparu, ce qui n'est pas plus mal. Thays va avoir besoin de toute l'aide possible et mon frère l'a dans le nez, de sorte qu'il ne sera jamais objectif. Il me déçoit de jour en jour, mais je ravale mon amertume parce que je n'ai pas le temps de m'appesantir sur le sujet.

– Je file me changer, énoncé-je, et on fait un point dans cinq minutes ?

Tout le monde abonde, le visage grave. Joshua, lui, est... tendu de rage. Des veines saillent dans son cou et il n'est que contractures. Je devine qu'il produit de gros efforts pour ne pas exploser, ce qui n'en finit pas de m'inquiéter.

Pour la première fois, je vois le roc vaciller...

## Joshua

Je ne décolère pas. Contre Cole. Contre Thays surtout.

Bordel, pourquoi a-t-elle filé à l'anglaise pour aller retrouver ce salopard de Cyril ? J'ai beau savoir son besoin d'obtenir réparation, ça me flingue qu'elle repousse toutes mes tentatives pour l'aider. Sauf que maintenant, il est peut-être trop tard.

J'enfouis une main nerveuse dans ma chevelure, incapable d'admettre que je peux perdre Thays. Cette simple idée me fait disjoncter et j'éprouve de plus en plus de difficultés à refouler la frénésie qui menace. Heureusement, Noah gère la situation, épaulé par une Tempérance déterminée. Finalement, cette dernière est peut-être bien née pour ce job...

Campé dans la véranda qui s'ouvre sur la plage, je scrute le paysage noyé sous la pluie. La mer et le ciel se fondent dans un dégradé de gris qui correspond parfaitement à mon humeur. Mon impuissance m'insupporte.

Une main me caresse le dos, geste de soutien bienvenu. Belle affiche une morosité qui concurrence la mienne. Je l'attire contre moi, heureux de puiser dans ce contact un peu de réconfort. Belle est si petite que sa tête se cale sous mon menton. Thays, elle, est plus grande que la moyenne et j'aime, quand je l'enlace, pouvoir la regarder dans les yeux sans avoir à me pencher. C'est comme si elle avait été conçue pour moi, nos corps s'imbriquant parfaitement.

Je grogne sans même m'en rendre compte.

– On va la sortir de là, affirme Belle.

Je m'éloigne de la jolie blonde et fourre mes poings contractés dans mes poches. J'ai envie d'y croire, mais ce n'est pas aussi simple. Cyril n'est pas le genre de personnage que j'aurais qualifié de fiable. Thays affrontait un type retors et à l'équilibre précaire. Elle n'avait peut-être pas peur parce qu'elle se souvenait de son fiancé tel qu'il était autrefois, cependant les éléments réunis par Cole ont montré qu'il était instable et sujet à des accès de colère. De fait, je ne suis pas totalement rassuré. J'ai besoin de savoir ce qui s'est déroulé dans cette boîte privée.

– Yep ! clame Noah en débarquant, Julius et Tempérance sur les talons. J'ai des infos complémentaires.

Nous nous installons tous dans le salon d'été, pressés d'en apprendre plus. Je tapote mon accoudoir, exaspéré du temps que Noah prend pour se mettre à table. Merde ! Il attend quoi ?

– Cyril a été égorgé, assène-t-il de but en blanc.

Je reste coi. Égorger un individu dénote une rare violence, en plus d'un esprit sanguinaire. Thays ne peut pas être responsable d'un acte pareil, d'autant que ce dernier prouve une volonté de tuer. Trancher une gorge peut s'apparenter à un geste rapide et prudent puisque l'assassin doit se poster derrière sa victime, mais ça dénote surtout une rage innée. N'importe qui ne peut pas aboutir à cette extrémité. C'est barbare, sans parler du sang qui coule à flots.

– Il avait réservé une chambre privée. Selon le mec de l'accueil, Thays est arrivée quelques minutes avant qu'un client ne lui hurle d'appeler la police. Les témoins proclament qu'ils ont entendu crier. C'était Thays. Ils l'ont trouvée dans le couloir, en état de choc et un couteau plein de sang à la main.

– C'est pas très bon, ça, note Julius.

– Ça ne signifie rien, rectifie Belle.

– Ben, avec le passif existant, ça va forcément orienter l'enquête en défaveur de Thays. Et l'analyse de la lame ira dans ce sens puisqu'elle l'a empoignée.

– Et cette idiote de Marjorie va s'en donner à cœur joie pour la charger, peste Tempérance.

Ouais, ça, c'est à prévoir. Marjorie Jarnet conserve une rancœur tenace envers Thays et une propension à jouer les victimes. Elle va forcément user de cette manne providentielle pour accroître son statut de martyre. On n'a pas besoin de ça !

– Je m'en occupe, annonce Belle, l'œil glacial.

– Je t'accompagne, dis-je.

Je suis résolu à faire avouer à Marjorie tous ses mensonges. Je veux libérer Thays du poids de son passé ou du moins de la partie qui l'empêche d'avancer. Pour elle. Pour nous...

– Julius et moi allons nous rendre sur les lieux du crime et fureter. Mon contact me refileira peut-être des éléments complémentaires d'ici là, mais on va agir comme si on ne devait compter que sur nous-mêmes. On va étudier chaque témoignage pour établir la chronologie des événements.

– Et moi ? s'enquiert Tempérance. Où serai-je le plus utile ?

J'apprécie de plus en plus l'attitude de Tempérance. Contrairement à Cole qui aime être au centre de tout, elle se révèle un allié de poids en affichant une humilité et un sérieux qui ne peuvent qu'aider. Je lui serre la main en guise de remerciement, incapable de mettre des mots sur les émotions qui m'animent.

– On a besoin de toi pour coordonner, explique Noah. Et, puis, Morad ne devrait pas tarder.

– OK, donc dès que vous avez des nouvelles, vous me prévenez, exige-t-elle.

Je suis déjà à la porte. La nécessité d'agir m'est aussi vitale en cet instant que respirer. Je déplie les doigts, puis les replie, maîtrisant de plus en plus mal mon envie de cogner. N'importe quoi. N'importe qui. C'est viscéral, comme les sentiments que j'éprouve pour Thays. Et je n'ai pas l'intention de renoncer tant qu'elle ne sera pas libre !



## Cole

Je tourne comme un lion en cage. Dans l'open space que nous partageons avec les gars, je me sens isolé. Putain ! C'est du n'importe quoi ! Tout le monde est réuni dans la véranda, m'ignorant comme si je n'existais pas. Je suis furieux et un peu vexé.

Cette histoire commence à me courir sur le haricot. Thays et Belle ont apporté le chaos sous mon toit. Le pire, c'est de constater que mes associés leur mangent dans la main et que ma sœur approuve. Mon avis ne compte pas, alors que je suis le mieux placé pour envisager la situation avec recul. À moi, on ne me la fait pas ! Thays ne m'a jamais berné et je suis vert de rage quand je me remémore l'attitude de Joshua. Nom de Dieu ! Il m'a frappé ! Simplement parce que j'ai émis une vérité qu'il ne digère pas. C'est quoi son problème ? Il est tellement accro au cul de cette salope que son cerveau a disjoncté ? Joshua est plus malin que ça, non ?

Je consulte mes mails en bougonnant, atterré de constater que je m'ennuie. Le boulot ne manque pourtant pas, mais j'ai des difficultés à oublier que les gars bossent à côté sur une affaire qui réveille le fauve en moi. Ouais, bon, pour moi, c'est une histoire courue d'avance, mais quand même... J'essaie d'ignorer les picotements au bout de mes doigts, refusant de céder alors que j'ai raison. Merde ! Je ne vais pas m'abaisser à les supplier de m'accorder leur confiance, si ?

J'ai contourné le problème en décidant de vérifier moi-même les faits. J'ai des contacts nombreux et fiables et je compte bien récupérer un maximum d'informations pour prouver à mes potes que je ne raconte pas n'importe quoi. Et l'idée de leur démontrer au passage que j'avais raison me réjouit carrément. Faut pas déconner !

Le premier mail contient une liste des personnes identifiées sur les lieux du crime. Deux travaillent sur place, les trois autres sont des clients. La section de recherches les a déjà auditionnés, mais je doute de pouvoir obtenir les rapports. Qu'à cela ne tienne, je vais recontacter chacun d'entre eux. C'est le moyen le plus simple de confronter Joshua avec la vérité !

Le second mail qui a trait à l'affaire me fournit un état des finances des Jarnet. Contrairement à ce que supputent mes coéquipiers, je ne néglige aucune piste. Du côté budgétaire, la situation n'est guère brillante pour le couple. Cyril menait sa famille à la banqueroute, même si ses beaux-parents comblaient les brèches. Sa mort épargnera la ruine aux siens, ce que je note dans un coin de mon cerveau. Néanmoins, je ne vois pas la veuve dans le rôle de meurtrière et pas seulement parce qu'elle se déplace en fauteuil roulant et qu'elle n'aurait pas pu accéder à l'étage du restaurant où son mari a été tué. Pour moi, elle reste une victime de ce bordel sans nom.

Lorsque je décroche mon téléphone, je suis plus que jamais déterminé à prouver que mon

hypothèse est la seule vérité possible...

\*\*\*

Douze heures plus tard, je regrette presque de m'être lancé dans cette affaire. Bordel de merde ! Je fais quoi maintenant ? Je relis les témoignages recueillis, puis poursuis avec celui qui a bouleversé l'échiquier. Hubert de la Ferrière n'était pas mentionné dans la liste de la section de recherches et pour cause. Fils d'un notable de la région, le jeune homme a fui les lieux avant l'arrivée des gendarmes. Et la femme qui batifolait avec lui s'est bien gardée de le citer. Je subodore d'ailleurs que certains témoins ont appliqué la même prudence devant les forces de l'ordre.

Avec moi, ils ont été soit mutiques, soit conciliants. Béragère Doucet a néanmoins fini par m'aiguiller vers le serveur qui s'est promptement volatilisé. Je n'ai eu aucun mal à localiser Hubert de la Ferrière, un peu plus à le convaincre de se confier. Et c'est là que tout a basculé...

Je me frotte le front, perplexe et indécis. Je ne prévoyais pas de découvrir des éléments qui innocenteraient Thays, tellement pas que j'ignore comment réagir. Avec une autre... Ben, j'aurais traîné le jeune blanc-bec à la gendarmerie. Sauf que là... je suis simplement rentré à la maison.

– Tiens, un revenant, s'élève une voix dans mon dos.

Noah, appuyé contre le chambranle de la porte, me dévisage avec une intensité qui montre son inquiétude, mais aussi sa curiosité. Il me connaît bien, trop pour que je puisse le leurrer. Je ne l'avouerais pas, mais il sait bien que je ne suis pas resté à me croiser les bras de mon côté... Enfin, j'aurais pu l'avouer si ça avait été pour exulter ! Là...

– Il faut bien que quelqu'un bosse sur nos affaires en cours puisque certains ont décidé de me lâcher.

Noah s'approche et s'installe sur mon bureau, me surplombant volontairement. Il en faut plus pour m'impressionner, de sorte que je m'étire dans mon fauteuil, mains calées derrière la nuque. Mon apparente nonchalance amuse mon coéquipier, mais je me garde d'imaginer que je peux endormir son radar interne. Noah a toujours réussi à me deviner, sans que je sache comment il s'y prend. Forcément, ça me défrise le poil !

– J'ai dans l'idée que tu n'as pas consacré tout ton temps à nos affaires.

– Non ?

– Arrête, Cole, avec ton cinéma ! J'ai eu la surprise de découvrir que tu m'avais précédé chez chacune des personnes qui ont été auditionnées par la gendarmerie. Donc je te pose la question : qu'as-tu appris ?

J'hésite une fraction de seconde de trop. Je suis un teigneux, Noah le sait. Quand j'interroge un témoin, je ne concède rien au hasard et j'ai quelques prédispositions pour faire parler les plus mutiques. Ceux qui tentent de me duper ou de me mystifier s'en mordent généralement les doigts. Cela dit, avec Béragère Doucet, c'est mon charme naturel qui l'a convaincue de se confier...

– Accouche, Cole ! insiste Noah.

Bordel ! Si j’ouvre la bouche, je perds ma seule chance de me débarrasser de Thays. Ma conscience grommelle contre cette décision qui va à l’encontre de ma morale, mais ça ne m’empêchera pas de dormir. Joshua a sauvé mes fesses plus d’une fois, je lui dois bien de lui épargner une désillusion cinglante.

Merde ! Je n’admets toujours pas qu’il abdique devant cette garce !

Face à mon silence, Noah perd patience. Un tic nerveux agite sa lèvre inférieure, signe qu’il ne va pas tarder à me crier dessus. Ce qui a systématiquement pour effet de perturber ma libido... Allez comprendre ! Avec lui, je louvoie souvent en eaux troubles, d’autant plus que son physique de jeune premier lui confère un air naïf complètement factice.

En revanche, ce qui est certain, c’est qu’il ne va pas me lâcher. Noah est un pitbull tenace et rogue.

– Il manquait un témoin, l’informé-je après avoir pesé le pour et le contre.

– Quoi ? Tu es sûr de toi ?

– L’un des *escort boys* qui bossent là-bas a filé avant l’arrivée des gendarmes. Hubert de la Ferrière ne souhaitait pas que sa famille apprenne à quoi il occupait son temps au lieu d’être à l’université.

– Tu l’as rencontré ?

– Ouais.

Je me tais, conscient que j’ai perdu la bataille. Contre Julius, ça aurait été un jeu d’enfants. Même face à Joshua ou Tempérance. Mais Noah...

– Cole !

– Il affirme que Thays était avec lui dans le couloir une minute avant qu’elle ne sorte de la chambre en hurlant.

– Tu plaisantes ? Merde ! C’est une putain de bonne nouvelle, ça !

Noah arpente la pièce, fébrile. Il ignore encore qu’Hubert a révélé bien plus que cet élément intéressant. Moi-même, j’ai eu du mal à intégrer l’information.

– Raphaël Bridet était présent au moment du crime.

– Nom de Dieu ! Ça change tout. Tu l’as convaincu d’aller se présenter à la section de recherches ?

Je garde le silence une fraction de seconde trop. Noah me dévisage avec un air accablé qui ne me plaît guère.

– Tu blagues, là, Cole ? Il s’agit de Thays, la nana dont Joshua est amoureux.

– Amoureux...

Je ricane, acerbe. Joshua est accro au cul de cette gonzesse, c'est tout ! Le problème, c'est qu'elle a réussi à l'embobiner et à le persuader qu'il existait entre eux un truc spécial. Tu parles, ouais !

Noah darde sur moi un regard qui oscille entre colère et incrédulité. Forcément, ça réveille ma putain de conscience qui émet un cri de triomphe. Nom de Dieu ! Je crois bien que je me suis fourré dans un sale pétrin sur ce coup-là !

– Tu es allé trop loin, cette fois, Cole ! File-moi les coordonnées de ce type et évite de croiser mon chemin pendant quelques jours !

– Noah...

– Non ! Je n'ai aucune envie d'écouter tes conneries, là, tout de suite. Tu ne peux pas blairer Thays, OK, mais tu te rends compte qu'elle est accusée de meurtre ? De meurtre, mec ! Tu l'aurais laissée croupir en prison parce que t'as peur de perdre un pote ? Merde ! Josh mérite d'être heureux et cette fille...

Noah ne termine pas sa tirade. Il me destine un geste empreint de dégoût, sans me regarder – comme si je l'écœurais – et disparaît avec le papier où j'ai griffonné les coordonnées d'Hubert.

Oups ! J'ai vraiment déconné ! Non ?

## Thays

J'aspire une profonde bouffée d'air, incapable d'ignorer les battements de mon cœur qui pulsent à toute vitesse. La peur continue de sinuer dans mes veines, ressuscitant des douleurs enfouies. Me retrouver enfermée entre quatre murs m'a prouvé que je n'avais pas réussi à éradiquer certains de mes cauchemars. J'ai cru me noyer chaque seconde et le lieutenant-colonel Millet a profité de mes faiblesses avec un plaisir qui confinait au sadisme. Pour lui, pas de doutes, j'étais la coupable idéale. La présomption d'innocence, mon cul, oui ! Ce connard s'est évertué à me faire avouer, ignorant mes récriminations. J'ai cru que j'étais foutue, même si Morad a essayé de me rassurer autant que possible.

Du coup, j'ai encore du mal à réaliser que je suis libre. Je m'abandonne à la caresse du vent, appréciant la pluie qui me fouette le visage. Je vais être trempée en moins de deux, mais je m'en contrefiche. Il y a une heure à peine je soupçonnais mon sort d'être scellé. Imaginez ma surprise quand un homme est venu m'annoncer que j'étais libre.

– Thays !

Tempérance et Belle me font signe, depuis leur voiture, les visages rayonnants. Je leur dois une fière chandelle, je le sais. Sans elles et les garçons, j'aurais probablement payé pour le meurtre de Cyril. Non seulement, ils ont prouvé mon innocence et identifié le vrai coupable, mais ils ont réussi à convaincre Marjorie de confesser ses mensonges. Cette garce va être poursuivie pour faux témoignage. Pour ma part, je ne veux plus entendre parler d'elle. Même si Morad me tanne pour que j'exige une compensation pour mes cinq années passées derrière les barreaux... Rien ne me rendra jamais ce que j'ai perdu ! Et j'ai déjà trop alimenté ma colère, ce monstre qui a failli me détruire. La seule chose qui m'importe, là, tout de suite, c'est que je suis libre !

Débarrassée d'un poids énorme, je me sens pourtant groggy. Ma tête assimile les faits, mais de façon détachée. Mon corps, lui, peine devant l'exercice, hurlant comme s'il était accablé par ce fardeau. Je suis sous le choc, incapable de me raccrocher à quoi que ce soit. Mon existence a sombré dans le chaos et je me rends compte maintenant que je me suis aveuglée.

Je suis sortie de prison, convaincue d'entamer une nouvelle vie. Mon tatouage symbolisait d'ailleurs ce départ. Quelle idiote ! Mon désir de vengeance m'ancrait en réalité dans ce passé avec lequel je pensais avoir rompu. J'étais encore souillée par ma haine, ligotée à cet univers de malheur. Est-ce qu'enfin tout cela est derrière moi ? J'aimerais en être sûre !

– Mets-toi vite l'abri, me dit Belle en guise d'accueil avant de me sauter au cou.

Je l'étreins avec force, acceptant dans la foulée que Tempérance m'enlace. Puis je regarde ces deux femmes – mes amies – et je souris, mes yeux débordant de larmes. Merde ! Me voilà métamorphosée en une vraie madeleine ! Je sanglote comme une gamine, incapable de refréner ce torrent qui transcende ma volonté... qui me lave ?

– C'est fini ! me console Belle en m'étreignant.

– J'ai cru...

Impossible d'exprimer à haute voix le cauchemar qui s'est profilé à l'horizon. Cette simple idée me file la nausée.

– Tu es libre, Thays, pour de bon, articule posément Tempérance.

– Tu vas pouvoir commencer une nouvelle vie, complète Belle en essuyant mes joues.

J'aimerais que ce soit aussi évident. Néanmoins, je suis vidée de toute substance. J'ai vécu ces dernières années en me cramponnant à ma colère, je me découvre creuse et épuisée.

– Je... Je ne sais plus, avoué-je, dépitée.

Belle resserre son étreinte, ce dont je la remercie intérieurement. Sa compassion m'enrobe comme dans une couverture chaude. Je soupire doucement, les joues brûlantes des larmes que j'ai versées.

– Il va te falloir un peu de temps, concède Tempérance. Cela dit, rien ne presse. Et nous sommes disponibles pour toi, si tu en éprouves le besoin.

– Merci. Vraiment ! Sans vous...

– Les gars ont assuré, eux aussi.

Joshua...

Je ferme les yeux, incapable d'endurer un nouvel accès de larmes. Je l'aime, c'est une évidence. Pourtant, là, tout de suite, perdue une seule vérité : je dois me centrer sur moi pour tenter de me reconstruire. Je n'y parviendrai pas si je reste près de lui.

Parce que le *nous* étouffera le *moi*...

Parce que je risque d'oublier qu'il y a en moi une part de ténèbres dévorante et que je ne suis pas certaine de pouvoir triompher d'elle.

Je dois donc m'éloigner pour mieux me retrouver, même si cela signifie perdre ce guerrier farouche qui ne m'a jamais abandonnée. Même quand la logique aurait voulu qu'il détale... Même quand je l'ai blessé en ignorant sa détresse à me voir courir après un autre homme...

Mon cœur, lui, saigne déjà...

– Tu souhaites rentrer à la maison ou...

Belle laisse sa phrase en suspens, me prouvant qu'elle a identifié mon mal-être ou du moins qu'elle le devine. Je l'en remercie d'un geste de la tête, puis avise l'air taquin de Tempérance.

– On a prévu le coup, m'informe-t-elle, sans dissimuler qu'elle est plutôt fière d'elle. On part toutes les trois pour quelques jours à Noirmoutier. Notre nouvelle cliente réside sur la presqu'île et on doit se rendre sur place pour voir comment on peut gérer l'affaire qu'elle nous a confiée. Ça te va ?

– Oui, évidemment ! Mais je n'ai pas de vêtements et...

– J'ai préparé ta valise, ma chérie. On a réservé des chambres sur Nantes pour ce soir, histoire de nous détendre. Et puis, j'imagine que tu as envie d'une bonne douche après tout ça et d'un peu de repos.

– Si tu as prévu une bouteille de rhum, je suis partante, clamé-je en remerciant mentalement mes deux amies.

Tempérance éclate de rire et brandit un sac, triomphante.

– J'ai pensé à tout ! Rhum, eau gazeuse, citron et feuilles de menthe. On a un frigo dans notre suite et j'ai demandé que le plein de glaçons soit fait. Donc on est paré pour une nuit d'enfer !

– Je passe juste un coup de fil à la maison pour annoncer qu'on ne rentre pas, nous avertit Belle.

**Joshua**

Je grogne, incapable de réprimer ma mauvaise humeur. Ça fait des jours et des jours que je n'arrive plus à faire semblant. Mon unique réconfort dans l'affaire : en ours mal léché, j'assume apparemment. Mes potes m'évitent au possible et les filles... Depuis qu'elles sont rentrées de Vendée, sans Thays, elles détalent dès qu'elles m'aperçoivent. Le seul qui me regarde droit dans les yeux, c'est Cole. Fidèle à lui-même et fâché depuis notre altercation, il me provoque tant qu'il peut. Parce qu'il a aidé à innocenter Thays, j'ai décidé de ne pas réagir, d'autant que Noah, pour une raison que j'ignore, le snobe.

De toute façon, en ce moment, je me fous de tout. Je traîne comme une âme en peine, incapable de m'intéresser à quoi que ce soit.

– Josh, une bière ? m'interpelle Julius.

Ma bouteille est à moitié vide. J'avale une longue gorgée, sans y prendre le moindre plaisir. Putain ! Le manque de Thays m'éreinte un peu plus chaque jour.

– Ouais.

Julius paraît satisfait que je lui réponde, peut-être parce que je suis capable de me taire pendant des heures et que j'ai abusé de cette aptitude ces derniers temps. Mais quoi dire quand on a juste envie de ruminer dans son coin ?

Ce soir, je suis sorti de ma tanière pour l'anniversaire de Julius. Nous sommes tous réunis dans la véranda, les baies vitrées ouvertes sur la terrasse où Noah gère le barbecue. Cole, comme moi, est un peu à l'écart et personne ne semble s'en soucier. Tous les deux, on a pris sur nous pour notre pote, mais je ne suis pas sûr que notre « joyeuse » humeur soit un cadeau.

Après des jours à me fuir, Belle vient s'asseoir à côté de moi. Cole suit chacun de ses mouvements, comme toujours. Il montre un déplaisir qui flirte avec une attirance irrésistible. Le connaissant, ça doit le picoter âprement. Cela dit, je peux concevoir l'attrait que l'ancienne strip-teaseuse produit sur sa libido, car elle affiche une sensualité naturelle qui détonne. Dans sa petite robe noire, elle est une fois de plus d'un sexy qui confine à l'attentat à la pudeur alors qu'elle ne produit aucun effort en ce sens. Cependant, chacun d'entre nous garde l'image de sa jupe retroussée et de sa culotte descendue sur ses cuisses. Je subodore qu'on en parlera encore dans dix ans !

Je lui jette un coup d'œil en coin, peu amène. Je n'ai pas envie de compagnie et certainement pas de la sienne. Au lieu de me rassurer sur Thays, elle m'a évité autant que possible, m'abandonnant à mon inquiétude. Merde ! Je ne mérite pas ça !

Belle soupire, enregistrant mon mouvement d'humeur. Elle n'en mène pas large et je n'esquisse pas le moindre geste pour la rassurer. Là, tout de suite, je lui en veux un peu !

- Écoute, elle va bien, finit-elle par avancer.
- Pourquoi n'est-elle pas rentrée avec vous ?
- Elle a été secouée par toute cette histoire et...

Belle lève une main fataliste qui retombe avec lassitude. Je ne suis pas idiot. Je comprends que Thays ait eu besoin de temps pour digérer toute cette merde, mais pourquoi loin de nous ? Loin de moi ? Je le vis comme un rejet qui, cette fois-ci, me blesse profondément. Je crève de devenir, pour elle, un roc, sur lequel elle pourra se reposer en cas de problème. Je veux être celui vers qui elle se tourne en premier. Et là...

- Elle a juste besoin d'un peu de temps. Elle montrera le bout de son nez quand elle sera prête.

C'est faux ! Thays est une putain de survivante qui continuera de se protéger derrière les remparts qu'elle a érigés autour d'elle quand son existence a été anéantie. Le retour en arrière est impossible. Elle ne reviendra que si elle parvient à vaincre ses démons et je subodore que le combat risque d'être ardu. C'est pour cette raison que je la voudrais à mes côtés. Parce que je suis prêt à entrer dans l'arène avec elle. Pourquoi ne l'a-t-elle pas compris ?

- Je vais partir à sa recherche, annoncé-je de but en blanc. Je ne la laisserai pas gérer ça toute seule. Pas après ça ! Elle croit peut-être qu'elle s'en sortira mieux sans nous, mais c'est faux.
- Elle est forte !
- C'est un fait : Thays est capable de survivre, soufflé-je, mais je veux qu'elle vive ! Qu'elle soit heureuse, vraiment heureuse.

Je m'arrête, envahi par un sentiment de perte tel que ma poitrine me brûle. Sans Thays, je ne suis qu'une carcasse vide. Ma vie n'a plus de sens, plus de saveur...

- Elle et moi... Nous sommes liés par quelque chose qui dépasse nos propres volontés. Appelle ça comme tu veux, mais je suis sûr d'une chose : c'est ensemble que nous serons plus forts, comme si nous étions les deux parties d'un tout.

Belle me presse la main, la bouche plissée par l'émotion. Sa compassion efface mon ressentiment d'un coup, même si c'est une autre vision qui me dérègle les sens...

Thays est là, sur le seuil, plus belle que jamais. Le souffle court, je la dévore du regard, indifférent à tout ce qui nous entoure. Je l'aime ? En vérité, c'est bien plus que ça. Chaque fibre de mon corps se tend vers cette femme qui est devenue ma raison d'être. Sans elle, je me fonde dans un néant grisâtre qui n'a de la vie que l'apparence...

Je résiste à mon envie de bondir en avant pour foncer sur elle. Malgré la faim qui me tenaille, j'ai besoin qu'elle vienne à moi, qu'elle me prouve qu'elle est revenue pour moi, pour nous. Je ne supporterai pas un ersatz de relation, pas cette fois !

Ce sera tout ou rien ! Même si je dois perdre...

**Thays**

– Thays !

Belle me fonce dessus, un sourire radieux sur sa bouche d'un rouge vif et brillant. Je ne résiste pas à cet accueil chaleureux, d'autant que je me retrouve bientôt cernée par un mur de bonne humeur : Tempérance, Julius et Noah se battent pour m'entreindre, ce qui m'amène à glousser de plaisir.

– Content que tu sois de retour à la maison, me murmure Noah à l'oreille.

– Merci !

– Tu es revenue exprès pour mon anniversaire ! décrète Julius. Un excellent choix. Une bière, chérie ?

J'acquiesce, sans perdre de vue l'homme qui n'a pas bougé de la balancelle sur laquelle il s'est replié. Joshua me jauge avec une intensité qui me liquéfie, mais il ne remuera pas le plus petit doigt, j'en suis sûre. Je déglutis avec l'impression d'avaler une brique.

*Merde ! Est-ce qu'il est trop tard ?*

J'avance vers lui avec le sentiment de jouer ma vie. Il m'a fallu me retrouver seule face à moi-même pour admettre que j'étais prête à entamer un nouveau chapitre de mon existence. J'ai abandonné derrière moi la colère et les larmes, consciente que cette part sombre continuera d'appartenir à ma psyché, mais que je peux la nourrir de beauté et d'amour.

J'ai décidé d'être heureuse ! C'est aussi simple que cela !

Une décision qui me ramène à l'homme que j'aime. Je suis capable de survivre sans lui, c'est évident, cependant je n'en ai pas envie. J'ai besoin de me lover contre lui, de profiter de la chaleur de son corps et de son amour. Je ne me suis pas rendu compte que c'était tout ce que Joshua m'offrait, acceptant mes failles sans jugement.

Le problème, c'est que je n'ai pas cessé de le repousser et qu'il s'est peut-être lassé de patienter pour moi. Je vais lutter, s'il le faut, mais la peur qui bat contre mes tempes me serine que j'ai peut-être déjà perdu cette bataille.

Je me campe devant Joshua, le menton dressé pour preuve de ma détermination.

– Bonjour, Joshua.

– Thays...

Ouais, eh bien il ne va pas me faciliter la tâche, le bougre. Cependant, il ne m'a pas jeté d'entrée. Je décide d'assimiler ça à un signe positif.

- La place est libre ? demandé-je.
- Ça dépend.

J'arrondis les yeux de surprise. La réaction de Joshua m'intrigue, me déroute.

- De quoi ?
- Du bail.
- Le bail ?

Je me fais l'effet d'être une idiote et suis d'autant plus déconcertée que Joshua me dévisage avec une gravité qui n'a rien de factice. Il est intensément sérieux, exigeant de moi quelque chose que je ne parviens pas à identifier.

- Si tu veux la place, précise-t-il, il faut que tu signes un bail.

Je libère mon souffle, soudain un peu moins à cran.

- Et à quoi ça engage exactement ?
- À partager ma vie et pas juste de temps en temps. Ce qui signifie entre autres t'installer chez moi.
- Pourquoi pas chez moi ?

Je le provoque sciemment, savourant l'étincelle farouche qui brille dans son regard. Joshua ne plaisante vraiment pas et il affiche une opiniâtreté absolue, se cramponnant à son objectif.

- Mon appartement est plus grand, ma belle, mais si tu préfères qu'on déménage, je ne m'y opposerai pas. Peu importe le lieu, je veux te retrouver le soir quand je rentre, te serrer contre moi la nuit et me réveiller à tes côtés. Évidemment, il y a une clause de fidélité parce que je ne te partagerai pas.

Je perçois la douleur derrière les mots, ce qui ravive ma culpabilité. Je ne peux pas mentir à Joshua sur ce sujet, même si je préférerais.

- Je n'ai pas couché avec lui.
- Mais tu as joué avec lui ?
- Oui.
- Si tu décides d'occuper ce siège, Thays, il n'y aura plus de distractions avec un autre que moi. Il faut que ça soit bien clair.
- Je n'ai pas envie de m'amuser avec un autre que toi, avoué-je du bout des lèvres.

Le souffle de Joshua s'altère, comme si je venais de lui ôter un poids de la poitrine. Il se détend de façon imperceptible, mais je repère l'affaissement de ses épaules. Des papillons me chatouillent

l'estomac, me rendant un peu de confiance. Mes jambes tremblent sous le coup de l'émotion.

– Ce bail a une durée ?

– Non.

Je hoche la tête en faisant mine de réfléchir. Joshua grogne, exprimant que sa patience a atteint ses limites. Au lieu de m'installer à ses côtés, je me blottis directement sur ses genoux, savourant enfin la chaleur de son corps. Joshua referme les bras sur moi, la bouche contre ma tempe. Néanmoins, il se contient, comme s'il doutait encore de mon abandon.

– Tu es sûre de toi ? me demande-t-il.

– Oui, sûre et certaine.

Joshua expire contre ma peau, libérant encore un peu de la tension qui raidit ses muscles. Cependant, quelques ombres continuent de hanter son beau regard...

Je caresse le torse musclé à travers le tee-shirt, ravie de constater que nos corps se complètent à la perfection. L'alchimie entre nous n'en finit pas de me désarçonner. Elle est d'une telle force que tout mon être réagit et se tend vers cet homme qui excite mes terminaisons nerveuses comme personne.

– Embrasse-moi, me chuchote-t-il.

Joshua m'attire plus étroitement contre lui, glissant une main sur ma nuque. Il ne force rien pourtant, attendant que j'assume l'initiative. Merde ! Il use encore de sa putain de tendresse pour me réduire à l'état de chose tremblante. J'ai bien l'intention, cependant, de lui faire perdre le contrôle.

Je lèche ses lèvres, étouffant mon besoin de l'embrasser à pleine bouche pour me rassasier de lui. Je le mordille, taquine, et manque de triompher quand il lâche un soupir frustré. Cette fois-ci, je ne bride plus mon envie de le savourer. Je colle ma bouche sur la sienne, affamée de lui et de son souffle. Nos langues se mêlent avec passion, se cherchent, se taquent...

Je n'aurais pas assez d'une vie pour me rassasier de cet homme. Je m'abandonne dans un grognement lascif, simplement désireuse de me fondre en lui. J'ai besoin de le sentir en moi. Je bouge pour le chevaucher, enchantée de discerner la bosse qui déforme son jean. Je frôle la protubérance, jusqu'à ce que Joshua s'écarte de ma bouche, le souffle court.

– Nous ne sommes pas seuls...

Merde ! Comment j'ai fait pour oublier que nous étions dans la véranda, entourés de nos amis.

– Ah, bah non, ricane Joshua. Ils ont tous détalé.

Je lance un coup d'œil par-dessus mon épaule et hausse un sourcil, interloquée. Le salon d'été est désert, en effet. Les packs de bière ont disparu, j'en déduis donc que nos amis se sont repliés

ailleurs. Excellente initiative de leur part, car je n'ai aucune envie de me détacher de Joshua. Je compte même savourer l'instant, vu que nous sommes seuls à présent.

- Qu'est-ce que tu fabriques ? m'interpelle Joshua quand j'essaie de déboutonner son jean.
- D'après toi ?

Joshua me dédie un regard gourmand, tirant sur mon chemisier pour dégager ma poitrine pendant que, de mon côté, je libère son sexe. Massif et chaud, je le cueille au creux de ma paume et le caresse avec douceur avant d'accélérer le mouvement. Joshua gémit, m'indiquant qu'il est au bord de l'extase.

- Déjà, mon cœur ? me moqué-je.

Joshua me cramponne la nuque et m'embrasse profondément, m'obligeant à abandonner mes cajoleries. Je me liquéfie sous ses lèvres, riant intérieurement de sa ruse. Puis je me désagrège, emportée par un désir d'une rare intensité.

Je me cambre en arrière quand il relève ma jupe sur mes hanches et titille à son tour mon intimité. Je suis déjà émoustillée et prête à l'accueillir. Là, tout de suite, je n'ai pas envie de préliminaires. Je veux juste qu'il s'enfouisse en moi, profondément, et qu'il me pénètre encore et encore.

Je geins de frustration, car Joshua s'amuse à me caresser avec légèreté. Putain ! Ce mec est un sadique de première. Je me frotte contre son sexe, déterminée à lui rendre coup pour coup. Ou plutôt stimulus pour stimulus.

En représailles, il enfonce un doigt en moi, tout en agaçant mon clitoris. Et, comme si cela ne suffisait pas, il happe l'un de mes mamelons entre ses dents, le suçotant et le mordillant avec paresse. Je ne suis plus qu'une boule de nerfs, le plaisir croissant par vagues qui me laissent à bout de souffle.

- Joshua ! Fais-moi jouir.

Mon bel amant relève la tête et me décoche un regard plein de promesses. Je frissonne, vaincue par le feu qu'il répand dans mes veines.

- Prends-moi, exige-t-il.

Je m'exécute en retenant ma respiration. Joshua tient la base de son sexe pendant que je m'empale sur lui, puis il m'agrippe les hanches pour m'inciter à le recevoir tout entier. Je savoure la sensation d'étirement qui me permet de goûter à chaque centimètre de son sexe. Dieu ! Que c'est bon !

Joshua m'attire de nouveau contre sa bouche et je me noie dans le maelström d'émotions qui m'assaillent. À bout de souffle, j'entame ma danse sensuelle, m'imprégnant des mouvements de hanche de mon partenaire. Le plaisir monte, nous réunissant dans une fusion des corps qui confine à la douce folie.

J'oublie enfin qu'il m'a fallu m'égarer pour découvrir que ma place était auprès de cet homme... J'étreins Joshua plus étroitement, le cœur débordant de cet amour que j'ai essayé, en vain, d'étrangler. Quelle idiote ! Ce combat était perdu d'avance !

Il me reste pourtant une chose à faire pour rassasier cette part de moi qui a fui les ténèbres, ou du moins qui revendique son droit à se lover sous la lumière. Une chose essentielle que Joshua n'exigera jamais, mais qu'il a gagnée en m'offrant sa loyauté absolue.

Je me redresse pour plonger dans son magnifique regard, déterminée à m'ouvrir à lui sans aucune restriction. N'est-ce pas ce que lui m'a concédé, prenant le risque d'être rejeté ? J'ai la gorge sèche et une boule qui me comprime la trachée. Pas de peur ni d'appréhension. C'est l'émotion qui prévaut, et ce sentiment magique que je n'ai jamais été aussi heureuse de ma vie. Pour moi qui ai vécu dans l'obscurité ces dernières années, c'est presque trop d'un coup. Toutefois, Joshua, par sa simple présence et son sourire pétri d'un chouïa d'arrogance masculine, a balayé les ultimes lambeaux de mes doutes. Je mérite ce bonheur, comme mon beau dragon s'est échiné à m'en persuader.

– Je t'aime, murmuré-je enfin, la voix légèrement enrouée.

Joshua écarquille les yeux, preuve qu'il n'escomptait pas cet aveu sans fard, pas si tôt en tout cas, puis sa bouche se fend d'un sourire chenapan.

– Répète-moi ça, ma belle.

Je savoure la joie qui illumine ses traits, surprise que cette simple joie me réchauffe de l'intérieur. J'en avais oublié le parfum... C'est donc pleinement consentante, ravie même, que j'obtempère, imprégnant ma voix de toute la force de ma conviction.

– Je t'aime.

– Encore une fois ?

Cette requête, énoncée sur un ton taquin, m'amène à rire. Cependant, après m'être montrée aussi entêtée à le fuir, j'accorde à Joshua le droit de me réclamer encore et encore des mots doux.

– Je t'aime ! Je t'aime ! Je t'aime ! Je t'ai...

Une bouche avide me bâillonne, me rappelant que, si mon dragon préféré me chavire, il sait aussi jouer avec le feu.

– Je t'aime, me souffle Joshua en retour.

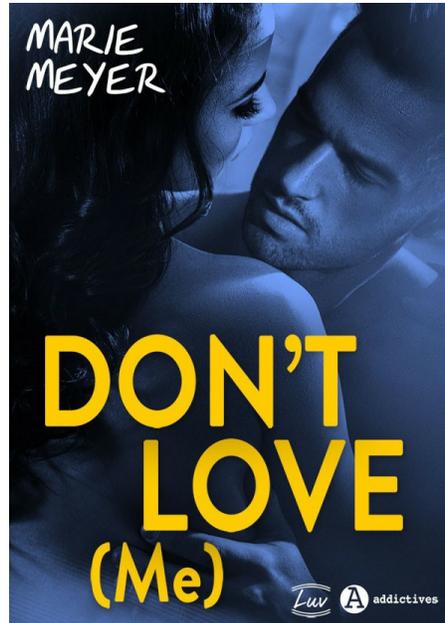
**FIN**

**Également disponible :**

## **Don't Love Me**

Forte et déterminée, Jenna tient d'une main de maître le bar que son grand-père lui a légué. Dans sa vie, tout est bien réglé, au millimètre près. Quand elle rencontre Thomas, garagiste le jour et chanteur de rock la nuit, elle est aussitôt bouleversée. Par sa voix, son charisme et sa gentillesse. Alors que leur désir est réciproque, Jenna apprend une mauvaise nouvelle. La pire qui soit. Quand la mort est une promesse, l'amour est la plus brève des étincelles...

[Tapotez pour télécharger.](#)



Découvrez *Drive Me Crazy* de Ève Souliac

# **DRIVE ME CRAZY**

## **Premiers chapitres du roman**

ZMOR\_001

# 1. Une sombre affaire de boutons et de lingerie rouge

**Zélia**

Je jette un œil à mon reflet dans le miroir.

*Merde, je ne ressemble plus à rien !*

Voilà l'effet que produit sur moi Hector, le plus intransigeant des coachs du Sun-Gym Class Center. Sa spécialité ? Le gainage. Oui, le *gainage* : ce truc abominable qui vous fait découvrir des muscles dont vous ne soupçonniez pas l'existence et qui vous oblige à rester pendant d'interminables minutes dans la même position en souffrant le martyr. Hector *adore* ça. Il se délecte de nous infliger cette intolérable douleur, et c'est tellement visible que je l'ai surnommé Hadès-le-roi-des-Enfers – les filles du cours ont validé.

Nous n'en sommes qu'à la moitié de la séance, mais mes longs cheveux bruns, d'ordinaire très lisses, frisent sous l'effet de la transpiration. Mes joues sont plus écarlates que si j'avais récolté un coup de soleil à Zuma Beach, après un set de bronzage intensif, sans écran total. Dans mes yeux verts, habituellement pétillants, se reflète une souffrance indicible... Ne parlons même pas de l'affreuse grimace qui crispe mon visage !

– Allez ! On attaque une nouvelle série ! s'exclame Hector d'une voix guillerette qui me donne des envies de meurtre. On rentre les fesses, on garde le dos droit et on lève la jambe. Et une, deux... Une, deux... On respire !

*On respire, on respire... Facile à dire !*

Pas de doute : le but d'Hector est de nous tuer. Sa moustache imposante frétille de bonheur, de nous voir ainsi agoniser. Je jette un regard à Sam, ma voisine de galère, et constate qu'elle lutte pour ne pas abandonner. Ses bras tremblent, ses veines ont doublé de volume, elle grogne, mais parvient tout de même à m'adresser un rapide clin d'œil – à moins que ce ne soit un tic nerveux – auquel je réponds par un sourire – qui doit ressembler à la grimace du mec dans *The Mask*.

*Je vais tenir, je vais tenir... Tout est dans le mental. J'entretiens mes abdos. Je me fais du bien...*

C'est ça, oui ! Je me ferais plus de bien en dévorant un cookie géant de chez Stacy's, avec un cappuccino extra-mousse pour le faire passer ! Chassant péniblement cette délicieuse image de mon esprit, je me concentre de nouveau sur Hector, absolument gracieux, absolument zen, en train d'effectuer le mouvement avec une facilité déconcertante. Ses gros muscles se bandent sous son tee-shirt moulant. Son crâne rasé rutille dans la lumière du soleil couchant, qui entre à flots dans la salle, mais sa peau est *sèche*. Pas un brin d'humidité. Il m'observe à son tour, m'adresse un sourire

bienveillant – ou sadique, allez savoir... – et lance :

– Entretenir son corps, c'est la clé...

– ... du malheur ! grogné-je en levant une cuisse qui semble peser quarante tonnes.

Et pourtant, j'appartiens à la catégorie « petit gabarit » !

Les filles autour de moi éclatent de rire. L'une s'effondre. Hector nous fait les gros yeux et...

*Sonnerie !*

J'ai envie de hurler « Oh ! Oh ! Oh ! », car oui, bonheur suprême : c'est le mien ! C'est *mon* téléphone qui émet la mélodie de « All the Single Ladies ». Beyoncé vient de me sauver la vie ! Ou plutôt Gabriel, c'est plus probable.

En début de séance, j'ai prévenu Hadès-le-roi-des-Enfers qu'exceptionnellement, je n'éteindrais pas mon portable, puisque j'attends un coup de fil important de mon graphiste – Gabriel, donc –, qui doit me présenter ses idées au sujet du repositionnement de l'interface de l'appli. Je me redresse avec difficulté, tâchant de ne pas avoir l'air trop ravie, coule un regard d'excuse en direction d'Hector, qui hoche la tête, me donnant ainsi sa bénédiction. Je slalome entre les tapis de gym, atteins le fond de la spacieuse salle de sport aux hauts plafonds et au parquet soigneusement verni, attrape mon téléphone dans mon sac et décroche après être sortie le plus discrètement possible.

– Allô ? Allô, Zélia ?

Ce n'est pas Gab, mais Rachel.

Elle bégaye, renifle, pleure. C'est à peine si je reconnais sa voix.

*Merde. Que se passe-t-il ?*

Un instinct de protection incontrôlable prend possession de tout mon être : le même qu'il y a quinze ans, quand j'étais tombée sur Rachel, nouvelle à l'école, qui se faisait emmerder dans la cour de récré. Cinq garçons se moquaient de sa crinière rousse et soulevaient sa jupe. Aveuglée par la colère, j'avais foncé. En mode super-héroïne se riant du danger, j'avais collé une baffe à Jérémy, le leader de cette bande de trous du cul, insulté ses quatre petits potes, perdu une touffe de cheveux en cours de route – Oliver avait tiré vraiment fort –, et surtout, gagné une amie pour la vie. Évidemment, depuis, Rachel a bien changé : c'est une belle jeune femme de 25 ans, dont les splendides boucles auburn font tourner les têtes et qui ne compte plus ses conquêtes, une fringante journaliste au tempérament vif et joyeux qui n'a pas froid aux yeux et n'a besoin de personne. Sauf, à cet instant, visiblement.

Elle continue à bafouiller, à bredouiller, à sangloter. Je ne pige *rien*.

– Rachel ! la stoppé-je d'une voix à la fois ferme et apaisante. AR-TI-CU-LE.

– Zélia... Oh là là ! s'écrie-t-elle d'un ton paniqué. Il m'est arrivé quelque chose. Je... Oh non !  
MON DIEU ! UN AUTRE EST APPARU !

Mais de quoi me parle-t-elle ? Elle semble aussi affolée que si les extraterrestres étaient en train de débarquer ! C'est grave. Sûr et certain. À cette idée, mon cœur s'emballa et mon pouls joue les sprinteurs de haut niveau, mais je me force à conserver un calme de façade.

– Rachel, tu...

– Rejoins-moi aux urgences du West Medical Center ! m'interrompt-elle. Vite !

– Aux urgences ? Tu...

Pas le temps de terminer ma phrase : elle a raccroché.

L'adrénaline me pousse à agir rapidement : je cours à en perdre haleine, direction l'hôpital, sans même penser à récupérer mon sac ou à saluer Hector et mes copines de souffrance – qui doivent être en train d'effectuer la position du chien qui fait pipi : mortelle, celle-là ! Heureusement que le West Medical Center se trouve à deux pas d'ici. À peine cinq minutes plus tard, me voilà dans l'immense hall d'accueil des urgences. Les grandes baies vitrées et le long comptoir en marbre rendent les lieux conviviaux, mais cette impression s'efface vite lorsque je lorgne du côté de la salle d'attente. Un mec qui saigne abondamment du nez, un autre qui semble à moitié évanoui, deux femmes qui se disputent, dont une qui se tient le bras en grimaçant...

*Et ma Rachel ?*

Introuvable. Peut-être est-elle en ce moment sur une table d'opération ? Le ventre ouvert ? Entre la vie et la mort ?

*Calme-toi !*

Je me force à respirer profondément, chasse mes idées noires et gagne résolument l'accueil. Derrière la vitre de séparation, une secrétaire brune, d'une vingtaine d'années, qui mâche son chewing-gum avec une vigueur herculéenne, est confortablement installée. La moue avide, elle est plongée dans la lecture de *Star People* – « Brad Pitt, passionné de moineaux » titre la couverture. Je la contemple un instant, et voyant qu'elle ne me prête pas attention, écrase mon doigt sur la petite sonnette à ma droite. Agacée, elle abaisse son magazine et me jette un regard peu amène.

– Excusez-moi, madame, lancé-je avec politesse. Je cherche mon amie. Rachel March. Elle a dû être admise il y a peu de temps et...

– Pas de Rachel, m'interrompt mon interlocutrice, avant de se renfoncer dans son siège pour reprendre sa lecture.

J'hallucine ! Elle n'a même pas fait semblant de consulter un registre ou un fichier sur son ordi !

– Comment le savez-vous ? demandé-je, soupçonneuse.

Pas de réponse. L'hôtesse d'accueil se contente de glousser devant son article et me zappe totalement. Je frappe sur la vitre d'un geste sec. Œillade excédée à l'appui, elle lève à nouveau le nez de son magazine en grimaçant.

– Comment le savez-vous ? répété-je fermement.

Elle se tapote le crâne, du style « Tout est là-dedans », et se replonge dans sa lecture. Je soupire, toque au carreau, trépigne, mais rien n'y fait. Cette fille a un réel don pour m'ignorer.

*Game Over.* Je n'en tirerai rien de plus. Je fais volte-face et ressors donc d'un pas rapide, bien décidée à rappeler Rachel. Très inquiète, absorbée par mon téléphone, je bouscule un type sur le perron. Il proteste, je m'excuse vaguement et compose le numéro de Rachel. Ça sonne et... et... Je n'entends plus rien ! Une camionnette de pompiers, sirène hurlante, déboule sur les chapeaux de roue et freine brusquement devant l'entrée, non loin de moi. Les portes s'ouvrent...

C'est pas vrai ! Incrédulité, choc, incompréhension.

Un rire grave éclate derrière moi.

– Putain, c'est de mieux en mieux à chaque fois ! s'exclame une voix hilare.

Malgré l'accent moqueur et le « Putain » appuyé, le timbre est sensuel, mais je n'y prête guère attention. Parce que mes yeux sont rivés sur Rachel. Rachel qui descend péniblement de l'ambulance, soutenue par un pompier qui se mord les lèvres pour garder son sérieux. Derrière eux, un type très grand, mince, aux cheveux châains, dans le même état que mon amie. Pas avec une jambe cassée ou une côte fracturée. Pas avec des bandages partout ou une couverture de survie...

Juste à moitié à poil.

Rachel arbore des sous-vêtements rouges transparents, et le mec qui l'accompagne, un unique caleçon à motifs léopard.

*C'est quoi, ce délire ?*

Un délire... pustuleux. Alors que je plisse les yeux, j'aperçois des centaines et des centaines de boutons carmin recouvrant la peau de Rachel. Ils sont abominables – bien que merveilleusement assortis à sa lingerie. Je me précipite vers elle, envahie par l'inquiétude, désolée pour mon amie qui semble mortifiée, et suivie par ce rire grave qui n'a pas cessé de me taper sur les nerfs. Je pile, fais volte-face pour y mettre fin, et me trouve nez à nez avec le type le plus canon de la terre, du monde, de l'univers. Grand, vêtu d'un jean, d'un simple tee-shirt qui moule son torse musclé et d'une veste en cuir. Blond, les cheveux très courts, une barbe un peu négligée, des lèvres pleines et des iris très bleus, presque transparents.

Waouh ! Un apollon. Sauf que le dieu de la beauté n'avait pas un rire si con, j'en mettrais ma main au feu !

– C’est mon amie qui vous fait marrer ? demandé-je d’un ton méprisant.

– Non, c’est Dan. Le mec... le mec en caleçon, parvient-il à rétorquer entre deux éclats de rire. Je n’y crois pas : il a dégainé le léopard !

Alors qu’il se marre à n’en plus finir, je réfléchis activement. Dan... Dan... Mais oui ! *Dan* ! LE Dan ! Rachel m’en a parlé. C’est grâce à WhatsLove qu’elle l’a rencontré. Leurs profils « matchaient » parfaitement. Le système d’analyse des données de l’application avait indiqué qu’ils étaient faits l’un pour l’autre : romantiques, mais séducteurs, sans attache, mais déterminés à trouver l’amour. Rachel, journaliste. Lui, dessinateur prenant part aux plus belles parutions Marvel. Rachel m’a parlé de ce mec avec des trémolos dans la voix... Et comment ils avaient tchatté pendant des heures... Et comment ils nourrissaient une passion commune pour Daredevil... C’était censé être *THE date*. Le rencard de sa vie !

Et c’est une catastrophe.

– Votre copine... est fabuleuse ! Elle parvient à assortir ses boutons à son soutif !

Une subite envie de lui enfoncer mon poing dans le nez me saisit, mais je me contiens. Ce mec déblatère connerie sur connerie. Même s’il faut admettre que les fossettes qui se creusent quand il rit, ainsi que sa bouche charnue, à l’expression à la fois sensuelle et joyeuse, sont carrément sexy.

Mais je ne me laisserai pas déconcentrer ! Le soupir méprisant sera donc mon unique réponse. Apollon-Débile ne semble pas s’en formaliser. Nous atteignons le camion et il se marre toujours en se plaçant à côté du fameux Dan. Mais je ne lui prête plus attention une fois auprès de Rachel, qui s’empare de mes mains en tremblant et me lance une œillade mi-honteuse, mi-affolée.

– Zélia, tu es là ! murmure-t-elle en me lâchant pour se gratter frénétiquement la cuisse.

– Tu vas bien ? Que s’est-il passé ? dis-je en saisissant sa paume et en la serrant dans la mienne pour l’empêcher de mutiler sa peau jadis parfaite, avant de fusiller Dan du regard. C’est lui qui t’a fait ça ? C’est sa faute ?

– Hé ! proteste ce dernier d’un air digne – qui ne fonctionne absolument pas, vu sa tenue. J’ai invité Rachel au resto et nous nous sommes offert une sieste quand...

– Quand l’allergie s’est manifestée ! complète l’un des pompiers qui a sauté au bas du véhicule.

Ça se voit qu’il a de l’expérience et qu’il n’en est pas à sa première intervention. De grandes rides sillonnent son visage aux traits réguliers. Il doit avoir une soixantaine d’années et inspire confiance. Il se penche vers Rachel qui paraît mortifiée d’être ainsi le centre de toutes les attentions.

– Ce n’est pas grave, et comme je vous le disais, ça peut mettre quelques heures à se manifester. C’est pourquoi les boutons ne sont apparus qu’en plein...

– ... acte sexuel ! termine Apollon-Débile en pleurant de rire.

Dan lui donne un coup de coude. Quant à moi, je ne peux m’empêcher de glousser.

*Quoi ? Ce n’est pas ma faute si son rire est particulièrement communicatif !*

Mais quand je réalise que Rachel pique un fard monstrueux, je me mords les lèvres, embêtée de sembler prendre les choses à la légère alors qu'elle est si mal. Je me racle la gorge et affiche un air digne, pendant qu'Apollon-Débile redouble d'hilarité. Rachel, elle, se ronge un ongle en rougissant encore plus – si c'est possible !

– Je ne comprends pas ! proteste-t-elle. Je n'ai rien mangé d'inhabituel et...

– Une allergie alimentaire peut se déclarer du jour au lendemain ! précise le pompier avec force. Estimez-vous heureuse ! Vous ne vous êtes pas farci un œdème ! Là, ça n'aurait pas été joli, joli, croyez-moi ! Et votre séance de jambes en l'air aurait fini en drame !

– Oui. Ça se déclare du jour au lendemain, répète un jeune homme en uniforme, qui s'est placé aux côtés de son aîné.

– Ça aurait été mieux le lendemain, intervient Apollon-Débile en se marrant. Cela dit, je n'aurais pas eu l'immense plaisir de te voir dans cette situation, Dan ! Merci pour ce moment qui restera éternellement gravé dans mon esprit !

Dan lève les yeux au ciel, rougit et finit par rire de bonne grâce, lui aussi.

– Tu m'as amené des vêtements ou tu n'es venu ici que pour me mettre plus bas que terre ? demande-t-il à Apollon-Débile.

– Vous vous rendez compte qu'ils n'ont même pas pris le temps de se saper ? me dit ce dernier en me lançant un clin d'œil, comme si nous étions complices. Faits l'un pour l'autre !

Je m'apprête à répliquer, mais Rachel ne m'en laisse pas l'occasion.

– J'étais complètement affolée, murmure mon amie. Nous étions tous les deux désemparés. Tout à coup, ces trucs sont apparus, ça me brûlait terriblement, c'était affreux. Dan a appelé les pompiers. Ils sont arrivés si vite... Nous avons tout bonnement oublié de nous habiller. Dès que j'ai été dans le véhicule, avec ces sirènes, j'ai pris peur. Et puis j'ai réalisé que j'étais quasiment nue. Comble de malchance, les pompiers étaient intervenus juste avant dans une maison de retraite et avaient laissé toutes leurs couvertures de survie là-bas. Tu m'étonnes : toutes les canalisations avaient lâché, c'était la panique ! Du coup, je t'ai passé un coup de fil. Je ne t'ai pas dérangée, j'espère ?

Sa voix tremble. Elle semble complètement déboussolée. Alors que l'autre continue son manège !

*Quand est-ce que ce connard va cesser de rire ?*

Je me tourne vers lui, excédée, et j'explose :

– Vous faites exprès d'être lourd, ou c'est une seconde nature, chez vous ? Vous ne vous rendez pas compte que mon amie est gênée et qu'elle préférerait ne pas entendre vos gloussements absurdes ? Vous n'avez rien à faire ici...

– Erreur ! rétorque-t-il avec un large sourire, l'œil pétillant. Je pare au plus pressé. J'amène par exemple des vêtements à mon meilleur ami, afin qu'il se sente plus à l'aise. On ne peut pas en dire autant de vous !

À ces mots, il tend un sac en toile à Dan, qui se jette dessus, l'ouvre avec des gestes fébriles et en sort un jean qu'il enfle avec précipitation.

Je bredouille, observe brièvement Rachel, qui se concentre sur l'énorme bouton ornant son épaule droite, et me justifie comme je peux – hors de question que ce crétin ait le dernier mot !

– Rachel ne m'a rien précisé. Et je n'ai rien à lui prêter parce que j'étais à la salle de sport, donc...

– Ça se voit ! commente mon insupportable interlocuteur avant de me scruter des pieds à la tête.

Il hausse un sourcil moqueur et croise les bras sur son torse musclé. Soudain, je me sens gênée, rapport à mon chignon échevelé et aux divers stigmates de l'effort. Je suis certaine que j'ai encore le teint rouge et...

– Cette tenue vous va comme un gant ! me murmure-t-il après s'être penché vers moi avec une mimique appréciatrice.

Une seconde, je hume son parfum, une délicieuse senteur ambrée, puissante. Il se redresse, plonge ses prunelles lumineuses dans les miennes, hoche la tête en riant gravement, comme s'il était parfaitement conscient de son charme. Je me raidis, mais il se détourne de moi pour s'approcher de Dan et de Rachel, désormais plantés l'un à côté de l'autre, n'osant pas se regarder.

– Enchanté, mademoiselle. Je m'appelle Morgan, lance Apollon-Débile avant de tendre la main à Rachel, puis de se débarrasser de sa veste en cuir pour la lui tendre. Enfilez ça.

Rachel hésite. Il lui adresse un sourire irrésistible, qui creuse la fossette sur sa joue brunie par une barbe de trois jours. Je suis estomaquée : au cœur de tant de goujaterie se cache en fait une âme galante !

– Allez, ne vous faites pas prier ! Il faut bien que quelqu'un comble les manquements de votre copine ! insiste-t-il d'une voix taquine, en m'octroyant un coup d'œil faussement accusateur.

*Ça y est ! Il m'horripile à nouveau !*

– Mademoiselle, suivez-nous, s'il vous plaît, dit Pompier-Expérimenté à Rachel. On va vous trouver d'autres vêtements dès qu'on sera à l'intérieur. Vous pouvez marcher ?

– Je peux l'accompagner ? demandé-je en leur emboîtant le pas.

– Non, car nous allons passer par l'entrée des malades, on ne va pas leur faire traverser la salle d'attente principale dans cette tenue, m'explique-t-il en souriant gentiment. Mais vous pouvez patienter à l'accueil. Je pense qu'ils la garderont en observation cette nuit, mais vraiment, rassurez-vous, ce n'est pas bien méchant.

J'acquiesce et me tourne vers Rachel.

– Ça ira ?

– Bien sûr ! répond-elle, un peu plus vaillante. À partir du moment où je ne me trimballe plus à poil en public, la vie est belle ! Rentre chez toi, Zél. Je suis super gênée de t’avoir fait venir pour rien...

– Non, je vais attendre, protesté-je.

– Hors de question ! me contredit-elle d’un ton ferme. Tu files chez toi et je t’envoie un texto si jamais ils ne me trouvent pas de vêtement. Et je te préviens dès que j’ai du nouveau. J’ai eu une crise d’angoisse, mais je t’assure que, maintenant, je me sens bien. Allez... On s’appelle très vite, OK ?

– D’accord, répliqué-je à contrecœur, en la regardant partir, accompagnée de sa horde de pompiers et de Dan.

Je hoche la tête et esquisse quelques pas pour m’éloigner quand Apollon-Débile – heu, Morgan, puisque c’est son prénom – m’interpelle.

– Zélia ?

Je me retourne et lui fais face.

– Buvons un verre, vous et moi, demain soir, propose-t-il d’une voix grave.

Son ton est assuré. Comme s’il ne doutait pas un instant que je puisse refuser. Je ne peux m’empêcher d’éclater de rire ! Il est gonflé, le type ! Il ne doute de rien !

Je déroule dans mon esprit toutes les répliques que je pourrais lui jeter au visage : « J’ai un mec, figurez-vous, et il est pas mal dans le genre courtier musclé ! », « J’évite les mecs qui se réjouissent du malheur des autres, OK ? », « Jamais de la vie ! Avoir passé cinq minutes avec vous, c’était déjà cinq minutes de trop... », « Perdre une heure de mon précieux temps en votre compagnie, alors que j’ai du boulot ? Et puis quoi ? »

Mais j’opte finalement pour la sobriété :

– Merci, mais non.

– Comment ça, « Merci, mais non » ? lance-t-il alors que je lui ai déjà tourné le dos pour filer.

*Il ne compte pas insister, en plus ? !*

– C’est un non ! répété-je en m’éloignant.

– Et comment vais-je récupérer ma veste ? Ce n’est pas que je n’aime pas votre copine, hein... mais hors de question de la lui offrir !

*Coincée !*

– Dan ne peut pas vous la rendre ? demandé-je après avoir fait volte-face.

– J’adore Dan, mais il est tête en l’air. J’ai plus confiance en vous. Vous me semblez organisée, raisonnable, fiable... Enfin... sauf quand il s’agit de parer au plus pressé pour votre amie !

Le ton, bien évidemment, est taquin et ses iris pétillent de malice. J'étouffe un grognement.

– D'accord, maugrée-je en soupirant.

– Quoi ? demande Morgan avec un immense sourire, avant de s'approcher.

– D'ACCORD ! répété-je d'une voix plus forte, vraiment trop forte, le défiant du regard.

– Ravi que cette invitation vous enchante autant ! conclut-il d'un air joyeux, avant de me dépasser en sifflotant, après m'avoir tendu sa carte, que je saisis avec détachement.

S'il croit que sa technique de drague marchera sur moi...

## 2. Désaccord et pari fou

**Zélia**

Quand je pénètre sur la terrasse du Perch, le *rooftop* le plus en vue de L.A., je m'arrête un instant pour admirer le cadre. Je ne suis pas en terrain inconnu : à deux reprises, je suis venue déguster la délicieuse cuisine française du chef Gerardo Benitez, et j'ai bu quelques cocktails au cours d'*happy hours* animées. Et à chaque fois, c'est l'émerveillement : ici et là, des braseros allumés apportent chaleur et convivialité à cette spacieuse terrasse située au quinzième étage au-dessus de South Hill Street. Des arbres ornés de guirlandes lumineuses s'épanouissent autour des tables placées dans un désordre étudié. Le scintillement de la ville à perte de vue... C'est absolument magnifique. À défaut d'avoir un sens de l'humour discutable, Morgan a bon goût en termes de lieux de rendez-vous !

Peut-être devrais-je l'embaucher chez WhatsLove, me dis-je en scrutant la terrasse à sa recherche.

Il est déjà arrivé. Attablé devant une bière, il contemple le paysage. Sa chemise bleue met en valeur son teint hâlé : il est d'une élégance folle.

Tout comme moi. Tenue de sport au placard ! Je sors de chez Reder's and Co, l'agence de pub qui gère la promo de WhatsLove sur les chaînes télé nationales. Certes, l'ambiance de la réunion se voulait détendue, mais pas au point de dégainer le jean délavé et le tee-shirt *tye and die*. J'arbore donc une petite robe noire élégante et ajustée.

Morgan vient de m'apercevoir et me lance un sourire éblouissant auquel je réponds par un très sobre signe de la main. Que croit-il ? Que j'ai oublié son attitude déplorable d'hier ? D'ailleurs, s'il remet ça, je lui lance sa veste et me barre vite fait, bien fait. De toute manière, je ne compte pas m'éterniser : je lui rends ses frusques, et bye bye !

C'est donc déterminée que je m'avance vers lui. Il se lève, nous nous saluons un peu maladroitement. Tâchant de ne pas lui montrer à quel point son parfum ambré me trouble, je lui tends sa veste, qu'il saisit avant de se rasseoir, me faisant signe de faire de même.

– Merci ! lance-t-il, reconnaissant. J'ai pris la liberté de commander pour toi. Ça ne te dérange pas qu'on se tutoie ? J'ai choisi une ambrée : ici, ils font la meilleure bière artisanale de tous les temps ! Mais si tu préfères un cocktail ou quelque chose d'un peu plus élaboré, surtout, dis-le-moi !

– Heu... c'est-à-dire que... hésité-je.

Je tergiverse...

Là, tout de suite, maintenant, Morgan semble à mille lieues du gars hilare que je rêvais de gifler, hier. Et puis, j'ai très envie d'un demi, histoire de décompresser de cette réunion de boulot. Mais quelque chose me dérange...

Oui, c'est tout de même étrange de boire un verre avec un inconnu – un inconnu sexy –, alors que je suis en couple. C'est évident, il y a quelque chose qui titille ma conscience.

– Tu n'es absolument pas obligée de t'asseoir, dit Morgan d'un ton neutre, interrompant ainsi le fil de mes pensées.

Nos regards se croisent. Le sien exprime le flegme le plus total. Le sourire qui étire ses lèvres est totalement détendu. Si j'en juge par le détachement dont il fait preuve, il n'a pas l'intention de me draguer. Je choisis donc de m'accorder un moment de répit après cette journée de folie – réunion, travail en équipe sur la nouvelle fonctionnalité de WhatsLove, rendez-vous pros, entretien d'embauche pour trouver la psychologue qui rejoindra la *team* en septembre quand Maria partira en congé maternité – et m'installe en face de lui.

– J'adore la bière ! déclaré-je en m'emparant de mon verre.

– Une femme aux goûts simples et bruts. Quoi de mieux ? reprend-il alors que nous trinquons. Alors, comment se porte Rachel ? demande-t-il avant de boire une gorgée, tentant ainsi d'étouffer un rire moqueur.

Dingue. Incroyable. Inimaginable ! En dix secondes, top chrono, il a épuisé mes réserves de patience !

*Je vais t'enlever l'envie de te moquer de mon amie, moi !*

Je le dévisage gravement et m'efforce de me composer une mine atterrée.

– Et si je t'informais que son état est grave et qu'elle est actuellement hospitalisée ?

Il pose son verre avec calme. Ses fossettes se creusent. Je commence à reconnaître cette mimique particulière, qu'il affiche quand il n'est pas sérieux : paupières légèrement plissées, sourcil haussé et demi-sourire légèrement goguenard... Il hausse les épaules et plonge son regard dans le mien, les iris pétillants, avant de me répondre d'une voix taquine :

– Je dirais que tu mens pour me donner une petite leçon, mais que tu n'es pas vraiment douée à ce jeu-là.

– C'est vrai, avoué-je à contrecœur après avoir tenté sans succès de trouver une repartie pertinente. Et crois-moi, ça m'emmerde, j'aurais adoré que tu te mordes les doigts après ton comportement d'hier !

– Quoi ? ironise-t-il, son sourcil droit haussé. Tu regrettes que Rachel aille mieux ?

– Merde ! Tu le fais exprès ? m'enflammé-je.

*Reste zen... Évidemment qu'il le fait exprès, et oui, après une journée chargée, j'ai une nette tendance à la susceptibilité, et oui, ce mec me met dans de drôles d'états !*

– Quelle fougue ! s'exclame-t-il avant d'éclater d'un rire grave.

*OK. J'abandonne !*

J'attrape mon sac à main et fais mine de me lever, mais sa paume brûlante se pose sur mon poignet. Il plonge ses yeux dans les miens. Cette fois, ils expriment une sincérité sans fard qui me retient.

– Je suis désolé, murmure-t-il d'une voix grave. J'avoue que je me suis conduit comme un con, hier. Mais je n'y peux rien ! Les aventures de Dan sont irrésistibles. Ça fait un an qu'il utilise cette appli... Comment ça s'appelle, déjà... ?

– WhatsLove, complété-je, mine de rien, alors que son visage s'éclaire.

– Voilà ! s'exclame-t-il. WhatsLove ! Je ne sais pas si tu connais, mais cette appli se présente comme LA solution pour trouver l'amour, le vrai. Sérieusement !

*Oui. Sérieusement...*

Je me raidis et me force à demeurer silencieuse. Voyons ce qu'il a à dire sur WhatsLove, mon bébé, cette formidable idée que j'ai réussi à concrétiser, cette entreprise que j'ai créée il y a un an et qui, à force d'acharnement, de prières et d'initiatives, a rencontré le succès.

– Ce que les gens cherchent, en vrai, ce sont des coups d'un soir, poursuit Morgan. Je me demande si certains pensent que cette appli leur sera utile pour trouver le *big love*...

– Oui, certains le pensent, répliqué-je sèchement, serrant mon verre tellement fort dans ma paume que j'ai l'impression qu'il va exploser.

Morgan fronce soudain les sourcils. A-t-il réalisé qu'il mettait les pieds dans le plat ?

– Certains... comme toi ? rétorque-t-il avec plus de douceur. Tu es une fervente utilisatrice, peut-être ?

– Oh, non ! protesté-je, alors qu'il soupire de soulagement. J'en suis la fondatrice et directrice.

Le visage de Morgan se décompose. Il ouvre la bouche, puis la referme, gêné au plus haut point. Mais il se ressaisit vite.

– Je m'excuse, lance-t-il avec une grimace contrite. Putain, je n'en rate pas une depuis qu'on se connaît. Ma vision des relations hommes-femmes est ce qu'elle est, et je suis honnête quand je te dis que je ne crois pas une seconde qu'on puisse trouver l'amour grâce à une appli de rencontres. Mais je t'assure que je suis désolé si je t'ai blessée.

– Aucune importance, dis-je en repoussant ma chaise pour lever le camp.

*Cette fois, c'est la bonne !*

– Je comprends que tu veuilles partir, ajoute-t-il en me lançant un regard intense. Mais sache que je serai obligé de boire nos deux bières cul sec pour garder contenance... puis d'en recommander deux autres pour oublier l'outrage que je t'ai fait subir. Je finirai ivre mort. On devra me porter et...

Au fil de sa tirade, ses traits se sont illuminés et son rire chaud vient conclure son propos.

*Merde, je ne peux m'empêcher de sourire.*

Parce que je commence à comprendre comment il fonctionne et que c'est plutôt sympa, finalement, quelqu'un qui prend tout avec humour ! Surtout quand ce n'est pas aux dépens des autres !

Du coup, je reprends place face à lui. Pour la deuxième fois.

– Reprenons dès le début, lance-t-il avec entrain. Effaçons tout. Morgan Ward. Enchanté.

Il tend la main par-dessus la table et je la lui serre en me présentant :

– Zélia Gallagher.

– Fondatrice de WhatsLove, alors ! complète-t-il avec un clin d'œil.

– Exactement ! Et fière de l'être ! dis-je d'un ton vif, prête à défendre mon travail.

Mais lorsque je l'observe, je remarque que son visage exprime un réel intérêt.

– Raconte-moi tout : je suis curieux de savoir ce qui t'a poussée à te lancer dans cette entreprise. C'est une franche réussite, non ? Tu entres bientôt en Bourse, il me semble !

– Comment tu es au courant ? demandé-je, étonnée.

En effet, l'info est encore confidentielle, et seules les boîtes bien cotées doivent avoir eu vent du scoop.

– Tout simplement parce que je suis le PDG d'Atlantis et que je sais à peu près tout au sujet des boîtes et des start-up à forte croissance. J'aime avoir l'œil partout.

J'ouvre de grands yeux ronds. *Atlantis* ? Ce mec, ce type moqueur, gaffeur, que j'ai devant moi est le patron d'Atlantis, la plus grosse plateforme de vente en ligne ? Celle qui a mis au rancart toutes les autres, même les plus anciennes et réputées ? Apollon-Débile est en fait... MégaBoss ?

– Waouh ! soufflé-je. Je suis impressionnée.

– Pas autant que moi, rétorque-t-il en me contemplant avec un intérêt sincère. Alors, raconte... WhatsLove ?

– Tout est parti d'un idéal, avoué-je, enthousiaste, ne résistant pas à l'envie de partager ma passion. Celui de l'amour, précisé-je, me laissant un peu aller sous l'effet de la bière que j'ai déjà finie. Moi, j'y ai toujours cru. Les histoires dans lesquelles il n'y avait pas de *love stories* me rendaient triste. Ce pauvre Willy Wonka, par exemple ? Ne méritait-il pas une jolie fille en chocolat ? Je suis une grande amoureuse de l'amour. J'adore observer la tendresse avec laquelle se regardent ceux qui s'aiment. Ce truc merveilleux, chacun le veut, le cherche, y a droit. Certains tombent dessus dans un parc, dans le métro ou au cours d'une soirée. Ils ont la chance de rencontrer une personne avec qui partager leur vie. Mais d'autres... D'autres sont délaissés. Malchance, timidité... Ils se retrouvent seuls. Et pour moi, c'est inconcevable...

– Vraiment ? demande-t-il d'un ton étonné que je remarque à peine, dans mon emballement.

– Oui ! Les applis de rencontres sont nombreuses : MeetMe, CatchAndKiss... Mais tous ces trucs sont centrés sur les relations jetables. On consomme : une nuit de folie, et hop, bye bye ! Encore une fois, les gens qui cherchent une histoire fiable sont mis au rancart. J'ai donc conçu WhatsLove pour ceux qui, comme moi, rêvent encore de belles choses. Et je me démène comme une lionne pour parvenir à rendre heureux mes utilisateurs : tests de compatibilité, analyse pointue des profils et des points communs, validation des *matches* par une psychologue, entretiens en ligne avec des coachs, forum loisirs et conférences à thèmes, tout est fait pour que...

– ... l'amour, le vrai, soit trouvé ? complète Morgan avec un rire incrédule.

Je le dévisage avec incertitude. Je ne le supporterai pas, s'il se moquait de moi. Je me sentirais honteuse de lui avoir confié tout ça.

– Tout à fait, le défié-je en haïssant le tremblement dans ma voix.

– Pardon de te poser cette question... poursuit Morgan, le visage maintenant grave. Tu es cent pour cent honnête ? Tu y crois vraiment, à tout ça ? Aux relations durables ? Aux vrais sentiments ? Aux couples solides ? Ou tu me sers l'argu marketing que tu réserves à tes collaborateurs ?

– Tu plaisantes, ou quoi ? m'écrié-je avec force, à tel point qu'une nana, à la table à côté, me dévisage.

Morgan ouvre de grands yeux à la fois stupéfaits et... attendris ? admiratifs ? réprobateurs ? Impossible de le savoir, de décrypter cet homme. Seule certitude : nous ne sommes pas sur la même longueur d'onde !

– Tu crois que c'est juste du marketing ? Que je fais semblant ? Que c'est juste du business ? Et... tu ne crois pas en l'amour ?

Il baisse soudain la tête et attrape une serviette qu'il triture entre ses doigts, avant d'affronter à nouveau mon regard. Je lis un trouble dans ses iris, qui s'efface vite lorsqu'il éclate de rire.

– Oh moi ? répond-il d'un ton nonchalant. Je ne marche pas une seconde. Je suis certain que les utilisateurs de WhatsLove cherchent des coups d'un soir, comme nos chers Dan et Rachel et...

– Qui te dit que ce n'est que l'histoire d'une nuit ?

– Remarque, ça ferait un beau discours de témoin, s'ils finissaient mariés ! « Tout a commencé grâce à WhatsLove. Même si leur premier rendez-vous fut une catastrophe : au moment où ils s'envoyaient en l'air, la mariée s'est retrouvée couverte de pustules et... »

– Tu recommences à te moquer ! l'interromps-je d'un ton sévère... contredit par un sourire que je ne peux réprimer.

– Pardon ! rétorque-t-il en reprenant son sérieux. Je me marre de cette tendance à la naïveté concernant l'amour, mais par contre, j'admire sincèrement ton travail, tes compétences et ton entreprise. Vous êtes impressionnante, mademoiselle Gallagher... Ou madame Gallagher ? Toi qui crois au *big love*, l'as-tu trouvé ? Je ne vois pas d'alliance...

– Pas encore... répliqué-je, rougissante, en songeant rapidement à Ben.

Ben et moi n'habitons pas dans la même ville ! Comment pourrais-je avoir la bague au doigt ? Mon cœur se serre à la pensée de cette relation qui dure depuis deux ans et est sincère, mais s'avère si éloignée de mes idéaux. Enfin pas vraiment, mais...

– C'est un comble, quand même, que tu ne sois pas mariée ! soupire Morgan, me tirant de mes réflexions. Habituellement, les belles femmes sont toujours prises.

– Faux ! protesté-je, alors qu'il me lance un regard complice et que je m'en veux un peu de ne pas me montrer honnête à propos de Ben. Elles courent les rues et attendent l'amour ! Elles t'attendent, TOI !

Il éclate de rire. OK, j'en fais un peu trop, mais j'enchaîne sans faiblir :

– Tu ne crois pas à l'amour, ni au pouvoir de mon appli, c'est bien ça ?

– Parfaitement, confirme-t-il fièrement, après avoir terminé sa bière.

– Et tu es persuadé que je ne suis pas capable de te faire tomber amoureux ?

– Assurément ! lance-t-il en riant, l'air dégagé.

– OK... Je te propose donc quelque chose.

– Un défi ? devine-t-il, l'œil pétillant.

– Un défi, acquiescé-je avec gravité. Trois rendez-vous. Je t'en prépare trois...

– Et je finis raide dingue d'une quasi-inconnue !

Ignorant la provocation dans sa voix, je tends le bras par-dessus la table pour toper.

– Exactement !

Morgan s'esclaffe carrément.

– Tu es prête à perdre ton temps ? demande-t-il en répondant à ma poignée de main.

– Comme le dit notre slogan : « Croyez à nouveau aux *happy ends* ! »

Clairement, il fait de louables efforts pour ne pas éclater de rire, et je choisis de ne pas lui en tenir rigueur. Et de trinquer à ma future victoire ! Je fais donc signe au serveur.

– Un plateau de tapas, ça te tente ? propose alors Morgan avec légèreté. Ou même un repas ! Je t'invite, évidemment !

### 3. Une formidable imitation de cheval

#### Morgan

– Et on disait que tu étais le cheval noir de Raiponce, et que ses cheveux s'étaient emmêlés dans tes sabots, et que tu avais trébuché, et que tu hennissais et que tu n'arrivais pas à te relever...

*Bordel, les choses qu'on fait par amour !*

C'est ce qui me vient en tête, alors que je fais mine de chuter lourdement sur le tapis du salon en imitant à la perfection cette saloperie de canasson, au moment où Penny, ma nièce de 6 ans, me bondit dessus en hurlant.

– Je suis Maleficator, la sorcière de la mort, et je t'attaque !

Là, je suis bon pour une fracture des lombaires ou un truc du genre...

– Haaa ! Je hennis de douleur ! grondé-je alors qu'elle éclate de rire et en rajoute un maximum en frappant sauvagement ma pauvre nuque.

... une fracture des lombaires doublée d'un bon vieux torticolis, donc !

– Tiens, prends ça ! vocifère-t-elle, au comble de l'excitation.

Une vraie tornade. Ses couettes blondes sont de traviole, elle est toute rouge et sa voix est si aiguë qu'elle me vrille les tympans. Elle a fait de mon salon une zone sinistrée : sur les tapis persans, des milliers de confettis découpés par ses soins, une mixture dégueulasse – pâte à modeler mélangée à... du jus d'orange ? – et des morceaux de puzzle. La table basse et les canapés en cuir patiné ont muté en rayonnage de jouets.

Bref, je garde Penny. Et comme à chaque fois, c'est apocalyptique ! Mais elle est heureuse, et moi, ça me fait plaisir de jouer les baby-sitters de temps en temps pour dépanner ses parents, malgré la situation pas vraiment joyeuse du moment.

– Voilà, je meurs ! gémis-je en poussant un long soupir qui se transforme en râle d'agonie.

J'ai l'air d'un con, et si mes collaborateurs me voyaient, ce serait la fin de ma réputation de boss impitoyable. Mais rien à foutre : le sourire de Penny est si rare, ces derniers temps, que je suis prêt à supporter ces trucs de même. Enfin... jusqu'à un certain point !

– Je suis décédé, annoncé-je en m'efforçant de demeurer immobile, les paupières closes.

– Un mort, ça parle pas, observe Penny d'un ton docte.

– Bien vu ! m'égosillé-je en me redressant brusquement. Mais... les morts-vivants, SI ! Ha ! Ha ! Ha !

Après avoir dégainé mon rire le plus maléfique, je grimace, tel un Dracula de grande envergure, m'attendant à ce que Penny bondisse en braillant. Mais non ! Elle se contente de lever les yeux au ciel, en mode « blasée-qui-a-tout-vu », et d'esquisser le signe de la croix.

– Je te signale que j'ai vu *Hôtel Transylvanie* au moins huit fois. Les vampires, ça me connaît !  
– Hôtel Transylva-quoi ? demandé-je en haussant un sourcil sceptique.  
– Ben, tu sais, quoi ! Le dessin animé ! m'explique-t-elle comme si j'étais le demeuré le plus demeuré de cette planète. C'est l'histoire de Dracula, qui...

La sonnerie de mon téléphone l'interrompt. Avec un regard d'excuse, je m'approche de la table basse, fouille sous la montagne de Lego pour le trouver, tombe sur un truc collant et finit par m'emparer de mon portable au moment où il cesse de sonner.

Merde ! Et double merde, quand je lis le nom qui s'affiche sur l'écran : Chris. Le père de Penny. Un mec avec qui d'ordinaire je passerais un long moment à discuter foot et boulot. Un type que je rappellerais dans la foulée, en temps normal. Mais désormais...

Bip et texto qui s'affiche. De sa part, bien sûr.

[Pourrais-tu filer un message à Phoebe ?  
Qu'elle réponde quand je lui téléphone, quoi !  
Ça ne sert à rien de me raccrocher au nez.  
Sinon, j'espère que tu vas bien et je te remercie  
de nous garder Penny aujourd'hui. On était coincés.]

*Fais chier, Chris.*

Oui, parce que Chris, avant, c'était le mari de Phoebe, ma sœur aînée. Le prototype du beau-frère sympa, droit dans ses bottes, fiable, drôle. Un pote. Avant. Parce que ces deux-là qui s'aimaient tellement fort se sont séparés connement et avec fracas il y a six mois. Depuis, c'est la guerre. Une lutte acharnée à laquelle ils souhaiteraient me mêler, mais dans laquelle je compte bien rester parfaitement neutre.

*La Suisse, c'est moi, les gars !*

Autre texto. Ma sœur, cette fois. Ben voyons...

[Devine ce qu'a fait cet enfoiré de Chris ?]

*Putain, rien ne me sera épargné !*

Ils m'ont pris pour leur conseiller conjugal, ou quoi ? Qu'ils se démerdent. Ils n'ont qu'à se

réconcilier, tiens ! Qu'ils communiquent un peu au lieu de se braquer. OK, Phoebe désirait un deuxième enfant. OK, Chris n'en voulait pas. OK, ça a foutu la merde. Mais quoi ? Est-ce vraiment impossible de trouver un terrain d'entente ?

Qu'ils se réconcilient et essaient ! Tout le monde serait content. Leurs trois chats, Riri, Fifi et Loulou, leur vieux labrador qui pue, moi, eux-mêmes... et Penny. Mais non ! Ils campent sur leurs positions et sont à couteaux tirés. Voilà comment finit un couple fou amoureux. Un homme et une femme qui auraient donné leur vie l'un pour l'autre...

Si cette Zélia voyait le carnage, elle cesserait de croire à ces chimères – sûr et certain. Hier, je lui ai envoyé mon profil WhatsLove et elle s'est occupée de me « matcher » avec trois filles. Résultat ? Premier rendez-vous, ce soir. Depuis ce matin, j'ai envie d'annuler ces conneries, mais là, j'ai un regain d'énergie. Il faut que cette femme réalise que l'amour n'existe pas. Ou alors, s'il existe, il se périmé méchamment. Pour preuve : Chris et Phoebe.

Agacé, je pose brusquement mon portable sur la table et me tourne vers Penny, dont le sourire s'est effacé. Elle triture les morceaux d'un puzzle que le cheval de Raiponce a envoyé valdinguer durant la bataille, mais ne tente pas de les remettre en place.

– C'étaient papa et maman ? demande-t-elle d'une voix fluette.

Cette même a un radar. Dingue à quel point elle comprend tout.

– Non. Juste un client très insistant, prétends-je d'un ton que j'espère convaincant.

Elle laisse tomber les pièces du puzzle, se tourne vers moi et plonge ses yeux désormais tourmentés dans les miens. Son petit visage s'est décomposé et elle semble à deux doigts de sangloter.

*Chris et Phoebe font vraiment chier.*

– Tant mieux. Je n'aime pas ce qu'ils font en ce moment. Je ne suis pas d'accord pour que papa soit dans un studio et que maman vive encore dans la grande maison. Tu sais quoi ? Je l'entends pleurer, le soir, des fois. J'ai l'impression qu'ils se détestent. Comment ils peuvent se détester puisqu'ils m'ont fait, moi ?

Une larme dévale sa joue et ses lèvres tremblent. En un bond, je suis à ses côtés, la relève pour la saisir dans mes bras, la soulever et la faire virevolter dans les airs. Ça lui a toujours arraché des cris de plaisir, ce truc.

– Ne pleure pas, princesse ! lancé-je en tournant sur moi-même. Tu sais, parfois, les adultes sont des cons, mais ça leur passe ! Au bout d'un moment, ils comprennent !

Un rire bref lui échappe. Je stoppe mon mouvement et la dépose par terre, avant de m'accroupir devant elle pour me trouver à sa hauteur.

– Ça va aller ? murmuré-je.

– Tu as dit un gros mot ! lance-t-elle après avoir acquiescé. C’était : « cons ».

– Toi aussi, tu viens d’en sortir un ! Hop ! Égalité !

– Même pas vrai ! proteste-t-elle, mi-amusée, mi-ulcérée.

– OK, c’est bon, je l’admets : je suis un oncle indigne ! D’ailleurs, pour poursuivre dans cette voie, est-ce que ça te tenterait de manger un petit quelque chose ?

– Je veux bien, mais maman, elle m’a raconté qu’il n’y a jamais rien dans ton frigo. Parce que tu ne prends jamais tes repas ici : tu préfères inviter les jolies dames dans des restaurants hippies.

– Huppés, peut-être ? suggéré-je en riant.

– Oui, voilà, comme le cacatoès !

– Lui, il a une huppe ! Sache que ta maman n’a pas tort ! Mais je crois qu’aujourd’hui...

Je l’entraîne vers la cuisine, séparée de la pièce par un long comptoir de bois, et en profite pour y jeter un œil. Contrairement au salon, très chaleureux, avec ses grandes bibliothèques, ses fauteuils profonds et ses couleurs chaudes, la cuisine est peu investie. Les ustensiles rutilent comme s’ils étaient neufs – ils le sont presque ! –, le plan de travail est parfaitement vide et net. Et si j’explore les placards, je sais que je ne trouverai pas grand-chose. Restaurant et traiteur... je préfère nettement ! Cela dit, aujourd’hui...

– Tada ! clamé-je en ouvrant le congélateur d’un geste théâtral. Glace noix de pécan, praliné, cookie ! Spécialement pour tes beaux yeux !

Penny sautille de joie... avant de s’arrêter et de réfléchir un instant en entortillant une mèche blonde autour de son index.

– Mais c’est bientôt l’heure du repas, lance-t-elle d’une voix où perce la déception. Mamie va arriver chez toi pour me garder pendant ton rendez-vous. Et on ne doit pas manger de glace avant le dîner.

– Et qui a dit ça ? demandé-je en dégainant l’énorme pot de Ben & Jerry’s, ainsi que deux cuillères.

– Papa, maman, mamie, maîtresse, nounou, rétorque-t-elle en comptant sur ses doigts, les sourcils froncés.

– Oui, mais moi, Morgan, j’affirme le contraire, et je compte pour cinq.

– Vraiment ? s’enquiert-elle, de l’espoir plein les yeux.

– Vraiment, assuré-je le plus sérieusement du monde. Installe-toi.

Elle se hisse maladroitement sur l’un des hauts tabourets autour du comptoir et saisit une cuillère, qu’elle plante dans la glace. Puis, elle dévore sa bouchée les yeux fermés.

– Tu sais que je ne te crois pas... chuchote-t-elle après s’être penchée vers moi d’un air de conspiratrice. La glace, c’est interdit. Mais ce sera notre secret.

Et elle me fait signe de prendre une cuillère et de l’imiter. J’éclate de rire. Cette gamine est un trésor et ça me fait mal au cœur de la voir parfois si triste à cause de ses parents. Soudain, la

culpabilité m'envahit : je ne devrais pas aller à ce foutu rendez-vous arrangé. Tout ça pour prouver à Zélia qu'elle a tort. C'est absurde ! Ne serait-ce pas mieux de rester avec Penny ? Si, bien sûr que si.

Mais au moment où je me lève pour prendre mon téléphone et annuler, la sonnette retentit. Ma mère qui vient garder Penny. C'est le destin. Ouais, c'est mon destin de prouver à Zélia, l'amoureuse de l'amour, qu'elle se plante complètement.

*Défi relevé, mon pote. Défi relevé.*

## 4. Bon profil pour bon rendez-vous ?

**Morgan**

*Merde, mais de quoi elle parle, là ?*

Je crois que ça fait cinq minutes au moins que je me contente d'acquiescer mécaniquement. Ou dix minutes ? Aucune idée. Mais ça marche. Mon *date*, une nana hyper pulpeuse – hanches devant lesquelles n'importe quel mec baverait, même le plus « frigide » de la terre, cul rebondi à souhait, traits parfaits – continue à pérorer. Sûr qu'elle est belle à voir. Intelligente, en plus. Ingénieur financier, on sent qu'elle en a dans le crâne. Mais il y a un souci, et de taille. Cette fille n'arrive pas à la boucler plus de cinq secondes d'affilée. C'est infernal.

Combien de temps que nous sommes ici ? Apéritif... Repas... Nous en sommes au dessert. Deux heures, et elle n'a pas cessé de parler. Non-stop. Monologue interminable. En début de rencontre, elle m'a bien posé quelques questions auxquelles j'ai répondu avec plaisir. Oui, j'ai monté Atlantis seul. Bien sûr, je pense que le commerce en ligne, type plateformes de vente tous produits, a de beaux jours devant lui. Non, je ne compte pas m'arrêter là et j'ai une tonne d'idées pour développer ma boîte, et pas forcément sur le Net et... Et c'est à ce moment-là qu'elle m'a gentiment stoppé pour parler d'elle. Ça fait des plombs qu'elle est sur le sujet.

– Ils se réjouiront également du come-back de la titrisation, qui marque le basculement du *originate-to-hold* vers le modèle *originate-to-distribute*. Ou comment permettre aux banques d'améliorer la liquidité de leur bilan en transférant aux investisseurs une partie de leurs actifs et des risques associés. Si le retour en grâce de ce type de montages financiers, largement décriés depuis la crise des subprimes, se confirmait, les perspectives d'emploi seraient probablement assurées pour les prochaines années. J'ai longuement dialogué avec le directeur général de Finace Tribute et je lui ai dit...

*Je lui ai dit que ces histoires de rencontres par appli, c'était de la connerie !*

Un à zéro, Zélia ! Échec et mat sur cette première manche !

Parce que oui, tu aurais pu gagner : la fille devant moi ressemble à une gravure de mode. Sa longue chevelure blonde cascade sur ses épaules bien dessinées. Sa robe rouge hyper ajustée moule sa poitrine menue, mais ferme. Son visage... Waouh ! Il est parfait. Lèvres pulpeuses, yeux en amande, dont le bleu azur est rehaussé par un maquillage charbonneux. Canon. Mais sans aucun charme. Elle n'a pas cette petite fossette sur une seule joue, au moment où tu t'animes. Elle n'a pas ce nez un peu long, aquilin, bref, un joli nez de caractère comme le tien. Ni cette moue qui tord ta bouche quand tu t'irrites. Elle est trop lisse. Sans particularité. Et chiante ! Mais peut-être plus reposante que toi, malgré son bavardage !

– Pourquoi tu ris ?

La voix de Mindy... Cindy... Findy... – merde, je ne me souviens plus –, légèrement aiguë, me fait sursauter. Elle a mis le temps, mais elle a pigé que j'étais ailleurs ! Je me redresse donc, veillant à adopter la mine du type qui suit l'affaire.

– Heu... parce que l'esprit avec lequel tu racontes cette scène me plaît, et...

*Alerte, Morgan ! Alerte !*

Mindy-Cindy-Findy grimace d'un air sinistre.

– Et j'adore la façon unique dont tu...

– Tu plaisantes ? m'interrompt-elle en attrapant un bout de pain pour l'émietter sauvagement. Je te parle du fait que mon chien est aveugle et ne cesse de se cogner contre l'angle de la table basse, se provoquant ainsi des blessures qui s'infectent et purulent, et toi, tu trouves ça... drôle ?

Merde ! Comment est-elle passée si vite de son bla-bla sur les banques de demain... à son clébard ?

Silence de mort. Si seulement ce maudit serveur se pointait, là, maintenant, pour débarrasser la table, histoire de faire diversion, je serais le plus heureux des hommes. Mais non...

*Trouve quelque chose, mec !*

Va pour le numéro du gars sensible. Ni une ni deux, j'adopte une expression contrite et acquiesce gravement.

– Le rire est pour moi une façade pour masquer mes émotions...

Je laisse ma phrase en suspens, soupire longuement, et attends de voir ce qui se passe. Elle me fixe quelques instants. Ses traits se détendent. Puis, elle hoche la tête et, ne me donnant pas l'occasion de développer, elle repart dans son discours-fleuve. Thème : les chaussettes idéales pour les séances de *running*.

*On s'enfonce...*

C'est un rendez-vous vraiment pourri.

Je dois raconter ça à Dan ! Je suis persuadé que ce soir, je lui vole la vedette ! J'attrape discrètement mon téléphone et ouvre l'onglet des SMS.

[Mon RDV = worst ever.

Je crois que je te surpasse, mec.]

– Tu envoies un message ? demande Mindy.

– Pas du tout. Je t’en prie, continue !

Au point où on en est ! Je sais qu’il me sera impossible de dialoguer avec cette fille. Par contre, un dilemme subsiste : vais-je la coller dans mon lit ? Je pense qu’elle ne serait pas contre : elle a ôté ses escarpins vertigineux et son pied droit caresse mon tibia sous la table. Il remonte, remonte, remonte encore. Cliché, mais excitant... Sans aucun doute, pourrais-je m’offrir une bonne petite partie de jambes en l’air. Comme d’habitude, il ne sera pas question de faux-semblants ou d’artifices : je préviendrai cette demoiselle à la langue bien pendue que ce sera l’affaire d’une nuit entre nous, on ne se recontactera pas. Elle acceptera, en espérant peut-être me faire changer d’avis. Et le lendemain, bye bye. Clair, net, sans ambiguïté. C’est bien comme ça que les relations hommes-femmes fonctionnent le mieux.

– ... travaille sur mes cordes vocales avec un coach ! C’est la technique imparable pour passer soprano dans la chorale de South L.A., mais comme mon emploi du temps ne me permettait pas de...

Par contre, j’espère qu’au moins elle se la fermera quand nous baisurons. Et si on s’éclipsait maintenant ?

– Mindy, ça te dirait de... commencé-je.

– QUOI ? m’interrompt-elle, yeux grands ouverts, mine consternée.

– J’allais te demander si tu voulais qu’on...

– Comment tu m’as appelée ? s’exclame-t-elle en détachant bien chaque mot, la bouche pincée.

Merde... J’ai un doute, là. Mindy ? Cindy ? Findy ? Allez, hop, plouf-plouf-plouf, comme quand j’étais même... OK, ce sera... ce sera...

– Cindy, bien sûr ! tenté-je d’un air totalement détendu, histoire de me planter dignement, si je me plante.

– Ah ! soupire-t-elle, visiblement soulagée. J’ai cru que tu m’avais appelé Cindy !

*Tout juste, mais faisons comme si...*

– Ah non, je ne t’ai pas appelé Cindy, absolument pas ! m’écrié-je le plus sincèrement du monde en essayant de retenir un fou rire.

Du coup, je ne vais peut-être pas tenter ma chance une troisième fois. Mindy-Cindy-Findy... son prénom restera un mystère !

Et en fait, non, je ne coucherai pas avec elle. Le minimum pour ça, c’est de se souvenir du prénom de la fille que l’on va désaper. Alors que *Cindy* est repartie pour un tour, mon téléphone s’éclaire. Dan a répondu :

[Mon pauvre ! Je compatis ! Moi, ce soir, je reste sage. J’aimerais bien revoir Rachel. Mais elle ne me textote pas. Je crois

qu'elle m'associe à son traumatisme des pustules.

Tu piges ? Elle pense pustules, elle pense Dan.

Pustules-Dan. Fait chier.]

Je ne peux m'empêcher de m'esclaffer.

*Cindy* devient silencieuse.

– Excuse-moi ! Je dois répondre à ça ! lancé-je avec politesse.

[Je suis certain qu'elle te recontactera.

Un mec en caleçon léopard,  
ça ne s'oublie pas !]

[Ah ah. Très drôle.]

[Merci, merci.]

[Bon, et toi, alors ? Zélia s'est plantée ?]

L'image de Zélia me parlant d'amour me revient soudain en tête. La façon dont elle s'est animée, la passion qui vibrait dans sa voix, sa sincérité...

Et pendant quelques secondes, je suis déçu, oui, déçu de crayonner au feutre noir sur ses jolis rêves.

## 5. Un Ray's Mistake se déguste accompagné de confidences

**Zélia**

- Je te jure, je ne me suis jamais sentie aussi belle ! claironne Rachel en se caressant le bras d'un air faussement coquet. Je suis si... lisse !
- Si... dénuée d'excroissances purulentes ! complété-je avec un rire complice.
- Si... soulagée ! Tu réalises que demain, le *Sun* m'envoie interviewer Sami Dodge, le chercheur qui révolutionne les cosmétiques bio ! Il aurait frémi de terreur !
- Pas forcément ! Tu sais, ces fameux boutons devaient avoir leur charme, puisque tu as réussi à te faire draguer par le médecin qui s'est occupé de toi aux urgences ! En mode docteur Mamour dans *Grey's Anatomy* !
- Je n'en reviens toujours pas ! lance-t-elle en pouffant. Moi, à sa place, j'aurais été révoltée. Comment a-t-il pu ne pas être dégoûté par moi ?
- L'œil du spécialiste ! répliqué-je en riant. Il a vu la vraie personne derrière cette impressionnante éruption !

Rachel glousse avant de boire une gorgée de sa *pina colada* et se penche vers moi pour me répondre. Elle y est obligée : le DJ résident du Tiki Ti vient de reprendre son set et la musique, mêlant électro et rythmes traditionnels polynésiens, est tonitruante. C'est l'unique défaut de cet endroit. Rachel et moi passons volontiers outre, parce que nous adorons nous retrouver ici. J'aime le souffle de culture exotique qui règne en ces lieux : les sièges en osier, les statuettes à l'effigie d'anciens dieux, les tableaux de vahinés aux hanches voluptueuses... L'ambiance est chaleureuse, sans façon, et le Ray's Mistake, ce cocktail dont les ingrédients restent secrets depuis des années, est un délice.

- Contrairement à Dan ! s'exclame-t-elle en fronçant les sourcils. Tu aurais vu sa grimace quand il s'est aperçu de l'état dans lequel j'étais ! On aurait dit qu'il avait devant lui la fille de Frankenstein et de Quasimodo.

Remarquant la contrariété qu'elle s'efforce de planquer derrière un sourire de façade, je m'abstiens de pouffer et choisis la légèreté dans l'espoir qu'elle relativise.

- Sa grimace était sûrement due au fait que tu l'as interrompu alors qu'il était en route pour le septième ciel ! Tu imagines la frustration !
- Quand je pense que nous étions en train de... Bref, c'était vraiment torride ! Et d'un coup, tous ces boutons... Le halètement de Dan qui s'est transformé en cri horrifié, mes gémissements qui ont mué en sursaut puis en hurlements, et son chat, une espèce de monstre sans poils – ne ris pas ! –, qui s'est mis à miauler comme un dératé... On lui a fait peur, apparemment, si peur qu'il nous a bondi

dessus et... Oh là là, quelle angoisse ! Et pourtant, j'aurais tellement aimé que...

Rachel s'interrompt, pique un fard et plonge le nez dans son verre.

*Toi, ma puce, tu es déjà accro !*

– Oui ? l'encouragé-je d'un ton doux.

– Laisse tomber...

C'est confirmé. Elle a un gros faible pour Caleçon-Léopard !

D'habitude, elle me parle longuement de ses rendez-vous WhatsLove... Et comment ce mec lui a sorti en plein milieu d'un rencard qu'il aimait s'armer d'une merguez pour la glisser langoureusement sur le corps de sa partenaire et lécher ensuite les sillons grasseyeux... Et comment ce type avait tellement de poils qui lui sortaient du nez qu'elle s'était demandé s'il les coiffait...

Pour ce qui est de Dan, en revanche, elle est étrangement avare de détails. Ce dont je suis sûre ? Ils ont partagé un repas au Demestria, une cantine bio dont ils raffolent tous les deux, et ils ont fait une sieste crapuleuse. C'est à peu près tout. Mais je compte bien en savoir plus ! D'autant que je veux avoir la confirmation que WhatsLove est une appli qui assure, parce que jusque-là, elle n'a pas été super efficace, concernant Rachel ! Si c'est le début d'une grande histoire, je dois être au courant, en tant que fondatrice de WhatsLove, non ?

– Je remarque que tu rougis quand tu parles de lui, la taquiné-je tendrement. Raconte-moi : il était là au moment où Sexy-Médecin t'a donné son numéro ?

– Oui, confirme-t-elle en détournant le regard.

– Et tu as accepté le 06 de docteur Mamour quand même ?

– Je n'allais pas refuser ! s'embrase-t-elle, visiblement contrariée. Ce docteur s'est très bien occupé de moi. Je ne me voyais pas lui dire : « Merci de m'avoir débarrassé de toutes ces conneries sur ma peau, mais hors de question qu'on se revoie ! » De toute façon, Dan n'a pas réagi. Pas un mot. Je crois qu'il s'en foutait, en fait. Son plan de base était sûrement de me mettre dans son lit, pas plus. Figure-toi que quand on est arrivés aux urgences, j'ai entendu son pote se marrer et lancer un truc du genre : « Cette fois, tu t'es surpassé ! »

– Ne pense pas à Morgan. Il aime raconter n'importe quoi et il a des jugements hâtifs sur tout.

– Tu parles de lui comme si tu le connaissais ! note Rachel en haussant un sourcil surpris.

*Pas vraiment...*

Ou peut-être un peu. Une bière puis une deuxième suivies d'un gigantesque et savoureux plateau de tapas partagé, ça compte ? Et la conversation à bâtons rompus que nous avons eue sur l'amour, le boulot, et nos passions... que tout oppose, bien sûr ! Je suis citadine, il adore s'évader dans la nature. Je suis yoga et méditation, il est plutôt sport extrême. Je voue un culte aux hamburgers et à tout ce qui ramollit les fesses, alors qu'il s'enfile des sushis et du poisson à la plancha...

Oui, je commence à le connaître ! Et c'est bien pour ça que je suis certaine que ça collera avec

l'un des *matches* que j'ai repérés pour lui. D'ailleurs, en ce moment, il doit être avec Sandy. Une femme superbe, intelligente et...

– Ohé ! Tu es ailleurs ! s'exclame Rachel en agitant ses doigts devant mon visage. Je croyais que tu avais vu ce type en coup de vent, entre deux rendez-vous pros, pour lui rendre la veste qu'il m'a prêtée ?

Je sursaute et fixe mon attention sur elle.

– Pardon ! Oui, c'est ça. Tout à fait ça, affirmé-je, alors qu'elle hoche la tête et que je me demande pourquoi je lui dissimule la vérité.

– Bref, reprend-elle d'un ton ennuyé. Je te disais que Dan et moi, c'était juste une affaire de sexe et de boutons...

– Ah bon ? Tu en es certaine ? protesté-je. C'est pour ça qu'il t'a envoyé trois textos en deux heures ?

Rachel baisse les yeux sur son téléphone, posé sur la table. Son visage s'illumine un bref instant, avant de redevenir sérieux.

– Il fait ça par politesse. Il s'est vraiment inquiété et doit vouloir prendre des nouvelles.

– Tu te contredis, là ! D'abord, tu me dis qu'il ne cherchait que du sexe, et maintenant, que c'est un gentleman qui s'empresse de savoir comment tu vas ?

Je lui adresse un clin d'œil encourageant avant de poursuivre :

– Allez, Rachel, je te connais par cœur. Sois honnête : Dan te plaît à mort et ça te déstabilise.

– Oui... Et je suis perdue, rétorque-t-elle en passant une main nerveuse dans ses cheveux, après un instant de silence. Franchement, je ne me sens pas capable de le rappeler. Pour tout t'avouer, j'ai un peu honte. Bonjour, le glamour... C'est impossible de commencer une vraie relation comme ça ! Il faut au moins qu'au départ, il y ait un peu de sensualité, de séduction, de mystère. Nous, on a tout foutu en l'air au bout de quelques heures seulement, avec mon allergie ignoble !

– Stop, Rachel, on ne vit pas dans un conte de fées ! m'écrié-je. Tu t'attends à quoi, toi ? À ce que ce Dan se pointe sur son beau cheval blanc, les muscles bien contractés, parfait jusque dans le moindre détail, pour venir t'enlever toi, la charmante princesse sans défauts ?

Rachel rit doucement avant de boire une gorgée. Puis, elle se renfonce dans son siège, hausse les épaules et se rapproche de nouveau en plantant cette fois ses yeux dans les miens.

– Et toi ? s'enquiert-elle avec un sourire taquin.

– Quoi, moi ?

– Étant donné qu'on parle d'amour et que tu as l'air calée dans ce domaine, j'attends de savoir ce que tu comptes faire, toi ?

– Tu détournes la conversation, Rach !

– Et comment ! acquiesce-t-elle après m'avoir tiré la langue. Donc ? Tu décides quoi ?

– À quel sujet ? demandé-je d'un ton innocent.

– À quel sujet ? m’imite-t-elle à la perfection. BEN, évidemment ! Ben, ton mec, qui commence à s’impatier au bout de deux ans d’amour à distance !

Je hoche la tête, alors que ce tourbillon familial de sentiments contradictoires m’envahit. C’est le même à chaque fois qu’on parle de lui. Tendresse, agacement, complicité, frustration, doute...

– Où veux-tu en venir ?

– Je ne sais pas, moi ! Vous n’avez pas des projets ? Mariage, bébé ? Achat d’une maison ? D’un chien ? D’un chat ? D’un hamster, au moins ?

– Ben est à New York, moi à L.A. Tu ne vois pas comme un hic, là ? la tempéré-je.

– New York, L.A., ça, ce n’est rien ! L’un d’entre vous déménage, et basta ! s’exclame Rachel en haussant les épaules. Bon, je t’avoue que je préférerais que ce soit lui qui vienne.

– Ce serait moi qui le rejoindrais, forcément, puisque Ben ne peut quitter Wall Street. Ce serait à moi, la femme, celle qui a le boulot le « moins » important, de bouger pour rejoindre mon homme.

– Ton job n’est pas moins important ! se révolte Rachel. Impossible qu’il pense ça !

Pas exactement... Un peu..., songé-je.

Ben n’est pas du style macho. Pas vraiment. Et pourtant...

Nous nous sommes rencontrés dans un train. Je revenais d’une conférence sur les nouvelles tendances informatiques. J’étais installée, Ben est monté à la gare à South Hampton et m’a gentiment demandé de bouger, arguant qu’il s’agissait de sa place. J’ai poliment refusé, affirmant que c’était la mienne. Le ton est allé crescendo jusqu’à ce que nous éclations de rire, en réalisant qu’il y avait eu une erreur de billets : on nous avait attribué le même siège. Nous avons réglé le problème en passant le trajet à discuter au wagon-bar. Je n’ai jamais autant absorbé de caféine de toute mon existence ! Dès le départ, nous avons été sur la même longueur d’onde. Notre couple a très vite fonctionné : l’un qui finit les phrases de l’autre, les mêmes envies au même moment... Quand nous nous sommes rencontrés, je développais l’appli WhatsLove. Très rapidement, Ben a voulu me faire venir à New York, mais j’ai refusé : j’avais ma vie ici. J’ai ma vie ici. Ben a ri en me disant que je pouvais m’occuper de ma marotte à New York. Ma *marotte*... Ce terme est revenu plusieurs fois dans sa bouche. Oh, pas de manière agressive. En se marrant. Mais je l’ai toujours trouvé inapproprié. D’autant plus que WhatsLove est devenu une entreprise sérieuse et de plus en plus réputée, qui me permet de m’offrir une existence très confortable. Et c’est ce qui gêne un peu Ben, j’ai l’impression. J’ai le sentiment que c’était plus facile pour lui quand je n’avais pas de succès. Et pourtant, ce n’est pas du machisme. De l’insécurité, alors ? Peut-être que je me fais des idées. Après tout, Ben est l’homme idéal : celui qui vous offre le cadeau original auquel vous ne songiez pas, mais qui vous fait plaisir, celui qui vous invite au resto, vous tient la porte et est capable de vous écouter pendant des heures...

– Je sais que mon job compte. Il en a conscience aussi, mais...

– Aucun de vous ne va faire le premier pas ?

– C’est compliqué. Avant-hier, au téléphone, il m’a dit qu’il fallait qu’on parle et qu’on prenne des décisions, répliqué-je, un soupçon d’appréhension accroché au cœur.

- Qu'est-ce que tu lui as répondu ? demande Rachel avec intérêt.
- Qu'on en discuterait quand il viendra ce week-end.
- Et tu as sérieusement réfléchi à ce qui allait en sortir ?

Oui... Un peu... Non. J'ai tout fait pour évacuer cette perspective de mon esprit, parce que ça m'effraie.

– Absolu...

Mais je ne peux terminer ma phrase. Parce que mon regard est tombé sur lui.

Lui...

*Je n'y crois pas ! Il est là !*

**À suivre,  
dans l'intégrale du roman.**

**Disponible :**

## **Drive Me Crazy**

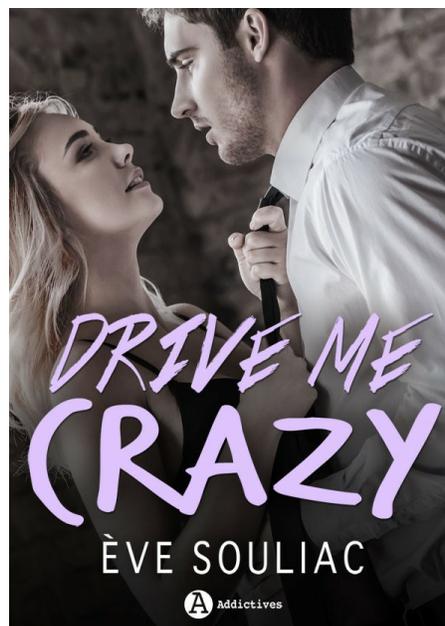
Zélia est romantique, elle l'assume et le défend. Créatrice de l'appli de rencontres WhatsLove, elle croit dur comme fer à l'amour.

Morgan, réaliste et détaché, ne croit ni au coup de foudre ni aux sentiments. Et Zélia prend ça comme un défi personnel !

Amusé, il accepte qu'elle lui organise trois rendez-vous, certain de lui prouver qu'elle n'arrivera pas à lui trouver son âme sœur.

La jeune femme se lance alors à corps perdu dans cette mission dont elle n'a peut-être pas mesuré toutes les conséquences !

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez  
toutes les séries  
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Juin 2018

ISBN 9791025743621

ZMOR\_001